

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

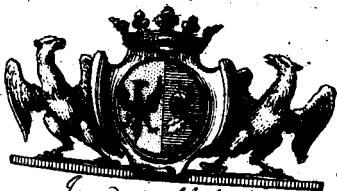
Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE
DE
LA GUERRE
DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
PAR
FLAVIUS JOSEPH.

Et sa Vie écrite par luy-mesme.

TRADUITE DU GREC
PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.
TOME QUATRIÈME.



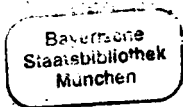
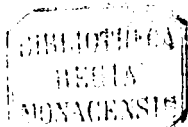
Ign. de Wilhelm. 17

A TREVoux,

Chez **ANDRE' MOLIN**, Imprimeur & Libraire
de Son Altesse Royale Madame.

M. DC. LXXII.

Avec Approbation & Permission.





AVERTISSEMENT.

S I l'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph mérite d'être mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la première & la plus grande partie de ce second volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-mesme. Diver- ses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre : La grandeur du sujet : Les senti- mens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit eüe dans les plus cele- bres événemens de cette sanglan- te guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand sie- ge, qui a fait voir à toute la terre.

AVERTISSEMENT.

qu'une seule ville auroit esté l'écueil de la gloire des Romains, si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eust point accablée par les foudres de sa colere? Quels sentimens de douleur peuvent estre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais esté si jalouse, & reduire en cendre ce superbe Temple l'objet de sa devotion & de son zele? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage, que d'être obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie, & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flaterie celle des victorieux, & en s'acquittant en même temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur estoit dû d'avoir achevé cette grande guerre?

AVERTISSEMENT.

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celuy de Ioseph en sa Preface, ce qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en Sept livres.

Le Premier livre & le Second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la première cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agreable qu'il semble que Ioseph ait voulu

AVERTISSEMENT.

montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mesmes objets en des manieres différentes, que l'on ne sceust à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompuës par la narration des choses arrivées en même tēps, elles sont icy écrites de suite, & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que séparément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Ioseph. rapporte ce qui s'est passé en suite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au cōmencement du Troisième livre Ioseph fait voir l'étonnemēt que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes

AVERTISSEMENT.

qui pouvoit estre suivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jeté les yeux de tous costez il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée dont Ioseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'assiegea dans Iotapat, où après la plus grande résistance que l'on sçauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien : & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée : La division des Juifs commencer dans Ierusalem : Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maistres du Temple sous la conduite de Iean

AVERTISSEMENT.

de Giscala : Apianus Grād Sacrificateur porter le peuple à les y assieger : Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruautés horribles, & après se retirer : Vespasien prendre diverses places de la Judée, bloquer Ierusalém dans la résolution de l'assieger, & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez dans l'empire devant & après la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon : Simō fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Ierusalem : Vitellius qui s'étoit emparé de l'empire après la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le déclarer Empereur : Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le Cinquième livre rapporte

AVERTISSEMENT.

comment il se forma dans Ierusalem une troisieme faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant , & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Ierusalem , des tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne, de la forteresse Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautéz des factieux.

Le Sixième livre represente l'horrible misere où Ierusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la mesme ardeur qu'auparavant , & de quelle sorte après

AVERTISSEMENT.

un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville, prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple, qui fut brûlé quoy que ce Prince pût faire pour l'empêcher; & comment enfin il se rendit maistre de tout le reste.

Dans le Septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Ierusalem à la reserve des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne: La maniere dont il loüa & recompensa son armée: Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie: Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes: L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien, & Tite qui estoit déclaré Cesar furent receus dans Rome, & leur superbe triomphe: La prise des chasteaux d'Herodion, de Macheron & de Massada qui estoient les seules places

AVERTISSEMENT.

que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette dernière se tuèrent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces , de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverses raretez, & de bâtimens dont la magnificence passeroit pour une fable, si ce qu'il en rapporte pouvoit être revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire , quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie..

On peut dire avec verité , que soit qu'il parle de la discipline des.

AVERTISSEMENT.

Romains dans la guerre, ou qu'il représente des combats, des tempestes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé qu'ils s'y rend maître de l'attention de ceux qui le lisent : & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives, toujours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foy de ce véritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les louanges que méritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre, & celles qui sont dues aux Juifs de l'avoir soutenue, quoy que vaincus, avec un courage invincible, sans que sa reconnaissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ny son

A V E R T I S S E M E N T.

amour pour la patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du costé des uns que des autres ?

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencôtres de louer la vertu, de blâmer le vice, & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut affeurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate nation, de cette superbe ville, & de cet auguste Temple, puis qu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde, & que ce siege ait esté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs, la puissance de ce peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Titus en auroient en vain formé le

AVERTISSEMENT.

dessein , si Dieu ne les eust choisis pour estre les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a esté la seule veritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle estoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez , qui plus semblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer, & l'horrible famine dont ils estoient les auteurs , onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis , en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bon-

AVERTISSEMENT.

heur d'estre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'estoient rapportez par un homme de cette mesme nation aussi considerable, que l'estoit Ioseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu : & il est visible ce me semble que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Iotapat, de quarante qui s'estoient retirez avec luy dans une caverne, le sort ayant esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, luy & un autre seulement demeurerent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quoy que dépendans des ordres de la

AVERTISSEMENT.

souveraine providence, il paroît que Dieu a jeté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considérer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez. Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plu de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit esté prédit par IESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le

Mat.
24.2.
Marc.
13.2.
Luc. 19
v. 44.
Luc.
21.20.

Temple de Ierusalem : *Que tous ces grands bastimens seroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre.* Il leur avoit dit : *Que lors qu'ils verroient les armées environner Ierusalem, ils devoient*

AVERTISSEMENT.

devoient sçavoir que sa desolation
seroit proche.

Il avoit marqué en particulier
les épouvantables circonstances
de cette desolation: *Malheur, leur* Luc. 21. v. 23.
avoit-il dit, *à celles qui seront gros-*
ses ou nourrices en ces jours-là: car
ce pais sera accablé de maux, & la v. 24.
colere du ciel tombera sur ce peuple.
Ils passeront par le fil de l'épée: ils
seront emmenez captifs dans toutes
les nations: & Ierusalem sera fon-
lée aux pieds par les Gentils.

Et enfin il avoit déclaré que l'ef-
fet de ces propheties estoit prest
d'arriver: *Que le temps s'appro-* Mat. 23. v. 38.
choit que leurs maisons demeu-
roient desertes, & mesme que ceux
qui estoient de son temps le pour-
roient voir. Je vous dis en verité, Mat. 23. v. 36.
dit-il, *que tout cela viendra fon-*
dre sur cette race qui est aujour-
d'huy.

Toutes ces choses avoient esté
predites par JESUS-CHRIST & écri-

AVERTESSMENT.

tes par les Evangelistes avant la
revolte des Juifs , & lors qu'il n'y
avoit encore aucune apparence à
un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le
plus grand des miracles & la ma-
niere la plus puissante dont Dieu
autorise sa doctrine, cette prophe-
tie de JESUS - CHRIST à laquel-
le nulle autre n'est compara-
ble , peut passer pour le couron-
nement & le comble des preuves
qui ont fait connoître aux hom-
mes sa mission & sa naissance divi-
ne. Car comme nulle autre pro-
phetie ne fut jamais plus claire,
nulle autre ne fut jamais plus pon-
ctuellement accomplie. Jerusalem
fut ruinée de fond en comble par
la premiere armée qui l'assiégeoit :
il ne resta pas la moindre marque
de ce superbe Temple l'admirar-
tion de l'univers & l'objet de la vani-
té des Juifs ; & les maux qui les
ont accablés ont répondu précisé-

AVERTISSEMENT.

ment à cette terrible prédiction
de JÉSUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi-bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des temps, qu'à ceux qui en furent spectateurs ; il estoit de plus nécessaire comme je l'ay dit, que l'histoire en fust écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fust un Juif, & non un Chrestien ; afin qu'on ne les pût soupçonner d'avoir ajusté les événemens aux prophéties. Il falloit que ce fust une personne de qualité ; afin qu'il fust informé de tout. Il falloit qu'il eût veu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter, afin que l'on pût y ajouter foy. Et enfin il falloit que ce fust un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

AVERTISSEMENT.

Or tant de qualitez necessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Ioseph, qu'il est évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroît pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour luy-mesme, ny qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son temps avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa natiõ sont à l'égard des incredules incõparablement plus fortes pour l'établissēmēt de la Religion chrestienne, que s'il avoit embrassé le

AVERTISSEMENT.

christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Juifs: Que son infidélité a enrichi le monde des tresors de la foy, & que son peu de lumiere a servi à éclairer tous les peuples: *Delictum eorum* Roma II. v. 12. *divitiæ sunt mundi: & diminutio eorum divitiæ gentium.*

Le second ouvrage de Ioseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-même, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & cõtre la conduite de Moÿse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Ioseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens Egyptiens, Chaldéens, Phéniciens, & même par les Grecs.

AVERTISSEMENT.

Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres auteurs ont allegué au defavantage des Juifs font des fables ridicules , aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux ; & il relève d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moÿse, & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient en suite. C'est une piece qu'Erasme si celebre parmy les sçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence: & j'avouë que je ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus différente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses principaux traits ; & si je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Josèph que

AVERTISSEMENT.

de voir qu'un homme si habile
ayant voulu embellir son ouvrage, en a au contraire tant diminué
la beauté, & fait connoître combien on doit estimer Ioseph de
n'écrire pas comme font presque
tous les Grecs d'une manière trop
étendue, mais d'un stile pressé qui
montre qu'il affecte de ne rien dire
que de nécessaire : Et je ne
sçauois assez m'étonner que l'on
n'ait fait jusques icy sur le Grec
aucune traduction de ce Martyre :
soit latine ou françoise, au moins
qui soit venue à ma connoissance.
Car Genebrard au lieu de traduire
Ioseph n'a traduit qu'Erasme.
Je me suis donc attaché fidèlement
à l'original Grec, sans suivre
en quoy que ce soit cette paraphrase
d'Erasme, qui invente
même des noms qui ne sont ny
dans Ioseph ny dans la Bible, pour
les donner à la mere des Machabées
& à ses fils. Il semble que Ios.

AVERTISSEMENT.

Joseph n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maistresse des passions: & il luy attribue un pouvoir sur elle dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il estoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mesmes sujets; mais qu'il traite en philosophe plustost qu'en historien; & qu'entre

AVERTISSEMENT.

qu'entre les écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula, dont Ioseph parle avec eloge dans le X. chapitre du XVIII. livre de son histoire des Juifs; j'ay crû que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ay faite la difference maniere d'écrire de ces deux grands personnages. Celle de Ioseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit; puis que Philon rapporte aussi particulierement & aussi eloquemment les actions de sa vie, que Ioseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa.

AVERTISSEMENT.

dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ay divisé par chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Ioseph contre Appion, & le Martyre des Machabées où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ay pas suivi dans les livres & les chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, par-

AVERTISSEMENT.

ce qu'elle m'a paru mauvaise: Mais je me suis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sceu que plusieurs personnes témoignent desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables geographiques, l'une de la Terre-sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay creu leur devoir donner cette satisfaction: & M^r. du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant ecclesiastiques que prophanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il

AVERTISSEMENT.

ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajoûter, si non que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité; mais que l'on tasche d'en profiter par les considerations utiles dont elles fournissent tant de matiere. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction; & autrement elle m'auroit à quatre-vingt ans fait employer en vain beaucoup de temps & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se preparer à la mort.





TABLE DES CHAPITRES
DE LA GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE de Joseph sur son histoire de la guerre
des Juifs contre les Romains.

CHAP. I. Antiochus Epiphane Roy de Syrie se
rend maître de Jérusalem & abolit
le service de Dieu. Matthias Machabée & ses
frères le rétablissent & vainquent les Syriens en
plusieurs combats. Mort de Judas Machabée
Prince des Juifs & de Jean deux des fils de
Matthias, qui estoit mort long-temps auparavant.

ii. Jonathan & Simon Machabée succèdent à Judas
leur frere en qualité de Princes des Juifs;
& Simon délivre la Judée de la servitude des
Macedoniens. Il est tué en trahison par Pro-
rite de sa gendre. Hircan l'un de ses fils he-
rite de sa vertu & de sa qualité de Prince
des Juifs.

iii. Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son
fils aîné prend le premier la qualité de Roy.
Il fait mourir sa mere & Antigone son frere,
& meurt luy-mesme de regret. Alexandre
l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres
de ce Prince tant étrangères que domestiques.
Cruelle action qu'il fit.

TABLE DES CHAPITRES.

- iv. Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs : Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule : & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le royaume sur Hircan son frere aîné. 14
- v. Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiége dans Ierusalem. Scourus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule réporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy : mais ne pouvant exécuter ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiége & prend Ierusalem, & même Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin. 18
- vi. Alexandre fils d'Aristobule arme dās la Judée : mais il est défait par Gabinus general d'une armée Romaine qui réduit la Judée en République. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille, & Gabinus le renvoye prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus estant de retour luy donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater. 25
- vii. Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'en-poisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs. 29
- viii. Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir

TABLE DES CHAPITRES.

- ig. ordonne la grande sacrificature à Hircan
 & le gouvernement de la Judée à Antipater,
 qui fait ensuite donner à Phazael son fils
 aîné le gouvernement de Jerusalem, & à
 Herode son second fils celui de la Galilée.
 Herode fait executer à mort plusieurs voleurs.
 On l'oblige à comparoître en jugement pour se
 justifier. Estant prest d'estre condamné il se re-
 tire, & vient pour assieger Jerusalem; mais
 Antipater & Phazael l'en empêchent. 31
 ix. Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par
 Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se
 met bien avec luy. Malichus fait empoisonner
 Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode
 s'en venge en faisant tuer Malichus par des of-
 ficiers des troupes Romaines. 36
 x. Felix qui commandoit des troupes Romaines at-
 taque dans Jerusalem Phazael, qui le repousse.
 Herode défait Antigone fils d'Aristobule &
 fiancé Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine,
 qui traite tres-mal des Députés de Jerusalem
 qui venoient luy faire des plaintes de luy &
 de Phazael son frere. 39
 xi. Antigone assiste des Parthes assiege inutilement
 Phazael & Herode dans le palais de Jerusa-
 lem, Hircan & Phazael se laissent persuader
 d'aller trouver Barzapharnes General de l'ar-
 mée des Parthes qui les resient prisonniers, &
 envoie à Jerusalem pour arrester Herode. Il se
 retire la nuit. Est attaqué en chemin & a tou-
 jours de l'avantage. Phazael se tue luy-mes-
 me. Ingratitude du Roy des Arabes envers
 Herode, qui s'en va à Rome où il est déclaré
 Roy de Judée. 42
 xii. Antigone assiege la forteresse de Massada. He-
 rode à son retour de Rome fait lever le siege &
 assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un
 grand combat un grand nombre de voleurs.
 Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'é-
 toient retirez, dans des cavernes. Il va avec
 quelques troupes trouver Antoine qui faisoit
 la guerre aux Parthes. 49
 xiii. Joseph frere d'Herode est tué dans un com-
 bat, & Antigone luy fait couper la teste. De
 50

TABLE DES CHAPITRES.

quelle sorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiège Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siège. Il prend de force Jerusalem & en rachète le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receüe par Herode. 55

xiv. Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez, leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur. 62

xv. Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gaigne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses estats avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume. 67

xvi. Superbes ediffices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature aussi-bien que de la fortune. 70

xvii. Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de desiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hyrcan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils. 76

xviii. Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir

TABLE DES CHAPITRES.

- prendre un grand soin des enfans d'Alexandre
 Et d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce
 sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes ou-
 tre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Anti-
 pater luy fait changer de dessein touchant ces
 mariages. Grandes divisions dans la cour d'He-
 rode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où
 Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vou-
 loit faire tuer Herode. 100
- xix. Herode chasse de sa cour Pheroras son frere
 parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme :
 & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode dé-
 couvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'in-
 stance d'Antipater, & raye de dessus son te-
 stament Herode l'un de ses fils parce que
 Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sa-
 crificateur avoit eu part à cette conspiration
 d'Antipater. 106
- xx. Autres preuves des crimes d'Antipater. Il re-
 tourne de Rome en Judée. Herode le confond
 en présence de Varus Gouverneur de Syrie, le
 fait mettre en prison, & l'auroit dès lors fait
 mourir sans qu'il tomba malade. Herode chan-
 ge son testament & declare Archelaus son suc-
 cesseur au royaume à cause que la mere d'An-
 tipas en faveur duquel il en avoit disposé
 auparavant s'estoit trouvée engagée dans la
 conspiration d'Antipater. 110
- xxi. On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit
 fait consacrer sur le portail du Temple.
 Severe chastiment qu'il en fait. Horrible
 maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il
 donne à Salomé sa sœur & à son mary. Au-
 guste se remet à luy de disposer comme il
 voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant
 repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort
 Antipater voulant corrompre ses gardes il
 l'envoie tuer. Change son testament & de-
 clare Archelaus son successeur. Il meurt cinq
 jours après Antipater. Superbes funerailles
 qu'Archelaus luy fait faire. 120

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SECOND.

- CHAP. I.** Archelaus ensuite des funeraillles du Roy Herode son pere va au Temple où il est reçu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes. 125
- II.** Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. 126
- III.** Sabinus intendunt pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des fortereffes. 128
- IV.** Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le royaume à Archelaus. 129
- V.** Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome. 132
- VI.** Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus. 134
- VII.** Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulèvemens arrivez dans la Judée. 136
- VIII.** Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obéir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 138
- IX.** Auguste confirme le testament d'Herode & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué. 140
- X.** D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galeres. 141
- XI.** Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée & qui avoit esté mariée en premieres nocces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de

TABLE DES CHAPITRES.

la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.

143

XII. Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulièrement de celle des Esséniens.

145

XIII. Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tyberé luy succede à l'Empire.

152

XIV. Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jérusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie.

153

XV. Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur.

154

XVI. L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la tetrarchie qu'avoit Philippe, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy : mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa tetrarchie à Agrippa.

155

XVII. L'Empereur Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur : ce qui luy avoit coûté la vie si ce Prince ne fust mort aussi-tost après.

156

XVIII. L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de céder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, y ajoute encore d'autres états, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide.

159

XIX. Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Suppôté. La jeunesse d'Agrippa son fils est causée que l'Empereur Claudius réduit la Judée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.

162

TABLE DES CHAPITRES.

xx. L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Ierusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

163

xxi. Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favori e. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoe Cumanus en exil, pourvoit Felix au gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes & plusieurs autres estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'Empire.

164

xxii. Horribles cruantez, & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.

167

xxiii. Grand nombre de meurtres commis dans Ierusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez, par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée.

168

xxiv. Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demouroient dans cette ville.

171

xxv. Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Ierusalem s'en emeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus.

TABLE DES CHAPITRES.

Il va a Ierusalem & fait déchirer à coups de foudre & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains, 173

xxvi. La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-mesme fortune de la vie, 177

xxvii. Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Ierusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée : & commande à ces memes troupes de les charger au lieu de leur rendre le salut. Mais enfin le peuple se mit en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire a Cesarée, 178

xxviii. Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez : & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient a Ierusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes. Son ne luy fai- soit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy representant quelle estoit la puissance des Romains, 181

xxix. La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir a Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes, 194

xxx. Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine : & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empêche de recevoir les victimes offertes par des étrangers : en quoy l'Empereur se trouvoit compris, 195

xxxi. Les principaux de Ierusalem après s'être efforcez d'appaiser la sedition envoient demander des troupes a Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoie point : mais Agrippa leur envoie

TABLE DES CHAPITRES.

trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut palais,

196

XXXII. Manahem se rend chef des seditieux, continue le siege du haut palais, & les assiegez sont contrains de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est executé en public: & ceux qui avoient formé un parti contre luy continuent le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef.

199

XXXIII. Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands ravages; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite.

203

XXXIV. Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs & sa mort plus que tragique.

204

XXXV. Cruautés exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulièrement par Varus.

206

XXXVI. Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y estoient habitez, depuis long-temps, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie.

207

XXXVII. Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine plusieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.

209

XXXVIII. Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tascher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple im-

TABLE DES CHAPITRES.

- prouve extrêmement cette action.* 212
- XXXIX. Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege. 213
- XL. Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver. 215
- XLI. Cestius veut faire tomber sur Elorus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demouroient dans leur ville. 217
- XLII. Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre de quels fut Joseph auteur de cette histoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne. 218
- XLIII. Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un tres-méchant homme. Divers grands perils que Joseph court, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fust en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour dépouiller Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Députez prisonniers & les renvoie à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'estoit revoltée contre luy. 222
- XLIV. Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras. 230

LIVRE TROISIEME.

- CHAP. I. L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 232
- II. Les Juifs voulant attaquer la ville d'Acalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent

TABLE DES CHAPITRES.

dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Nigér qui estoit le troisième se sauve comme par miracle.

234

III. *Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy.*

236

IV. *Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres provinces voisines.*

237

V. *Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolémaïde avec une armée de soixante mille hommes.*

239

VI. *De la discipline des Romains dans la guerre.*

241

VII. *Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Iotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.*

243

VIII. *Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.*

246

IX. *Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberïade.*

247

X. *Joseph donne avis aux principaux de Jérusalem de l'estat des choses.*

248

XI. *Vespasien assiege Iotapat où Joseph s'estoit enfermé. Divers assauts donnez, inutilement.*

249

XII. *Description de Iotapat. Vespasien fait travailler à une grande plateforme ou terrasse pour de là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.*

251

XIII. *Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiégez manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.*

252

XIV. *Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Iotapat veut se retirer; mais le désespoir qu'en temoignent les habitans le fait résoudre.*

TABLE DES CHAPITRES.

- à demeurer. *Furiens sorties des assiégez.* 255
- xv. Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains. 257
- xvi. Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiégez, dans Iotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut. 259
- xvii. Etranges effets des machines des Romains. Furien, e attaque durant la nuit. Les assiégez reparent la brèche avec un travail infatigable. 261
- xviii. Furieux assaut donné à Iotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche. 262
- xix. Les assiégez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut. 264
- xx. Vespasien fait élever encore davantage les plateformes ou terrasses, & poser dessus des tours. 265
- xxi. Trajan est envoyé par Vespasien contre Iapha. Et Tite prend ensuite cette ville. 266
- xxii. Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tue plus de onze mille sur la montagne de Garisim. 268
- xxiii. Vespasien averti par un transfuge de l'estat des assiégez, dans Iotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux fortresses. 269
- xxiv. Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer : & il se resolut de se rendre à luy. 271
- xxv. Joseph se voulant rendre aux Romains, ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent

TABLE DES CHAPITRES.

- à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein. 273.
- XXVI. Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mesmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy. 277.
- XXVII. Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph luy fait changer de dessein en luy predisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après luy. 279.
- XXIII. Vespasien met une partie de ses trouppes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scitopolis. 281.
- XXIX. Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner: & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux. ibid.
- XXX. La fausse nouvelle que Joseph avoit esté ruc dans Iotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains. 283.
- XXXI. Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraischir dans son royaume: & Vespasien se resout à reduire sous l'obeïssance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais les chefs des factieux le contraignent de se retirer. 285.
- XXXII. Les principaux habitans de Tyberiadé implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Le fils de Tobie s'ensuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiadé, & assiege en suite Tarichée. 286.
- XXXIII. Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis

TABLE DES CHAPITRES.

- de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens
pour les animer au combat. 288
- XXXIV. Tite défait un grand nombre de
Juifs, & se rend ensuite maître de Tarichée.
291
- XXXV. Description du lac de Genesareth, de
l'admirable fertilité de la terre qui l'environ-
ne, & de la source du Jourdain. 293
- XXXVI. Combat naval dans lequel Vespasien
défait sur le lac de Genesareth tous ceux qui
s'étoient sauvez de Tarichée. 295

F I N.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



P R E F A C E D E J O S E P H

SUR SON HISTOIRE
*de la Guerre des Juifs
contre les Romains.*



D E toutes les guerres qui se sont faites ou par des villes contre des villes , ou par des nations contre des nations , nostre siecle n'en a point veu de si grande , & nous n'apprenons point qu'il y en ait jamais eu de pareilles à celle que les Juifs ont soutenüe contre les Romains. Il s'est trouvé néanmoins des personnes qui ont entrepris de l'écrire quoy qu'ils n'en sceussent rien par eux-mesmes , toute la connoissance qu'ils en avoient, n'estant fondée que sur de vains & faux rapports. Et quant à ceux qui s'y sont trouvez presens, leur flaterie pour les Romains , & leur haine pour les Juifs leur a fait rapporter les choses tout autrement qu'elles ne se sont passées. Leurs écrits ne sont pleins que de loüanges des uns & de blâme des autres , sans se soucier de la verité. C'est ce qui m'a fait resoudre d'écrire en Grec pour la satisfaction de ceux qui sont soumis à l'empire Ro-

PREFACE DE IOSEPH.

main ce que j'ay cy-devant écrit en ma langue naturelle pour en informer les autres nations.

Mon pere s'appelloit Mattathias: mon nô est Ioseph: je suis Hebreu d'origine, & Sacrificateur dans Ierusalem. I'ay combattu au commencement contre les Romains ; & la necessité m'a enfin cōtraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença l'empire Romain étoit agité par des dissensions domestiques: & les plus jeunes & les plus remués des Iuifs se confiant en leurs richesses & en leur courage, exciterent de si grands troubles dans l'orient pour profiter de cette occasion, que des peuples entiers apprehenderent de leur estre assujettis, parce qu'ils avoient appellé à leurs secours les autres Iuifs qui demouroiēt au delà de l'Euphrate, afin de se revolter tous ensemble.

Ce fut après la mort de Neron que l'on vit ainsi changer la face de l'empire. La Gaule qui est voisine de l'Italie se souleva. L'Allemagne ne demeura pas tranquille: plusieurs aspiroient à la souveraine puissance; & les armées desiroiēt le changement dans l'esperance d'en tirer de l'avantage. Comme toutes ces choses ne scauroient estre plus importantes, la peine que j'ay eüe de voir que l'on en déguisoit la verité m'a-voir déjà fait prendre soin d'informer exactement les Parthes, les Babyloniens, les plus éloignez d'entre les Arabes, les Iuifs qui demeurēt au delà de l'Euphrate, & les Adiabeniens de la cause de cette guerre, de tout ce qui s'y est passé, & de quelle sorte elle s'est finie: & je ne puis encore maintenant souffrir que les Grecs & les Romains qui ne s'y sont point trouvez presens l'ignorent, & soient trompez par ces flatteurs d'historiens qui ne leur content que des fables.

PREFACE DE IOSEPH.

J'avoüe ne pouvoir comprendre leur imprudence, lors que pour faire passer les Romains pour les premiers de tous les hommes ils affectent de rabaisser les Juifs, & agissent ainsi cõtre leur intention. Car est-ce une grande gloire que de surmõter des ennemis peu redoutables? Ignorent-ils les puissantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long temps qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont soufferts? & ne considerent-ils point que c'est diminuer l'estime du merite tout extraordinaire de leurs Generaux que de diminuer celle de la resistance que la valeur des Juifs leur a fait trouver dans l'execution d'une si difficile entreprise?

Je me garderay bien de les imiter en relevant au delà de la verité les actions de ceux de ma nation comme ils ont fait celles des Romains: Je rendray justice aux uns & aux autres en les rapportant sinceremẽt: Je n'avanceray rien que je ne prouve; & je ne chercheray autre soulagement dans ma douleur que de deplorer la ruine de ma patrie. Mais qui peut mieux que ce que l'Empereur Tite qui a eu la conduite de toute cette guerre en a témoigné luy-mẽme, faire cõnoître que nos divisions domestiques ont esté la cause de nostre perte; & que ce n'a pas esté volontairement, mais par la faute de ceux qui s'estoient rendus nos tyrans, que les Romains ont mis le feu dans nostre saint Temple? Ce grand Prince n'a pas seulement eu compassion de voir ce pauvre peuple courir à sa ruine par la violence de ces factieux: il a mesme souvent différé à prendre la place, afin de leur donner le loisir de se repentir.

Que si quelqu'un trouve que mon ressentiment des malheurs de mô pais m'emporte con-

PREFACE DE IOSEPH.

tre les loix de l'histoire à accuser trop fortemēt ceux qui en ont esté les auteurs & qui ont joint un brigandage public à leur tyrannie, ils doivent le pardonner à mon extrême affliction. Peut-elle estre plus juste, puis qu'entre tant de villes soumises à l'empire Romain il ne s'en trouvera point qui ayant esté comme la nostre élevée à un si haut comble d'honneur & de gloire, soit tombée dans une misere si épouvantable que je ne croy pas que depuis la création du monde il se soit rien veu de semblable. A quoy ajoutant que ce n'est point à des ennemis étrangers, mais à nous-mêmes que nous devons attribuer nos malheurs : quel moyen de me retenir dans une douleur si pressante ? Que si néanmoins il se trouve des personnes qui ne soient pas touchez de cette considération, mais qui veuillent condamner avec rigueur un sentiment qui me paroist si raisonnable, ils pourront ne s'arrêter dans mon histoire qu'aux choses que je rapporte, & ne regarder mes plaintes que comme une effusion du cœur de l'historien.

I'avoüe que j'ay souvent blâmé, & avec raison ce me semble les plus éloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choses arrivées de leur temps surpassent de beaucoup celles des siècles qui les ont précédés, ils se contentēt d'en juger sans en rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, sans considérer que s'ils leur cèdent en capacité, ils ont sur eux l'avantage d'avoir servi le public par leur travail : & ces mêmes censeurs des autres écrivent ce qui s'est passé parmy les Syriens & les Medes, comme ayant esté mal rapporté par les anciens historiens, quoy qu'ils ne leur soient pas moins inférieurs dans la maniere de bien écrire que dās le dessein

PREFACE DE IOSEPH.

qu'ils ont eu en écrivant. Car ces premiers n'ont rapporté & voulu rapporter que les choses dont ils avoient connoissance; & auroient eu honte de déguiser la vérité devant ceux qui les ayant vus comme eux auroient pu les en convaincre. Ainsi on ne sauroit trop les louer d'avoir donné à la postérité la connoissance de ce qui s'est passé de leur temps qui n'avoit point encore paru au public: & ceux-là doivent estre estimez les plus habiles, qui au lieu de travailler sur l'ouvrage d'autrui, & en changer seulement l'ordre, écrivent des choses toutes nouvelles & en composent un corps d'histoire dont on n'a l'obligation qu'à eux seuls. Pour moy je puis dire qu'estant étranger il n'y a point de dépense que je n'aye faite pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde nôtre nation. Les Grecs au contraire parlent assez lors qu'il s'agit de soutenir leurs interets ou en particulier ou devant des Juges: mais ils se taisent quand il faut rassembler avec beaucoup de travail tout ce qui est nécessaire pour composer une histoire véritable, & ils ne trouvent point étrange, que ceux qui n'ont aucune connoissance des actions des Princes & des grands Capitaines, & qui sont tres-incapables de les écrire entreprennent de les rapporter: Ce qui montre qu'autant que nous estimons & cherchons la vérité de l'histoire; autant les Grecs la negligent & la méprisent.

J'aurois pu dire quelle a esté l'origine des Juifs; de quelle sorte ils sortirent d'Egypte: dans quelles provinces ils errerent durant un long-temps: celles qu'ils occuperent; & comment ils passerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce temps-cy, je l'estimerois inutile, parce que plusieurs de ma nation en ont écrit

PREFACE DE JOSEPH.

avec grand soin, & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue sans beaucoup s'éloigner de la verité.

Ainsi je commenceray mon histoire par où leurs auteurs & nos prophètes ont finy les leurs. J'y rapporteray particulieremēt avec toute l'exactitude qu'il me sera possible la guerre qui s'est faite de mon temps, & me contenteray de toucher brèvement ce qui s'est passé dans les siècles precedens.

Je diray de quelle sorte le Roy Antiochus Epiphane après avoir pris de force Ierusalem & l'avoir possédée durant trois ans & demy en fut chassé par les enfans de Marathias Asmonée. Comment la division arrivée entre leurs successeurs touchant la possession du Royaume y attira les Romains sous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'assistance de Sosius general d'une armée Romaine mit fin à la domination de ces Princes Asmonéens. Comment après la mort d'Herode & sous le regne d'Auguste Quintilius Varus estant gouverneur de Judée, le peuple se revolta. Comment en la douzième année du regne de Neron on en vint à la guerre : ce qui s'y passa sous la conduite de Cestius qui commandoit les troupes Romaines; les premiers exploits des Juifs, & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes souffertes en diverses rencontres par Cestius ayant fait craindre à Neron pour le succès de ses armes, il les mit entre les mains de Vespasien. Comment ce General accompagné de l'aîné de ses fils entra dans la Judée avec une grande armée Romaine? Comment un grand nombre de ses troupes auxiliaires furent défaites dans la Galilée: comment il prit par force quelques-unes

P R É F A C E D E I O S E P H .

des villes de cette province, & d'autres se rendirent à luy. Je rapporteray aussi tres-sincerement selon que je l'ay veu & reconnu de mes propres yeux la cōduite que les Romains tiennent dans leurs guerres, leur ordre & leur discipline: l'étendue & la nature de la haute & de la basse Galilée: les confins & les limites de la Judée, la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y rencontrent, & les maux soufferts par les villes qui ont esté prises. Je ne tairay pas non plus ceux que j'ay éprouvez en mon particulier & qui sont assez connus.

Je diray aussi comme la mort de Neron estant arrivée lors que Vespasien se hastoit de marcher vers Ierusalem & que les affaires des Juifs estoient déjà en tres-mauvais estat, celles de l'empire le rappellerent à Rome; les presages qu'il eut de sa future grandeur; les changemens arrivés dans cette capitale de l'empire; comment il fut contre son gré déclaré Empereur par les gens de guerre; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres necessaires: Comment la Judée fut agitée de nouveaux troubles, & qu'il s'y éleva des Tyrans opposez les uns aux autres: Comment Tite à son retour d'Egypte entra deux fois dans cette province; en quelle maniere, & en quel lieu il assembla son armée; en quelle sorte & combien de fois il vit mesme en la presence arriver des seditions dans Ierusalem; les approches & tous les travaux qu'il fit pour attaquer cette place; quel estoit le tour des murs de la ville, la fortification, & celle du Temple; la description du mesme Temple, ses mesures, & celles de l'Autel; en quoy je n'omettray rien. Je parleray de nos festes solennelles, des ceremonies que l'on y observe; des sept sortes de purifications; des fonctions des Sacrifica-

PREFACE DE IOSEPH.

teurs; de leurs habits & de ceux du grand Sacrificateur, & de la sainteté de ce Temple sans en rien déguiser ny sans y rié ajoûter. Je feray voir aussi quelle a esté la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre nation, & l'humanité des Romains envers nous qui estions étrangers à leur égard; combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pû pour sauver la ville & le Temple & reünir ceux qui estoient si opiniastrement diviséz. Je parleray de tant de divers maux soufferts par le peuple, qui après avoir éprouvé toutes les misères que la guerre, la famine & les seditions peuvét causer, s'est enfin trouvé réduit en servitude par la prise de cette grâde & puissante ville. Je n'oublieray pas aussi à dire dans quels malheurs sont rombez les deserteurs de leur natiõ, la sorte dont ceux qui furent pris ont esté punis, commét le Temple fut brûlé malgré Tite; la quantité de richesses consacrées à Dieu que le feu y consuma; la ruine entiere de la ville; les prodiges qui precederent cette extreme desolation; la captivité de nos Tyrans, le grand nombre de ceux qui furét emmenez esclaves, & leurs diverses avantures; de quelle sorte les Romains poursuivirent ceux qui échaperent de cette guerre, & après les avoir vaincus ruinerét de fond en comble les places où ils s'étoiét retirez. Enfin je parleray de sa visite par Tite dans toute la province pour y rétablir l'ordre, de son retour en Italie, & de son triomphe. J'écriray toutes ces choses en sept livres distinguez par chapitres pour la satisfactiõ des personnes qui aiment la verité, & je n'ay point sujet de craindre que ceux qui ont eu la conduite de cette guerre ou qui s'y sont trouvez presens m'accusent d'avoir manqué de sincerité. Il faut commencer à executer ce que j'ay promis.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Jerusalem, & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean deux des fils de Matthias, qui estoit mort long-temps auparavant.

DANS le mesme temps que par un sentiment de gloire si ordinaire entre les grands Princes ANTIOCHUS EPIPHANE & PROLEME^e fixième Roy d'Egypte estoient en guerre pour décider par les armes à qui demeureroit le royaume de Syrie, les principaux des Juifs se trouverent divisez entre eux; & le party d'Onias grand Sacrificateur s'estant rendu

1.
Voyez
l'Histoire
des
Juifs
Livre
11. ch.
6. 7. 8.
9. 10.

2 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

11.14. le plus fort il chassa de Ierusalem les fils de *Tobie*,
 19. Ils se retirèrent vers le Roy Antiochus, le prièrent d'entrer dans la Judée, & s'offrirent de le servir de tout leur pouvoir. Comme il en avoit déjà formé le dessein ils n'eurent pas peine à obtenir de luy ce qu'ils desiroient. Il se mit en campagne avec une puissante armée, prit Ierusalem, & tua un tres-grand nombre de ceux qui favorisoient Ptolemée. Il permit le pillage à ses soldats, dépouilla le Temple de tant de richesses dont il estoit plein & abolit durant trois ans & demy les sacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'enfuit vers Ptolemée qui luy permit de bastir auprès d'Heliopolis une ville & un temple de la forme de celuy de Ierusalem dont nous pourrions parler en son lieu.

2. Antiochus ne se contenta pas de s'estre contre son esperance rendu maistre de Ierusalem; d'en avoir enlevé tant de richesses, & d'y avoir répandu tant de sang; mais il se laissa emporter de telle sorte à son ressentiment par le souvenir des travaux qu'il avoit soufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Juifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circoncire leurs enfans, & d'immoler sur l'autel destiné pour les sacrifices des pourceaux au lieu des viétimes que nos loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empêcher de témoigner de ces abominations leur coûtoit la vie: car BACCIDE qui commandoit pour Antiochus dans toutes les places de la Judée étant naturellement tres-cruel, il executoit avec joye ses ordres impies. Son insolence & ses violences alloient jusques à un tel excès qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fît aux personnes de la plus grande qualité; & ses incroyables inhumanitez faisoient voir en chaque jour une nouvelle & affreuse image de la prise & de la desolation de cette ville auparavant si puissante & si celebre.

3. Mais enfin une si insupportable tyrannie anima ceux qui la souffroient à s'en délivrer & à en faire la vengeance. MATTHIAS (ou Marathias MACHABÉE) Sacrificateur qui demouroit dans le bourg de Modim, suivy de ses cinq fils & de ses

domestiques tua Baccide, & s'enfuit dans les montagnes pour éviter la fureur des garnisons établies par Antiochus. Plusieurs s'estant joints à luy il descendit à la campagne, combatit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chassa de la Judée. Tant de grands succès l'éleverent à un si haut point de gloire que tout le peuple pour reconnoître l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir délivré de servitude le choisit pour luy commander, & il laissa en mourant IUDAS MACHABÉE l'aîné de ses enfans successeur de sa reputation & de son autorité.

Comme ce genereux fils d'un si genereux pere 4.
ne pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour se venger des pertes qu'il avoit receuës, il assembla toutes les forces de sa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas comme il l'avoit prévu d'entrer avec une puissante armée dans la Judée: & ce grâd Capitaine le vainquit dans une bataille. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laisser ralentir le courage de ses troupes il alla dans la chaleur de sa victoire attaquer la garnison de Ierusalém qui étoit encore toute entiere, la chassa de la ville haute qui porte le nom de sainte, & la contraignit de se retirer dans la ville basse. Ainsi il se rendit maître du Temple, le purifia, l'environna d'un mur, fit faire des vaisseaux neufs pour les employer au service de Dieu, les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient esté prophanez, fit construire un autre autel, & recommença d'offrir à Dieu des sacrifices.

A peine ces choses estoient achevées qu'Antio- 5.
chus mourut. ANTIOCHUS EUPATOR son fils n'héritra pas moins de sa haine contre les Juifs que de sa couronne: il assembla une armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ cinq mille chevaux, & de quatre-vingt elephans, entra dans la Judée du costé des montagnes, & prit la ville de Bethsura. Iudas avec ce qu'il avoit de forces vint à sa rencontre dans le détroit de Bethsacharie; & avant que les armées se choquassent ELEAZAR l'un de ses freres ayant veu un elephant beaucoup plus grand que les autres qui portoit une grosse

4 GUERRE DES JUIES CONTRE LES ROM.
tout toute dorée , crut que le Roy estoit dessus.
Il s'avança devant tous les autres , se fit jour à
travers les ennemis , vint jusques à ce prodigieux
animal ; & comme il ne pouvoit atteindre jus-
ques à celuy qui estoit dessus & qu'il croyoit être
le Roy , tout ce qu'il pût faire fut de donner tant
de coups d'épée dans le ventre de l'elephant qu'il
le tua , & fut accablé par sa cheute. Ainsi une va-
leur si extraordinaire n'eut autre succès que de fai-
re connoistre par une entreprise si hardie avec
quelle grandeur d'ame ce genereux Israélite pré-
feroit la gloire à sa vie. Car celuy qui montoit
cet elephant n'estoit qu'un particulier: mais quand
ç'auroit esté Antiochas , le courage heroïque d'E-
leazar auroit produit à son égard le mesme effet,
puisque ne pouvant esperer de survivre à une si
grande action il auroit toujours fait voir jusques à
quel point son amour pour la gloire luy faisoit
mépriser la mort.

6. Cet événement fut un presage à Judas Macha-
bée de ce qui luy arriveroit dans cette journée.
Car après un tres-long & tres-furieux combat le
grand nombre des ennemis & leur bonne fortune
les rendit victorieux. Plusieurs luifs y furent tuez:
& Judas se retira avec le reste dans la roparchie de
Gophnitique. Antiochus s'avança ensuite jusques
à Jerusalem : mais il fut contraint de se retirer à
cause qu'il manquoit des choses necessaires pour
la subsistance de son armée. Il y laissa en garnison
autant de gens qu'il le jugea necessaire, & envoya
le reste en quartier d'hiver dans la Syrie.

Judas pour profiter de son absence rassembla
tout ce qu'il pût de gens de guerre de sa nation
oultre ceux qui estoient restez de son dernier com-
bat , & en vint aux mains avec les troupes d'An-
tiochus. Jamais homme ne témoigna plus de va-
leur qu'il en fit paroistre en cette journée. Il y
perdit la vie après avoir tué un fort grand nombre
de ses ennemis ; & JEAN son frere estant tombé
dans une embuscade qu'ils luy dresserent ne le sur-
véquit que de peu de jours.

CHAPITRE II.

Jonathas & Simon Machabée succèdent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs; & Simon délivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils hérite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.

JONATHAS succeda à Judas Machabée son frere dans la dignité de Prince des Juifs. Il se conduisit envers ceux de sa nation avec beaucoup de prudence, affermit son autorité par l'alliance des Romains, & se remit bien avec le fils d'Antiochus. Une sage conduite ne pût néanmoins procurer sa sûreté. TRIPHON qui estoit tuteur du jeune ANTI-
7.
Histo-
re des
Juifs
liv. 13.
c. 1. 9.
10. 31
14. 15.
16. 17.
18.

TI-
 OCHUS & qui usurpa depuis le royaume ne pouvant réussir à luy faire perdre ses amis eut recours à la trahison. Il l'engagea à venir trouver Antiochus à Ptolemaïde, l'y arresta prisonnier, & s'avança avec ses troupes dans la Judée. SIMON frere de Jonathas le contraignit de se retirer, & il en fut si irrité qu'il fit tuer Jonathas.
 Comme il ne se pouvoit rien ajoûter à la vigilance & au courage de Simon, il prit les villes de Zara, de Joppé, & de Jamnia. Il se rendit aussi maître d'Accaron, le ruina, & se joignit contre Triphon à Antiochus qui auparavant que de partir pour son voyage de Médie assiegeoit Dora. Mais ce Roy estoit si avare qu'encore que Simon eust contribué à la ruine & à la mort de Triphon par l'assistance qu'il luy avoit donnée, il ne laissa pas d'envoyer Cendebee l'un de ses Generaux avec une armée pour ravager la Judée, & tâcher de le prendre prisonnier. Quoy que ce Prince des Juifs fust alors fort âgé il ne laissa pas d'agir avec la même vigueur qu'il auroit pu faire dans sa plus grande jeunesse. Il envoya devant ses fils avec ses meilleures troupes, marcha par un autre costé avec le reste, mit diverses embuscades dans les montagnes, & remporta une tres-grande victoire. On luy don-

6 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
na ensuite la charge de Grand Sacrificateur : & il
délivra sa patrie de la domination des Macedo-
niens deux cens soixante & dix ans après qu'ils
s'en estoient rendus les maistres.

9. Ce grand personnage fut tué en trahison dans
un festin par *Ptolemée* son gendre qui retint en
mesme temps prisonniers sa femme & deux de ses
fils, & envoya des gens pour tuer *IEAN* autrement
nommé *HIRCAN* qui estoit le troisieme. Mais en
ayant eu avis il s'enfuit à *Ierusalem* dans la con-
fiance qu'il avoit en l'affection du peuple à cause
du respect qu'il portoit à la memoire de ses pro-
ches, & de sa haine pour *Ptolemée*. Ce méchant
homme voulut aussi entrer dans la ville par une
autre porte : mais le peuple qui avoit déjà reçu
Hircan le repoussa. Il s'en alla dans un chateau
nommé *Dagon* qui est au delà de *Iericho*; & *Hir-
can* après avoir succédé à son pere en la charge de
grand Sacrificateur & offert des sacrifices à Dieu
alla aussi-tôt l'y assiéger pour délivrer sa mere &
ses freres. Son bon naturel fut le seul obstacle qui
l'empescha de forcer la place. Car lors que *Ptole-
mée* se trouvoit pressé il amenoit sa mere & ses
freres sur la muraille afin que chacun les pust voir;
& après leur avoir fait donner quantité de coups
il le menaçoit de les précipiter du haut en bas s'il
ne se retiroit à l'heure-mesme. Quelque grande
que fust la colere d'*Hircan* elle estoit contrainte
de ceder à son amour pour des personnes qui luy
estoient si cheres, & à sa compassion de les voir
souffrir. Sa mere au contraire dont le grand cœur
ne pouvoit estre abatu ny par les douleurs ny
par l'apprehension de la mort, étendoit les bras
& le prioit que le desir de luy épargner tant de
tourmens ne l'empeschast pas de faire recevoir à
cet impie le chastiment qu'il meritoit, puis qu'elle
se tiendroit heureuse de mourir pourveu que
les crimes qu'il avoit commis contre toute sa mai-
son ne demeurassent pas impunis. Ces paroles ani-
moient *Hircan* à la vengeance: mais lors qu'il vo-
yoit qu'on recommençoit à la traiter d'une ma-
niere si cruelle il sentoit son courage amollir, &
son esprit agité par ces divers sentimens étoit plein
de confusion & de trouble. Ainsi ce siege tira en

longueur, & la septième année arriva qui est une année de repos pour nous. Ptolémée ne fut pas plutôt par ce moyen délivré de peril & de crainte qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & se retira auprès de *Zenon* surnommé *Corylas* qui dominoit dans *Philadelphie*.

Alors le Roy *Antiochus* pour se venger sur *Hir-* 10.
can de la victoire que *Simon* son pere avoit remportée sur ses Generaux entra en Judée avec une grande armée, & l'alla assieger dans *Jerusalem*. Ce grand Sacrificateur pour l'obliger à se retirer fit ouvrir le sepulchre de *David* qui avoit esté le plus riche de tous les Rois, & en ayant tiré plus de trois mille talens il luy en donna trois cens.

Ce Prince des Juifs a esté le premier qui a en- 11.
tretenu des gens de guerre étrangers. Et lors qu'il vit qu'*Antiochus* estoit party pour marcher avec toutes ses forces dans la *Medie*, il prit ce temps pour entrer dans la *Syrie* dépourvuë de gens de guerre & se rendit maistre de *Madaba*, *Samea*, *Sichem*, & *Garizim*, & reduisit aussi sous son obéissance les *Chutéens* qui habitent les lieux proches du Temple basti à l'imitation de celui de *Jerusalem*. Il prit dans la *Judée* outre *Doron* & *Marissa* plusieurs autres places, & s'avança jusques à *Samarie* qu'*Herode* redifia depuis & luy donna le nom de *Sebasté*. Il l'enferma de toutes parts & laissa à *ARISTOBULE* & à *ANTIGONE* ses fils la charge d'en continuer le siege. Ils n'oublierent rien pour s'en bien acquiter, & les habitans se trouverent reduits à une si grande famine que pour soutenir leur vie ils furent contraincts de se servir des choses dont les hommes n'ont point accoustumé de manger. Dans une telle extremité ils implorerent l'assistance d'*ANTIOCHUS* surnommé *Sponde*; & il vint aussi-tost à leur secours: mais *Aristobule* & *Antigone* le vainquirent & le poursuivirent jusques à *Scythopolis* où il se sauva. Ces deux freres retournerent en suite à leur siege, ressererent les *Samaritains* dans leurs murailles, les prirent de force, les firent tous prisonniers, & ruinerent entierement la ville. Ils pousserent leur bonne fortune encore plus avant: car pour ne pas laisser rallentir l'ardeur de leurs troupes ils

8 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
s'avancerent jusques au delà de Scytopolis, &
partagerent entre eux toutes les terres du mont
Carmel.

CHAPITRE III.

*Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son
fils aîné prend le premier la qualité de Roy.
Il fait mourir sa mere & Antigone son frere,
& meurt luy-mesme de regret. Alexandre
l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres
de ce Prince tant étrangères que domestiques.
Cruelle action qu'il fit.*

12.
Hist.
des
Juifs,
livre
xii.
chap.
18. 19.
20. 21.
22.

LA prosperité d'Hircan & de ses enfans leur
attira tant d'envie que plusieurs s'élevèrent
contre eux & en vinrent jusques à une guerre ou-
verte. Mais Hircan demeura le maistre, passa le
reste de sa vie dans un grand repos; & après avoir
gouverné durant trente-trois ans avec tant de sa-
gesse & de vertu que l'on ne pouvoit sans injustice
trouver rien à reprendre à sa conduite, il mourut
& laissa cinq fils. Il eut ce rare bonheur de possé-
der tout ensemble la principauté, la souveraine
sacrificature, & le don de prophetie. Dieu luy-
mesme luy parloit & luy donnoit la connoissance
des choses futures. Ainsi il prévêut & prévêut que
les deux plus âgez de ses fils ne regneroient pas
long-temps. Surquoy je croy devoir rapporter
quelle fut leur fin si éloignée du bonheur dont leur
pere avoit jouy.

13. Après la mort d'Hircan Aristobule l'aîné de
ses fils changea la principauté en royaume, & fut
le premier qui mit sur son front le diadème qua-
tre cens soixante & onze ans trois mois depuis que
le peuple ayant esté délivré de la servitude des Ba-
byloniens estoit retourné en Judée. Il avoit tant
d'affection pour Antigone l'un de ses freres, qu'il
l'associa à sa couronne. Il envoya les autres en
prison, & y fit aussi mettre sa mere parce qu'Hir-
can l'ayant declarée Regente elle luy disputoit
le gouvernement. Sa cruauté pour elle passa si
avant

avant qu'il la fit mourir de faim : & il ajouta à ce crime celuy de faire aussi mourir Antigone ensuite des calomnies dont on se servit pour le luy rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup il ne pouvoit au commencement y ajouter foy : mais il arriva que dans le temps qu'il estoit malade Antigone qui revenoit de la guerre avec un superbe équipage & suivy de grand nombre de gens armez entra dans le Temple en cet appareil si magnifique, à dessein principalement de prier Dieu pour la santé du Roy son frere. Ses ennemis prirent cette occasion pour le perdre. Ils dirent à Aristobule qu'Antigone ne se contentant pas de l'honneur qu'il luy avoit fait de l'associer au Royaume, vouloit le posséder tout entier : que dans cette resolution il estoit venu avec une pompe qui n'appartient qu'à un souverain, & accompagné de tant de gens armez que l'on ne pouvoit douter que ce ne fust pour le tuer. Aristobule qui estoit alors dans la forteresse de Baris qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, rejetta d'abord cet avis : mais enfin il se laissa persuader ; & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour son frere, ny rien faire légèrement dans une affaire si importante, il commanda à ses gardes de se mettre sur le passage d'Antigone dans un lieu obscur & sous-terrain, avec ordre de le laisser passer s'il venoit sans armes, & de le tuer s'il venoit armé, & luy envoya dire de venir sans armes. Mais la Reine, par une horrible méchanceté concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone, gagna celuy qui estoit chargé de cette commission & l'engagea à dire à Antigone, que le Roy ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde, il prioit de le venir trouver armé comme il estoit, afin de luy donner le plaisir de les voir sur luy. Antigone qui avoit reçu trop de preuves de l'affection du Roy son frere pour en avoir de la défiance se hâta d'exécuter cet ordre : & lors qu'il arriva au lieu nommé la tour de Straton où les gardes du Roy l'attendoient, ils le tuèrent.

Quel autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie est capable d'étouffer les senti-

10 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
mens les plus tendres de la nature & de l'amitié,
& qu'il n'y a point de si grande union qui puisse
toujours résister aux efforts qu'elle fait pour les
détruire ?

14. Il arriva en cette rencontre une chose qu'on
ne peut trop admirer. *Judas* qui estoit de la
Secte des Esseniens avoit une telle connoissance
de l'avenir que ses predictions n'ont jamais man-
qué de se trouver véritables ; & elles luy avoient
acquis tant de reputation qu'il estoit toujours
suivy de grand nombre de personnes qui le con-
sultoient. Quand ce bon vieillard vit Antigone
entrer dans le Temple il se tourna vers eux &
s'écria : Quel moyen de vivre davantage après
que la verité est morte ? Car puis-je douter qu'une
chose que j'ay prédite ne soit fausse , voyant com-
me je le voy de mes propres yeux Antigone en-
core en vie , luy que je croyois devoir aujour-
d'huy estre tué dans la tour de Straton ? Et com-
ment cela se pourroit-il faire , puis qu'elle est
éloignée d'icy de six cens stades , & que nous
sommes à la quatrième heure du jour ? Lors que
Judas après avoir parlé de la sorte passoit & re-
passoit avec tristesse diverses choses dans son esprit
on vint dire qu'Antigone avoit esté tué dans un
lieu sous-terrain qui porte le mesme nom de la
tour de Straton que celle qui est à Cesarée sur le
rivage de la mer : & c'estoit cette conformité de
noms qui l'avoit trompé.

15. Aristobule n'eut pas plutôt commis une action
si cruelle qu'il s'en repentir, & la douleur qu'il en
eut augmenta encore sa maladie. L'horreur de son
crime qui se presentoit continuellement à ses yeux
troubla son ame : & il entra dans une si profonde
tristesse que les effets de sa mélancolie passant de
l'esprit au corps & aigrissant ses humeurs , elles
écorcherent ses entrailles & luy firent vomir
quantité de sang. Un de ses valets de chambre em-
porta ce sang, & Dieu permit qu'il se jetta sans y
prendre garde dans le mesme lieu où il paroissoit
encore des marques de celui d'Antigone. Ceux
qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à dessein
& que c'estoit comme un sacrifice qu'il offroit
aux menaces de ce Prince, jetterét de si grands cris

que le Roy les entendit. Il en demanda la cause : & comme personne n'osoit la luy dire & que cela augmentoit encore son desir de la sçavoir, il les contraignit par ses menaces de la luy avoier. Alors tout fondant en pleurs & consumant par la violence de ses sôûpirs ce qui luy restoit de force, il dit d'une voix mourante : Pouvois-je esperer que Dieu qui a les yeux ouverts sur tout ce qui se passe dans le monde n'auroit point de connoissance de mes crimes ? & sa justice pouvoit-elle me punir plus promptement qu'elle fait d'avoir esté l' homicide de mon propre frere ? Jusques à quand ce miserable corps retiendra-t-il mon ame pour l'empêcher d'estre sacrifiée à la vengeance de sa mort & de celle de ma mere ? Pourquoi leur offrir ainsi mon sang goutte à goutte, au lieu de le leur offrir tout d'un coup ? & pourquoy demeurer plus longtemps exposé au pouvoir de la fortune qui se moque de me voir avec des entrailles déchirées & accablé de douleurs éprouver les effets de son inconstance ? En achevant ces paroles il rendit l'esprit après avoir regné seulement un an.

La Reine sa veuve fit ensuite sortir ses freres de prison, & établit Roy ALEXANDRE qui estoit l'aîné & paroïssoit estre d'une humeur fort modérée. Mais il ne fut pas plûtoût élevé à la souveraine puissance qu'il fit mourir celui de ses deux freres qui vouloit la luy disputer, & conserva l'autre parce qu'il se contenta de mener une vie privée.

PTOLEME'E LATUR Roy d'Egypte ayant pris la ville d'Asoch Alexandre luy donna bataille & luy tua beaucoup de gens ; mais la victoire demeura néanmoins à Ptolémée. CLEOPATRE mere de ce Prince le contraignit de se retirer en Egypte : & alors Alexandre se rendit maistre de Gadara & d'Amath qui est la plus grande de toutes les places qui sont au delà du Jourdain, où il s'enrichit de ce que Theodore fils de Zenon avoit de plus précieux. Il ne le posséda pas long-temps. Car Theodore luy tomba aussi-tôt sur les bras ; & ne recouvra pas seulement ce qui luy avoit esté pris, mais pillà tout le bagage d'Alexandre, & luy tua dix mille hommes. Ce Roy des Juifs ayant ras-

12 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

semblé de nouvelles forces porta la guerre vers les villes maritimes, prit Raphia, Gaza, & Anthedon que le Roy Herode nomma depuis Agripiade.

18. Comme il arrive souvent que les grandes assemblées & les grands festins causent du trouble, il s'éleva en un jour de feste une telle sedition contre ce Prince qu'il crût ne pouvoir se garantir des revoltes de ses sujets qu'en prenant des troupes étrangères à sa solde ; & parce qu'il ne se fioit pas aux Syriens à cause qu'ils ne s'accordent point avec les Juifs, il se servit de Pisidiens & de Cili-ciens. Il fit tuer ensuite plus de huit mille de ces seditieux, & marcha contre OBODAS Roy des Arabes, vainquit les Galatides & les Moabites, leur imposa un tribut, & revint pour assiéger Amath. Mais Theodore éconné de tant de grands succès abandonna la place, & Alexandre la ruina entierement.

19. Il marcha ensuite contre Obodas ; & ce Prince ayant mis une partie de ses troupes en embuscade dans la province de Gaulan le poussa dans une vallée fort profonde, & défit toute son armée qui se trouva accablée par la multitude de ses chameaux. A peine Alexandre se pût sauver à Jerusalem, où sa mauvaise fortune ayant encore augmenté la haine qu'on luy portoit, il trouva les habitans plus disposez que jamais à se revolter ; & cette animosité passa si avant que dans plusieurs combats où il se vit ainsi engagé contre ses propres sujets & où il eut toujours de l'avantage, il en eut plus de cinquante mille durant l'espace de six ans.

20. Ces victoires qui affoiblissoient son estat luy estant funestes il ne pouvoit s'en réjouir : & ainsi au lieu de continuer à tâcher de ramener ses sujets à son obeissance par la voye des armes, il résolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine : ils l'attribuerent à legereté : & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter, ils luy répondirent qu'il n'avoit qu'à se laisser mourir ; & qu'encore auroient-ils beaucoup de peine à luy pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils appellerent à leur secours le

Roy DEMETRIUS EUCERUS : Il vint avec une armée, & fortifié par eux s'avança jusques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux, huit mille étrangers, & environ dix mille Juifs qui luy estoient demeurez fideles, marcha contre luy. Avant que d'en venir aux mains, ces deux Rois firent chacun ce qu'ils purent, Demetrius pour attirer à son party les étrangers qu'avoit Alexandre; & Alexandre pour ramener au sien les Juifs qui s'étoient joints à Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne réussit dans son dessein & il fallut en venir à une bataille. Demetrius la gagna : & on n'a jamais combattu plus courageusement que firent ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à sa solde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Alexandre s'en estant fuy dans les montagnes, six mille des Juifs qui avoient combattu pour Demetrius touchés de l'infortune de leur Roy l'allerent trouver. Un changement si surprenant étonna Demetrius; & dans la crainte qu'il eut que le reste de la nation ne passast de mesme du costé d'Alexandre qu'il voyoit déjà estre par un si grand secours aussi fort que luy, il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre, & elle dura tousjours jusques à ce qu'en ayant tué un très-grand nombre & réduit ceux qui resterent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel, il prit cette place & les mena tous prisonniers à Jerusalem. On connut alors jusques à quel excès de cruauté, ou pour mieux dire d'impiété, la colere peut porter les hommes. Car durant un festin qu'il faisoit à ses concubines il fit crucifier devant ses yeux huit cens de ces prisonniers après avoir fait égorger en leur présence leurs femmes & leurs enfans. Un spectacle si horrible imprima une telle terreur dans l'esprit de ceux de cette faction, que huit mille partirent la nuit suivante pour s'enfuir hors du royaume d'où ils ne revinrent dans la Judée qu'après la mort de ce Prince, & ce ne fut que par des actions si tragiques

74. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
qu'il rétablit enfin avec une extrême peine la paix
& le repos dans son Estar.

CHAPITRE IV.

Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs ; Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule : & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort, Aristobule usurpe le royaume sur Hircan son frere aîné.

21. **C**ette paix dont Alexandre jouïssoit fut trou-
blée par le Roy ANTIOCHUS surnommé
DENIS frere de Demetrius & le dernier de la
race de Seleucus. Comme ce Prince avoit vaincu
les Arabes, Alexandre craignit qu'il n'entraît dans
son royaume. Ainsi il fit faire depuis les monta-
gnes d'Antipatre jusques au rivage de Joppé un
grand retranchement avec un mur très-haut au
devant garny de tours de bois. Mais rien ne fut
capable d'arrester Antiochus. Il brûla ces tours,
combla ce retranchement, & le passa avec son ar-
mée. Il remit ensuite à un autre temps à se ven-
ger d'Alexandre, & marcha contre les Arabes.
Aretas leur Roy se retira dans les lieux forts : &
lors qu'Antiochus croyoit n'avoir rien à craindre
il vint fondre sur luy avec dix mille chevaux. Le
combat fut tres-grand : & quoy que dans cette
surprise Antiochus perdit beaucoup de gens il le
maintint toujours tant qu'il fut en vie sans man-
quer à rien de ce qu'on devoit attendre d'un grand
capitaine. Mais la mort ayant fait perdre le cou-
rage aux siens ils prirent la fuite. Les Arabes en
furent un grand carnage, & le reste se sauva dans
le bourg de Cama où presque tous moururent de
faim.

22. La haine que ceux de Damas avoient pour Pro-
lemée fils de Menneus les porta à faire alliance
avec Aretas, & ils le reconnurent pour Roy de la
basse Syrie. Il entra dans la Judée, vainquit Alexan-
dre, & se retira en suite d'un traité fait entre eux.

Ce Roy des Juifs après avoir pris Pella attaquâ Gerasa pour s'emparer des tresors de Theodore. Il enferma cette place par une triple circonvallation & s'en rendit ainsi le maître. Il prit ensuite Gaulan, Seleucie, la vallée d'Antiochus, & le fort chasteau de Gamala, où il fit prisonnier *Demetrius* qui en estoit Gouverneur & qui avoit commis tant de crimes. Après avoir employé trois ans en ces diverses expéditions il retourna triomphant à Ierusalem; & tant d'heureux succès le firent recevoir avec joye. 23.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fièvre quarte, & s'imaginant que le travail luy pourroit rendre la santé il se rengagea en de nouvelles entreprises. Mais son corps estant trop affoibly pour supporter tant de fatigues, il mourut dans ces occupations laborieuses après avoir régné trente-sept ans.

Comme il sçavoit que la Reine Alexandra sa femme estoit d'une humeur différente de la sienne & n'avoit jamais approuvé sa conduite parce qu'elle la trouvoit trop violente, il l'établit Reine dans la creance que les Juifs luy obeiroient volontiers; & il ne se trompa pas. Car la reputation de la piété de cette Princesse fit que l'on se soumit sans peine à une femme si instruite des coutumes du royaume, & qui avoit toujours témoigné ne pouvoir sans un extrême déplaisir voir que l'on violast nos saintes loix. Elle avoit deux fils d'Alexandre dont elle établit Grand Sacrificateur l'aîné nommé *HIRCAN*, tant à cause de son âge que parce qu'estant d'une humeur lente & paresseuse il n'y avoit pas sujet de craindre qu'il entreprist de remuer. Et elle voulut que le plus jeune nommé *ARISTOBULE* vesquist en particulier, à cause que c'estoit un esprit plein de feu & entreprenant. 24.

Cette Princesse ayant une grande piété & les Pharisiens estant en reputation d'en avoir beaucoup & d'estre plus instruits que les autres des choses de la religion, elle eut tant de confiance en eux & leur donna tant d'autorité que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit associés au gouver- 25.

nement. Ils s'infinuerent peu à peu de telle sorte dans son esprit & abuserent si fort de sa bonté, qu'ils attirerent à eux la principale puissance. Ils persécutoient & favorisoient qui bon leur sembloit : ils ostoiert & rendoient la liberté : ils jouissoient de tous les avantages de la royauté, & ne laissoient pour partage à la Reine que les dépenses & les soins auxquels cette qualité oblige. Cette vertueuse Princesse estoit néanmoins très-capable de grandes affaires, & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de son estat qu'elle mit sur pied diverses armées, prit grand nombre d'étrangers à sa solde, & se rendit par ce moyen non seulement très-puissante dans son royaume, mais aussi redoutable aux Princes & aux peuples ses voisins. Ainsi l'on voyoit une Reine qui dans le mesme temps qu'elle dominoit avec un pouvoir absolu obeïssoit aux Pharisiens. Ils firent mourir un homme de grande condition nommé *Diogene* qui avoit esté particulièrement aimé du defunt Roy, sur ce qu'ils l'accusoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons parlé. Ils pressoient mesme cette Princesse de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conseil : & comme sa trop grande déference pour eux l'empeschoit de leur pouvoir rien refuser, ils faisoient mourir qui bon leur sembloit. Tant de personnes si considérables se trouvant ainsi en très-grand peril, ils eurent recours à Aristobule ; & il persuada à la Reine sa mere de se contenter d'envoyer hors de Jerusalem ceux qu'elle croyoit coupables, & de laisser les autres en repos. Ainsi ces exilez se retirerent en divers lieux du royaume.

Cette Princesse prenant pour pretexte que le Roy Ptolemée incommodoit continuellement la ville de Damas, y envoya son armée & se rendit maistresse de la place sans qu'il se passast dans cette occasion rien de memorable : & TYGRANE Roy d'Armenie ayant assiégué la Reine Cleopatre dans Ptolemaïde, elle envoya des pressens à ce Prince, & luy fit faire des propositions d'accommodement. Mais sur la nouvelle qu'il avoit eue que Lucullus estoit entré avec une
armée

armée Romaine dans son royaume , il s'estoit déjà retiré.

Peu de temps après Alexandra tomba dans une grande maladie , & Aristobule le plus jeune de ses fils prit cette occasion pour executer ses grands desseins. Il assembla tout ce qu'il avoit de serviteurs & de gens disposez à le suivre par le rapport de leur humeur bouillante & inquiète avec la fièvre, se rendit maître de toutes les forteresses, employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité de troupes & prit toutes les marques de la dignité royale. Hircan se plaignit à la Reine leur mere de cette usurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Aristobule dans la forteresse Antonia qui est proche du Temple du costé du Septentrion autrefois appelée Baris , & qui fut depuis nommée Antonia à cause d'Antoine , de même que Sebaſte & Agrippiade furent ainsi nommées à cause d'Auguste & d'Agrippa. 26.

Alexandra mourut de cette maladie après avoir regné neuf ans , & sans avoir eu le temps de délivrer Hircan qu'elle avoit déclaré Roy de l'oppression d'Aristobule qui le surpassoit de beaucoup en force & en hardiesse. Tout ce qu'elle pût faire fut de luy laisser son bien. Les deux freres en vinrent à une bataille pour décider par les armes ce grand différend ; & la plupart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour passer du costé d'Aristobule il s'enfuit avec le reste dans la forteresse Antonia , où la femme & les enfans d'Aristobule se trouvant ainsi estre en sa puissance le garantirent d'une entiere ruine. Car ayant entre les mains des gages si précieux il traita avec son frere sans attendre de se voir réduit à la dernière extrémité. Les conditions de l'accommodement furent , que le royaume demeureroit à Aristobule , & qu'Hircan se contenteroit de jouir des honneurs que peut prétendre le frere d'un Roy. Cet accord se fit dans le Temple en presence de tout le peuple : Les deux freres s'embrassèrent avec des témoignages d'affection : Aristobule se logea dans le palais royal, & laissa le sien à Hircan. 27.

CHAPITRE V.

rte Aretas Roy des Arabes à assiéger
 sur le rétablir dans son Royaume.
 fait Aristobule dans un combat es-
 près de Ierusalem. Scaurus general d'u-
 ne légion Romaine gagné par Aristobule l'o-
 ver le siege, & Aristobule réporte en-
 grand avantage sur les Arabes. Hir-
 canus & Aristobule ont recours à Pompée. Ari-
 stobule meurt avec luy : mais ne pouvant exé-
 cuter ce qu'il avoit promis, Pompée le retient
 prisonnier, & assiege & prend Ierusalem, &
 fait Aristobule prisonnier à Rome avec ses
 freres Alexandre & Alexandre qui estoit l'ainé de ses fils
 en chemin.

voir d'Aristobule qui se trouva par un
 si inespéré monté sur le trône éton-
 ne luy estoient pas affectionnez ; mais
 ment ANTIPATER, parce que dès
 il le haïssoit. Il estoit Iduméen & le
 de ceux de sa nation, tant par sa race
 richesses & par son propre mérite. Ainsi
 à Hircan de s'enfuir vers Aretas Roy
 pour recouvrer le Royaume par son
 horta en mesme temps Aretas de ne
 à un Prince injustement opprimé l'af-
 il luy seroit si glorieux de luy don-
 ur le porter plus facilement à ce qu'il
 n'y eut point de bien qu'il ne luy dist
 ny point de mal qu'il ne luy dist d'A-
 ayant donc disposé Hircan à s'enfuir,
 le recevoir, il le fit sortir la nuit de
 & le conduisit en diligence en Arabie
 de Petra où il le mit entre les mains
 , & obtint de luy par ses persuasions
 presens de l'assister pour le rétablir
 état. Ce Roy des Arabes entra ensuite
 avec une armée de cinquante mil-
 : & comme Aristobule n'estoit pas

de fort pour luy résister il fut vaincu dès le
 premier combat, & contraint de se sauver à Je-
 rusalem. Aretas l'y assiégea, & l'auroit pris si
 les Juifs ne l'eussent delivré de ce peril par
 la mort que je vay dire. Dans le temps que
 luy e le Grand faisoit la guerre en Arme-
 nie il envoya SCAURUS en Syrie avec une
 armée: & il trouva en arrivant à Damas que
Antiochus de Lellian l'avoient déjà pris & l'estoient
 mort. Là ayant sceu ce qui se passoit en Ju-
 rie: il y en alla dans l'esperance d'en profiter.
 Mais lors qu'il estoit prest d'y entrer les deux freres
 se leverent chacun des Ambassadeurs pour luy
 rendre son assistance: & quatre cens Juifs
 de la caste d'Hircan. Car Scaurus ne les eut
 point receus qu'il envoya luy ordonner de
 se retirer au nom de Pompée & des Romains de
 ne plus se lèver, avec menaces s'ils y manquoient
 de luy rendre la guerre. L'apprehension d'avoir
 les bras des ennemis si redoutables obligés
 de se retirer, & Scaurus s'en retourna
 en Arménie. Antiochus ne se contenta pas de se ve-
 nir: il rassembla tout ce qu'il pût de
 soldats en un lieu nommé Papyron, &
 y en eut de sept mille, entre lesquels fut Ceph-

Antipater ne pouvant plus espérer l'assistance des Arabes, creurent devoir à cette même puissance des Romains, se priver de leur secours. Ils se rendirent à Damas, & après luy avoir fait leurs priens & représenté pour l'animer contre les mesmes raisons dont ils s'estoient pour persuader Areras, ils le conjurèrent de vouloir rétablir dans un royaume qu'il avoit par le droit de sa naissance, & dont la vertu le rendoit digne, celui qui se confioit en ce qu'il avoit par des presens ne manqua point de trouver Pompée & il y alla avec le Roy. Mais après y avoir un

assez fort pour luy résister il fut vaincu dès le premier combat, & contraint de se sauver à Jérusalem. Aretas l'y assiegea, & l'auroit pris si les Romains ne l'eussent delivré de ce peril par la rencontre que je vay dire. Dans le temps que POMPEE le Grand faisoit la guerre en Arménie il envoya SCAURUS en Syrie avec une armée; & il trouva en arrivant à Damas que Metellus & Lollus l'avoient déjà pris & s'estoient retirez. Là ayant sceu ce qui se passoit en Judée il s'y en alla dans l'esperance d'en profiter. Lors qu'il estoit prest d'y entrer les deux freres luy envoyerent chacun des Ambassadeurs pour luy demander son assistance: & quatre cens talens qu'Aristobule luy donna l'emporterent sur la justice de la cause d'Hircan. Car Scaurus ne les eut pas plütoست receus qu'il envoya luy ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains de lever le siege, avec menaces s'ils y manquoient de leur déclarer la guerre. L'apprehension d'avoir sur les bras des ennemis si redoutables obligea Aretas de se retirer, & Scaurus s'en retourna à Damas. Aristobule ne se contenta pas de se voir en seureté: il rassembla tout ce qu'il püt de ses forces, poursuivit Aretas & Hircan, les joignit, les attaqua en un lieu nommé Papyron, & en tua près de sept mille, entre lesquels fut Cephale frere d'Antipater.

Hircan & Antipater ne pouvant plus esperer 29.
aucune assistance des Arabes creurent devoir recourir à cette mesme puissance des Romains qui les avoit privez de leur secours. Ils se rendirent pour ce sujet auprès de Pompée aussi-tost qu'il fut arrivé à Damas, & après luy avoir fait de grands presens & representé pour l'animer contre Aristobule les mesmes raisons dont ils s'estoient servis pour persuader Aretas, ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans un royaume qui luy appartenoit par le droit de sa naissance comme à l'aîné, & dont sa vertu le rendoit digne. Aristobule qui se confioit en ce qu'il avoit gagné Scaurus par des presens ne manqua pas d'aller aussi trouver Pompée & il y alla avec un équipage de Roy. Mais après y avoir un peu de-

meuré il ne pût se résoudre à luy rendre plus long-temps des devoirs qui luy paroissent indignes d'un Souverain : & ainsi il s'en retourna à Diospolis. Pompée offensé de sa retraite, & sollicité par Hircan & par ceux de son party marcha contre Aristobule avec ses legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lors qu'après avoir passé Pella & Diospolis il fut arrivé à Coré qui est sur la frontiere de Judée dans le milieu des terres, il apprit qu'Aristobule s'estoit enfermé dans Alexandrion qui estoit un chasteau extremement fort assis sur une haute montagne, & luy manda de le venir trouver. Une maniere d'agir si imperieuse parut insupportable à Aristobule, & il resolut de tout hazarder plutôt que de s'y soumettre : mais la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprès de luy & les prieres de ses amis qui le conjurerent de considerer l'impossibilité de resister à une aussi grande puissance que celle des Romains, l'obligerent contre son sentiment à sortir de sa place pour se rendre auprès de Pompée. Il luy representa les raisons qui devoient les maintenir dans la possession du Royaume, & s'en retourna ensuite dans son chasteau. Il en sortit une seconde fois sur l'instance que luy en fit Hircan; & après avoir disputé avec luy de son droit il s'en retourna encore sans que Pompée l'en empeschast. Comme son esprit flottoit entre la crainte & l'esperance sans sçavoir à quoy se résoudre il sortit encore d'autres fois de sa place pour aller trouver Pompée dans la resolution de faire tout ce qu'il desireroit : mais lors qu'il estoit à moitié chemin l'apprehension de faire quelque chose d'indigne d'un Roy le faisoit retourner sur ses pas. Pompee ayant appris qu'il avoit défendu à ceux qui commandoient dans ses places d'obeir à aucun ordre s'il n'estoit écrit de sa main luy ordonna de leur écrire à tous, & il ne pût s'en défendre : mais cette violence le toucha si sensiblement qu'il se retira à Jerusalem dans la resolution de se preparer à la guerre. Pompée pour ne luy en pas donner le loisir le suivit à l'heure-mesme, & hâta d'autant plus sa mar-

che qu'il receut la nouvelle de la mort de M I-
 TRIDATE lors qu'il estoit proche de Jericho.
 Ce pais le plus fertile de la Judée est tres-abon-
 dant en palmiers, & en baume qui est le plus
 précieux de tous les parfums, & dont la liqueur
 distille goutte à goutte des pl. ntes qui le pro-
 duisent après qu'on les a incisées avec des pierres
 fort tranchantes. Pompée n'y passa qu'une nuit,
 & partit dès la pointe du jour pour marcher vers
 Jerusalem. Une si grande diligence étonna
 Aristobule. Il l'alla trouver, eut recours aux prie-
 res, luy promit une grande somme, & luy dit
 que ne voulant avoir recours qu'à sa protection
 il remettrait entre ses mains & Jerusalem & sa
 personne. Ainsi il adoucit la colère de Pompée :
 mais il ne pût executer ce qu'il luy avoit pro-
 mis. Car GABINIUS estant allé pour rece-
 voir l'argent ceux qui commandoient dans la
 place au nom de ce Prince ne voulurent ny le
 luy donner, ny luy ouvrir les portes. Pompée
 en fut si irrité qu'il retint Aristobule prisonnier
 & s'avança vers la ville. Après l'avoir reconnuë
 pour juger de quel costé il l'attaqueroit, il trou-
 va que les murs en estoient si forts qu'il seroit
 tres-difficile de les emporter; que la vallée qui
 estoit au pied estoit d'une profondeur effroyable,
 & que le Temple qui en estoit proche estoit tel-
 lement fortifié, que quand mesme la ville seroit
 prise il pourroit servir de retraite aux ennemis.
 Pendant qu'il déliberoit sur les moyens d'execu-
 ter une si grande entreprise, les Juifs se divisè-
 rent dans Jerusalem. Ceux qui tenoient le party
 d'Aristobule disoient que rien n'estoit plus juste
 que de faire la guerre pour la délivrance de leur
 Roy. Et ceux qui favorisoient Hircan & qui ap-
 prehendoient la puissance des Romains soute-
 noient au contraire qu'il falloit ouvrir les portes
 à Pompée. Ceux-cy s'estant trouvez les plus
 forts les partisans d'Aristobule se retirerent dans
 le Temple, & couperent le pont qui le separoit
 de la ville, afin de pouvoir resister jusques à la
 dernière extremité. Les autres receurent les Ro-
 mains & remirent entre leurs mains le palais
 royal. Pompée y envoya aussi-tost P I S O N l'un

22 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de ses chets avec nombre de gens de guerre : & comme il ne restoit nulle esperance d'accommodement il ne pensa plus qu'à preparer toutes les choses necessaires pour assieger & forcer le Temple : en quoy Hircan & ses amis l'assisterent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

30. Ce grand Capitaine attaqua la place du costé du Septentrion, & entreprit pour ce sujet de combler le fossé & la vallée. Ce travail fut si grand, tant à cause de leur extrême profondeur, que de la resistance des Juifs & de l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu éminent, que les Romains n'en seroient jamais venus à bout si Pompée, qui sçavoit que les Juifs ne travailloient à rien le jour du Sabbath qu'à ce qui estoit necessaire pour soutenir & pour défendre leur vie, n'eust commandé à ses soldats de cesser en ces jours-là tous actes d'hostilité, & se contenter d'avancer toujours l'ouvrage. Ainsi il fut achevé : & la vallée étant comblée Pompée fit élever dessus de hautes tours qui n'estoient pas moins fortes & spacieuses que belles : & en mesme temps qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les soldats dont ces tours estoient garnies repousoient à coups de trait ceux qui défendoient les murailles. L'incroyable valeur que les Juifs témoignèrent durant tout ce siege & qui coûta tant de travaux aux Romains donna de l'admiration à Pompée, & il ne consideroit pas avec moins d'étonnement qu'au milieu mesme du peril & de la plus grande chaleur des combats ils observoient toutes les ceremonies de leur religion, & offroient en chaque jour des sacrifices à Dieu comme s'ils eussent esté en pleine paix.

31. Enfin après trois mois de siege durant lequel tout ce que les Romains purent faire fut d'emporter une tour, Pompée prit le Temple d'assaut. *Cornelius Faustus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la breche, & *Furius* & *Fabius* suivis de leurs compagnies y entrerent après luy. Alors les Juifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'enfuyoient dans le Temple, ou qu'ils faisoient quelque resistance. Plusieurs des Sacrificateurs qui

estoyent occupez aux fonctions saintes de leur ministère les virent sans s'étonner venir l'épée à la main, & préférant le culte de Dieu à leur vie se laisserent tuer en continuant à luy offrir de l'encens & les adorations qui luy sont deües. Les Juifs du party de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation qui avoient suivi Aristobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur ou se précipiterent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui estoit à l'entour d'eux & se lancerent dans ces flammes qui estoient un effet de leur desespoir. Ainsi douze mille Juifs y perirent : & il n'en coûta la vie qu'à tres peu de Romains ; mais plusieurs y furent blesez.

Dans une si extrême desolation & au milieu de tant de maux joints ensemble rien ne toucha les Juifs d'une si vive douleur & ne leur parut si insupportable, que de voir cette partie la plus intérieure du Temple nommée le Saint des Saints exposée aux yeux des étrangers & des profanes, ce qui n'estoit encore jamais arrivé. Pompée y entra avec les siens, ce qui n'estoit permis qu'au seul grand Sacrificateur ; & ils y virent le chandelier, les lampes & la table d'or, tous les vaisseaux aussi d'or dont on se servoit pour faire les encensemens, une grande quantité de parfums tres-precieux, & l'argent sacré qui montoit à deux mille talens. Pompée ne toucha à aucune de ces choses, ny à rien de tout le reste consacré au service de Dieu ; & le lendemain de la prise du Temple il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier & d'y offrir les sacrifices accoutumez.

Comme Hircan l'avoit extrêmement assisté dans ce siege & empêché une grande multitude de Juifs de se declarer contre les Romains en faveur d'Aristobule, il le confirma dans la charge de grand Sacrificateur, & par une conduite digne d'un homme élevé dans une si grande autorité, au lieu d'employer la force pour se faire craindre, il gagna par sa douceur & par sa bonté le cœur & l'affection du peuple. Le beau-pere d'Aristobule & qui estoit aussi son oncle se trouva entre les prisonniers. Pompée fit trancher la

24 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
relte à ceux qui avoient esté les principaux auteurs de la revolte , donna à Cornelius Faustus & aux autres qui s'estoient signalez dans cette guerre les recompenses les plus glorieuses qu'une valeur extraordinaire peut meriter; imposa un tribut à Ierusalem & à toute la province ; osta aux Juifs les villes qu'ils avoient prises dans la basse Syrie, les mit comme les ville grecques sous la jurisdiction du Gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette province , & resserra ainsi la Judée dans ses limites. Il rétablit en faveur de *Demetrius* l'un de ses affranchis la ville de Gadara d'où il tiroit sa naissance & que les Juifs avoient ruinée. Et quant aux villes d'Hippon , de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Marissa, d'Azor, de Iamnia & d'Arethuse , qui sont au milieu des terres & qu'ils n'avoient pas eu le loisir de ruiner ; comme aussi Gaza , Ioppé , Dora , & la Tour de Straton nommée depuis Cesarée par le Roy Herode qui la bastit superbement , & qui sont toutes assises sur la coste de la mer , il les osta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans , & les joignit à la Syrie. Après avoir donné tous ces ordres, & étably Scaurus gouverneur de la Judée , de la basse Syrie , & des pais qui s'étendent jusques à l'Egypte & l'Euphrate , il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie menant avec luy Aristobule prisonnier avec ses deux filles & ses deux fils ALEXANDRE & ANTIGONE , dont Alexandre qui estoit l'aîné se sauva en chemin , & Antigone arriva à Rome avec son pere & avec ses sœurs.



CHAPITRE VI.

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée: mais il est défait par Gabinus general d'une armée Romaine qui réduit la Judée en République. Aristobule se salue de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille, & Gabinus le renvoye prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus estant de retour luy donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient de Judée. Femme & enfans d'Antipater.

Scaurus s'avança avec son armée vers Petra capitale de l'Arabie, & la difficulté des chemins retardant sa marche les soldats ravageoient tout ce qui estoit à l'entour de Pella: mais Antipater l'assistade vivres par l'ordre d'Hircan: & comme il estoit fort bien dans l'esprit d'Aretas Roy des Arabes Scaurus l'envoya vers luy pour tâcher de le porter à se delivrer de cette guerre par une somme d'argent; & il negocia si adroitement qu'il luy persuada de donner trois cens talens, Ainsi Scaurus se retira.

33.
Hist.
des
Juifs,
livre
xiv.
chap.
9 10.
11, 12.

Alexandre fils d'Aristobule après s'estre sauvé de prison avoit assemblé nombre de troupes, pilloit la Judée, pressoit Hircan, & esperoit de pouvoir bien-tost le forcer dans Jerusalem à cause que les murs abattus par Pompée n'avoient pas encore esté relevez. Mais Gabinus qui avoit succedé à Scaurus & qui estoit un grand capitaine marcha contre luy. Alexandre craignant un si puissant ennemy ne pensa alors qu'à se mettre en estat de se défendre. Il assemblea jusques à dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, & travailla à fortifier Alexandrion, Hircania, & Machero qui ont proches des montagnes d'Arabie. Gabinus

envoya devant contre luy ANTOINE avec une partie de son armée fortifiée de troupes choisies qu'Antipater commandoit, & d'un grand nombre de Juifs dont MALICHUS & PISOLAMUS étoient chefs: & il les suivit & les joignit bien-tost après avec le reste. Alexandre se trouvant trop foible pour soutenir un si grand effort se retira; mais il ne pût éviter d'en venir à un combat auprès de Jerusalem. Il y perdit six mille hommes dont la moitié furent tuez, les autres faits prisonniers: & se sauva avec le reste dans Alexandrion. Gabinus le poursuivit; & pour ramener à son party plusieurs Juifs qui l'avoient abandonné il leur promit de leur pardonner: mais ayans répondu audacieusement il les fit charger: plusieurs furent tuez, & les autres contrains de se retirer dans le chasteau: Antoine fit des merveilles en cette occasion: car quelque valeur qu'il eust témognée dans toutes les autres il se surmonta ce jour-là luy-mesme. Gabinus ayant laissé des troupes pour continuer le siege alla visiter toutes les places de la province, rétablit l'ordre dans celles qui n'avoient point esté ruinées, & rebastir celles qui l'avoient esté. Ainsi Scythopolis, Samarie, Anthedon, Apollonie, Jamnia, Raphia, Marissa, Dora, Gimala, Azot, & plusieurs autres se repeuplerét, leurs anciens habitants y retournant avec joye de toutes parts. Après avoir donné tous ces ordres il retourna au siege d'Alexandrion & le pressa encore davantage. Alors Alexandre ne se voyant pas en estat de pouvoir résister plus long-temps envoya le prier de luy pardonner à condition de luy remettre entre les mains non seulement Alexandrion, mais aussi les forteresses de Macheron & d'Hircania. Ainsi Gabinus en devint le maistre & les fit entièrement ruiner par le conseil de la mere d'Alexandre, afin qu'elles ne püssent à l'avenir servir de sujet à une nouvelle guerre: car l'apprehension que cette Princesse avoit pour son mary & pour ses autres enfans prisonniers à Rome faisoit qu'elle n'oublioit rien pour tâcher à gagner l'affection de Gabinus.

35. Ce sage & expérimenté capitaine mena ensuite

Hircan à Jerusalem, luy donna le soin du Temple, commit aux autres principaux des Juifs la conduite des affaires de la republique, & repara toute la province en cinq juridictions, dont il établit la première à Jerusalem, la seconde à Gadara, la troisième à Amath, la quatrième à Jericho, & la cinquième à Sephoris qui est une ville de Galilée. Ainsi les Juifs ne se trouvant plus assujettis au commandement d'un seul témoin, eurent recevoir avec joye le gouvernement aristocratique.

Mais il ne se passa gueres de temps sans que l'on 36.
vist arriver de nouveaux troubles. Aristobule se sauva de Rome & assembla un grand nombre de Juifs, les uns par l'amour qu'ils avoient pour le changement, & les autres par l'ancienne affection qu'ils luy portoient. Il commença par travailler à rétablir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinus envoyoit contre luy *Cisenna*, Antoine & *Servilius* avec des troupes, il se retira à Macheron, renvoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles, en retint seulement huit mille qui estoient bien armez, & fut fortifié de mille autres que Pitolaus son lieutenant general luy amena de Jerusalem. Les Romains le suivirent, le joignirent, & la bataille se donna. Il ne se peut rien ajoûter à la valeur qu'Aristobule & les siens témoignèrent en cette journée; mais enfin les Romains remporterent la victoire: cinq mille Juifs furent tuez: deux mille se sauverent sur une colline; & Aristobule avec le reste se fit jour à travers les ennemis & se retira à Macheron. Il y arriva sur le soir & le trouva ruiné; mais il estoit de le reparer par le moyen d'une treve & de rassembler de nouvelles troupes. Il soutint durant deux jours leur effort avec un courage extraordinaire. Au bout de ce temps il fut pris & envoyé à Gabinus, & de là à Rome avec Antigone son fils qui s'estoit sauvé avec luy. Le Senat retint le pere prisonnier, & renvoya ses fils en Judée sur ce que Gabinus écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en consideration des places qu'elle luy avoit remises entre les mains.

37. Lors que Gabinus se preparoit à marcher contre les Parthes il se trouva appelé ailleurs, parce que Ptolemée après avoir quitté l'Euphrate s'en retournoit en Egypte. Il n'y eut point de secours qu'Hircan & Antipater ne luy donnassent dans cette guerre. Ils l'assistèrent d'hommes, de blé, d'armes, & d'argent : & Antipater persuada aux Juifs de Peluse qui estoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de luy accorder le passage qu'il demandoit.

Gabinus à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble par la nouvelle revolte qu'Alexandre fils d'Aristobule y avoit excitée. Ce Prince avoit assemblé un tres-grand nombre de Juifs & tuoit tous les Romains qui tomboient entre ses mains. Gabinus ramena à son party quelques Juifs par le moyen d'Antipater : mais trente mille demurerent fidelles à Alexandre, & il ne craignoit point avec ce nombre d'en venir à une bataille. Elle se donna auprès de la montagne d'Itaburin. Les Romains la gagnerent : Alexandre y perdit dix mille hommes, & se sauva avec le reste. Gabinus après cette victoire alla par le conseil d'Antipater à Jerusalem pour y mettre ordre à toutes choses. Il marcha ensuite contre les Nabatéens & les défit dans un grand combat. Il renvoya secrètement deux Seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orsane* qui s'estoient retirez vers luy, & fit courir le bruit qu'ils s'estoient échappez pour retourner en leur pais.

38. **C R A S S U S** succeda à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes il prit outre les deux mille talens auxquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple. Il passa ensuite l'Euphrate & fut défait avec toute son armée : mais ce n'est pas icy le lieu d'en parler.

39. **C A S S I U S** se retira en Syrie & arresta ainsi les progrès des Parthes qui se preparoient à y entrer. Il passa delà dans la Judée, prit Tarichée, & emmena captifs environ trente mille Juifs. Ptoleus qui avoit suivy le party d'Aristobule s'étant trouvé de ce nombre, il le fit mourir par le

conseil d'Antipater. La femme de cet Antipater nommée CYPROS estoit de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils PHAZAEL, HERODE qui fut depuis Roy, JOSEPH, & PHERORAS, & une fille nommée SALOME. Sa sage conduite & sa liberalité luy acquirent l'amitié de plusieurs Princes, & particulièrement du Roy des Arabes à qui il donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la guerre à Aristobule. Quant à Cassius après avoir traité avec Aristobule il s'en retourna vers l'Euphrate pour empêcher les Parthes de le passer, comme nous le dirons en un autre lieu.

CHAPITRE VII.

Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoie en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs.

Quelque temps après CESAR s'estant rendu maistre de Rome, & Pompée & le Senat s'en estant fuys au delà de la mer Ionique, il mit en liberté Aristobule & l'envoya avec deux legions en Syrie, dans la creance qu'il s'en rendroit bien-tost le maistre & de tous les lieux de la Judée qui en sont proches. Mais la fortune trompa l'esperance de Cesar, & ne pût souffrir qu'Aristobule eust la joye de recueillir dans ses grands desseins. Les partisans de Pompée l'empoisonnerent, & l'on conserva son corps avec du miel jusques à ce qu'Antoine assez long-temps après l'envoya en Judée pour le mettre dans le sepulchre des Rois. Alexandre son fils ne fut pas plus heureux que luy. Scipion luy fit trancher la teste dans Antioche suivant l'ordre par écrit qu'il en receut de Pompée, qui estant assis sur son tribu-

40.
Hist.
des
Juifs,
Livre
xiv.
ch. 13.
14. 15.

30 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
nal l'avoit condamné à la mort à cause de sa revol-
te contre les Romains. P T O L E M E E Prince
de Chalcide qui est assis sur le mont Liban en-
voya P H I L I P P I O N son fils à Ascalon vers la
veuve d'Aristobule, & luy manda de luy envoyer
Antigone son fils & ses filles. Philippion devint
amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA,
& l'épousa. Mais quelque temps après Ptolemée
son pere le fit mourir, épousa luy-mesme cette
Princesse, & eut encore plus besoin qu'anparavant
d'Antigone son frere & de ses sœurs.

41. Après la mort de Pompée Antipater rechercha
les bonnes graces de Cesar, & M I T R I D A T E
Pergamenien qui menoit une armée en Egypte
pour son service s'estant trouvé obligé de s'ar-
rester à Ascalon parce qu'on luy avoit refusé le
passage par Peluse, non seulement il porta les
Arabes à luy donner du secours, mais luy-mesme
se joignit à luy avec environ trois mille Juifs bien
armez, & fut cause qu'il tira une grande assistance
tant des villes que des principaux de Syrie, & par-
ticulierement du Prince Iambic, de Ptolemée son
fils, & d'un autre Ptolemée qui demouroit sur le
mont Liban. Mitridate fortifié d'un tel secours
marcha vers Peluse & l'assiégea. Il ne se peut rien
ajouter à la gloire qu'Antipater acquit dans cette
occasion: car ayant fait bresche du costé de son
attaque il monta le premier à l'assaut & entra
dans la place avec les siens. Après que cette ville
eut esté ainsi emportée, les Juifs qui habitoient
cette province de l'Egypte qui porte le nom d'O-
nias resulerent de s'opposer à Mitridate. Mais
Antipater leur persuada de luy accorder le passage,
& mesme l'assister des vivres. Ainsi rien ne retarda
plus sa marche, & ceux de Memphis à leur exem-
ple embrasserent son party.

Lors que Mitridate & Antipater furent arri-
vez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en
un lieu nommé le camp des Juifs. Mitridate com-
mandoit l'aisle droite, & Antipater l'aisle gau-
che. Celle de Mitridate fut ébranlée & couroit
fortune d'estre entierement défaite; mais Anti-
pater qui avoit déjà vaincu les ennemis opposés à
luy vint à son secours le long du fleuve, & ne le

fauva pas seulement d'un si grand peril , mais défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux , en tua plusieurs, poursuivit les autres , & pilla leur camp sans avoir perdu en ce combat que quatre vingt hommes. Mitridate y en perdit huit cens , & ayant ainsi contre son esperance évité d'estre taillé en pieces il ne déroba point par jalousie à Antipater l'honneur qui luy estoit deu. Il luy donna auprès de Cesar les loiianges que meritoit une action si glorieuse : & ce grand Empereur témoigna en sçavoir tant de gré à Antipater & parla de luy d'une maniere si avantageuse , que n'y ayant rien qu'il ne pûst esperer de sa reconnaissance il augmenta encore son desir de s'exposer avec joye à toutes sortes de perils pour son service. Ainsi il ne se presentoit point d'occasion où il ne signalast son courage ; & le grand nombre de playes qu'il receut furent de glorieuses marques de sa valeur. Après que Cesar eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie il l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent , y ajoûta tant d'autres preuves de son estime & de son affection qu'il se rendit digne d'envie, & confirma pour l'amour de luy Hircan dans la charge de grand Sacrificateur,

CHAPITRE VIII.

Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar , qu'au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater , qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem , & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire , & vient pour assieger Jerusalem ; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent.

EN ce mesme temps Antigone fils d'Aristobu- 42.
le vint trouver Cesar ; & au lieu de réussir nist.

22 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

dans son dessein de nuire à Antipater il procura ses avantages , parce que ne se contentant pas de se plaindre de la mort de son pere qui pour avoir embrassé ses interets avoit esté empoisonné par les partisans de Pompée , il ne put cacher sa haine pour Antipater ; mais fit voir que l'envie qu'il luy portoit n'estoit pas moindre que sa douleur. Il l'accusa & Hircan d'avoir esté cause de ce que son frere & luy avoient esté chassés si injustement ; dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'eussent faits à leur pais pour contenter leur passion, & que quant au secours qu'ils avoient donné à Cesar ce n'avoit esté que par crainte & afin d'effacer de son souvenir l'attachement qu'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour faire connoître son affection à Cesar par des effets, répondit en luy montrant les playes qu'il avoit receuës pour son service en tant de combats, qu'elles le justifioient beaucoup mieux que ses paroles ne le pourroient faire ; qu'il admiroit la hardiesse d'Antigone , qui estant fils d'un ennemi déclaré des Romains , fugitif de Rome, & aussi porté à la revolte que l'estoit son pere, osoit accuser devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toujours esté si fideles , & qui au lieu de se tenir trop heureux qu'on luy conservast la vie, esperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas besoin & qu'il ne desiroit que pour s'en servir à exciter des seditions contre ceux à qui il en seroit redevable.

Cesar après les avoir entendus tous deux déclara qu'Hircan meritoit mieux que nul autre de posséder la grande Sacrificature , & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'user de cette grace il se remit à Cesar mesme de l'honorer de celle qu'il luy plairoit. Ainsi il luy donna le gouvernement de toute la Judée : & luy accorda la faveur qu'il luy demanda de pouvoir rebastir les murs que Pompée avoit fait abattre. A quoy il ajoûta que le decret en seroit gravé sur des tables de cuivre que l'on mettroit dans le Capitole, pour estre à jamais un glorieux témoignage de sa vertu & de la juste recompense qu'il en recevoit.

Après

Après qu'Antipater eut accompagné Cesar jusqu'aux frontieres de Syrie il retourna dans la Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruiner, & il alla ensuite dans toute la province pour empêcher par ses conseils & par ses menaces les soulèvements & les revoltes, en representant aux peuples; qu'en obeissant à Hyrcan ils jouïroient dans un profond repos de tous les biens que produit la paix. Mais que si l'esperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en luy au lieu d'un gouverneur, un maistre severe; en Hircan au lieu d'un Roy plein d'amour pour ses sujets, un Roy sans pitié; & en Cesar & dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, parce qu'ils ne souffriroient jamais qu'ils osassent desobeir à ceux qu'ils avoient établis pour leur commander.

Antipater en parlant de la sorte secon fideroit luy-mesme & le besoin de pourvoir au salut de l'estat à cause qu'il connoissoit la paresse & la stupidité d'Hircan. Il fit donner à Phazaël l'aîné de ses fils le gouvernement de Jerusalem & de toute la province, & à Herode qui estoit le second celuy de la Galilée quoy qu'il fust encore extremement jeune. Comme ce dernier estoit d'un naturel tres-ambitieux & n'avoit pas moins d'esprit que de cœur, il fit bien-tost voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust capable d'entreprendre & d'exécuter. Il prit *Ezechias* chef d'une grande troupe de voleurs qui pilloient tout le pays, & le fit mourir avec plusieurs de ses compagnons. Les Syriens luy en sceurent tant de gré qu'ils chantoient dans les villes & par la campagne qu'ils luy estoient redevables de leur repos: & cette action fit aussi connoistre son merite à **S E X T U S CESAR** gouverneur de Syrie & parent du grand Cesar. Une estime si generale toucha tellement Phazaël son frere, que ne voulant pas luy céder en vertu il n'y eut point d'efforts qu'une noble émulation ne luy fist faire pour gagner de plus en plus le cœur du peuple de Jerusalem, & il exerçoit sa charge avec tant de bonté & de justice qu'il n'y avoit personne qui pût l'accuser

44. Comme la gloire des enfans augmentoit encore celle du pere, toute nostre nation conceut tant d'estime & d'amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eust esté son Roy: & ce sage ministre au lieu de se laisser éblouir par l'éclat d'une si grande prospérité conserva toujours la mesme affection & la mesme fidelité pour Hyrcan. Mais les suites firent connoistre qu'une grande fortune ne manque jamais d'estre enviée. Hyrcan ne pût voir sans une secrète jalousie cette reputation du pere & des fils & particulièrement d'Herode s'accroistre de jour en jour: & lors qu'il estoit dans ce sentiment ces lâches envieux qui ne haïssent rien tant que la vertu, & qui infectent du venin de leurs discours empoisonnez les cours des Princes, aigrissoient encore son esprit en luy disant: Que mettant ainsi toute l'autorité entre les mains d'Antipater & de ses fils il ne luy restoit que le nom de Roy destitué de toute puissance: Qu'il estoit étrange qu'il s'aveuglast tellement luy-mesme que de ne voir pas que c'estoit descendre du trône pour les faire regner en sa place: Qu'ils agissoient ouvertement, non plus en sujets, mais en souverains: Qu'il n'en falloit point de meilleure preuve que ce qu'Herode avoit foulé aux pieds toutes les loix, lors que sans aucune formalité de justice il avoit fait mourir tant de personnes; & que s'il ne vouloit donc luy-mesme le reconnoistre pour Roy il devoit l'obliger à se justifier devant luy d'un si grand crime.

Hyrcan fut si touché de ce discours que sa colere éclata enfin contre Herode. Il luy commanda de comparoistre en jugement; & Antipater son pere luy conseilla d'obeir. Ainsi comme il se confioit en son innocence il pourvut par de fortes garnisons à la seureté de la Galilée & se mit en chemin accompagné d'un assez grand nombre de gens pour n'avoir pas sujet de craindre quelque effort de ses ennemis, & n'en ayant pas assez pour donner sujet de jalousie à Hyrcan. Comme Sextus Cesar l'aimoit fort & qu'il apprehendoit pour luy lors qu'il se trouveroit au milieu de ses ennemis, il manda à Hyrcan de l'absoudre des cri-

mes dont on l'accusoit ; & Hyrcan qui l'aimoit aussi n'eut pas peine à s'y résoudre. Mais dans la crainte qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre son gré il se retira à Damas auprès de Sextus avec résolution de ne comparoître plus en jugement si on le citoit une seconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'esprit d'Hyrcan ne manquerent pas de luy dire qu'il s'en estoit allé dans le dessein de former quelque grande entreprise contre son service. Il le creut aisément , & ne sçavoit à quoy se résoudre voyant qu'il estoit plus puissant que luy.

Cependant Sextus Cesar donna à Herode le commandement des troupes de la basse Syrie & de Samarie : & alors il devint si redoutable à Hyrcan , tant par ses propres forces que par l'affection que le peuple luy portoit , que ne se pouvant rien ajouter à sa crainte il s'imaginoit à toute heure de le voir venir en armes contre luy , & son apprehension ne fut pas vaine. Car Herodé brûlant de desir de se venger de ce qu'il avoit esté accusé & traité en criminel assembla une armée, marcha vers Jerusalem pour le déposséder du royaume, & l'auroit fait si Antipater son pere & Phazaël son frere ne fussent venus au devant de luy , & ne l'eussent conjuré de se contenter d'avoir fait connoître qu'il auroit pû se venger, sans porter son ressentiment jusque-à vouloir ruiner Hyrcan à qui il avoit l'obligation de sa fortune. Ils luy représenterent ; que s'il estoit irrité de ce qu'il l'avoit fait appeller en jugement, il ne devoit pas estre moins reconnoissant de ce qu'il l'avoit renvoyé absous , ny plus touché de l'offense qui luy avoit fait courir fortune de la vie , que de la grace qui la luy avoit conservée : Que la prudence l'obligeoit de considérer que les evenemens de la guerre sont douteux ; que la justice de la cause d'Hyrcan pouvoit plus en sa faveur que toute une armée , & qu'enfin il ne devoit pas esperer de vaincre lors qu'il combattoit contre son Roy & son bienfaiteur , & qui l'avoit nourry , élevé , comblé de faveurs , & n'avoit jamais eu la moindre pensée de luy faire du mal que lors qu'il avoit esté comme forcé par les mauvais conseils de ses envieux. He-

rode se laissa persuader à ces raisons & creut qu'il luy suffisoit pour venir à bout de ses grands desseins d'avoir fait connoistre à toute la nation quelle estoit sa force & sa puissance.

46. En ce mesme temps il s'éleva auprès d'Apamée une guerre civile entre les Romains dans laquelle CECILIUS BASSUS pour faire plaisir à Pompée, fit tuer en trahison Sextus Cesar, & attira à luy les troupes qu'il commandoit. Ceux qui suivoient le party du grand Cesar voulant venger cette mort l'attaquerent avec toutes leurs forces, & Antipater pour témoigner sa reconnaissance des obligations qu'il avoit à Sextus, & son affection pour celuy qui a immortalisé la gloire du nom de Cesar, leur envoya du secours sous la conduite de ses enfans. Cette guerre tira en longueur, & MARC fut envoyé d'Italie pour succéder à la charge de Sextus.

CHAPITRE IX.

Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malchus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malchus par des officiers des troupes Romaines.

47. Histo.
re des
Juifs
liv 14.
c. 18. 9
20. 21
- Cette guerre entre les Romains fut suivie d'une autre encore plus grande. Car Cesar ayant esté tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus après avoir regné trois ans & demy, tous les principaux de l'empire poussés par divers sentimens & par divers interests prirent les armes. Cassius vint en Syrie, remit bien ensemble Marc & Bassus, prit la conduite des troupes qu'ils commandoient, fit le siege d'Apamée, & taxa les villes à des sommes qui excedoient leur pouvoir. Il commanda aussi aux Juifs de fournir sept cens talens. Antipater craignant ses menaces ordonna à ses fils & à quelques-uns de ses amis entre les-

quels estoit Malichus , de travailler à lever promptement cette somme. Herode fut le premier qui y satisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée , & gagna par ce moyen l'affection de Cassius. Les autres ne furent pas si diligens & Cassius s'en mit en telle colere qu'après avoir pillé Gophna , Ammaonte , & deux autres petites villes il s'avança dans la resolution de faire tuer Malichus : mais Antipater le sauva & empescha la ruine des autres villes par le moyen de cent talens qu'il donna à Cassius. Ce general d'une armée Romaine si considéré parmy ceux de son party ne fut pas plutôt éloigné que Malichus oublia l'obligation qu'il avoit à Antipater. Il le nommoit auparavant son sauveur ; & il ne craignit point alors d'entreprendre sur sa vie afin de ne l'avoir plus pour obstacle à ses desseins. Antipater s'en défia & alla au delà du Jourdain assembler des troupes pour se mettre en état de ne point craindre. Malichus voyant qu'il ne luy restoit plus d'autre voye pour executer ce qu'il avoit resolu que d'user de dissimulation , parce que Phazaël estoit gouverneur de Jerusalem , & qu'Herode commandoit les gens de guerre , il leur fit tant de protestations & de sermens de n'avoir jamais eu de mauvais dessein qu'ils le reconcilierent avec leur pere , & par ce moyen il fit sa paix avec Marc gouverneur de Syrie qui avoit resolu de le faire mourir à cause que c'estoit un esprit remuant & factieux

48.

Le jeune Cesar surnommé depuis AUGUSTE , & Antoine en estant venus à la guerre avec Brutus & Cassius , ce dernier & Marc avec luy assemblerent une armée dans la Syrie : & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode ils luy donnerent le commandement de cette province avec un grand nombre de cavalerie & d'infanterie : & Cassius passa jusqu'à luy promettre de l'établir Roy de Judée lors que la guerre seroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter si loin ses esperances fut cause de la mort du pere , parce qu'il devint si redoutable à Malichus , que pour se délivrer du peril qu'il apprehendoit il corrompit un sommelier d'Hyrcau qui l'empoisonna. Telle fut la recompense que receut de l'ingrati-

38 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tude de Malichus ce grand personnage si capable
de la conduite des affaires les plus importantes, &
à qui Hyrcan estoit redevable du recouvrement &
de la conservation de son royaume. Le soupçon
qu'en eut le peuple l'anima contre ce perfide; mais
il l'adoucit en desavoiant hardiment d'avoir eu
part à cette action ; & dans l'apprehension qu'il
avoit qu'Herode n'en fît la vengeance il assembla
des troupes pour sa seurere. Herode vouloit en ef-
fet marcher avec une armée pour punir ce traistre:
mais Phazaël luy conseilla de dissimuler de peur
d'exciter du trouble. Ainsi les deux freres receu-
rent Malichus en ses justifications, & firent de su-
perbes funerailles à leur pere.

49. Herode alla ensuite à Samarie qu'il trouva trou-
blée par diverses factions, & après y avoir pacifié
toutes choses il revint pour passer la feste à Ierusa-
lem accompagné de quelques gens de guerre outre
ceux qu'il avoit envoyez devant luy. Malichus en
conceut tant de crainte qu'il persuada à Hyrcan de
luy mander de n'amener point d'étrangers, parce
qu'ils pourroient troubler la devotion du peuple.
Herode se moqua de cette défense & entra la nuit
dans la ville. Alors Malichus vint le trouver en
pleurant la mort d'Antipater: & quoy que ces lar-
mes feintes ne fissent qu'augmenter la colere
d'Herode il témoigna de les croire veritables; mais
il écrivit à Cassius pour luy demander justice de
la mort de son pere. Et comme Cassius haïssoit
déjà Malichus il ne luy permit pas seulement d'en
tirer la vengeance, il envoya mesme un ordre se-
crer aux chefs de ses troupes d'assister Herode en
tout ce qu'il desireroit d'eux pour ce sujet. Il prit
ensuite Laodicée. Et les principaux du pays luy
apportât des presens & des couronnes, Herode ne
douta point que Malichus n'y allast aussi, & creut
que cette occasion seroit propre pour executer son
dessein. Lors que Malichus fut proche du Tyr il
conceut de la défiance & resolut d'enlever son fils
qui y estoit en ostage, & de s'enfuir en Judée. Son
desespoir le porta mesme à former une entreprise
encore plus hardie, qui estoit de se servir de l'occa-
sion de la guerre de Cassius contre Antoine pour
porter les Juifs à secouer le joug des Romains, &

déposséder Hircan, & de regner en sa place. Mais Dieu se moquoit des vaines esperances dont il se flatoit : Herode se doura qu'il avoit quelque grand dessein ; & pour le prévenir il le convia à souper chez luy avec Hircan. Il envoya ensuite un des siens sous pretexte de faire tout preparer, & luy donna un ordre secret de prier les officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus sur le chemin pour luy faire souffrir la punition qu'il meritoit. Comme Cassius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode desireroit ils ne manquerent pas d'aller au devant de Malichus. Ils le rencontrèrent près de la ville le long du rivage de la mer, & le tuerent de plusieurs coups. L'effroy d'Hircan fut si grand qu'il tomba évanoui : & lors qu'il fut revenu à luy il demanda à Herode qui estoit celuy qui avoit fait tuer Malichus. Sur quoy l'un des Tribuns ayant répondu qu'il ne s'estoit rien fait en cela que par l'ordre de Cassius, il dit : je luy suis donc redevable de mon salut, & toute la Judée ne luy est pas moins obligée que moy, puis qu'il nous a sauvez en faisant mourir ce traistre qui avoit conspiré nostre ruine. On ne sçait si Hircan avoit veritablement ce sentiment dans le cœur, ou si la peur le fit parler de la sorte : mais ce fut en cette maniere qu'Herode se vengea de Malichus.

CHAPITRE X.

Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazael, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiancée Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députés de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazael son frere.

A Prés que Cassius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Jerusalem. Felix qui y avoit esté laissé avec des troupes Romaines attaqua Phazael pour se venger sur luy de ce

Livre
xiv.
ch. 20.
21. 22.
23.

qu'Herode avoit fait tuer Malichus. Herode étoit alors à Damas avec *Fabius* qui en estoit gouverneur, & voulut marcher à l'heure-mesme pour aller secourir son frere. Mais une maladie le retint, & Phazaël n'en eut pas besoin : ses seules forces luy suffirent pour repousser Felix avec avantage ; & il fit ensuite de grands reproches à Hyrcan de ce qu'après luy avoir rendu tant de services il avoit favorisé Felix contre luy, & souffert que le frere de Malichus se fust emparé de plusieurs places & entre autres de Massada qui est un chasteau extremement fort. Il n'en demeura pas long-temps le maistre : car aussi-tost qu'Herode fut guery il les reprit toutes, & le reduisit à luy demander pardon. Il reprit aussi dans la Galilée trois places occupées par *MARION* qui ayant esté établi par Cassius Prince de Tyr tyrannisoit toute la Syrie. Mais Herode traita bien les Tyriens qui y estoient en garnison, & fit mesme des presens à quelques-uns : ce qui ne donna pas moins d'affection pour luy à leur nation que de haine pour Marion. Ce Marion marcha ensuite contre Herode & menoit avec luy Antigone fils d'Aristobule, & Fabius qu'Antigone avoit gagné par de l'argent, parce qu'ils estoient ennemis d'Herode & *Ptolemée* beau-pere d'Antigone les assistoit de tout ce dont ils avoient besoin. Herode vint à leur rencontre & le combat se donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux : mit Antoine en fuite, & retourna à Jerusalem avec tant de gloire que ceux mesme qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent son amitié, & y furent d'autant plus portez qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roy & affectionné de luy. Car ayant épousé auparavant une femme de sa nation nommée *DORIS* qui estoit d'une race noble & de qui il avoit eu *ANTIPATER*, il devoit alors épouser *MARIAMNE* fille d'Alexandre fils d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hyrcan. Mais lors qu'après la mort de Cassius arrivée auprès de Philippes Auguste s'en fut allé en Italie, & qu'Antoine fut venu en Asie où les Ambassadeurs de diverses villes l'allerent trouver dans la Bithinie, des principaux de Jerusalem s'y rendirent & accusèrent devant luy Phazaël &

Herode

Herode d'avoir usurpé par force toute l'autorité , & de ne laisser à Hircan que le nom de Roy. Herode s'y trouva aussi & gagna de telle sorte Antoine par une grande somme d'argent qu'il ne voulut pas seulement écouter ses ennemis. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire.

Depuis comme Antoine estoit à Daphné qui est 5 r.
un faux-bourg d'Antioche , & qu'il s'estoit déjà engagé dans l'amour de Cleopatre, cent des principaux des Juifs l'allerent encore trouver pour accuser une seconde fois Phazael & Herode , & choisirent pour porter la parole les plus qualifiez & les plus éloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres , & fut assisté par Hyrcan. Antoine après les avoir tous entendus demanda à Hyrcan lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner. Il luy répondit que c'estoit celui de ces deux freres , & Antoine en eut de la joye à cause qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien reçu d'as la maison du tēps que Gabinius faisoit la guerre en Judée. Ainsi il les établit Tetrarques des Juifs , & leur commit la conduite des affaires. Ces Deputez envoyez contre e x en ayant témoigné un tres-grand mécontentement il en fit mettre quinze en prison , & peu s'en fallut qu'il ne les fust mourir. Il renvoya les autres après les avoir tres-mal traitez. Et ceux de Jerusalem s'en tinrent si offensez qu'au lieu de cent Deputez ils en envoyerent mille le trouver à Tyr où il se préparoit pour s'avancer vers Jerusalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes commanda aux magistrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre , & de maintenir en tout ce qui dependroit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & Hyrcan l'ayant sceu furent trouver ces Deputez qui se promenoient sur le port pour les exhorter à n'être pas eux-mesmes cause de leur perte , & à ne pas engager leur pais dans une guerre en s'opiniastant à cette poursuite. Mais au lieu de profiter d'un avis si sage ils s'aigriront encore davantage ; & Antoine s'en mit en telle colere qu'il envoya des gens de guerre qui en tuerent & blessèrent plusieurs. Hircan eut la bonté de faire enter-

42 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
rer les morts & panser les blesez, sans que rien
fust capable d'adoucir l'esprit des autres, & leur
opiniastreté fut cause qu'Antoine fit mourir
ceux qu'il retenoit en prison.

CHAPITRE XI.

*Antigone assisté des Parthes assiege inutilement
Phazael & Herode dans le palais de Ierusa-
lem, Hircan & Phazael se laissent persuader
d'aller trouver Barzapharnes General de l'ar-
mée des Parthes qui les retient prisonniers, &
envoie à Ierusalem pour arrester Herode. Il se
retire la nuit. Est attaqué en chemin & a tou-
jours de l'avantage. Phazael se tue luy-mes-
me. Ingratitude du Roy des Arabes envers
Herode, qui s'en va à Rome où il est déclaré
Roy de Judée.*

52.
Hist. **D**Eux ans après & lors que BARZAPHARNES
des Juifs, l'un des plus grands Seigneurs d'entre les
Livres Parthes gouvernoit la Syrie avec PACHORUS fils
xlv. de leur Roy, LIANNIAS qui avoit succédé à Pro-
ch. 23. lemée son pere fils de Mineus leur promit mille ta-
24.25 lens & cinq cens femmes pour chasser Hircan du
26, Royaume & y établir Antigone. Ainsi ils se mi-
rent en campagne. Pachorus marcha le long de la
coste de la mer, & Barzapharnes par le milieu des
terres. Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent
les portes à Pachorus: mais ceux de Tyr refuserent
de le recevoir. Il envoya devant luy dans la Judée
un corps de cavalerie commandé par son grand
échanton nommé *Pachorus*, comme luy, pour re-
connoître le pays, & luy ordonna d'agir conjointe-
ment avec Antigone. La plupart des Juifs qui
habitoient le mont Carmel allerēt aussi-tost trou-
ver Antigone pour faire tout ce qu'il leur com-
manderoit, & il leur ordonna de se saisir de cette
partie du pais que l'on nomme *Druma*. Il s'y fit un
combat dans lequel ils eurent de l'avantage, &
après avoir mis les ennemis en fuite, & esté forti-
fiés encore par un plus grand nombre ils marche-

rent promptement vers Jerusalem, & s'avancèrent jusqu'au palais royal. Phazaël & Herode les reçurent avec beaucoup de vigueur, & les ayant repoussés après un grand combat qui se fit dans le marché les cōtraignirent de se retirer dans le Temple, Herode posa ensuite une garde de soixante hommes dās les maisons voisines: mais le peuple animé de haine contre les deux freres mit le feu dans ces maisons & les brûla. Herode ne demeura pas longtemps à s'en venger: il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fît des escarmouches, & la feste quel'on nomme la Pentecoste estant proche toute la ville & tous les environs du Temple se trouvaient remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous costez pour la celebrer, dont la plupart estoient armez. Phazaël gardoit les murailles, & Herode le palais avec un petit nombre de gens. Il fit une si vigoureuse sortie du costé du septentrion sur ceux qui estoient dans le fauxbourg, que les ayant surpris il en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les cōtraignit de se retirer les uns dans la ville, & les autres dans le Temple, ou derriere le rempart qui en estoit proche.

Antigone proposa ensuite de recevoir Pachorus le grand échançon pour entremetteur de la Paix, Phazaël se laissa persuader: & ainsi ce Parthe entra dans la ville avec cinq cens chevaux sous pretexte d'appaïser le trouble, mais en effet à dessein d'assister Antigone. Il conseilla à Phazaël d'aller trouver Barzapharnes pour traiter des conditions d'un accommodement, & il s'y resolut contre l'avis d'Herode, qui connoissant la perfidie de ces Barbares l'exhortoit à prendre plutôt le party de tuer ce traître que de se laisser tomber dans le piege qu'il luy tendoit. Pachorus pour oster tout soupçon à Phazaël le suivit avec Hyrcan, & laissa auprès d'Herode quelques-uns de ces cavaliers que les Parthes nomment libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent en armes au devant d'eux, & Barzapharnes pour cacher sa trahison les reçut tres-civilemēt & leur fit mesme des presens; mais il mit des gens de guerre en embuscade sur le chemin qu'ils devoient

44. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 tenir après qu'ils l'auroient quitté. On les condui-
 fit dans une maison proche de la mer nommée
 Edippon, où on les avertit qu'Antigone avoit pro-
 mis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes
 du nombre desquelles les leurs devoient estre, &
 que ces Barbares les auroiét déjà arrestez, n'estoit
 qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'eust esté
 dans Ierusalem, de peur qu'il ne se sauvast s'il eust
 sceu leur détention. Ils connurent bien-tost que
 cet avis n'estoit que trop veritable : car ils virent
 arriver des gardes. On conseilla à Phazaël de se
 sauver, & il en fut extrêmement pressé par *Oselina*
 à qui *Saramalla* le plus riche des Syriens avoit
 découvert ce dessein : mais il ne pût se résoudre
 d'abandonner Hyrcan & prit le party d'aller trou-
 ver Barzapharnes. Il luy fit de grands reproches ;
 » & luy dit : Que puisque ce n'estoit que le desir
 » d'avoir de l'argent qui l'avoit porté à le trahir il
 » luy en pouvoit donner davantage pour sauver sa vie
 » qu'Antigone pour obtenir le royaume. Ce Barbare
 luy protesta avec serment qu'il n'y avoit rien de
 plus faux, & s'en alla ensuite trouver Pachorus.
 Il ne fut pas plûst party que ceux à qui il en
 avoit donné l'ordre arrestèrent Hircan & Phazaël,
 qui ne pûrent faire autre chose que de dérester sa
 perfidie. Cependant Pachorus que Barzapharnes
 avoit envoyé pour arrester Herode fit tout ce qu'il
 pût pour l'attirer hors du palais. Mais comme il se
 défoit toujours des Parthes & ne doutoit point
 que les lettres que Phazaël luy avoit écrites pour
 luy donner avis de leur trahison n'eussent esté in-
 terceptées, il ne voulut jamais sortir, quoy qu'il
 n'y eust rien que Pachorus ne fît pour luy persua-
 der d'aller au devant de ceux qui luy apportoi-
 ent des lettres : car il avoit déjà appris que Phazaël
 estoit arrêté, & la mere de Mariamne qui estoit
 fille d'Hyrcan & une femme d'esprit l'avoit con-
 juré de ne se point fier à ces perfides dont il ne
 pouvoit ignorer les mauvais desseins.

54. Pachorus voyant qu'en agissant ouvertement il
 luy estoit impossible de surprendre un homme
 aussi habile qu'Herode, pensoit à la conduite qu'il
 devoit tenir pour le tromper par ses artifices lors
 qu'Herode se resolut de partir secrettement durant

la nuit, & d'emmener avec luy les personnes qui luy estoient les plus proches pour se retirer en Idumée. Les Parthes n'en eurent pas plütoſt avis qu'ils le pourſuivirent. Il envoya devant ſa mere & ſes freres, Mariamne qu'il avoit fiancée, & le jeune frere de Mariamne, fit ſerme avec ce qu'il avoit de gens de guerre, & apres avoir tué en divers combats un grand nombre de ces Barbares, ſe retira au chateau de Maſſada. Les Juifs incommoderent dans cette occaſion encore plus que les Parthes: car ils l'attaquerent lors qu'il n'eſtoit éloigné de Jeruſalem que de ſoixante ſtades. Le combat fut long; mais Herode fut victorieux. Pluſieurs des ennemis demurerent morts ſur la place; & pour éterniſer la memoire de cette action il fit depuis baſtir en ce meſme lieu un ſuperbe palais & un fort chateau qu'il nomma de ſon nom Herodion.

Ses troupes ſe groſſirent dans cette retraite: & quand il fut arrivé à Therſa dans l'Idumée Joſeph ſon frere le vint trouver, & luy conſeilla d'envoyer ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient ſuivy & qui montoit à plus de neuf mille perſonnes, parce que Maſſada n'eſtoit pas aſſez grand pour les recevoir. Herode approuva cet avis, envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres, laiſſa ſes proches dans Maſſada avec les perſonnes neceſſaires pour les ſervir & huit cens hommes de guerre pourvus de tout ce dont ils pouvoient avoir beſoin pour ſoutenir un ſiege, & il prit enſuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

Cependant les Parthes pillotent dans Jeruſalem les maiſons de ceux qui s'en eſtoient fuiſ & meſme le palais royal, ſans toucher neã moins à plus de trois cens talens qui appartenotent à Hircan: mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils eſperoient, parce qu'Herode qui connoiſſoit leur perfidie avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus precieux, & ceux qui s'eſtoient attachez à ſa fortune avoient fait la meſme choſe. Ces Barbares ne ſe contenterent pas de ſaccager la ville, ils ravagerent auſſi la campagne, ruinerent Mariffa, & non ſeulement éablirent Antigone Roy, mais luy remirent entre les mains Hyrcan & Phazaël enchainez. Il ſic

couper les oreilles à ce premier, afin que quelque changement qu'il pût arriver il se trouvast incapable d'exercer la grande sacrificature, parce que nos loix défendent de conférer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel. Mais le courage de Phazaël l'affranchit de son pouvoir : car encore qu'il n'eust ny épée ny la liberté de se servir de ses mains il ne laissa pas de trouver moyen de se donner la mort en se cassant la teste contre une pierre & fit voir par une action si digne de la gloire de sa vie qu'il estoit un veritable frere d'Herode, & non pas un lasche comme Hircan. Quelques-uns disent qu'Antigone luy envoya des chirurgiens qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir empoisonnerent ses playes : & avant que de rendre l'esprit ayant appris par une pauvre femme qu'Herode s'estoit saixé il dit, qu'il mourroit sans regret puis qu'il laissoit un frere qui le vengeroit de ses ennemis.

56. Quoy que les Parthes eussent un tres-sensible déplaisir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promises, ils ne laisserent pas de l'établir dans Jerusalem; & menerent Hircan prisonnier en leur pais.

57. Herode qui ne sçavoit point encore la mort de son frere & connoissoit l'avarice des Parthes, croyant que le seul moyen de le tirer de leurs mains estoit de leur donner de l'argent, marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roy des Arabes. Car il esperoit que le souvenir de l'amitié que ce Prince avoit eue pour Antipater son pere n'estoit pas assez puissant pour le porter à luy en accorder en don, il ne refuseroit pas au moins de luy en prester à la priere des Tyriens, en luy donnant pour gage son neveu fils de Phazaël âgé seulement de sept ans qu'il menoit avec luy; & il estoit resolu d'employer trois cens talens pour ce sujet : mais la mort de Phazaël luy osta le moyen de luy témoigner son extrême amitié par une action si genereuse & si loisible. Cependant les effets ne repondirent pas à ce qu'il devoit attendre des Arabes. M A L C H leur Roy luy manda de sortir promptement de ses estats, & prit pour pre-texte que les Parthes l'obligeoient d'en user ainsi;

mais sa véritable raison estoit que son ingratitude l'empeschoit de vouloir s'acquitter envers les enfans d'Antipater des obligations qu'il avoit à leur pere, & que ceux qui pouvoient le plus sur son esprit n'avoient point de honte de le porter à ne pas rendre le deposit qu'il luy avoit confié.

Herode voyant que ce qui auroit dû luy procurer l'affection des Arabes les luy avoit au contraire rendus ennemis, répondit ce que son ressentiment luy suggera, marcha vers l'Egypte, & arriva sur le soir dans un temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il se rendit le lendemain à Rinoçura où il apprit la mort de Phazaël. Après avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuser aux premiers sentimens d'une si violente douleur, il continua son chemin.

Cependant ce Roy des Arabes se repentit, mais 58.
trop tard, de l'avoir si indignement traité, & envoya promptement après luy pour l'obliger à revenir; mais on ne le pût joindre tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Peluse. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau. Il s'adressa aux magistrats; & leur respect pour sa qualité & pour sa personne luy fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit desirer. La Reine Cleopatre le reçut à Alexandrie avec toute sorte d'honneur dans l'esperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'une armée qu'elle préparoit pour executer un grand dessein; mais il s'en excusa; & notwithstanding la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie estoit agitée il resolut de continuer son chemin pour aller à Rome. Ainsi il s'embarqua, prit la route de la Phamphile, & après avoir esté battu d'une si furieuse tempeste que l'on fut contraint de jeter dans la mer une grande partie de ce qui estoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes que la guerre faite contre Cassus avoit extrêmement ruinée. Il y fut reçu par deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolemée*; & bien qu'il manquast d'argent il ne laissa pas de faire équiper une grande galere sur laquelle il s'embarqua avec ses amis. Il arriva à Brunduse, & delà à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa à cause de l'affec-

Et on qu'il sçavoit qu'il avoit eue pour Antipater son pere. Il luy raconta tous ses malheurs, luy dit qu'il avoit esté contraint de laisser les personnes qui luy estoient les plus cheres dans un chasteau où on les tenoit assiegées, & que la rigueur de l'hyver & les perils de la mer n'avoient pû l'empêcher de s'embarquer pour venir implorer son assistance. Antoine touché de compassion d'un si grand changement de fortune, de l'estime qu'il faisoit du merite d'Herode, du souvenir de l'amitié qu'il avoit promise à son pere, & sur tout de sa haine contre Antigone qu'il consideroit comme un factieux & un ennemi des Romains, resolut d'établir Herode Roy des Juifs comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque, & crût qu'il luy seroit d'autant plus facile d'en venir à bout, qu'il ne doutoit point qu'Auguste ne s'y portast encore plus volontiers que luy, parce qu'il l'entendoit souvent parler des services rendus par Antipater à Cesar dans l'Egypte, de la maniere dont il l'avoit reçu chez luy, de l'affection qu'il luy avoit portée, & de l'estime par culiere qu'il faisoit du merite & du courage d'Herode. Ainsi il fit assembler le Senat, où Messala & luy-mesme representerent en presence d'Herode les services rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater son pere & par luy; & qu'Antigone au contraire non seulement en avoit toujours esté un ennemi déclaré, mais avoit témoigné un tel mépris pour les Romains que de vouloir bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre Antigone; & Antoine ajouta, que dans la guerre que l'on avoit contre les Parthes il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embrasserent cet avis, & au sortir du Senat Antoine & Auguste mirent Herode au milieu d'eux, & les Consuls & les autres magistrats marchant devant luy ils allerent offrir des sacrifices & mirent dans le Capitole l'arrest du Senat. Antoine fit ensuite un grand festin à ce nouveau Prince.

CHAPITRE XII.

Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Ierusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'étoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.

DURANT que ces choses se passoient à Rome 59.
 Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Hist.
 Joseph frere d'Herode la défendoit, & elle estoit des
 si bien munie de toutes choses qu'il n'y manquoit Iniss,
 que de l'eau. Comme il sçavoit que Malch Roy livre
 des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à He- xiv.
 rode d'estre mal satisfait de luy, il se resolut dans chap.
 ce besoin de sortir la nuit avec deux cens 26.27.
 hommes pour l'aller trouver : & il tomba cette mes-
 me nuit une si grande pluye que les cisternes se
 remplirent. Ainsi non seulement il ne pensa plus
 qu'à se bien défendre, mais il faisoit des sorties
 sur les assiegeans tant en plein jour que de nuit,
 & en tuoit un grand nombre : ce qui n'em-
 peschoit pas qu'il ne se retirast quelquefois avec
 perte.

En ce mesme temps VENTIDIUS envoyé avec 60.
 une armée Romaine pour chasser les Parthes de la
 Syrie entra dans la Judée sous pretexte de secou-
 rir Joseph, & en effet pour tirer de l'argent d'An-
 tigone. Après s'estre approché de Ierusalem &
 s'estre enrichi il se retira avec la plus grande par-
 tie de son armée pour aller appaiser le trouble
 arrivé dans quelques villes par l'irruption des Par-
 thes, mais il laissa S I L O N avec peu de troupes,
 n'ayant pas voulu tout emmener de peur de fai-
 re connoître que son seul interest l'avoit porté à
 venir.

Son éloignement fit croire à Antigone qu'il
 pourroit encore recevoir du secours des Parthes,

& dans cette esperance il gagna Silon par de l'argent afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode estant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde assembla quantité de troupes tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à sa solde, & estant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gellius* envoyé par Antoine persuada de le mettre en possession de son royaume il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toujours à mesure qu'il s'avançoit & presque toute la Galilée embrassa son party. La premiere chose qu'il resolut d'entreprendre fut de faire lever le siege de Massada pour dégager ses proches qui y estoient enfermez : mais il falloit auparavant prendre Joppé pour ne point laisser cette place derriere luy lors qu'il marcheroit vers Jerusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer, & les Juifs du party d'Antigone le poursuivirent. Herode quoy qu'il eust peu de gens les combattit, les défit, & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur résister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du pais qui se joignoient à luy, les uns par l'estime qu'ils faisoient de sa valeur, les autres par reconnaissance des obligations qu'ils luy avoient, & la plupart par l'esperance des biensfaits qu'ils se promettoient de recevoir de luy. Il assembla par ce moyen une grande armée, & Antigone tira peu d'avantage des embuscades qu'il luy dressa sur son chemin. Ainsi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le siege de Massada; & après avoir pris ensuite le chasteau de Ressa il marcha vers Jerusalem suivy des troupes de Silon & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiégea du costé de l'occident, & ceux qui la defendoient tirerent grand nombre de flèches, & firent de grandes sorties sur ses troupes. Il commença par faire publier par un Heraut qu'il n'estoit venu à autre dessein que de procurer le bien de la ville; qu'il oublioit les offenses que ses plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie. Antigone au contraire dans la

crainte qu'il avoit que les siens ne se laissassent
 persuader faisoit tout ce qu'il pouvoit pour les
 empêcher d'entendre ce que disoit le Heraut, &
 leur commanda enfin de repousser les ennemis. En-
 suite de cet ordre ils leur tirerent tant de flèches
 & leur lancerent tant de dards du haut des tours
 qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors
 manifestement que Silon s'estoit laissé corrompre:
 car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent
 à crier qu'on leur donnast des vivres & de l'argent
 avec des quartiers d'hyver parce qu'Antigone avoit
 fait le dégast par la campagne: & Silon luy-mesme
 vouloit se retirer & y exhortoit les autres. Herode
 le voyant ainsi prest d'estre abandonné conjura non
 seulement les officiers des troupes Romaines, mais
 les soldats de ne le pas quitter de la sorte: leur re-
 presenta qu'ils avoient esté envoyez par Antoine,
 par Auguste, & par le Senat pour l'assister, & qu'il
 ne leur demandoit qu'un jour pour mettre un tel
 ordre aux vivres qu'ils ne manqueroient de rien.
 Cette promesse fut suivie de l'effet. Il alla luy-
 mesme y pourvoir & en fit venir en si grand abon-
 dance qu'il osta à Silon tout pretexte de se plain-
 dre. Il commanda aussi à ceux de Samarie qui
 s'estoient mis sous la protection de faire mener à
 Jericho du blé, du vin, de l'huile, & du bestail.
 Antigone n'en eut pas plustost avis qu'il envoya
 des troupes occuper les passages des montagnes &
 dresser des embuscades à ceux qui portoiient ces
 provisions. Herode qui de son costé ne negligeoit
 rien prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs,
 quelques soldats étrangers, un peu de cavalerie, &
 s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée
 & que cinq cens des habitans s'en estoient fuiz
 dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit
 prendre; & après les lascia aller. Les Romains trou-
 verent la ville pleine de toutes sortes de biens & la
 pillerent. Herode y lascia garnison, donna des
 quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'E-
 dumée, la Galilée, & Samarie: & Antigone obtint
 de Silon pour recompense des presens qu'il luy
 avoit faits d'envoyer une partie de ses troupes à
 Lydda afin de gagner par ce moyen les bonnes
 graces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en

52 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
grand repos & dans une grande abondance.

62. Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile envoya Joseph son frere dans la Judée avec quatre cens chevaux & deux mille hommes de pied: & luy s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa ensuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garnisons, & arriva à Sephoris durant une grande nege. Ceux qui la gardoient pour Antigone s'en estant tuis il y trouva tant de vivres que ses troupes eurent moyen de se rafraichir après la fatigue qu'elles avoient eue. Il resolut alors de delivrer la province de ce grand nombre de voleurs qui se retiroient dans des cavernes & qui n'incommodoient pas moins le pays par leurs courses & par leurs pilleries que la guerre auroit pû faire. Il envoya devant luy à Arbele un corps de cavalerie avec trois cohortes; & quarante jours après il s'y rendit avec le reste de ses forces. Ces voleurs se confiant en leur experience dans la guerre & en leur courage vinrent hardiment à la rencontre. Le combat se donna, & leur aisse droite mit en fuite l'aisse gauche d'Herode. Il vint promptement au secours des siens, les obligea de tourner visage, & n'arresta pas seulement les ennemis, mais les contraignit de lascher le pied. Il les poursuivit jusques au Jourdain, en tua un grand nombre, & le reste se sauva au delà du fleuve. Ainsi il auroit par cette victoire entierement delivré la province de ces voleurs s'il n'en estoit point demeuré de cachez dans ces cavernes qui l'arrestèrent encore quelque temps.

63. Ce grand Capitaine pour faire gouter à ses soldats le premier fruit de leurs travaux leur fit distribuer à chacun cent cinquante dragmes, recompensa leurs chefs à proportion, & les envoya tous en quartier d'hiver. Il ordonna à Pheroras le plus jeune de ses freres de pourvoir aux vivres, & de fermer Alexandrion de murailles: ce qu'il ne manqua pas d'excuter.
64. Ancoine estoit alors à Athenes, & Ventidius manda à Silon & à Herode de l'aller joindre pour marcher contre les Parthes après qu'ils auroient mis les affaires de la Judée en estat de n'avoir

plus besoin de leur présence. Quoy qu'Herode eust ainsi pu retenir Silon il l'envoya, & ne laissa pas de marcher avec ses troupes contre ces voleurs qui se retiroient dans des cavernes.

Ces cavernes estoient dans des montagnes af- 65.
frees & inaccessibles de toutes parts. On ne pou-
voit y aborder que par de petits sentiers tres-étroits
& tortueux, & l'on voyoit au devant un grand
roc escarpé qui alloit jusques dans le fond de la
vallée creusée en divers endroits par l'imperuosi-
té des torrens. Un lieu si fort d'affiere étonna
Herode; & il ne sçavoit comment venir à bout de
son entreprise. Enfin il luy vint en l'esprit un
moyen auquel nul autre n'avoit pensé. Il fit des-
cendre jusques à l'entrée des cavernes dans des
coffres extrêmement forts des soldats qui tuoient
ceux qui s'y estoient retirez avec leurs familles,
& mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas
se rendre. Mais comme il desiroit en sauver quel-
ques-uns il fit publier à son de trompe qu'ils eus-
sent à le venir trouver en toute assurance. Nul
d'eux néanmoins ne s'y pût résoudre: & la mort
leur paroissant plus douce que la servitude, la
pluspart de ceux qui luy furent amenez par for-
ce se tuerent eux-mêmes. Il y eut un vieillard
que sa femme & ses fils prièrent de leur permet-
tre de sortir de leur caverne pour se rendre aux
ennemis: & au lieu de le leur accorder il se mit
à l'entrée, leur commanda de sortir, & les tuoit
à mesure qu'ils sortoient. Herode qui les voyoit
d'un lieu élevé en fut si touché qu'il luy fit signe
de la main d'avoir compassion de ses enfans, & y
ajouta même ses prières: mais ce vieillard au lieu
de s'adoucir par ce qu'il luy disoit luy reprocha
sa lâcheté, tua sa femme après avoir tué tous ses
enfans, jeta leurs corps du haut en bas des ro-
chers, & se precipita ensuite luy-même.

Après qu'Herode eut ainsi domté tous ceux qui 66.
s'estoient retirez dans ces cavernes il laissa autant
de troupes qu'il le jugea nécessaire pour empêcher
les revoltes, en donna le commandement à Pro-
lemée, retourna à Samarie, & marcha contre An-
tigone avec six cens chevaux & trois mille hommes
de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient ac-

54. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
coûlumé de troubler la Galilée prirent l'occasion
de son absence pour attaquer Ptolemée, le surprin-
rent & le tuerent. Ils ravagerent ensuite la campa-
gne, & avoient pour retraite des marais & des
lieux forts. Aussi-tost qu'Herode eut appris cette
nouvelle il revint, en tailla en pieces la plus gran-
de partie, & après avoir ainsi délivré toutes les
places qu'ils tenoient comme assiégées par leurs
courses, il obligea les villes à payer cent talens.

62. Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans
une grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué,
Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera*
au Roy Herode avec deux legions & mille che-
vaux. Antigone luy écrivit pour luy faire de gran-
des plaintes d'Herode & le prier de l'assister
contre luy, avec promesse de luy donner une
grande somme. Mais comme Machera croyoit ne
devoir pas manquer à celui au secours duquel il
estoit venu, & qu'il esperoit plus d'Herode que
d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver
Antigone pour reconnoître l'estat de ses forces
sous pretexte d'amitié. Antigone se défia de son
dessein; & non seulement ne le receut pas dans sa
place, mais fit tirer sur luy. Machera tout confus
de la faute qu'il avoit faite revint trouver Hero-
de à Emaus, & fit tuer dans sa colere tous les
Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir
s'ils estoient amis ou ennemis. Herode en fut si
irrité qu'il eut envie de le traiter luy-mesme com-
me ennemy; mais il se retint, & partit pour aller
trouver Antoine afin de luy en faire ses plaintes.
Alors Machera reconnut sa faute: il le suivit, &
obtint de luy après beaucoup de prieres, qu'il
oublieroit ce qui s'estoit passé.

63. Herode ne lâissa pas de continuer dans sa réso-
lution d'aller trouver Antoine, & se hâta d'au-
tant plus qu'ayant appris qu'il pressoit le siege
de Samozate, qui est une ville tres-forte assise
sur l'Euphrate, il creut ne pouvoir trouver une oc-
casion plus favorable pour luy témoigner son af-
fection & son courage. Son arrivée hâta la prise
de la place qu'Antiochus fut contraint de rendre:
car il tua un grand nombre de ces Barbares, & re-
cent pour marque de sa valeur une partie du butin.

Antoine l'admira ; & quelque grande que fust l'estime qu'il faisoit déjà de luy elle augmenta encore de telle sorte que ce luy fut un accroissement d'honneur & un sujet d'esperer de s'affermir dans son Royaume.

CHAPITRE XIII.

Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius meime Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receuë par Herode.

DAns le mesme temps que ces choses se passoi-
ent Herode apprit un succès desavantageux qui luy estoit arrivé dans la Judée. Il y avoit laissé Joseph son frere pour commander en son absence, avec un ordre exprés de ne rien entreprendre contre Antigone jusqu'à son retour, parce qu'il ne se pouvoit fier au secours de Machera après la maniere dont il avoit agy. Mais lors que Joseph vit que le Roy son frere estoit éloigné ; au lieu d'exécuter ce qu'il luy avoit commandé il marcha vers Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera luy avoit données, pour aller faire la recolte des bleds qui estoient prests à moissonner, & se campa sur les montagnes. Les ennemis l'attaquerent en ces lieux si desavantageux, le défirent entierement, luy-mesme fut tué après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus vaillans hommes du monde, & toute cette cavalerie Romaine y perit, parce qu'elle avoit esté nouvellemēt levée en Syrie & qu'il n'y avoit point parmy eux de vieux soldats capables de reparer ce qui manquoit à leur peu d'experience. Antigone ne se contenta pas d'avoir obtenu cette victoire, mais les corps estant demeurez en sa puissance sa colere

69.
Hist.
des
Juifs,
Livre
xiv.
ch. 17.
28.
Livre
xv.
chap. 1
51

Il y a
Judée
& non
pas
Idu-
mée,
dans
l'Hi-
stoire
des
Juifs,
chiffre
621. le porta juiques à donner des coups à celuy de
Joseph & à luy faire couper la teste, quoy que
Pheroras son frere luy fist offrir cinquante talens
pour retirer de luy ce corps tout entier. Ce com-
bat produisit un si grand changement dans la Ga-
lilee que les partisans d'Antigone noyoient dans le
lac les plus qualifiez de ceux qui estoient affe-
ctionnez à Herode; & il arriva aussi de grands
mouvements dans l'Idumée, où Machera faisoit
fortifier le chasteau de Geth.

70. Antoine s'en retournant en Egypte après la
prise de Samosate établit Sosius Gouverneur de
Syrie avec un ordre exprés d'assister Herode con-
tre Antigone; & Sosius pour commencer à l'ex-
ecuter envoya devant luy deux legions en Judée, &
suivit avec le reste de ses troupes. Lors qu'Herode
estoit à Daphné, qui est un faux-bourg d'Antio-
ch, il eut un songe qui luy prédit la mort de son
frere: il se jeta hors du lit tout troublé; & ceux
qui luy apporroient une fascheuse nouvelle entre-
rent au mesme moment dans sa chambre. Il ne
pût refuser des plaintes à la violence de sa douleur;
mais il les arresta pour courir à la vengeance, &
marcha contre ses ennemis avec une promptitude
incroyable. Quand il fut arrivé au mont Liban
avec une legion Romaine il prit huit cens hommes
du pais, & sans avoir la patience d'attendre le jour
partit la nuit mesme pour entrer dans la Galilee.
Il rencontra les ennemis, les mit en fuite, & les
contraignit de se renfermer dans un chasteau
d'où ils estoient sortis le jour precedent. Il les y
assiegea, mais un grand orage le contraignit de
se retirer dans un village voisin. Peu de jours
après l'autre legion qu'Antoine luy avoit donnée
vint le joindre, & l'étonnement qu'en eurent les
ennemis leur fit abandonner ce chasteau. Com-
me Herode brûloit d'impatience de venger la
mort de son frere il s'avança avec une extrême
diligence jusques à Jericho, où il fut delivré par
une espece de miracle d'un si grand peril que l'on
ne douta point que Dieu ne prist soin de le
conserver. Car plusieurs des principaux de la ville
ayant soupé avec luy il ne se fut pas plüost re-
tiré que la sale où ils avoient mangé tomba. Il
prit

prit cet accident à bon augure, & décampa dès le lendemain matin. Six mille des ennemis descendirent des montagnes & escarmoucherent contre son avantgarde : mais comme ils n'osoient en venir aux mains avec les Romains ils se contentoient de les incommoder de loin à coups de dards & de pierres, dont plusieurs furent blessés, & Herode même le fut au costé.

Antigone voulant faire croire que ses troupes surmontoient celles d'Herode non seulement en courage, mais aussi en nombre, en envoya une partie à Samarie sous la conduite de *Pappus* dans le dessein de combattre & de défaire Macheras.

Herode de son costé entra dans le païs qui luy estoit ennemy, prit cinq villes de force, tua deux mille hommes de ceux qui les défendoient, y mit le feu, & s'en retourna à son camp qui estoit proche du village de Cana. Il ne se passoit point de jour que plusieurs Juifs tant de Jericho que d'ailleurs ne se rendissent auprès de luy ; les uns par l'estime qu'ils faisoient de ses grandes actions ; les autres par leur haine pour Antigone, & quelques-uns par leur amour pour le changement. Il ne pensa plus alors qu'à donner un combat ; & les troupes de *Pappus* vinrent hardiment à la charge sans s'étonner ny du grand nombre de leurs ennemis ny de l'ardeur avec laquelle ils marchaient contre eux. Ceux qui n'estoient pas exposez à Herode résistèrent quelque temps : mais comme il n'y avoit point de périls qu'il ne méprisast pour venger la mort de son frere, il attaqua avec tant de furie ceux qu'il se trouva avoir en reste qu'il n'eut point de peine à les vaincre. Il défit ensuite tous ceux qui faisoient corps, & le carnage fut grand. Quelques-uns s'enfuirent pour se sauver dans le village d'où ils estoient partis. Il les poursuivit en tuant toujours, & entra peste-messe avec eux : les maisons furent incontinent pleines de ces fuyards & plusieurs furent contraints de monter sur les toits. Ceux-là furent bien-tost tuez : on abattit ensuite les toits : plusieurs furent accablez sous leurs ruines ; d'autres tuez dans les maisons, & ceux qui en vouloient sortir percez à coups d'épée par les soldats. Le nombre des morts fut si grand que les

58 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

monceaux de leurs corps fermoient le chemin aux victorieux. Ce spectacle donna un tel effroy à ceux du pays qu'on les voyoit fuir de tous costez, & Herode ensuite d'un si grand succès auroit esté droit à Ierusalem si un grand orage ne l'eût arresté. Cet obstacle l'empescha seul de remporter une pleine victoire & de ruiner entierement Antigone qui se preparoit déjà à abandonner cette capitale du royaume.

Quand le soir fut venu Herode envoya ses amis se rafraichir ; & luy-mesme estant tout trempé de sueur se mit au bain suivy seulement d'un de ses domestiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait se cacher dans cette maison sortirent l'un après l'autre l'épée à la main, pour se sauver, & furent si effrayez de la presence du Roy quoy qu'il fust tout nud, qu'ils ne penserent qu'à s'enfuir. Ainsi comme il n'y avoit personne qui les pût arrester, & que ce Prince devoit s'estimer heureux d'estre échappé d'un si grand peril, il ne leur fut pas difficile de se sauver. Le lendemain il fit couper la teste à Pappus chef des troupes d'Antigone qui estoit celui qui avoit tué Joseph, & l'envoya à Pheroras son autre frere pour le consoler de leur commune perte.

72.

Lors que l'orage fut cessé ce grand Capitaine marcha vers Ierusalem, se campa près de la ville, & l'assiéga trois ans après avoir esté dans Rome déclaré Roy. Il choisit l'endroit qu'il crut le plus propre pour l'attaquer, & prit son quartier devant le Temple comme avoit fait autre fois Pompée. Il distribua les travaux à ses troupes, partagea entre eux les faubourgs, commanda d'élever trois platteformes, de bastir dessus des tours ; & après avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit les plus capables, de travailler incessamment à ces ouvrages, il s'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule que nous avons veu qu'il avoit fiancée, pour faire connoître par cette action qu'il méprisoit tellement ses ennemis qu'un si grand siege ne l'empeschoit pas de penser à se marier. Il amena à son retour de nouvelles troupes, & fut renforcé de grand nombre de cavalerie, & d'infanterie par Sosius General de l'ar-

mée Romaine qui en avoit envoyé la plus grande partie par le milieu du pays, & estoit venu luy-même par la Phénicie. Toutes ces forces jointes ensemble se trouverent monter à onze légions & six mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de Syrie dont le nombre estoit tres-considérable. La place fut attaquée du costé du Septentrion. Herode fendoit son droit sur l'arrest du Senat qui luy avoit donné le royaume; & Sosius declaroit qu'il avoit esté envoyé par Antoine pour l'assister dans cette guerre. Les Juifs renfermez dans la place estoient agitez de divers mouvemens. La populace répandue à l'entour du Temple déplo- roit son mal-heur & envioit le bon-heur de ceux qui estoient morts avant que l'on fust réduit à une telle misere: Ceux dont le courage n'estoit pas si abattu alloient par troupes dans les lieux les plus proches de la ville enlever tout ce qui pouvoit servir à nourrir les hommes & les chevaux: Et les plus hardis n'oublioient rien pour se bien défendre. Herode pour remedier à ces cour- ses qui ravageoient la campagne mit en divers lieux des troupes en embuscade, & fit venir de loin des convois pour la subsistance de l'armée. Quant au reste jamais resistance ne fut plus grande que celle des assiegez: leur hardiesse dans les perils, & leur mépris de la mort faisoient voir que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre: ils retardoient par leurs efforts l'avancement des platte-formes: ils usoient de toutes sortes d'inventions pour empêcher l'effet des machines; & par le moyen des mines dans l'art desquelles ils excelloient, ils se trouvoient au milieu des assiegeans lors qu'ils y pensoient le moins: un mur ne commençoit pas plutôt à s'ébranler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire un autre qu'il estoit plutôt achevé que celui-là n'estoit tombé: & pour dire tout en un mot il ne se pouvoit rien ajouter à leur vigueur, à leur travail, & à leur courage, parce qu'ils estoient résolus de se défendre jusques à la dernière extremité. Ainsi bien qu'attaquez par deux si puissantes armées ils soutinrent le siege durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'He-

60 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
rode entrèrent par la brèche dans la ville, & les Romains y entrèrent d'un autre costé. Ils occuperent d'abord tout ce qui estoit autour du Temple; & s'estant répandus ensuite de tous costez on vit paroistre en mille manieres différentes l'image affreuse de la mort, tant les Romains estoient irrités par le souvenir des travaux qu'ils avoient soufferts durant le siege, & les Juifs affectionnez à Herode animez contre ceux qui avoient embrassé le party d'Antigone. Ainsi on les tuoit dans les rues, dans les maisons, & lors mesme qu'ils s'enfuyoient dans le Temple: on ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes: la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes; & quoy qu'Herode commandast de les épargner & joignist ses prieres à ses commandemens on ne luy obéissoit point, parce que leur fureur leur avoit fait perdre tout sentment d'humanité.

73. Antigone par une conduite indigne de sa fortune possédée descendit de la tour où il estoit & se jeta aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en estre touché luy insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas néanmoins en femme en ce qui estoit de s'assurer de luy: car il le retint prisonnier.

74. Herode après avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appellez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple par la curiosité de voir les choses saintes destinées au service de Dieu. Il employa pour les en empêcher non seulement les prieres & les menaces, mais la force, parce qu'il se croyoit plus malheureux d'estre victorieux que d'estre vaincu si sa victoire estoit causée d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur estoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empêcher le pillage de la ville en disant tortement à Sosius, que si les Romains vouloient la saccager & la dépeupler d'habitans il se trouveroit donc qu'il n'auroit esté établi Roy que sur un desert, & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'empire du monde au prix du sang d'un si grand nombre de ses sujets. A quoy Sosius luy ayant répondu que l'on ne pou-

voit refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient prise, il luy promit de les recompenser du sien. Ainsi il en garentit la ville & accomplit magnifiquement sa promesse, tant à l'égard des soldats que des officiers, & particulièrement de Sosius à qui il fit des presens dignes d'un Roy.

Ce General de l'armée Romaine partit de Jerusalem après avoir offert à Dieu une couronne d'or, & mena Antigone prisonnier à Antoine qui l'entretenoit toujours d'esperance, jusques au jour qu'il luy fit trancher la teste. Ainsi il finit sa vie par une mort digne de la lascheté qu'il avoit témoignée dans son infortune. 75.

Quand Herode se vit maistre de la Judée par la prise de Jerusalem il fit paroistre beaucoup de reconnoissance pour ceux qui avoient embrassé ses interets, & fit mourir un grand nombre des partisans d'Antigone. Comme il manquoit d'argent il envoya à Antoine & à ceux qui estoient le mieux auprès de luy ce qu'il avoit de meubles plus précieux, & ne pût néanmoins par ce moyen se mettre en estat de n'avoir plus rien à craindre, parce qu'Antoine avoit une telle passion pour Cleopatre qu'il ne luy pouvoit rien refuser. Cette ambitieuse & avare Princesse après avoir si cruellement persecuté ceux de son propre sang qu'il n'en restoit un seul en vie, tourna sa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit auprès d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux, & le portoit à les faire mourir afin de profiter de leurs dépouilles. Son avarice n'estant pas encore rassasiée elle vouloit traiter de mesme les Juifs & les Arabes, & fit tout ce qu'elle pût pour persuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois de ces deux nations. Il feignit d'y consentir : mais il ne creut pas juste de souiller ses mains du sang de ces Princes dont il n'avoit point sujet de se plaindre. Il se contenta de ne leur témoigner plus la mesme amitié, & de donner à cette Princesse plusieurs terres qu'il retrancha de leurs estats, entre lesquelles estoient celles qui sont proches de Jericho si abondantes en palmiers & où croist le baume, comme aussi toutes les villes assises sur le fleuve d'Eleutere, à la reserve de Tyr & de Sidon. 76.

82 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Après avoir reçu de luy un si grand présent elle l'accompagna jusques à l'Euphrate lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes, & vint de là en Judée par Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il pût pour adoucir son esprit par des présents, luy rendit toute sorte d'honneur, s'obligea à luy payer deux cens talens par an du revenu des terres qu'Antoine avoit retranchées de la Judée pour les luy donner, & la conduisit jusques à Peluse. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas loigne, amena prisonnier ARTABASE fils de Tygrane, & en fit un présent à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus précieux.

CHAPITRE XIV.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez, leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes & les réduisent à le prendre pour leur protecteur.

77.
Histo
re des
Juifs,
Livres
xv.
chap.
6:7.8

Lors que la guerre fut déclarée entre Auguste & Antoine, Herode qui avoit alors recouvré la torteressé d'Hircanion que la sœur d'Antigone luy avoit remise entre les mains, & qui se trouvoit paisible dans son Royaume, résolut de mener un grand secours à Antoine. Mais Cleopatre apprehendant qu'une action si généreuse n'augmentast l'affection d'Antoine pour luy, l'empêcha par ses artifices: & comme il n'y avoit rien qu'elle ne fît pour tâcher à perdre les Souverains & les ruiner les uns par les autres, elle persuada à Antoine de l'engager à faire la guerre aux Arabes, dans le dessein de profiter de ses conquêtes

s'il estoit victorieux, & d'obtenir le Royaume de Judée s'il estoit vaincu. Mais ce que cette Reine avoit fait pour perdre Herode réussit à son avantage. Car ayant assemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens il les vainquit auprès de Diospolis quelque résistance qu'ils pussent faire. Les Arabes assemblèrent ensuite une tres-puissante armée. Herode les voyant si forts crut devoir agir avec prudence dans cette guerre, & vouloit environner son camp d'un mur: mais sa premiere victoire avoit rendu ses soldats si fiers & si glorieux qu'il ne pût les empêcher d'attaquer les ennemis. Ils les renversèrent d'abord, les mirent en fuite, les poursuivirent, & se croyoient entierement victorieux, lors qu'*Athenion* l'un des chefs des troupes de Cleopatre, qui avoit toujours esté ennemy d'Herode; les chargea avec le corps qu'il commandoit, & redonna ainsi du cœur aux Arabes. Ils se rallierent; revinrent au combat; & ces lieux pierreux & de difficile accès leur estant favorables ils mirent les Juifs en fuite & en tuerent plusieurs. Le reste se retira au village d'Ormissa, & les Arabes pillant leur camp, sans qu'Herode pût venir assez promptement au secours de cette partie de son armée qui fut entierement défaite. La débailance de ses soldats fut la cause de ce malheur: car s'ils ne se fussent point engagés dans ce combat avec tant de précipitation *Athenion* n'auroit pas eu la gloire de les vaincre lors qu'ils se croyoient victorieux. Herode se vengea des Arabes par des courses continuelles qu'il fit dans leur pais; & recompensa ainsi par plusieurs petits avantages ce grand avantage qu'ils avoient remporté sur luy.

Dans le mesme temps qu'en la septième année de son regne & durant le plus fort de la guerre d'entre Auguste & Antoine, il tourmentoit ainsi les ennemis; il arriva dans la Judée au commencement du printemps le plus grand tremblement de terre que l'on y ait jamais veu. Un nombre incroyable de bestail perit par ce fléau envoyé de Dieu; & il en cousta la vie à trente mille personnes; mais les gens de guerre n'eurent

des
Juifs
Livre
xv. c. 7.
disseu-
lement
dix
mille
hom-
mes.

64 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
point de mal à cause qu'ils estoient campez à dé-
couvert. Le bruit d'une si étrange désolation aug-
menta l'audace des Arabes : & comme l'on se re-
présente toujours le mal plus grand qu'il n'est, on
leur fit croire que la Judée estoit entièrement rui-
née. Ainsi ils ne mirent point en doute de pouvoir
se rendre les maistres d'un pays où ils s'imagi-
noient n'y avoir plus personne qui le pût défen-
dre ; & après avoir tué les Ambassadeurs que les
Juifs leur envoyoiient ils marcherent à grandes
journées pour achever de les détruire.

79. Herode voyant les siens étonnez , tant par une
si prompte irruption que par une si longue suite
de malheurs , s'efforça de leur redonner du cœur
» en leur parlant en cette sorte : Je ne voy pas quel-
» le si grãde raison vous avez de craindre, puisqu'en-
» core qu'il y ait sujet de s'affliger des chastimens
» que la colere de Dieu nous fait souffrir , on ne
» peut sans lâcheté se laisser abatre par la douleur
» lors qu'il s'agit de résister aux injustes efforts des
» hommes. Tant s'en faut que ce tremblement de
» terre nous doive rendre nos ennemis plus redouta-
» bles , qu'au contraire je le considere comme un
» piège que Dieu leur tend pour les punir de l'ou-
» trage qu'ils nous ont fait. Vous voyez que ce n'est
» ny en leurs forces ny en leurs armes ; mais seule-
» ment en nos malheurs qu'ils mettent leur confian-
» ce. Or quelle espérance peut estre plus trompeu-
» se que celle qui au lieu d'estre fondée sur nous-
» mesmes ne l'est que sur les adversitez des autres ?
» Rien n'est moins assuré parmy les hommes que
» les bons & les mauvais succès : ils changent en un
» moment comme il plaist à la fortune ; & faut-il
» en chercher ailleurs des exemples puisque nous
» le connoissons par nous-mesmes ? Comme donc
» nous les avons vaincus dans le premier combat ,
» & qu'ils nous ont vaincus dans le second ; n'ay-je
» pas sujet de me promettre que nous les vaincrons
» dans celuy-cy lors qu'ils se croiront estre victo-
» rieux , parce que la trop grande confiance em-
» pesche de se tenir sur ses gardes , & que la défiance
» fait agir avec prudence & avec considération ?
» Ainsi ce qui vous fait craindre m'assure , à cause
» que ce fut cette dangereuse confiance qui donna
moyen

moyen à Athenion de vous surprendre & de vous
attaquer lors que vous vous engageastes dans le
combat contre mon ordre avec trop de temerité.
Maintenant vostre prudente retenue & vostre
moderation me permettent la victoire : & c'est
la disposition où vous devez estre avant le choc.
Mais lors que vous en serez venus aux mains
vous ne sçauriez témoigner trop d'ardeur pour
faire connoître à ces impies qu'il n'y a point de
maux de quelque costé qu'ils viennent soit du
ciel ou de la terre , qui puissent étonner les Juifs,
ny leur faire perdre courage : mais qu'ils com-
battront jusqu'au dernier soupir plustost que de
souffrir d'avoir pour maîtres ces perfides qui ont
si souvent couru fortune de leur estre assujettis.
Les choses inanimées ne doivent pas non plus
estre capables de vous donner de la crainte. Car
pourquoy vous imaginer qu'un tremblement de
terre soit le presage d'un malheur ? Rien n'est
plus naturel que ces agitations des elemens , &
ils ne font d'autre mal que celuy qu'ils causent à
l'heure-mesme. Il se peut faire que quelques si-
gnes donnent sujet d'apprehender la peste , la fa-
mine , & des tremblemens de terre : mais lors
qu'ils sont arrivez , plus ils sont grands , plustost
on en voit la fin. Et quand mesme nous serions
vaincus , pourrions-nous souffrir davantage que
nous avons souffert par ce tremblement de terre ?
Quel effroy ne doit point au contraire donner à
nos ennemis un crime aussi épouvantable que ce-
luy d'avoir trempé si cruellement leurs mains dans
le sang de nos Ambassadeurs , & de n'avoir point
eu d'horreur d'offrir à Dieu de telles victimes en
reconnoissance de leur victoire ? Croyez-vous
qu'ils puissent se dérober à ses yeux , & éviter la
foudre que lance sur les méchans son bras invin-
cible , pourveu qu'animez du mesme esprit & du
mesme cœur de nos peres vous vous excitiez vous-
mesmes à ne laisser pas impunis ces violateurs du
droit des gens ? Que chacun de vous se represen-
te qu'il ne va pas seulement combattre pour sa
femme , pour ses enfans , & pour sa patrie ; mais
aussy pour tirer la vengeance du meurtre de nos
Ambassadeurs. Tout morts qu'ils sont , ils mar-

cheront à la teste de nostre armée ; & si vous m'obéissez , je seray le premier à m'exposer aux plus grands perils. Mais sur tout souvenez-vous que nos ennemis ne scauroient soutenir vostre effort , si vous-mesme ne le rendez inutile par vostre temerité.

Après que ce vaillant Prince eut ainsi parlé il offrit des sacrifices à Dieu, passa le Jourdain, & se campa assez près des ennemis & du chasteau de Philadelphie dont chacun des deux partis avoit dessein de se rendre maistre. Les Arabes détachèrent des troupes pour s'en saisir : mais les Juifs les repousserent & occuperent la colline. Il ne se passoit point de jour qu'Herode ne mist son armée en bataille , & ne harcelast les ennemis par de continuelles escarmouches. Mais quoy qu'ils le surpassassent de beaucoup en nombre , ils estoient si effrayez , & Elseme leur General plus que nul autre , qu'ils n'osoient sortir de leurs retranchemens. Herode les y attaqua , & ainsi ils furent contraincts d'en venir à un combat avec un extrême desordre, parce qu'ils n'avoient nulle esperance de vaincre. Durant qu'ils resisterent le carnage ne fut pas grand : mais lors qu'ils prirent la fuite plusieurs furent tuez , & plusieurs s'entretuerent eux-mesmes, tant la confusion estoit grande. Cinq mille demurerent morts sur la place dans cette fuite , & le reste fut contrainct de rentrer dans leur camp. Herode les y assiegea aussi-tost , & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les reduisit à la derniere extremité. Ils envoyerent luy offrir cinquante talens pour leur rançon : & il traita ces Ambassadeurs avec tant de mépris , qu'il ne daigna pas seulement les écouter. Leur souffr'augmentant toujours & leur rendant la vie insupportable , quatre mille sortirent en cinq jours & se rendirent à discretion aux Juifs , qui les enchaînerent. Le sixième jour le reste reduit au desespoir sortit pour mourir les armes à la main : & il y en eut sept mille de tuez. Une si grande perte satisfit la vengeance d'Herode, & abattit de telle sorte l'orgueil des Arabes qu'ils le prirent pour leur protecteur.

CHAPITRE XV.

Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses estats avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son royaume.

LA joye qu'eut Herode d'un succès si glorieux fut bien-tost troublé par la nouvelle de la victoire remportée par Auguste à Actium; n'y ayant rien que son amitié avec Antoine ne luy fist alors apprehender. Le peril n'estoit pas néanmoins si grand qu'il se l'imaginoit: car Auguste ne pouvoit considerer Antoine comme entierement ruiné tandis que ce Prince demouroit attaché à son party. Dans un tel renversement de fortune Herode se sent obligé d'aller trouver Auguste à Rhodes, & parut devant luy sans diadème, mais avec une majesté de Roy; & sans rien dissimuler de la verité il luy parla en ces termes: J'avouë, grand Prince, que j'ay l'obligation de ma couronne à Antoine, & vous auriez éprouvé que je ne luy estois pas un Roy inutile si la guerre où j'estois engagé contre les Arabes ne m'eust point empêché de joindre mes armes aux siennes. Ne le pouvant, je l'ay assisté de quantité de blé, & de tout ce qui a esté en ma puissance. Je ne l'ay pas même abandonné depuis la journée d'Actium, parce que je le reconnois pour mon bienfaiteur. Que si je n'ay pû le servir dans la guerre en combattant avec luy comme je l'aurois désiré, je luy ay donné au moins un tres-bon conseil, en luy faisant voir que le seul moyen de rétablir ses affaires estoit de faire mourir Cleopatre; auquel cas je luy offrois de l'argent, des places, des troupes, & ma personne pour continuer à vous faire la guerre. Mais son aveugle passion pour cette Princesse, & la volonté de Dieu qui veut vous mettre entre les mains l'empire du monde,

68 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

ne luy ont pas permis d'écouter une proposition qui luy auroit esté si avantageuse. Ainsi je me trouve vaincu avec luy : & le voyant tombé d'une si haute fortune j'ay osté de dessus mon front le diadème pour venir vers vous , sans fonder l'esperance de mon salut que sur ma seule vertu , & sur l'experience que vous pourrez faire de ma fidelité pour mes amis.

Herode ayant parlé de la sorte Auguste luy répondit: Vous pouvez non seulement ne rien craindre ; mais vous croire plus affermy que jamais dans vostre royaume , puisque vostre fidelité pour vos amis vous rend si digne de commander. J'ay tant d'estime de vostre generosité qu'il ne me reste qu'à desirer que vous n'ayez pas moins d'affection pour ceux qui sont favorisez de la fortune que vous en avez conservé pour les malheureux ; & je ne scaurois blâmer Antoine d'avoir plus déferé à Cleopatre qu'à vos conseils , puisque je dois à son imprudence vostre affection pour moy. Vous avez déjà commencé à me la témoigner en envoyant à Venticidius du secours contre les Gladiateurs qui ont embrassé le party d'Antoine. Ainsi ne doutez point que je ne vous fasse confirmer dans vostre royaume par un Arrest du Senat , & que je ne prenne plaisir à vous donner tant de preuves de mon amitié que vous ne vous ressentirez point du malheur d'Antoine.

Ensuite d'une réponse si favorable Auguste remit le diadème sur le front d'Herode , & le confirma dans son royaume par un acte dans lequel il parloit de luy d'une maniere tres-avantageuse. Ce Roy des Juifs après luy avoir fait de grands presens le pria d'accorder la grace à l'un des amis d'Antoine nommé Alexandre : mais il le trouva si animé contre luy à cause des offenses qu'il disoit en avoir receuës , qu'il ne luy fut pas possible de l'obtenir.

82. Quand Auguste passa de Syrie en Egypte Herode le receut dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable : & lors que ce grand Empereur faisoit la revue de ses troupes il le faisoit marcher à cheval auprès de luy. Ce ne fut pas seulement par de superbes festins qu'Herode luy fit connoi-

tre & à ses amis qu'il avoit l'ame toute royale : il fit donner à son armée lors qu'elle alla à Peluse des vivres en abondance ; & la pourvut à son retour dans des lieux secs & arides non seulement d'eau , mais de tout ce dont elle pouvoit avoir besoin. Une si noble maniere d'agir luy acquit une telle reputation de generosité dans l'esprit d'Auguste & de tous ses soldats , qu'ils disoient que le royaume de Judée n'estoit pas assez grand pour un si grãd Prince. Ainsi lors qu'après la mort de Cleopatre & d'Antoine Auguste alla en Egypte il luy donna quatre cens Gauois qui servoient de gardes à cette Princesse, ajoûta de nouveaux honneurs à ceux qu'il luy avoit déjà faits, luy rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit accordée à Cleopatre ; comme aussi les villes de Gadara, d'Hypon, & de Samarie ; & sur la coste de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton. La liberalité d'Auguste ne s'arresta pas encore là. Car pour témoigner jusques à quel point alloit son estime pour le merite de ce Prince il luy donna aussi la Trachonite & la Bathanée, & y ajoûta encore l'Auranite par l'occasiõ que je vay dire. ZENODORE qui avoit affermé les terres de Lisanius envoyoit continuellement de la Trachonite des gens piller le bien de ceux de Damas. Ils en porterent leurs plaintes à VARUS Gouverneur de Syrie & le prierent d'en informer l'Empereur. Il le fit, & Auguste luy manda d'exterminer ces voleurs. Varus ayant executé cet ordre & confisqué le bien de Zenodore ; Auguste le donna à Herode afin que ce pays ne pût à l'avenir servir encore de retraite à des voleurs, & Pestablit en mesme temps Gouverneur de la Syrie. Dix ans après ce puissant Empereur estant revenu dans cette province défendit à tous les Gouverneurs de rien faire sans le conseil d'Herode : & lors que Zenodore fut mort il luy donna toutes les terres qui sont entre la Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode estimoit incomparablement plus que tout le reste estoit , qu'Auguste n'aimoit personne tant que luy après Agrippa ; & qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égal de luy apres Auguste. Quand il se trouva élevé à ce comble de prospérité il fit voir la grandeur de son ame par l'en-

CHAPITRE XVI.

*Superbes édifices faits en tres-grand nombre par
 Herode tant au dedans qu'au dehors de son ro-
 yaume, entre lesquels furent ceux de rebastir
 entierement le Temple de Jerusalem & la ville
 de Cesarée. Ses extrêmes libéralitez. Avanta-
 ges qu'il avoit reçeu. de la nature aussi-bien
 que de la fortune.*

83.
 Histo-
 re des
 Juifs,
 liv. xv.
 ch. 11.
 12. 13.
 14. liv.
 xv.
 ch. 9.
 L'Hist.
 des
 Juifs
 dit
 chiffre
 676.
 en la
 8.
 année.
 a 84.

CE Prince alors si heureux fit en la quinziesme
 année de son regne rebastir le Temple de
 Jerusalem avec une dépense & une magnificence
 incroyables. Il enferma au dehors deux fois autant
 d'espace qu'il y en avoit auparavant, éleva
 alentour de fond en comble de superbes galeries
 qui le joignoient du costé du Septentrion à la
 forteresse qu'il ne rendit pas moins belle que le
 palais royal, & la nomma Antonia en l'honneur
 d'Antoine.

Il fit faire aussi dans le lieu le plus élevé de la
 ville un palais avec deux tres-grands appartemens
 si riches & si admirables qu'il n'y a point mesme
 de temples qui leur puissent estre comparez : & il
 nomma l'un de ces deux appartemens Césareon,
 & l'autre Agrippion en l'honneur d'Auguste &
 d'Agrippa.

Mais ce ne fut pas seulement par des palais
 qu'il voulut conserver son nom à la posterité &
 immortaliser sa memoire. Il fit bastir aussi dans
 le territoire de Samarie une parfaitement belle
 ville qui avoit vingt stades de circuit & qu'il
 nomma Sebaste, c'est à dire Auguste. Entre autres
 édifices dont il l'embellit il y bastit un tres-grand
 Temple devant lequel il y avoit une place de trois
 stades & demie, & le consacra à Auguste. Quant
 à la ville il la peupla de six mille habitans, leur
 donna d'excellentes terres à cultiver, & les rendit
 heureux par les privileges qu'il leur accorda.

Ce genereux Empereur ne voulut pas laisser sans reconnoissance ces marques de l'affection d'Herode : il joignit encore de nouvelles terres à ses estats : Et Herode pour luy en témoigner sa gratitude eleva à son honneur dans un lieu nommé Panium près des sources du Jourdain, un autre Temple tout basty de marbre blanc. Il y a proche de là une montagne si haute qu'il semble que son sommet touche les nuës, & entre les affreux rochers dont elle est environnée on void dans la profonde vallée qui est au dessous une caverne tenebreuse que les eaux qui tombent d'en haut ont par la longueur du temps cavée de telle sorte, que ceux qui la veulent sonder ne scauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'est du pied de cette caverne que sortent les fontaines dont on croit que le Jourdain tire sa source. Mais nous en parlerons plus particulièrement en un autre lieu.

Ce Prince fit aussi bastir auprès de Jericho entre le chasteau de Cypros & les anciennes maisons royales d'autres palais plus commodes à qui il donna les noms d'Auguste & d'Agrippa : & il n'y eut point de lieu dans tout son royaume propre à rendre celebre le nom de ce grand Empereur qu'il n'employast à cet usage. Il luy bastit dans les autres provinces plusieurs temples auxquels il fit de mesme porter son nom.

Lors qu'il faisoit la visite de ses villes maritimes ayant trouvé que la Tour de Straton tomboit en ruine tant elle estoit ancienne, & que son assiette la rendoit capable de recevoir tous les embellissemens que sa magnificence luy voudroit donner, il ne la fit pas seulement reparer avec des pierres tres-blanches : mais il y eleva un palais superbe, & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celuy-là combien son ame estoit grande & élevée. Cette ville est assise entre Dora & Joppé sur une coste si dépourveuë de ports que ceux qui veulent aller de la Phenicie en Egypte sont contrains de relâcher en haute mer, tant ils apprehendent le vent nommé Africus, qui pour peu qu'il souffle eleve & pousse de si grands flots contre les rochers qu'ils augmentent encore en

† L'Histoire
des
Juifs
dit 18.
pieds
de lar-
ge.

s'en retournant l'agitation de la mer durant un certain espace. Mais ce Roy si magnifique se rendit par ses soins, par sa dépense, & par son amour pour la gloire, victorieux de la nature. Il fit malgré tous les obstacles qui s'y rencontroient bastir un port plus spacieux que celuy de Pirée dans lequel les plus grands vaisseaux pouvoient estre en seureté contre tous les efforts de la tempeste, & dont la structure estoit si admirable qu'on auroit creu qu'il ne se seroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux courage. Après que ce grand Prince eut fait prendre les mesures de l'étendue que devoit avoir ce port, comme la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur, il y fit jeter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la plupart avoient cinquante pieds de long, † dix de large & neuf de haut. Il y en avoit même de plus grandes; & il combla ainsi cet espace jusques à fleur d'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cens pieds de large servoit à rompre la violence des flots, & on bastit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste. Il y avoit au dedans du port de grands magasins voûtez pour retirer toutes sortes de marchandises; & diverses autres voûtes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente tres-agréable & qui pouvoit servir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée estoit opposée au vent de bise qui est en ce lieu-là le plus favorable de tous les vents. Aux deux costez de cette entrée estoient trois colosses appuyez sur des Pilastres, dont ceux qui estoient à la main gauche estoient soutenus par une tour extrêmement forte, & ceux de la main droite par deux colonnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de cette tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons basties d'une pierre tres-blanche, & des rues également distantes les unes des autres qui alloient de la ville au port. On bastit aussi sur une colline qui est vis à vis de l'entrée de ce port un temple à Auguste d'une grandeur & d'un beau-

té merveilleuse. On y voyoit une statue de cet illustre Empereur aussi grande que celle de Jupiter Olympien sur le modèle de laquelle elle avoit esté faite, & une autre de Rome toute semblable à celle de la Junon d'Argos. Herode se proposa en bâtissant cette grande ville l'utilité de la province : en construisant ce superbe port, la commodité & la seureté du commerce : & en l'un & en l'autre aussi bien qu'en ce temple si magnifique la gloire d'Auguste en l'honneur duquel il donna le nom de Césarée à cette admirable & nouvelle ville. Et afin qu'il n'y manquast rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter un nom si celebre, il ajoûta à tant de grands ouvrages un marché le plus beau du monde, & un theatre & un amphitheatre qui ne cedoient point au reste. Il ordonna ensuite des jeux & des spectacles qui se devoient celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste; & luy-mesme en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxième Olympiade. Il proposa de tres-grands prix non seulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices; mais aussi aux seconds & aux troisièmes qui auroient après eux remporté le plus d'honneur.

Il fit aussi rebâtir la ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa son amy, dont il fit graver le nom sur la porte du temple qu'il y fit bâtir.

Que si ce Prince témoigna tant d'affection 86.
pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroître pour ses proches. Il bâtit dans le lieu le plus fertile de son royaume & que les eaux & les bois rendent extrêmement agreable, une ville qu'il nomma Antipatride à cause de son pere; & au dessus de Jericho un chasteau qu'il nomma Cypron, du nom de sa mere; & qui n'estoit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit aussi oublier Phazaël son frere qu'il avoit si particulierement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens edifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qu'il nomma Phazaële, dont nous verrons dans la suite

74 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
quelle estoit la grandeur & la force : & il bastit
aussi auprès de Jericho du costé du Septentrion
une ville à qui il donna le mesme nom.

87. Après avoir travaillé avec tant de magnificence
à rendre les noms de ses amis & de ses parens ce-
lebres à la posterité, il ne s'oublia pas luy-mesme.
Il fit bastir à l'opposite de la montagne qui est du
costé de l'Arabie un chasteau extrêmement fort
qu'il nomma Herodion & donna le mesme nom
à une colline distante de soixante stades de Ierusa-
lem, qui n'estoit pas naturelle, mais qu'il fit ele-
ver en forme de mammelle avec de la terre por-
tée, & dont il environna le sommet des tours qui
estoyent rondes. Il bastit au dessous des Palais,
dont le dedans n'estoit pas seulement tres-riche,
mais le dehors estoit si superbe qu'on ne le pou-
voit voir sans admiration. Il y fit venir de fort
loin & avec une extrême dépense grande quantité
de belles eaux, & l'on y montoit par deux cens
degrez de marbre blanc. Il fit aussi faire au pied
de cette colline un autre Palais pour loger ses
amis, qui estoit si spacieux & si remply de toutes
sortes de biens, qu'à n'en considerer que la gran-
deur & l'abondance on l'auroit pris pour une ville;
mais sa magnificence faisoit assez voir que c'estoit
une maison royale.

88. En suite de tant de grands ouvrages entrepris &
achevez par ce Prince dans la Judée, il voulut
aussi faire connoistre au dehors que sa magnifi-
cence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripo-
ly, à Damas & à Ptolemaïde des collegues pour
instruire la jeunesse : à Biblis de fortes murailles :
à Berite, & à Tyr des lieux d'assemblée, des ma-
gasins publics, des marchez & des temples : & à
Sidon, & à Damas des theatres. Il fit faire aussi
des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicee
qui est une ville proche de la mer : & à Ascalon
des bains, des fontaines, & des portiques admi-
rables tant par leur grandeur que par leur beauté.
Il donna à d'autres des forests & des havres, à
d'autres des terres, comme si elles eussent eu droit
de participer aux biens de son Royaume ; & à
d'autres, ainsi qu'à Coos, des revenus annuels &
perpetuels, afin qu'ils ne pussent jamais perdre la

memoire de l'obligation qu'ils luy avoient. Il distribua aussi du blé à tous ceux qui en avoient besoin, presta souvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes; & le temple d'Apollon Pythien ayant esté brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'estoit auparavant.

Que ne pourrois-je point encore dire de la liberalité qu'il fit paroistre envers les Lyciens, envers ceux de Samos, & dans toute l'Ionie? Athènes, Lacedemone, Nicopolis, & Pergame de Mésie n'en ont-elles pas aussi senty les effets en plusieurs manieres? La grande place d'Antioche de Syrie qui a vingt stades de longueur, estant toujours si pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t-il pas fait paver de marbre, & embellir par des galeries où l'on est à couvert pendant la pluie?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de villes & à tant de peuples: quelles loüanges ne merite-t-il point de celle que les Elidiens ont receüe de luy, puisque non seulement toute la Grece ne luy en est pas moins redevable qu'eux; mais que toutes les parties du monde où la reputation des jeux Olympiques s'est répandue, sont obligées d'y prendre part? Car lors qu'il alloit à Rome ayant trouvé que ces jeux qui estoient la seule marque qui restoit de l'ancienne Grece, ne pouvoient plus se celebrer manque de l'argent nécessaire pour en faire la dépense, il ne se contenta pas de donner en cette année les prix que devoient remporter les victorieux: Il établit mesme un fond capable de satisfaire à perpetuité à cette dépense, & éternisa ainsi sa memoire.

Je n'aurois jamais fait si j'entreprendois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées, & toutes les impositions dont il a soulagé les peuples, principalement ceux de Phazaële, de Balaneote & des autres villes voisines de la Sidicie, auxquelles il avoit fait encore beaucoup plus de bien s'il n'avoit appréhendé de donner de la jalousie à leurs Seigneurs, comme s'il eût voulu se les acquérir en leur témoignant plus d'affection qu'eux-mêmes.

La force du corps de ce Prince avoit du rap-

76 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
port à la grandeur de son ame. Car se plaissant
fort à la chasse & estant tres-bon homme de che-
val, il n'y avoit point de bestes si vistes qu'il ne
joignist : & comme il se trouve en ce pays quan-
tité de cerfs & d'asnes sauvages, il en tua quarante
en un seul jour. Il réussissoit aussi de telle sorte
dans tous les autres exercices, & il estoit si extrê-
mement vaillant, que les plus braves ne pouvoient
dans la guerre soutenir son effort, ny les plus
adroits voir sans étonnement avec quelle vigueur
& quelle justesse il lançoit le javelot & tiroit de
l'arc.

Que s'il avoit reçu tant d'avantages de la na-
ture, il n'eut pas moins de sujet de se loier de la
fortune. Elle luy fut toujours si favorable qu'elle le
rendit victorieux dans toutes ses guerres, si on en
excepte quelques occasions dont le mauvais succès
ne lui peut être attribué, mais à la perfidie de quel-
ques traistres ou à la temerité de ses soldats.

CHAPITRE XVII.

*Par quels divers mouvemens d'ambition, de ju-
loussie, & de défiance le Roy Herode le Grand
surpris par les cabales & les calomnies d'An-
tipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir
Hyrcan Grand Sacrificateur à qui le Royaume
de Judée appartenoit, Aristobule frere de Ma-
riamne, Mariamne sa femme, & Alexandre
& Aristobule ses fils.*

91.
Hist.
des
Juifs
Livre
xv. c. 3.
4. 9. 11.
liv. xvi
ch. 1. 2.
6. 7. 8.
11. 12.
26. 17.
DES afflictions domestiques troublèrent la
tranquillité de ce regne qui faisoit passer He-
rode pour l'un des plus heureux Princes de son
sicle, & la personne du monde qu'il aimoit le
mieux en fut la cause. Il avoit après estre monté
sur le trosne repudié sa premiere femme nom-
mée Doris qui estoit de Jerusalem, pour épouser
Mariamne fille d'Alexandre. Ce mariage divisa
toute sa maison, & le mal augmenta encore après
son retour de Rome. Les enfans qu'il avoit de
cette Princesse l'avoient porté à éloigner de sa

Cour Antipater fils de Doris, sans luy permettre de venir à Jerusalem qu'aux jours de feste, & il avoit fait mourir Hircan ayeul maternel de Mariamne sur ce qu'il l'avoit soupçonné d'avoir formé une entreprise contre luy depuis avoir esté delivré de captivité. Car Barzapharnes après s'estre rendu maistre de la Syrie l'ayant mené prisonnier au Roy des Parthes, les Juifs qui hab tant au delà de l'Euphrate touchez de compassion de son malheur avoient payé sa rançon; & il ne seroit pas mort s'il eust suivy le conseil qu'ils luy donnoient de ne point retourner auprès d'Herode. Mais le mariage de sa petite fille avec ce Prince, & encore plus le desir de revoir son pays furent des pieges pour luy dans lesquels il ne pût s'empescher de tomber; & quoy qu'il n'affectast point de regner, ce quele royaume luy appartenoit legitimement passa dans la creance d'Herode pour un crime qui meritoit de luy faire perdre la vie.

Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne, deux filles & trois fils, dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoyé pour y estre instruit dans les sciences; & il faisoit elever les deux autres à la royale, tant à cause de la grandeur de leur naissance du costé de leur mere, que parce qu'il les avoit eus depuis estre arrivé à la couronne. Mais rien n'agissoit en leur faveur si puissamment sur son esprit que son incroyable passion pour leur mere: elle augmentoit tous les jours de telle sorte qu'il sembloit estre insensible aux offenses qu'il en recevoit. Car cette Princeesse ne le haïssoit pas moins qu'il l'aimoit; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il luy portoit qu'elle ne craignoit point d'ajouter aux sujets qu'elle luy donnoit sans cesse de la changer en aversion, des reproches de la mort d'Hircan son ayeul, & de celle d'Aristobule son frere que son innocence, sa beauté, & sa jeunesse n'avoient pû garâtir des effets de sa cruauté. Il l'avoit établi grand Sacrificateur à l'âge de dix-sept ans; & les larmes de joye répandues par le peuple lors qu'ils le virent entrer dans le temple revestu de ce saint habit luy donnerent tant de jalousie, qu'il l'envoya la nuit à Jericho, ou des Galates le noyerent par son ordre dans un étang. 92.

78 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Cette Princesse ne se contentoit pas de faire ces reproches à Herode, elle traitoit aussi sa mere & sa sœur d'une maniere outrageuse; & il le souffroit sans luy en rien dire parce que la violence de son amour luy fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes transportées de fureur & du desir de se venger ne fussent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas mesme son honneur: & pour la faire passer dans son esprit pour une impudique elles l'accuserent d'avoir envoyé en Egypte son portrait à Antoine que chacun sçavoit estre l'homme du monde le plus passionné pour les femmes, & qui pourroit ainsi se résoudre à le faire mourir pour se rendre maistre de la sienne. Ces paroles furent comme un coup de tonnerre qui frapa Herode & alluma dans son cœur le feu de sa jalousie. Il se representoit en mesme temps qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice insatiable de Cleopatre ne fût capable de porter Antoine, elle qui pour avoir le bien du Roy Lisantias & de Malch Roy des Arabes avoit esté cause qu'il les avoit fait mourir; & que ainsi il ne couroit pas seulement fortune de perdre sa femme, mais aussi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il estoit lors qu'il partit pour aller trouver Antoine il commanda à Joseph mary de Salomé sa sœur de tuer Mariamne si Antoine le faisoit mourir; & Joseph fut si imprudent que de reveler ce secret à cette Princesse par le desir de la persuader de l'extrême amour du Roy son mary, en luy faisant voir qu'il ne pouvoit souffrir que mesme la mort le separast d'elle. Ainsi lors qu'Herode à son retour luy faisoit toutes les protestations imaginables de sa passion & l'assuroit qu'elle seule possedoit son cœur, elle luy répondit: Certes l'ordre que vous avez donné à Joseph de me tuer en est un grand témoignage. Ces paroles si surprenantes luy firent croire qu'il falloit necessairement qu'elle se fust abandonnée à Joseph pour avoir pû tirer de luy un secret de cette importance, & il se jeta de dessus son lit tout transporté de fureur. Lors qu'agité de la sorte il se promenoit dans son palais Salomé arriva, & pour ne pas perdre une occasion si favorable de

ruiner Mariamne elle le confirma dans ses soupçons. Ainsi sa jalousie telle qu'un torrent que rien n'est plus capable d'arrêter luy fit commander qu'on allast à l'heure-mesme tuer Mariamne & Joseph. Mais il n'eut pas plûtost donné cet ordre qu'il s'en repentit; & son amour pour cette Princesse plus violent que jamais triompha de sa colère. Il dominoit de telle sorte dans son ame & sur sa raison que lors mesme qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit croire qu'elle fust morte, mais luy parloit dans l'excez de son desespoir comme si elle eust esté encore vivante, jusques à ce que le temps luy ayant fait connoistre qu'il n'estoit que trop véritable que luy-mesme se l'estoit ravie à luy-mesme par sa cruauté, il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perdue, qu'il luy avoit témoigné d'amour lors qu'il la possédoit encore.

Les fils de cette infortunée Princesse heriterent de la haine qu'une si étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere; & l'horreur d'une action si barbare leur faisoit considerer leur pere comme leur plus grand ennemi. Ils avoient toujours esté dans ce sentiment durant qu'ils faisoient leurs exercices à Rome: mais leurs passions croissant avec leurs années il augmenta encore après leur retour en Judée. Lors qu'ils furent en âge d'estre mariez Herode fit épouser à Alexandre qui estoit l'aîné GLAPHIRA fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, & Antigone son puîné la fille de Salomé sa tante cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit se joignant à leur haine pour leur pere les fit parler encore plus hardiment contre luy, & leurs persecuteurs ne manquerent pas de prendre cette occasion de dire au Roy que ces deux Princes conspiroient contre sa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit résolu de s'enfuir ensuite auprès d'Archelaus son beau-pere pour passer delà à Rome, & l'accuser devant Auguste.

Herode sensiblement touché de cet avis rappela auprès de luy Antipater qu'il avoit eu de Doris afin de s'en servir comme d'un rampart pour l'op-

20. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
poser à ses freres , & il le preferoit à eux en toutes choses. Comme la grandeur des Rois dont ils estoient descendus du costé de leur mere leur faisoit mépriser la bassesse de la naissance qu'Antipater tiroit de Doris , ce changement leur parut insupportable , & ils en conceurent tant d'indignation que ne pouvant la dissimuler ils la témoignoi-ent à tout le monde. Une conduite si imprudente les faisoit de jour en jour diminuer de consideration : & Antipater au contraire ne negligeoit rien de ce qui pouvoit avancer sa fortune. Il ne manquoit pas d'habileté , & il n'y avoit point de complaisance dont il n'usast pour se rendre agreable au Roy , ny d'artifices dont il ne se servist pour ruiner ses freres dans son esprit , soit par luy-mesme ou par ses amis : Cette adresse luy réussit de telle sorte qu'il les mit en estat de ne pouvoir plus esperer de succeder au royaume. Car Herode se déclara son successeur par son testamēt , & l'envoya auprès d'Auguste dans un équipage & avec toutes les marques d'un Roy, excepte le diademe.

95. Une si grande fortune luy enfla tellement le cœur qu'il osa demander & obtint d'Herode de recevoir sa mere en la place que Mariamne avoit tenuë : & pour venir à bout de son dessein de perdre ses freres il usa de tant d'adresse & de flateries envers luy , & employa tant de calomnies contre eux , qu'il le porta enfin jusques à vouloir les faire mourir. Ainsi il les mena à Rome pour accuser Alexandre devant Auguste d'avoir resolu de l'em-
poisonner. A peine cet infortuné Prince pūt obtenir la permission de parler pour se défendre : mais enfin ayant rencontré en la personne de l'Empereur un juge beaucoup plus habile qu'Antipater , & plus sage qu'Herode , il supprima par respect & avec une louable modestie les injustices de son pere , & détruisit fortement toutes les calomnies dont on s'estoit servy pour le luy rendre odieux. Il justifia de mesme Antigone son frere que l'on avoit envelopé dans la supposition du mesme crime , & fit connoistre quelle avoit esté dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit son discours en disant que leur pere auroit pu

pût avec justice les faire mourir s'ils estoient coupables, & il n'y eut un seul de tous les assistans de qui il ne tirast des larmes des yeux, parce qu'outre qu'il estoit tres-éloquent, la confiance qu'il avoit en son innocence ajoûtoit encore tant de grace & de force à ses paroles que l'on ne pouvoit n'estre pas persuadé de la justice de sa cause. Auguste en fut si touché que considerant avec mépris toutes ces accusations il reconcilia à l'heure-mesme ces deux Princes avec leur pere, à condition qu'ils luy rendroient toutes sortes de devoirs, & qu'il luy seroit libre de laisser son royaume à celuy de ses enfans qu'il voudroit choisir pour son successeur.

Herode partit ensuite pour retourner en Judée; 96.
& bien qu'il semblast avoir entierement pardonné à Alexandre & à Antigone, Antipater qu'il ramena aussi avec luy l'entretenoit toujours dans ses défiances, sans toutefois faire paroître sa mauvaise volonté pour eux, de peur d'offenser un aussi puissant entremetteur de leur reconciliation qu'étoit l'Empereur. Herode ayant eu une navigation favorable vint par la Cilicie à Eleuse, où le Roy Archelaus, qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ses amis en faveur d'Alexandre, le receut avec de grands rémoignages d'affection, & de joye de ce que son gendre estoit rentré dans ses bonnes graces, l'accompagna jusques à Zephonie, & luy fit present de trente talens.

Lors qu'Herode fut arrivé à Jerusalem, il as- 97.
sembla le peuple, l'informa en presence d'Antipater, d'Alexandre, & d'Antigone de ce qui s'étoit passé dans son voyage, rendit à Dieu de grandes actions de graces de ce qu'il avoit si bien réussi, & à Auguste d'avoir mis la paix dans sa maison & réuni les trois freres, qui estoit un bonheur qu'il estimoit plus que son royaume. Mais, ajoûta-t-il, cc
j'affermiray encore davantage cette union : car ce grand Prince ne m'a pas seulement donné un pou- cc
voir absolu dans mon estat; mais il a aussi laissé cc
en ma disposition de choisir pour mes successeurs cc
ceux de mes enfans que je voudray. Ainsi je de- cc
clare que mon intention est de partager le royaume cc
entre eux : ce que je prie Dieu de tout mon

82 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

» cœur d'avoir agreable, & vous de l'approuver. Je
 » croy ne pouvoir rien faire de plus julle, puisque
 » si Antipater a l'avantage d'estre plus âgé que les
 » freres, ils ont celuy que leur donne la noblesse de
 » leur sang, & que mon royaume est assez grand
 » pour leur suffire à tour trois. Honorez dont ceux
 » que l'Empereur a eu la bonté de reünir, & que leur
 » pere nomme pour ses successeurs. Rendez-leur à
 » chacun selon leur âge le respect & les devoirs
 » qu'ils ont sujet d'attendre de vous : Ne changez
 » point l'ordre que la nature a étably : & souvenez-
 » vous que vous n'obligeriez pas tant celuy à qui
 » vous rendriez le plus d'honneur quoy qu'il fust
 » plus jeune, que vous offenseriez ses aînez. Com-
 » me je sçay que le vice ou la vertu de ceux qui ap-
 » prochent les Princes entretient ou trouble leur
 » union, je prendray soin de leur donner pour amis
 » & de mettre auprès d'eux ceux de leurs proches
 » que je connoistray les plus capables de les main-
 » tenir en bonne intelligence & sur qui je pourray
 » m'en reposer. Je desire néanmoins que pour le
 » present, non seulement ces personnes que je choi-
 » siray, mais tous les Officiers de mes troupes n'e-
 » sperent rien que de moy seul : car ce n'est pas
 » encore mon royaume que je donne à mes enfans,
 » c'est seulement l'assurance de le posséder un jour,
 » & une joye qui ne leur apportera aucune peine,
 » puisque quand je ne le voudrois pas je continué
 » à estre chargé du poids des affaires de l'estat. Con-
 » fidez tous quel est mon âge, ma maniere de
 » vivre, & ma pieté : vous verrez que je ne suis
 » point si vieil que je ne puisse encore vivre assez
 » long-temps ; que je ne me suis point plongé dans
 » ces voluptez qui abregent l'âge mesme des jeu-
 » nes, & que la maniere dont j'ay servy Dieu me
 » donne sujet d'esperer de sa bonté qu'il prolonge
 » mes jours. Mais si pour plaire à mes fils quel-
 » qu'un avoit la hardiesse de me mépriser, je le
 » chastierois comme il le meriteroit, non que je
 » sois jaloux de l'honneur que l'on rendra à ceux
 » que j'ay mis au monde ; mais parce que je sçay
 » que les jeunes gens ne se laissent que trop aisé-
 » ment emporter à la vanité & à l'orgueil. Que
 » chacun donc se represente que la bonne ou mau-

vaie conduite fera suivie de recompense ou de chastiment. C'est le moyen de se porter à me
 plaie & à plaie mesme à mes enfans, puis qu'il
 leur est avantageux que je regne & que je sois
 satisfait d'eux. Quant à vous mes enfans, ajoſta
 Herode, en adressant sa parole à ses trois fils, je
 vous exhorte à vous acquirter religieusement de
 tous les devoirs auxquels la nature vous obli-
 ge & qu'elle imprime mesme dans le cœur des
 bestes les plus farouches. Reconnoissez envers
 l'Empereur par toutes sortes de respects l'obliga-
 tion que nous luy avons de nous avoir tous reünis.
 Sçachez-moy gré de ce que je veux bien vous
 prier de ce que j'ay droit de vous commander;
 & vivez tous dans une union veritablement fra-
 ternelle. Je donneray ordre qu'il ne vous man-
 quera rien de ce que la dignité royale demande:
 & si vous demeurez unis je prie Dieu de tout mon
 cœur de faire que ce que j'ordonne réussisse à vo-
 tre avantage & à sa gloire. En achevant ce dis-
 cours il embrassa ses enfans l'un après l'autre avec
 de grands témoignages d'affection & separa l'as-
 semblée, les uns desirant que les effets répondis-
 sent à ses paroles, & ceux qui ne demandoient
 que le trouble-faisant semblant de n'avoir pas en-
 tendu ce qu'il avoit dit.

Quant aux trois freres, tant s'en faut que ce 98.
 discours les reünist, qu'ils se trouverent au contrai-
 re plus divisez dans leur cœur qu'ils ne l'avoient
 encore esté. Car Alexandre & Aristobule ne pou-
 voient souffrir qu'Antipater succedast à une par-
 tie du Royaume, ny Antipater de ne le posse-
 der pas tout entier: mais comme il estoit très-
 dissimulé & tres-méchant il ne faisoit point pa-
 roître la haine qu'il leur portoit. Et eux au con-
 traire par cette hardiesse que donne la splendeur
 de la naissance ne cachotent point leurs senti-
 mens. Plusieurs pour faire plaisir à Antipater s'in-
 sinuoient dans leur amitié afin d'observer leurs
 actions. Ils ne disoient rien qui ne luy fust aussit-
 tost rapporté, & par luy au Roy en y ajoſtant
 encore. Ainsi Alexandre ne pouvoit ouvrir la bou-
 che sans qu'on en tirast de l'avantage. On faisoit
 passer pour des crimes ses paroles les plus inno-

cente : pour peu qu'elles fussent libres c'estoit un prétexte suffisant d'avancer contre luy de tres-grandes calomnies ; & des gens gagnez par Antipater le pouissoient continuellement à parler afin de donner lieu à leurs faux rapports , & par quelque apparence de verité porter Herode à ajoûter creance à tout le reste. Ce capital ennemy de ses freres n'avoit point d'amis qui ne fussent fort secrets , ou que les presens qu'il leur faisoit n'obligassent à ne point decouvrir les artifices de sa conduite & de sa cabale que l'on pouvoit dire estre un mystere d'iniquité. D'un autre costé il avoit aussi gagné par de l'argent ou par des caresses ceux qui avoient le plus de familiarité avec Alexandre , afin de les engager à le trahir , & à luy rapporter tout ce que l'on disoit ou que l'on faisoit contre luy. Mais de tous les moyens dont il se servoit pour ruiner ses freres dans l'esprit du Roy leur pere, le plus artificieux & le plus puissant estoit , qu'au lieu de se déclarer ouvertement leur ennemy il les faisoit accuser par ses confidens , & après avoir d'abord fait semblant de les defendre il appuyoit adroitement ce qu'il voyoit pouvoir persuader à Herode que ces accusations estoient veritables , & luy faire croire qu'Alexandre estoit si méchant que le desir qu'il avoit de sa mort le portoit à former des entreprises contre sa vie.

97.

Tant de ressort : qu'Antipater faisoit joier en mesme temps irritoient de plus en plus Herode contre Alexandre & Aristobule : & autant que son affection diminueoit pour eux elle s'augmentoît pour luy. Comme il estoit déjà tout puissant, les principales personnes de la cour suivoient les inclinations du Roy , les uns volontairement , & les autres pour luy plaire. Ses freres , Ptolemée le plus cher de ses amis , & toute la maison royale estoient de ce nombre. En quoy ce qui estoit plus insupportable à Alexandre estoit de voir que dans cette conspiration faite pour le perdre rien ne se faisoit que par le conseil de la mere d'Antipater , qui estoit pour luy & pour son frere une marastre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit souffrir qu'ils eussent l'avantage sur son fils d'avoir eu pour mere une si grande Reine. Mais ce

n'estoit pas seulement le credit d'Antipater qui engageoit chacun à luy faire la cour par l'esperance d'en tirer de l'avantage ; c'estoit aussi pour obeir au Roy : car il défendoit à ceux qu'il aimoit le plus de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à son frere : & ce Prince n'estoit pas seulement craint par ses sujets , il l'estoit aussi par les étrangers , à cause qu'Auguste ne favorisoit aucun autre Roy tant que luy, & qu'il luy avoit donné pouvoir de reprendre mesme dans les villes qui ne luy estoient point assujetties ceux qui sortoient de son Royaume sans sa permission.

Le peril où tant de mauvais offices & de calomnies mettoient ces jeunes Princes estoit d'autant plus grand qu'ils ne le connoissoient pas , parce qu'Herode ne se plaignoit point d'eux ouvertement. Mais comme il leur estoit facile de voir que l'affection qu'il leur avoit autrefois témoignée se refroidissoit toujours davantage , leur douleur ne pouvoit ne point augmenter aussi. Antipater eut mesme l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle , & Salomé leur tante à qui il parloit avec la mesme liberté que si elle eust esté sa femme : & la Princesse Glaphira contribuoit à entretenir & augmenter ces inimitiez. Comme elle rapportoit son origine du costé de son pere à Themenus , & du costé de sa mere à Darius fils d'Histaipe, la disproportion qui se trouvoit entre sa naissance & celle de tout ce qu'il y avoit d'autres femmes dans le royaume , les luy faisoit regarder avec mépris. Salomé s'en tenoit tres-offensée ; & toutes les femmes d'Herode ne l'étoient pas moins de ce qu'elle disoit qu'il ne les avoit épousées qu'à cause de leur beauté : car comme nous l'avons veu, ce Prince prenoit plaisir à user de la liberté que la loy nous donne d'avoir plusieurs femmes : & il n'y en avoit une seule d'elles qui ne haïst Alexandre par le ressentiment de la maniere si offensante dont cette Princesse sa femme les traitoit.

Aristobule gendre de Salomé aigrit encore davantage son esprit & se la rendit ennemie par les reproches continuels qu'il faisoit à sa femme de son peu de naissance , & de ce qu'au lieu que son

86 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

frere avoit épousé une fille de Roy, il n'avoit pour femme que la fille d'un particulier. Sa douleur d'estre traitée de la sorte la fit aller les larmes aux yeux s'en plaindre à sa mere. Elle ajoûta qu'Alexandre & Aristobule disoient que si jamais ils arrivoient à la couronne ils reduiroient les femmes d'Herode à filer leur quenouille avec leurs servantes, & donneroient pour toutes charges aux fils qu'il avoit eus d'elles des offices de Greffiers que la maniere dont ils avoient esté élevez les rendoit propres à exercer. Salomé fut si outrée de ce discours qu'elle le rapporta aussi-tost à Herode: & comme c'estoit contre son propre gendre qu'elle luy parloit il n'eut pas peine d'y ajoûter foy.

102. On tient qu'une autre chose le toucha encore beaucoup plus sensiblement & redoubla sa colere contre ses fils, qui fut qu'on l'assura qu'ils invoquoient continuellement leur mere; que pleurant son infortune ils faisoient des imprecations contre luy, & que comme il donnoit souvent à ses femmes des habits qui avoient esté à cette Princeesse, ils disoient qu'ils les leur feroient bien-tost changer en des habits de deuil.

103. Quoy qu'Herode apprehendast la fierté de ces jeunes Princes il ne voulut pas néanmoins perdre toute esperance de les ramener à leur devoir. Ainsi estant sur le point de partir pour aller à Rome il leur parla en peu de mots avec une severité de Roy, & leur fit un grand discours avec une bonté de pere. Il conclut par les exhorter à aimer leurs freres, & leur promit d'oublier toutes leurs fautes passées pourveu qu'ils se conduisissent mieux à l'avenir. Ils luy repondirent qu'il leur seroit aisé de justifier qu'il n'y avoit rien de plus faux que tout ce qu'on luy avoit rapporté pour les rendre odieux; & que s'il ne luy plaisoit de se rendre moins facile à ajoûter foy à de semblables discours il se trouveroit sans cesse des gens qui travailleroient à les ruiner dans son esprit par des calomnies.

104. Comme les entrailles d'un pere ne pouvoient n'estre point touchées de ces paroles, ces deux jeunes Princes se trouverent alors délivrez de leurs peines & de leurs craintes presentes, & commen-

erent en mesme temps à apprehender pour l'avenir, parce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis Salomé & Pheroras, tous deux tres-redoutables, & principalement Pheroras, à cause qu'Herode l'ayant comme associé au gouvernement il ne luy manquoit que la couronne pour estre confidere comme Roy. Car il avoit en propre cent talens de revenu: Herode le laissoit jouir de celui de toutes les terres qui estoient au delà du Jourdain: il avoit obtenu d'Auguste de l'établir Tetrarque: il luy avoit fait épouser la sœur de sa femme; & après qu'elle fut morte avoit voulu luy donner en mariage une de ses filles avec trois cens talens: mais la passion qu'avoit Pheroras pour une fille de tres-basse conduction luy avoit fait refuser un party si avantageux & si honorable, dont Herode se tint tres-offensé, & la donna au fils de Phazaël son frere aisné. Neanmoins quelque temps après considerant ce refus comme une folie que la violence de son amour luy avoit fait faire, il luy pardonna. Il avoit couru un bruit long-temps auparavant que du vivant mesme de la Reine Mariamne Pheroras avoit voulu empoisonner le Roy son frere: & Herode estoit alors si disposé à prester l'oreille à des calomnies, qu'encore qu'il aimast extrêmement Pheroras il ajoûta foy à celle-là. Ainsi il fit donner la question à plusieurs de ceux qui luy estoient suspects, & ensuite à quelques-uns des amis mesme de Pheroras. Ils ne confessèrent rien touchant ce poison; mais dirent seulement que Pheroras avoit résolu de s'enfuir chez les Parthes avec cette fille qu'il aimoit, & que Costobare que Salomé avoit épousé après la mort de son premier mary avoit connoissance de son dessein. Salomé fut aussi accusée par Pheroras son frere de plusieurs choses dont elle ne pût se justifier, & particulièrement d'avoir voulu épouser SILEUS qui gouvernoit toute l'Arabie sous le Roy Otodas & qu'Herode haïssoit extrêmement: mais il luy pardonna & à Pheroras.

Toute la tempeste tomba sur Alexandre par 105.
l'occasion que je vay dire. Herode avoit trois eunuques qu'il aimoit extrêmement, dont l'un estoit son échançon, l'autre son maistre d'Hostel, & le

88 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
troisième son valet de chambre. Alexandre les
corrompit par de grands presens. Herode le dé-
couvrit & leur fit donner une question si rude
que la violence des tourmens les contraignit de
tout confesser. Ils dirent qu'Alexandre les avoit
trompez en leur representant que le Roy son
pere estoit un vieillard d'une humeur insuppor-
table, qui se faisoit peindre les cheveux pour pa-
roistre jeune, & duquel ils n'avoient rien à espe-
rer : mais que c'estoit luy qu'ils devoient confi-
derer & tout attendre de son affection, puis qu'il
seroit son successeur malgré qu'il en eust, le
vengeroit alors de ses ennemis, & recompense-
roit ses amis, entre lesquels ils tiendroient le pre-
mier rang. Ils ajoûterent, que les Grands, les
chefs des gens de guerre & les autres principaux
officiers estoient tous dans les interets d'Alexan-
dre & secretement d'accord avec luy. Ces depo-
sitions jetterent une telle terreur dans l'esprit
d'Herode qu'il n'osa d'abord témoigner qu'il en
eust connoissance. Il se contenta de faire obser-
ver jour & nuit les paroles & les actions de tout
le monde ; & si-tost qu'il entroit en soupçon de
quelqu'un il le faisoit tuer. Ainsi on ne voyoit
dans ce malheureux regne que cruauté & qu'in-
justices. Ce Prince estoit toujours prest à repen-
dre le sang ; & dans la fureur dont il estoit agité
il suffisoit d'inventer des calomnies contre ceux
que l'on haïssoit pour estre assuré de les perdre :
il y ajoûtoit aussi-tost foy : il n'y avoit point d'in-
tervalle entre la condamnation & l'accusation ; &
l'accusateur devenant luy-mesme accusé on les
menoit ensemble au supplice, parce que ce Prince
ne croyoit pas que dans une occasion où il s'agi-
soit de sa vie il fust besoin d'observer aucunes for-
malitez. Sa cruauté passa jusqu'à un tel excès que
non seulement il ne pouvoit regarder de bon
œil ceux qui n'estoient point accusez ; mais il
estoit impitoyable envers ses amis. Il en chassa
plusieurs hors de son royaume, & usa de paro-
les offensantes contre d'autres sur qui son pouvoir
ne s'estendoit pas. Pour comble de malheur à
Alexandre il n'y eut point de calomnies qu'Anti-
pater & tous ses proches n'employassent pour
achever

achever de le ruiner : & la facilité & l'imprudence d'Herode luy faisant ajoûter foy à tant de fausses accusations , il entra dans une telle frayeur qu'il s'imaginoit de voir Alexandre venir à luy l'épée à la main pour le tuer. Il le fit aussi-tost mettre en prison , & fit donner la question à ses amis. Quelques-uns mouroient dans les tourmens sans rien confesser parce qu'ils ne vouloient pas blesser leur conscience ; & d'autres ne pouvant supporter tant de douleurs déposèrent contre la vérité que les deux freres avoient conspiré contre le Roy leur pere , & resolu de prendre le temps de le tuer dans une chasse , & de s'enfuir après à Rome. Cette accusation estoit si peu vray-semblable qu'il estoit facile de juger que l'on ne se portoit à la faire que pour se delivrer de tant de tourmens. Herode s'en laissa néanmoins aisément persuader , & estoit bien aise qu'il parust par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre son fils en prison. Alexandre le voyant si animé contre luy qu'il croyoit impossible de l'adoucir , resolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accusoit , & de se servir de ce moyen pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainsi il fit quatre écrits par lesquels il reconnoissoit d'avoir voulu entreprendre sur la vie du Roy son pere, nom-
moir plusieurs personnes qu'il disoit avoir esté complices de son dessein , & particulièrement Pheroras & Salomé , laquelle il assuroit estre si impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuit malgré luy coucher dans son lit.

Ces écrits qui accusoient de tant de crimes plusieurs des principaux de la cour estoient déjà entre les mains d'Herode lors qu'Archelaus Roy de Cappadoce arriva. Son apprehension pour le Prince son gendre & pour sa fille l'avoit fait venir en grande diligence afin de les assister dans un si pressant besoin , & sa sage conduite demeura victorieuse de la colere d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier : Où est donc mon abominable gendre ? où est ce détestable parricide afin que je l'étrangle de mes propres mains , & que je marie ma fille à quelque autre Prince aussi vertueux qu'il est méchant ? Car bien qu'elle n'ait

„ point de part à un crime si horrible, il suffit
 „ qu'elle soit sa femme pour faire que la honte en
 „ rejaillisse sur elle. Mais qui peut trop admirer vô-
 „ tre patience de voir que dans une occasion où il ne
 „ s'agit de rien moins que de vostre vie, vous souf-
 „ frez qu'Alexandre vive encore ? Je croyois lors
 „ que je suis party le trouver mort, & n'avoir à
 „ vous parler que de ma fille que vostre seule confi-
 „ deration m'a porté à luy donner en mariage. Mais
 „ à ce que je croy nous avons maintenant à délibé-
 „ rer sur le sujet de tous les deux. Que si vostre ten-
 „ dresse pour un fils qui ne merite plus d'estre confi-
 „ deré comme tel depuis qu'il est devenu un parrici-
 „ cide, vous rend trop lent à le punir, souffrez, je
 „ vous prie, que je prenne vostre place, & prenez
 „ la mienne, afin que je vous venge de vostre fils,
 „ & que vous ordonniez de ma fille comme il vous
 „ plaira.

Quelque grande que fust la colere d'Herode ce
 discours d'Archelaus la desarma : & ainsi il luy
 mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre.
 Ils les examinerent ensemble article pour article,
 & Archelaus s'en servit adroitement pour executer
 ce qu'il avoit resolu, en rejetant peu à peu la
 cause de tout le mal sur ceux dont il estoit parlé
 dans ces écrits, & particulièrement sur Pheroras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit assez
 „ dans son sentiment il luy dit : Ne se pourroit-il
 „ point faire qu'Alexandre se seroit plutôt laissé
 „ trôper par les artifices de tant de méchans esprits,
 „ que d'avoir formé de luy-mesme le dessein d'en-
 „ treprendre contre vous ? Je vous avoüe ne voir
 „ pas quelle raison auroit pû le porter à commet-
 „ tre ce plus grand de tous les crimes, puis qu'il
 „ jouït déjà des honneurs de la royauté ; qu'il a
 „ sujet d'esperer de vous succeder, & que s'il avoit
 „ conçu un tel dessein il faudroit sans doute qu'il
 „ y eust esté poussé par ceux qui auroient abusé de
 „ son peu d'experience dans une si grande jeunesse,
 „ pour luy donner ce détestable conseil. Car qui ne
 „ sçait que ces sortes de gens son capables de sur-
 „ prendre non seulement les jeunes, mais les plus
 „ âgez, de ruiner les maisons les plus illustres, &
 „ de renverser mesme des royaumes ?

Herode touché de ces raisons sentoit peu à peu diminuer son animosité contre Alexandre, & s'agrissoit contre Pheroras que ces quatre écrits accusoient formellement. Quand Pheroras en eut connoissance & vit le pouvoir qu'Archelaus s'étoit acquis sur l'esprit d'Herode, il creut que le seul moyen de se sauver estoit d'avoir recours à luy. Ainsi il l'alla trouver : & ce Prince luy répondit : Qu'il ne voyoit pas comment il se pourroit justifier de tant de crimes, puis qu'il paroïsoit manifestement qu'il avoit entrepris contre le Roy son frere, & qu'il estoit cause de tout ce que souffroit Alexandre : Que le seul moyen qui luy restoit estoit de tout confesser au Roy dont il sçavoit qu'il estoit aimé, & de luy demander pardon : qu'après cela il luy promettoit de l'assister auprès de luy de tout son pouvoir. Pheroras suivit son conseil. Il prit un habit de deuil pour toucher Herode de compassion, s'alla jeter à ses pieds, confessa qu'il estoit coupable, & le pria de luy pardonner toutes les fautes que le trouble où estoit son esprit par sa folle passion pour cette certaine femme l'avoit porté à commettre. Après que Pheroras eut ainsi esté son propre accusateur & rendu temoignage contre luy-mesme, Archelaus l'excusa & adoucit la colere d'Herode, en s'alleguant pour exemple & luy disant : Qu'il avoit receu des offenses encore plus grandes de son frere : mais qu'il avoit préféré les sentimens de la nature à ceux qu'inspire le desir de se venger, parce qu'il arrive dans les royaumes de mesme que dans les corps grands & pesans, que les humeurs tombent sur quelque partie & y causent de l'inflammation : mais qu'au lieu de retrancher cette partie il faut user de remedes doux pour tascher à la guerir. Archelaus par ces paroles & autres semblables fit la paix de Pheroras : mais il témoignoît toujours estre si en colere contre Alexandre qu'il vouloit absolument luy ôter sa fille, & reduisit ainsi Herode à interceder en faveur de son fils pour ne point rompre le mariage. Archelaus luy répondit : Que tout ce qu'il pouvoit faire pour conserver son alliance estoit de laisser en sa disposition de marier cette Princesse à qui il vou-

droit, pourveu qu'il l'ostast à Alexandre. Herode luy repartit, que s'il vouloit l'obliger entièrement & comme luy rendre son fils, il devoit luy laisser sa femme, puis qu'il avoit des enfans d'elle, & qu'il l'aimoit si ardemment qu'on ne pourroit la luy oster sans le mettre au desespoir : au lieu que la luy laissant sa joye de passer sa vie avec une personne qui luy estoit si chere luy feroit changer de conduite & rendroit le calme à son esprit; rien n'estant si capable d'adoucir les humeurs mesme les plus farouches que les consolations que l'on rencontre dans sa famille. Archelaus se rendit à ces raisons, dont Herode se tint tres-obligé : & ayant ainsi reconcilié son fils avec luy il luy conseilla de faire un voyage à Rome pour informer Auguste de tout ce qui s'estoit passé, puisque luy ayant écrit pour luy faire des plaintes de son fils, la bien-seance vouloit qu'il allast luy-mesme luy en rendre compte.

Lors que ce Roy de Cappadoce eut par une conduite si prudente empêché la ruine d'Alexandre, & l'eut rétably dans les bonnes graces du Roy son pere, ce ne furent que festins & que réjouissances : & quand il partit pour s'en retourner Herode luy fit present de soixante & dix talens d'un trône d'or enrichy de pierres, de quelques eunuques, & d'une fort belle fille nommée *Panniche*. Tous ses proches & tous les amis luy firent aussi par son ordre de tres-beaux presents; & il l'accompagna avec les plus grands de son royaume jusques à Antioche.

107. Peu de temps après il vint un homme en Judée qui ne renversa pas seulement tout ce qu'Archelaus avoit fait en faveur d'Alexandre, mais fut cause de sa mort. Il estoit Lacedemonien & se nommoit *Euricles*. Son luxe que la Grece n'avoit pu souffrir estoit si extraordinaire qu'il auroit eu besoin de tout le bien d'un Roy pour y suffire. Il gagna l'affection d'Herode par de riches presents qu'il luy fit, & en receut bientost de luy de beaucoup plus grands; mais il estoit si méchant que rien

n'estoit capable de le contenter si l'on ne voyoit par son moyen répandre le sang des Princes de la maison royale. Pour venir à bout de son dessein il s'insinua dans l'esprit d'Herode, tant par ses artifices & ses flateries que par les fausses louanges qu'il luy donnoit : & comme il avoit acquis une entiere connoissance de son humeur, il ne disoit & ne faisoit rien qui ne luy fust si agreable qu'il tint bien-tost l'un des premiers rangs entre ses amis. Ainsi toute la cour le consideroit fort, comme aussi à cause du lieu d'où il tiroit sa naissance. Lors qu'il eut reconnu la division qui estoit entre les freres & quels estoient les sentimens d'Herode pour chacun d'eux, il se logea chez Antipater ; & pour tromper Alexandre & gagner creance dans son esprit il luy dit fausement qu'il estoit depuis long-temps fort aimé du Roy Archelaus son beau-pere : & ce Prince en estant persuadé en persuada aussi Aristobule son frere. Après qu'Euricles eut ainsi gagné l'affection de tous les Princes il agissoit envers chacun d'eux en différentes manieres selon qu'il le jugeoit le plus propre pour réussir dans la resolution qu'il avoit prise de s'attacher à Antipater & de trahir Alexandre. Il disoit à ce premier : Qu'il s'estonnoit qu'estant l'aîné il souffroit que ses freres voulussent luy enlever une couronne à laquelle il pouvoit seul justement pretendre. Il disoit au contraire à Alexandre, qu'ayant tiré sa naissance d'une Reine & épousé la fille d'un Roy de qui il pouvoit recevoir beaucoup d'assistance, il ne comprenoit pas comment il enduret qu'Antipater qui n'avoit pour mere qu'une femme d'une condition mediocre se flatât de l'esperance de succeder au royaume : & ces paroles faisoient d'autant plus d'impression sur l'esprit d'Alexandre que ce fourbe luy avoit fait croire qu'il estoit aimé du Roy son beau-pere. Ainsi ne se défiant de rien il luy ouvroit son cœur sur les mécontentemens qu'il avoit d'Antipater, & ne craignoit point de luy dire : Qu'il n'y avoit pas sujet de s'étonner que le Roy après avoir fait mourir la Reine sa mere voulust luy oster le

royaume. Sur quoy Euricles témoignoit d'estre
 touché d'une si grande compassion & de plaindre
 si fort son infortune & celle du Prince Aristobule
 son frere, qu'il n'eut pas peine de porter ce der-
 nier à luy déclarer les mesmes choses. Il rappor-
 ta ensuite à Antipater tout ce qu'ils luy avoient
 dit en confiance, & ajouta faussement qu'ils
 avoient resolu de se défaire de luy, & qu'il n'y
 avoit point de moment où il ne courust fortune
 de la vie. Antipater luy sceut un tel gré de cet
 avis qu'il luy donna une grande somme : & ce
 traistre pour recompense ne le loioit pas seule-
 ment sans cesse à Herode ; mais après estre con-
 venu avec luy des moyens de procurer la mort
 d'Alexandre & d'Aristobule, il s'offrit d'estre leur
 accusateur auprès du Roy. Ainsi il l'alla trouver
 & luy dit, que pour reconnoistre les obligations
 qu'il luy avoit il venoit luy donner un avis qui
 luy importoit de la vie : qu'il y avoit long-temps
 qu'Alexandre & Aristobule avoient resolu de le
 faire mourir : qu'ils s'estoient toujours depuis for-
 tifiés dans ce dessein, & qu'ils l'auroient déjà
 executé s'il ne les en avoit empeschés en feignant
 d'y vouloir entrer avec eux : Qu'Alexandre di-
 soit qu'il ne suffisoit pas à son pere d'avoir usur-
 pé la couronne, d'avoir fait mourir la Reine sa
 mere, & d'avoir après sa mort continué à jouir
 du Royaume ; mais qu'il vouloir mesme le don-
 ner à un bastard en choisissant Antipater pour
 son successeur, & les dépouiller ainsi luy & son
 frere des estats que leurs ancestres leur avoient
 laissés : mais qu'il estoit resolu de venger la mort
 d'Hyrcan & de Mariamne, puis qu'il n'estoit pas
 juste qu'un homme tel qu'Antipater montast sur
 le trône sans effusion de sang, & qu'il n'avoit
 tous les jours que trop de nouveaux sujets de
 s'affermir dans ce dessein : Qu'il ne pouvoit dire
 une seule parole dont on ne prist occasion de le
 calomnier : que s'il arrivoit que l'on parlât de
 la noblesse de quelqu'un, le Roy disoit aussi-tôt
 que c'estoit pour l'offenser ; qu'il n'y avoit qu'A-
 lexandre qui fust d'une race illustre, & que cel-
 le de son pere estoit indigne de luy : Que lors
 qu'il alloit à la chasse il trouvoit mauvais qu'il ne

le loüast pas de son adresse ; & que s'il l'en loüoit
 il l'appelloit un flateur : Qu'enfin il ne pouvoit
 rien faire qui ne luy fust désagréable , & que
 le seul Antipater avoit le don de luy plaire.
 Qu'ainsi il aimoit mieux mourir que vivre s'il
 manquoit son entreprise ; & que si elle réussissoit
 il luy seroit facile de se sauver auprès du Roy Ar-
 chelaus son beau-pere , & d'aller ensuite trouver
 Auguste , non plus pour se justifier devant luy
 des crimes supposez dont on l'accusoit comme il
 avoit fait autrefois en tremblant par l'apprhen-
 sion que luy donnoit la présence de son Pere ;
 mais pour l'informer du mauvais traitement qu'il
 faisoit à ses sujets , des horribles impositions dont
 il les accabloit , des voluptez dans lesquelles il
 consumoit cet argent qu'on pouvoit dire estre le
 plus pur de leur sang , des personnes qui s'en
 estoient enrichies , & des villes qui gémissoient le
 plus sous sa cruelle domination : Qu'enfin il re-
 presenteroit de telle sorte à l'Empereur la cruau-
 té avec laquelle il avoit fait mourir Hyrcan son u-
 ayeul & la Reine sa mere , qu'il ne pourroit plus
 après cela passer dans son esprit que pour un par-
 ricide. Euricles ensuite de tant de calomnies con-
 tre Alexandre se mit sur les loüanges d'Antipater ;
 dit à Herode que c'estoit le seul de ses enfans
 qui eust de l'affection pour luy , & qu'il avoit
 retardé jusques alors l'exécution d'un dessein si
 détestable.

La playe que les soupçons precedens d'Herode
 avoient faite dans son cœur n'estant pas encore bien
 fermée, ce discours le mit en fureur : & Antipater
 prit alors son temps pour luy faire dire par d'au-
 tres personnes qu'il avoit gagnées qu'Alexandre
 & Aristobule avoient eu des entretiens secrets avec
Jucundus & Tyrannus deux officiers de cavalerie
 qu'il avoit privez de leurs charges pour quelque
 mécontentement qu'il avoit eu d'eux. Herode les
 fit aussi-tost arrester & mettre à la question. Ils ne
 confesserent rien de ce dont on les accusoit ; mais
 on representa une lettre que l'on pretendoit avoir
 esté écrite par Alexandre au gouverneur du châ-
 teau d'Alexandrie , par laquelle il le prioit de le
 recevoir dans sa place avec Aristobule lors qu'ils se

seroient défaits du Roy leur pere , & de l'assister d'armes & de toutes choses. Alexandre soutint que cette lettre estoit supposée & avoit esté écrite par *Diophante* l'un des secretaires du Roy qui estoit un tres-grand faulsaire & tres-habile à imiter toutes sortes d'écritures : En effet il fut depuis executé à mort pour des crimes semblables. Herode fit aussi donner la question à ce gouverneur : & encore qu'il ne confessast rien non plus que les autres, & qu'il ne se trouvast point de preuves de ce dont on accusoit ses fils il ne laissa pas de les faire mettre en prison ; & appellant son bienfaiteur & son sauveur le detestable Euricles qui par une si horrible méchanceté avoit mis le feu dans sa maison , il luy donna cinquante talens. Ce scelerat avant que la nouvelle de la détention de ces deux Princes fust répandue s'en alla en diligence trouver le Roy Archelaus , & eut l'effronterie de luy dire qu'il avoit reconcilié Alexandre son beau-fils avec le Roy son pere ; & après avoir ainsi tiré de l'argent de ce Prince il s'en retourna en Grece où il faisoit un usage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant esté accusé devant Auguste d'avoir mis toute la Grece en trouble & appauvry plusieurs villes il fut envoyé en exil , & ainsi puny de la trahison qu'il avoit faite à Alexandre & à Aristobule.

108. Je croy devoir rapporter icy une action toute contraire à celle d'Euricles faite par un nommé *Varate* originaire de Coos. Il estoit venu à la cour d'Herode dans le mesme temps que ce perfide Lacedemonien y agissoit de la sorte que nous l'avons veu, & estoit extrêmement ami d'Alexandre. Herode l'enquit sur les choses dont on accusoit ses fils : & il luy protesta avec serment qu'il n'avoit eu connoissance de rien de semblable. Mais un témoignage si sincere & si genereux fut inutile à ces pauvres Princes, parce qu'Herode ne croyoit & n'aimoit que ceux qui luy parloient sans cesse à leur desavantage.

109. Salomé fut l'une des personnes qui l'irrita le plus contre eux pour se sauver elle-mesme eu les perdant. Aristobule qui estoit tout ensemble son neveu & son gendre voulant pour l'engager à l'ac-

sister & son frere luy faire connoistre qu'elle courroit la mesme fortune qu'eux, luy avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle, parce que le Roy avoit résolu de la faire mourir sur ce qu'on luy avoit rapporté que sa passion d'épouser Silleus qu'il considéroit comme son ennemi, luy faisoit secrètement donner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle sçavoit de ses secrets. Cette imprudence d'Aristobule fut comme le dernier coup de vent qui dans une si grande tempeste fit faire naufrage à ces deux Princes. Car Salomé alla aussi-tost rapporter au Roy ce qu'Aristobule luy avoit fait dire: & il s'en émeut de telle sorte que sa colere ne luy permettant plus de garder aucunes mesures, il commanda que l'on enchaînast ses fils, & qu'on les gardast séparément.

Il envoya ensuite *Volumnius* Colonel de sa cavalerie, & *Olympe* l'un de ses plus particuliers amis trouver Auguste pour luy porter les informations qu'il avoit fait faire contre ses fils. Lors qu'ils furent à Rome & luy eurent présenté ses lettres ce grand Empereur fut touché d'une extrême compassion du malheur de ces jeunes Princes; mais il ne creut pas juste d'oter à un pere le pouvoir que la nature luy donnoit sur ses enfans. Ainsi il écrivit à Herode qu'il pouvoit disposer d'eux comme il voudroit: mais qu'il estimoit que le conseil qu'il devoit prendre estoit d'assembler ses proches & les gouverneurs des provinces pour faire rapporter cette affaire en leur presence; & que si après avoir esté bien examinée ses fils se trouvoient coupables d'avoir entrepris sur sa vie il pourroit les faire mourir: ou si leur dessein avoit seulement esté de s'enfuir, les condamner à une legere peine.

Herode pour executer cet ordre convoqua une grande assemblée à Beryte qui estoit le lieu que l'Empereur luy avoit marqué. *SATURNIN* & *Pedanius* y presiderent accompagnez de *Volumnius* Intendant de la province. Les parens d'Herode du nombre desquels estoient Pheroras & Salomé, & ses amis y assisterent, & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie: mais Archelaus ne s'y trouva pas, à cause qu'estant beaupere d'Alexandre il estoit suspect à Herode. Quant à ses fils il ne vou-

lut point les faire venir, mais les fit demeurer sous une feure garde dans un village des Sydoniens nommé Platane, parce qu'il jugeoit bien que leur seule presence seroit capable d'émouvoir les Juges à compassion, & que si on leur permettoit de parler pour se défendre, Alexandre se justifieroit aisément & son frere des crimes dont on les accusoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette assemblée comme s'ils eussent esté presens; mais foiblement lors qu'il s'agissoit du dessein qu'il pretendoit qu'ils avoient formé contre sa vie, parce qu'il manquoit de preuves; & fortement quand il rapportoit les médisances, les reproches, les injures, les outrages & les offenses qu'il disoit avoir receu d'eux & qu'il assüroit luy estre plus insupportables que la mort. Personne ne le contredisant il se plaignit de ce silence qui sembloit le condamner: dit que c'estoit pour luy un avantage bien triste que d'user du pouvoir qu'il avoit sur ses enfans, & pria ensuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier, & dit qu'il estoit d'avis de punir ces deux Princes; mais non pas de mort, parce qu'estant pere, & ayant mesme trois de ses fils dans cette assemblée il ne pouvoit estre d'un si rude sentiment. Deux autres députez de l'Empereur furent de son avis, & quelques autres aussi. Volumnius fut le premier qui opina à la mort, & tout le reste le suivit; les uns par flaterie pour Herode, & les autres par la haine qu'ils luy porteroient; mais nul parce qu'il crüt que ces deux Princes meritoient un si cruel traitement. Toute la Judée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts pour voir quelle seroit la fin de cette déplorable tragedie, & on l'attendoit avec impatience sans que personne püst s'imaginer qu'Herode se portast jusqu'à cet excès d'inhumanité que de vouloir estre luy-mesme l'homicide de ses enfans. Il les envoya ensuite enchaînez à Tyr, & de là par mer à Césarée, où après estre arrivé il deliberoit de quel genre de mort il les feroit mourir.

112. Alors un vieux cavalier nommé *Tyron* qui avoit une grãde affection pour ces Princes & dont le fils estoit bien auprès d'Alexandre, fut touché d'une si grande douleur qu'il ne craignoit point de dire

publiquement ; qu'il n'y avoit plus de verité & de justice dans le monde : que les hommes sembloient avoir renoncé à tous les sentimens de la nature, & que leurs actions n'estoient pleines que de malice & d'iniquité. A quoy il ajoûtoit tout ce qu'une violente passion peut inspirer à un homme qui n'a que du mépris pour la vie. Il osa mesme aller trouver le Roy, & luy parler en certe sorte : Permettez-moy, Sire, de vous dire que je vous trouve le plus malheureux de tous les Princes d'ajoûter foy comme vous faites à des méchans pour perdre les personnes qui vous doivent estre les plus cheres. Est-il possible que Pheroras & Salomé que vous avez tant de fois jugez dignes du supplice trouvent creance dans vostre esprit cõtre vos propres enfans, & ne vous appercevez-vous point que leur dessein est de vous priver de vos legitimes successeurs, afin que ne vous restant plus qu'Antipater il leur soit facile de vous perdre ? Car pouvez-vous douter que la mort de ses freres ne le rendist odieux aux gens de guerre, puis qu'il n'y a personne qui n'ait compassion du malheur de ces jeunes Princes & que plusieurs Grands ne craignent point de la témoigner ouvertement ? Tyron en parlant ainsi les nomma ; & Herode les fit arrester à l'heure-mesme avec Tyron & son fils. Alors un barbier du Roy nommé Tryphon s'avança, & comme agité d'un mouvement de frenaisie luy dit : C: Tyron, Sire, a voulu me persuader de vous couper la gorge avec mon rasoir lors que je ferois le poil à vostre Majesté, & m'a promis que j'en recevrais une tres-grande recompense d'Alexandre. Herode sans différer davantage fit donner la question à Tyron, à son fils, & à ce barbier. Ces deux premiers soutinrent qu'il n'y avoit rien de plus faux que cette accusation de Tryphon ; & luy ne dit rien davantage que ce qu'il avoit déjà dit. Alors Herode commanda de donner la question encore plus forte à Tyron : & son fils ne pouvant souffrir de luy voir endurer de si étranges douleurs dit au Roy, qu'il luy confesserait tout pourveu qu'on cessast de tourmenter son pere. Il le luy promit : & il dit qu'il estoit vray que son pere avoit à la persuasion d'A-

100 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Alexandre resolu de le tuer. Quelques-uns creurent
qu'il n'avoit parlé de la sorte que pour épargner
à son pere tant de tourmens : & d'autres estoient
persuadez que certe déposition estoit veritable.
Herode accusa ensuite publiquement ces princi-
paux officiers de son armée, & Tyron. Le peu-
ple se jetta sur eux & les tua à coups de baston &
à coups de pierre. Quant à Alexandre & à Aristobule
Herode les envoya à Sebaste qui est assez
proche de Cesarée où on les étrangla par son or-
dre. Leurs corps furent portez dans le chasteau
d'Alexandrión & enterrez auprès de celui d'Ale-
xandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de
ces deux malheureux Princes.

CHAPITRE XVIII.

Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

113. **P**ERSONNE ne pouvoit plus alors disputer à Antipater la succession du royaume : mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on luy portoit, parce que l'on ne doutoit point qu'il n'eust procuré par ses calomnies la mort de ses freres, & les enfans qu'ils avoient laissez luy donnoient d'un autre costé de tres-grandes apprehensions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphyra TYGRANE & ALEXANDRE. Et Aristobule en avoit eu trois de la fille de Salomé HERODE, AGRIPPA, & ARISTOBULE, & deux filles HERODIADE, & MARIAMNE.

Herode après la mort d'Alexandre renvoya la Princesse Glaphyra sa veuve avec sa dot au Roy

Archelaus son pere, & maria Berenice veuve d'Aristobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour se remettre bien avec Salomé qui le haïssoit. Antipater gagna aussi Pheroras par de riches presens & par toutes sortes de devoirs, envoya de grandes sommes à Rome pour s'acquérir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprès d'Auguste, & n'épargna rien pour gagner de même l'affection de Saturnin & des principaux de Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïssoit, parce que l'on ne consideroit pas ses presens comme des preuves de sa liberalité, mais comme des effets de sa peur: & ainsi ils ne luy servoient qu'à se rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faisoit point. Il continua toutefois ses largesses au lieu de les diminuer lors qu'il vit que contre son esperance Herode prenoit soin de ces orphelins, & témoignoit par sa compassion pour eux qu'il se repentoit de les avoir reduits par la mort de leurs peres dans une condition si déplorable.

Ce Roy si heureux & si malheureux tout ensemble assembla ses proches & ses amis, fit venir ces petits Princes, & dit ayant les yeux trempés de ses larmes: Puis que mon malheur m'a ravy ceux de qui ces enfans tiennent la vie il n'y a point de soins que la nature & ma compassion de l'estat où ils se trouvent ne m'oblige à prendre d'eux. Mais je tâcheray de faire voir que si j'ay esté le plus infortuné de tous les peres, nul ayeul ne me surpasse en affection: & je ne recommanderay rien tant aux plus chers de mes amis que de leur continuer les mêmes soins lors que je ne seray plus au monde. Pour commencer à en donner des preuves; je veux, dit-il, en adressant sa parole à Pheroras, marier vostre fille à l'aîné des fils d'Alexandre afin de vous obliger à luy servir de pere. J'ay resolu, ajouta-t-il, en parlant à Antipater, que vostre fils épouse l'une des filles d'Aristobule pour vous engager envers elle à la même chose: Et j'entens qu'HERODE mon fils, & petit-fils du costé de sa mere de Simon Grand Sacrificateur épouse l'autre fille d'Aristobule. Telle est ma volonté, & l'on ne sçauroit

» m'aimer & y trouver à redire. Je prie Dieu de
 » faire réussir ces mariages à l'avantage de ma mai-
 » son & de mon royaume, & de rendre tous ce
 » enfans tels, que je puisse avoir pour eux d'autre
 » sentimens que ceux que j'ay eus pour leurs peres.
 Il finit son discours en pleurant encore, fit que
 ces enfans s'embrassèrent, les embrassa ensuite luy-
 mesme l'un après l'autre avec de grands témoignages
 de tendresse, & separa ainsi l'assemblée.

115. Cette action étonna tellement Antipater qu'il
 n'y eut personne qui ne le remarquast. Il consi-
 deroit comme une diminution de son credit des
 témoignages si favorables de l'affection d'Hero-
 de pour ces orphelins, & jugeoit assez qu'il n'y
 avoit point de peril qu'il ne courust, si outre le
 support que les enfans d'Alexandre pouvoient
 avoir du Roy Archelaus leur ayeul, Pheroras qui
 estoit Tetrarque entroit encore dans leurs inte-
 rests. Il se representoit aussi la haine generale
 qu'excitoit contre luy le malheur de ces jeunes
 Princes dont on le consideroit comme en estant
 la cause & le meurtrier de leurs peres. Ainsi il se
 resolut de faire tous ses efforts pour rompre ces
 mariages. Mais sçachant combien Herode estoit
 soupçonneux & apprehendant son humeur, au
 lieu de s'y conduire avec finesse il crut luy dé-
 voir parler ouvertement & prit ainsi la hardiesse
 de luy dire: Qu'il le supplioit de ne le pas priver
 de l'honneur qu'il luy avoit fait de le declarer son
 successeur en ne luy laissant que le nom de Roy,
 & donnant en effet à d'autres toute l'autorité
 royale, comme il arriveroit sans doute si le fils
 d'Alexandre n'avoit pas seulement le Roy Arche-
 laus pour ayeul, mais aussi Pheroras pour beau-
 pere: Que cette raison l'obligeoit à le conjurer
 de changer l'ordre de ces mariages, & que rien
 n'estoit plus facile puis que sa famille estoit si
 abondante en enfans. Car de neuf femmes qu'a-
 voit Herode il avoit des enfans de sept, sçavoir
 Antipater de Doris: Herode de Mariamne fille de
 Simon Grand Sacrificateur: ARCHELAUS de Mal-
 thacé Samaritaine, & une fille nommée OLYMPE
 que Joseph son frere avoit épousée. HERODE &
 PHILIPPE de Cleopatre qui estoit de Jeru-

saïem ; & PHAZAEL de Pallas. Il avoit eu aussi de Phedre une fille nommée ROXANE , & d'Elpide une fille nommée SALOME . L'une des autres femmes dont il n'avoit point d'enfans estoit sa niece fille de son frere , & l'autre sa cousine germaine. Outre les enfans que je viens de nommer il avoit eu de la Reine Mariamne deux filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule : & c'estoit sur ce grand nombre d'enfans qu'Antipater se fendoit pour supplier le Roy de changer la resolution qu'il avoit prise. Herode qui estoit déjà touché du malheur de ses deux fils à qui luy-mesme avoit fait perdre la vie , jugeant assez par ce discours d'Antipater que s'il en rencontroit jamais l'occasion il ne travailleroit pas moins à ruiner les enfans qu'il avoit fait à perdre les peres par ses calomnies , il se mit en tres-grande colere contre luy & le chassa de sa presence avec des paroles aigres. Mais il se laissa regagner par ses flatteries, luy permit d'épouser la fille d'Aristobule , & de faire épouser à son fils la fille de Pheroras. On peut juger par là du pouvoir qu'Antipater s'étoit acquis sur l'esprit d'Herode par sa complaisance, puis que Salomé quoy qu'elle fust sa sœur , & que l'Imperatrice s'employast en sa faveur, non seulement ne pût obtenir de luy la permission d'épouser un seigneur Arabe nommé Silleus ; mais qu'il protesta mesme avec serment de ne la considerer que comme sa plus grande ennemie si elle ne renonçoit à ce dessein , & la contraignit d'épouser un de ses amis nommé Alexas , & de marier l'une de ses filles au fils de cet Alexas , & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouser aussi l'une des filles de la Reine Mariamne à Antipater fils de sa sœur, & l'autre à Phazaël fils de son frere.

Ainsi l'ordre projecté par Herode touchant ces 116. mariages ayant esté changé comme Antipater le desiroit , & l'esperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perdue , ce persecuteur de la race de Mariamne creut que sa fortune ne pouvoit estre mieux établie ; & sa confiance se joignant à sa malice il devint insupportable. Car voyant qu'il luy estoit impossible d'a-

104. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
douxir la haine que tout le monde luy portoit, il
se persuada que le seul moyen de pourvoir à sa
seureté estoit de se faire craindre : & il luy fut
d'autant plus facile d'y réussir que Pheroras luy
faisoit la cour depuis qu'il l'avoit veu confirmé
dans la future succession du Royaume.

117. Il arriva en ce mesme temps de grandes broüil-
leries parmy les femmes dans le palais, où celle de
Pheroras à qui sa mere & sa sœur & la mere
d'Antipater s'estoient jointes, agissoit si insolem-
ment, qu'elle ne craignoit point de traiter avec
mépris & d'offenser les deux filles du Roy, dont
Antipater estoit bien aise parce qu'il les haïssoit ;
& les autres femmes n'osoient s'opposer à cette
cabale, excepté Salomé. Elle avertit le Roy de ce
qui se passoit, & luy apprit les desseins que l'on
formoit contre son service. Ces femmes ayant
sceu qu'il en avoit connoissance & qu'il en estoit
fort irrité cessèrent de s'assembler ouvertement,
& feignoient en sa presence de ne se vouloir point
de bien. Antipater de son costé parloit publi-
quement de Pheroras d'une maniere desobligeante :
mais ils se voyoient la nuit, mangeoient ensem-
ble secretement, & plus on les observoit, plus
ils s'affermissoient dans leur union. Quelque soin
qu'ils prissent de la cacher, Salomé découvroit
tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haïs-
soit particulièrement la femme de Pheroras elle
l'anima de telle sorte contre elle, qu'ayant assem-
blé ses proches & ses amis il l'accusa devant
eux entre autres choses de la maniere insolente
dont elle vivoit avec ses filles ; de ce qu'elle avoit
assisté les Pharisiens contre luy, & de ce qu'elle
avoit donné un breuvage à son mary pour le por-
ter à le haïr. Il dit ensuite à Pheroras que c'estoit
à luy de choisir lequel il aimoit le mieux, ou d'a-
bandonner sa femme, ou de renoncer à l'amitié
de son Roy & de son frere. A quoy dans le
trouble où cette question le mit ayant répon-
du, que la mort luy seroit plus douce que de
vivre sans sa femme, Herode défendit à Antipa-
ter d'avoir jamais plus aucune communication
avec luy, ny avec sa femme, ny avec aucun de
ceux qui estoient de leur intelligence. Il obeit en
appa

apparence ; mais il les voyoit secrètement la nuit : & dans la crainte que Salomé ne le découvrist encore il fit que les amis qu'il avoit à Rome écrivirent à Herode qu'il estoit à propos qu'il l'envoyast passer quelque temps auprès d'Auguste. Herode sans différer le fit partir pour ce voyage avec un tres-grand équipage, luy donna quantité d'argent, & le rendit porteur de son testament par lequel il le declaroit son successeur au royaume, & à son défaut Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur.

En ce mesme temps Silleus sans s'arrester à la 113. défense qu'Auguste luy en avoit faite alla aussi à Rome pour soutenir contre Antipater ce qu'il avoit soutenu auparavant contre Nicolas. Ce différend qu'il avoit avec le Roy Aretas son souverain n'estoit pas de petite conséquence : car il avoit fait mourir plusieurs des amis de ce Prince, & entre autres un nommé *Soëme* qui estoit l'homme le plus riche qui fust dans Petra : & *Fabatus* intendant de l'Empereur qu'il avoit gagné par de l'argent l'assistoit contre Herode ; mais Herode le gagna depuis en luy en donnant davantage, & en faisant recevoir par luy les sommes que l'Empereur avoit ordonné de lever. Surquoy Silleus au lieu de payer ce qu'il devoit l'accusa devant Auguste d'abandonner ses interets pour procurer ceux d'Herode : ce qui anima tellement *Fabatus* contre luy qu'il découvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'un de ses gardes nommé *Corinthe*, & luy conseilla de l'arrester : à quoy Herode ajouta d'autant plus aisément foy que ce *Corinthe* estoit Arabe. Il le fit donc aussi-tost prendre avec deux autres de la mesme nation qui se trouverent chez luy, dont l'un estoit ami de Silleus, & l'autre garde du corps d'Herode. On les mit à la question : & ils confesserent que *Corinthe* avoit donné une grande somme pour les engager à tuer Herode. *Saturnin* Gouverneur de Syrie les interrogea, & les envoya à Rome avec les informations.

CHAPITRE XIX.

Herode chasse de sa cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode dé- couvrit qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'in- stance d'Antipater, & vray de dessus son te- stament Herode l'un de ses fils parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sa- crificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.

119.
Hist.
des
Juifs,
livre
xvii.
chap.
3.5.6.7

Herode ne sachant comment punir la fem-
me de Pheroras qu'il avoit tant de sujet de
hair il le pressoit plus que jamais de la repudier;
& ne pouvant retener sa colere de ce qu'il s'opi-
niastroit à la garder il les chassa tous deux de sa
cour. Pheroras n'en fut pas fâché: il se retira dans
sa Tetrarchie, & jura de ne revenir jamais tant
qu'Herode seroit en vie. Il observa son serment:
car Herode dans une grande maladie qu'il eut luy
ayant mandé diverses fois de le venir voir, parce
qu'il avoit des ordres importants à luy donner
avant que mourir, il ne voulut jamais y aller.
Herode guerit contre toute esperance, & fit pa-
roistre beaucoup de bon naturel. Car Pheroras
estant tombé malade il alla aussi-tost le visiter &
l'assista avec tres-grand soin. Le mal fut plus puis-
sant que les remedes: il mourut quelques jours
après; & bien qu'Herode luy eust toujours témoi-
gné une fort grande affection on ne laissa pas de
faire courir le bruit qu'il l'avoit empoisonné. Il
fit porter son corps à Jerusalem, ordonna un deuil
public, & luy fit faire de magnifiques funeraillies.

120.

Telle fut la fin de celui qui avoit esté l'un de
ceux qui avoient le plus contribué à la ruine d'A-
lexandre & d'Aristobule: & cette mort fut le com-
mencement de la ruine d'Antipater ce principal
auteur d'une si horrible méchanceté. Car dans
l'affliction où quelques affranchis de Pheroras
estoyent de la mort de leur maistre ils allèrent dire

au Roy qu'il avoit esté empoisonné par sa propre femme ; qu'elle luy avoit donné un breuvage qu'il n'avoit pas plütoſt pris qu'il eſtoit tombé malade, & que deux jours auparavant elle & ſa mere avoient fait venir une femme Arabe qui paſſoit pour une tres-grande empoisonneuſe , afin de luy faire prendre ce breuvage , propre , diſoit-elle , à luy donner de l'amour ; mais qui eſtoit en eſſet un poison mortel qu'elle avoit apporté par l'ordre de Silleus de qui elle eſtoit fort connue.

Herode touché de ce diſcours & de tant d'autres ſujets de ſouſçon qu'il avoit déjà , fit donner la queſtion à quelques affranchis & à quelques affranchies , dont l'une ne pouvant ſupporter la violence des tourmens ſ'écria : Dieu qui pouvez tout dans le ciel & ſur la terre, vengez ſur la mere d'Antipater les maux qu'elle eſt cauſe que nous ſouffrons. Ces paroles commencerent à faire ouvrir les yeux à Herode ; & il n'oublia rien pour en approfondir la verité. Ainſi il apprit d'une de ces affranchies l'intelligence que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & avec ces autres femmes, leurs aſſemblées ſecretes , & qu: lors que Pheroras & Antipater revenoient du palais ils paſſoient avec elles les nuits entieres en des feſtins ſans vouloir qu'aucuns de leurs domeſtiques y fuſſent preſens. On donna enſuite ſeparément la queſtion à ces femmes ; & toutes leurs depoſitions ſe trouvant conformes Herode connut que ç'avoit eſté de concert qu'Antipater avoit procuré ſon voyage de Rome , & que Pheroras s'eſtoit retiré au delà du Jourdain. Il apprit auſſi qu'on leur avoit ſouvent entendu dire qu'il n'y avoit rien que la mort de Mariamne & celle d'Alexandre & d'Ariſtobule ne leur donnaſt ſujet & à leurs femmes d'apprehender de luy , puis que n'ayant pas épargné ſa propre femme & ſes ſils, ce ſeroit ſe flater de croire qu'il les épargnaſt , & qu'ainſi le party le plus ſeur pour eux eſtoit de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette beſte farouche.

Ces femmes depoſerent encore qu'Antipater ſe plaignoit ſouvent à ſa mere de ce qu'eſtant déjà vieil ſon pere rajeuniſſoit tous les jours ; qu'il mourroit peut-eſtre avant luy ; & que quand bien

« il le survivroit, ce qui estoit une chose si éloi-
 « gnée, le plaisir de regner seroit plutôt passé qu'il
 « n'auroit commencé de le goûter : Qu'il voyoit
 « d'un autre costé renaître les restes de l'hydre en
 « la personne des fils d'Alexandre & d'Aristobule,
 « & qu'il ne pouvoit esperer de laisser le royaume
 « à ses enfans, puis qu'Herode avoit déclaré qu'il
 « vouloit qu'après luy il passast à Herode qu'il avoit
 « eu de Mariamne fille de Simon grand Sacrifica-
 « teur : Mais qu'il falloit qu'il eust perdu le sens
 « pour s'imaginer qu'il s'en tiendrait à son testa-
 « ment ; & qu'il ne donneroit pas un si bon ordre à
 « ses affaires qu'il ne resteroit un seul de toute sa
 « race. Qu'encore que jamais pere n'eust tant hai-
 « ses enfans qu'Herode haïssoit les siens, il haïssoit
 « encore plus ses freres, dont il ne falloit point de
 « meilleure preuve que ce qu'il luy avoit donné
 « cent talens pour l'obliger à ne parler jamais à
 « Pheroras.

Ces femmes ajoitoient que lors que Pheroras
 luy demandoit : Que luy avons-nous donc fait ?
 il luy répondoit : Pleust à Dieu qu'il se contentast
 de nous oster tout jusques à nostre chemise, &
 qu'il nous laissast au moins la vie : mais c'est ce
 que nous ne scaurions esperer d'une beste si cruel-
 le qu'elle ne peut seulement souffrir que ceux qui
 s'aiment ayent la liberté de se le témoigner. Ainsi
 nous nous trouvons reduits à ne nous pouvoir
 voir qu'en secret. Mais si nous avons du cœur &
 que nos mains secondent nostre courage nous le
 pourrons faire ouvertement. Telles furent les con-
 fessions de ces femmes à la question, où elles di-
 rent aussi, que Pheroras avoit résolu de s'enfuir
 avec les autres à Petra.

221. Cette particularité de cent talens fit qu'Herode
 donna creance à tout le reste parce qu'il n'en
 avoit parlé qu'au seul Antipater. Sa colere com-
 mença alors à éclater : & Doris mere d'Antipater
 en ressentit les premiers effets. Il luy osta toutes
 les pierreries qu'il luy avoit données de la valeur
 de plusieurs talens, & la chassa de son palais. S'é-
 tant ainsi satisfait en quelque sorte il commanda
 que l'on cessast de tourmenter ces femmes. Mais
 son esprit plein de frayeur le rendoit si soupçon-

LIVRE I. CHAPITRE XVII. 109
neux que plûstost que de manquer à punir tous
ceux qui pouvoient estre coupables, il faisoit don-
ner la question à des innocens.

Un nommé *Antipater* Samaritain intendant 122.
d'Antipater son fils confessa à la torture que son
maistre avoit mandé en Egypte à un de ses amis
nommé *Antiphilus* de luy envoyer du poison pour
l'empoisonner : qu'Antiphilus l'avoit donné à
Thudion oncle d'Antipater, & Thudion à Pheroras
qu'Antipater avoit prié de le faire prendre à He-
rode durant qu'il seroit à Rome afin qu'on ne
pût l'en soupçonner, & que Pheroras avoit mis ce
poison entre les mains de sa femme. Herode en-
voya querir à l'heure-mesme la veuve de Phero-
ras & luy commanda de luy apporter ce poison.
Elle sortit en disant qu'elle l'alloit querir : mais
elle se précipita du haut d'une gallerie pour se
délivrer des tourmens qu'elle apprehendoit qu'
Herode luy fît souffrir. Dieu qui vouloit punir
Antipater permit qu'elle ne tomba pas sur la te-
ste: elle demeura seulement évanouie, & on la me-
na au Roy. Lors qu'elle fut revenue à elle il luy
demanda qui l'avoit donc ainsi portée à se pré-
cipiter, & luy promit avec serment qu'elle n'au-
roit aucun mal pourveu qu'elle luy dist la veri-
té: mais que si elle la dissimuloit il la feroit mou-
rir dans les tourmens, & la priveroit de l'hon-
neur de la sepulture. Elle demeura quelque temps
sans parler : & dit ensuite : Après que mon mary
est mort garderay-je encore le secret pour con-
server la vie à Antipater qui est la seule cause de
nostre perte ? Ecoutez, Sire, ce que je m'en vay
vous déclarer en la presence de Dieu qui ne peut
estre trompé, & que je prens pour témoin de la
verité de mes paroles. Lors que je fondois en
pleurs auprès de Pheroras qui estoit prest à ren-
dre l'esprit il m'appella & me dit : Je me suis
fort trompé, ma femme, dans le jugement que
je faisois des sentimens pour moy du Roy mon
frere : car dans la créance qu'il me haïssoit je le
haïssois tellement que j'avois resolu de le faire
mourir : & je le voy au contraire comblé de dou-
leur par l'apprehension qu'il a de ma mort. Mais
Dieu me punit comme je l'ay mérité. Allez que-

» rir le poison qu'Antipater vous a donné en garde
 » afin de le brûler en ma présence, & que je ne port
 » pas en l'autre monde une ame bourrelée du re
 » mord d'un si grand crime. Je luy obeïs ; je brûla
 » ce poison devant ses yeux, & n'en retins qu'un
 » peu dans la crainte que j'avois de Vostre Majesté,
 » pour m'en servir contre moy-mesme si je me
 » trouvois en avoir besoin. Elle montra ensuite la
 » boîte dans laquelle il restoit un peu de ce poison.
 Herode fit donner la question à la mere & au frere d'Antiphilus, & ils confesserent que ce poison avoit esté apporté d'Egypte dans cette boîte, & que son frere qui estoit medecin à Alexandrie le luy avoit mis entre les mains.

123. Ainsi il sembloit que les manes d'Alexandre & d'Aristobule estoient errantes de toutes parts pour découvrir les choses les plus cachées, & tirer des témoignages & des preuves de la bouche de ceux qui estoient les plus éloignés de tout soupçon : car les freres de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur ayant esté mis à la question, on apprit par leurs confessions qu'elle estoit coupable de cette conspiration. Herode punit sur le fils le crime de la mere : Il raya de dessus son testament Herode qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit déclaré son successeur.

CHAPITRE XX.

Autres preuves des crimes d'Antipater. Il se tourne de Rome en Judée. Herode le confond en présence de Varus Gouverneur de Syrie, & fait mettre en prison, & l'auroit dès lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur au royaume à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.

124.
 Hult.
 des
 Juifs,

L'Arrivée de Batillus fut une dernière preuve du crime d'Antipater qui confirma toutes

autres. C'estoit l'un de ses affranchis qui revenoit de Rome d'où il avoit apporté un autre poison composé de venin d'aspic & d'autres serpens, afin que si le premier n'avoit pas fait son effet Pheroras & sa femme s'en servissent pour empoisonner le Roy : & pour comble de la méchanceté d'Antipater il avoit aussi chargé cet affranchy des lettres qu'il écrivoit à Herode contre Archelaus & Philippes ses freres qu'on élevoit à Rome dans les sciences, à cause qu'il les considéroit comme des obstacles à ses desseins, parce qu'ils commençoient d'estre grands & que c'estoient des Princes de grande esperance. Il avoit pour cela mesme contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par de l'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de luy d'une maniere tres-offensante, & qu'ils se plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Aristobule, & de ce que le Roy leur pere leur mandoit de s'en retourner en Judée. Car Antipater apprehendoit si fort ce retour, qu'avant mesme qu'il partist pour son voyage d'Italie il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la mesme chose, & il feignoit en mesme temps de les défendre, en luy disant qu'une partie de ces accusations estoient fausses, & que les autres estoient des fautes qu'il falloit pardonner à leur jeunesse. Pour oster d'ailleurs à Herode la connoissance des grandes sommes qu'il donnoit à ces imposteurs il acheta quantité de précieux meubles & de vaisselle d'argent dont il faisoit monter la dépense à deux cens talens, & prit pour prétexte que c'estoit pour les employer à des presens afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à soutenir contre Silleus.

125.

Mais le mal qu'il apprehendoit estoit peu considérable en comparaison de ceux qu'il avoit à craindre ; & on ne scauroit trop admirer qu'encore que sept mois auparavant son retour en Judée le bruit se fust répandu dans tout le royaume du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort d'Archelaus & de Philippes ses freres comme il avoit procuré celle d'Alexandre &

112 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
d'Aristobule, il n'y eut un seul de tous ceux qui
allerent durant tout ce temps de Judée à Rome
qui luy en donnaist avis, tant il estoit haï de tout
le monde; & il y a mesme ce semble sujet de
croire que quand quelques-uns auroient eu des-
sein de luy rendre ce service, le sang d'Alexan-
dre & d'Aristobule qui crioit vengeance contre
luy leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit
qu'il estoit prest de partir pour son retour, &
qu'il avoit un extrême sujet de se louer de la
maniere si obligeante dont Auguste le traitoit.
Surquoy comme Herode estoit dans l'impaticn-
ce de s'assurer de luy & craignoit qu'il ne luy
échappast s'il entroit en défiance, il luy répondit
avec de grands témoignages d'affection qu'il le
prioit de se haster de revenir, & luy faisoit espe-
rer qu'il pourroit à sa priere pardonner à sa mere
qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chassée.

126. Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente il ap-
prit la mort de Pheroras & en fut tres-affligé.
Ceux qui ne le connoissoient pas l'attribuoient à
bon naturel: mais ceux estoient informez de
la verité ne doutoient point que la cause de sa
douleur ne vinst de ce qu'il consideroit son on-
cle comme complice de ses crimes; & craignoit
que l'on ne trouvast le poison. Il recut dans la
Cilicie la lettre du Roy son pere dont nous ve-
nons de parler: & quand il fut à Calenderis fai-
sant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait
sur la disgrâce de sa mere il commença d'appre-
hender pour luy-mesme. Les plus sages de ses
amis luy conseillerent de ne se point rendre au-
prés du Roy sans sçavoir auparavant ce qui l'a-
voit porté à chasser sa mere, de peur de se trou-
ver envelopé dans sa disgrâce. Mais ceux qui n'é-
toient pas si prudens & qui pensoient plustost à
satisfaire leur desir de retourner en leur pays qu'à
ce qui luy estoit le plus utile, le pressoient de se
haster, de crainte que son retardement ne don-
nast du soupçon à Herode, & un sujet à ses en-
nemis de luy rendre de mauvais offices auprès de
luy. Ils luy representoient que s'il s'estoit passé
quelque chose qui ne luy fust pas favorable il le
falloit attribuer à son absence, puisque personne
n'auroit

n'auroit esté assez hardy pour parler contre luy « s'il eust toujours esté présent : Qu'il y auroit de « la folie de renoncer à des biens certains par des « apprehensions incertaines , & qu'il ne pouvoit « trop se haster d'aller recevoir du Roy son pere « une couronne qu'il ne pouvoit mettre que sur « sa teste.

Antipater se laissa persuader à ces raisons , son malheur le voulant ainsi : il continua son voyage ; & après avoir passé par Sebaste prit terre au port de Cesarée. Il fut tres-surpris de voir que personne ne l'abordoit. Car encore qu'il eust toujours esté également hai , on n'osoit auparavant le témoigner : mais alors plusieurs mesme le fuyoient par l'apprehension qu'ils avoient du Roy , à cause que le bruit estoit déjà répandu par tout de ce qui se passoit sur son sujet , & il estoit le seul qui n'en avoit point de connoissance. Ainsi l'on peut dire que comme jamais voyage ne se fit avec plus d'éclat que le sien de Rome , jamais retour ne fut plus triste & plus miserable.

Ce méchant esprit ne pouvant donc plus ignorer le peril où il se trouvoit resolut d'user de sa dissimulation ordinaire ; & quoy que son cœur fust transi de crainte il faisoit paroistre de l'assurance sur son visage. Comme il ne sçavoit où s'enfuir il ne voyoit point de moyen de sortir de cet abyss de maux qui l'environnoit de tous costez ; & il ne pouvoit mesme rien appréhender de certain de ce qui se passoit à la cour , parce que les défenses du Roy empêchoient que l'on ne se hazardast de l'en avertir. Cette ignorance faisoit que quelquefois il osoit esperer , ou que l'on n'avoit rien découvert , ou que si on avoit découvert quelque chose il dissiperoit les soupçons du Roy par son adresse , par ses artifices , & par sa hardiesse à soutenir le contraire, qui estoient ses seules armes.

Il entra seul en cet estat dans le palais d'Herode, 127.
la porte en ayant esté refusée tres-rudemment à ses amis ; & il y trouva VARUS Gouverneur de Syrie. Quand il fut arrivé en-la presence du Roy il s'avança hardiment pour le saluer. Mais Herode le repoussa en s'écriant : Quoy ! un parricide a l'audace de me vouloir embrasser ! Que puisses-tu pe-

114 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
rir, méchant, comme tes crimes le méritent. Il
faut te justifier avant que d'oser me toucher. Voicy un juge que je te donne : Varus est venu tout à propos pour prononcer ton arrest, & la journée de demain est le seul terme que je t'accorde pour te préparer à te défendre. Ces paroles imprimèrent une telle terreur dans l'esprit d'Antipater qu'il se retira sans y répondre. Mais après que sa mère & sa sœur l'eurent informé de toutes les choses prouvées contre luy ; il pensa de quelle sorte il pourroit se justifier.

Le lendemain le Roy assembla un grand conseil de tous ses proches & ses amis où luy & Varus présidoient, & il y fit venir aussi les amis d'Antipater. Il commanda de faire entrer tous ceux qui avoient déposé contre luy, entre lesquels estoient plusieurs domestiques de Doris sa mere prisonniers depuis long-temps, & l'on représenta une lettre d'elle à son fils qui portoit ces mots : Le Roy ayant connoissance de toutes choses gardez-vous bien de le venir trouver si vous n'estes assuré de la protection de l'Empereur. On fit ensuite entrer Antipater. Il se jeta aux pieds d'Herode & luy dit : Je vous conjure, Seigneur, de ne vous point présenter contre moy ; mais de m'entendre dans mes justifications avec un esprit dégagé de toute préoccupation, & vous n'aurez pas alors peine à connoître que je suis fort innocent. Herode luy commanda de se taire, & parla à Varus en cette sorte : Je ne puis douter, Seigneur, que vous & quelque autre juge que ce soit, s'il est équitable, ne trouviez Antipater digne de mort. Mais j'ay sujet d'apprehender que vous ne conceviez de l'aversion pour moy, & ne croyez que j'ay mérité d'estre accablé de tant d'afflictions, parce que j'ay esté si malheureux que de mettre au monde de tels enfans. Vous devez plutôt me plaindre, puis que jamais pere ne fût plus indulgent à ses fils que je l'ay esté aux miens. J'avois déclaré les deux premiers mes successeurs lors qu'ils estoient encore fort jeunes, & les avois envoyez à Rome pour y estre élevez & se faire aimer de l'Empereur : mais après les avoir mis en estat d'estre enviez des autres Rois, je trouvay qu'ils avoient entrepris contre

ma vie. Antipater profita de leur ruine ; & je ne p^{eu}sois qu'à luy assurer le royaume. Mais cette beste^{te} furieuse a déchargé sa rage contre moy : Je vis trop long-temps à son gré : la prolongation de mes jours est pour luy une chose insupportable ; & le plaisir de regner ne le satisferoit pas pleinement s'il ne montoit sur le trône par un parricide. Je n'en sçay point d'autre raison sinon que je l'avois^{is} rappelé de la campagne où il passoit une vie obscure pour le préférer aux enfans que j'avois eus d'une grande Reine , & le rendre heritier de ma couronne. J'avoie ne me pouvoir excuser d'avoir^{is} mécontenté & animé contre moy ces jeunes Princes en trompant pour l'obliger des esperances aussi justes qu'estoient les leurs. Car qu'ay-je fait pour eux en comparaison de ce que j'ay fait pour luy ? J'ay dès mon vivant partagé avec luy mon autorité : Je l'ay déclaré mon successeur par mon testament : Je luy ay donné outre plusieurs autres gratifications cinquante talens de revenu , trois cens talens pour son voyage de Rome ; & il a esté le seul de mes enfans que j'ay recommandé à Auguste comme un fils à qui je croyois que ma vie n'estoit pas moins chere que la sienne propre : Qu'ont donc fait les autres qui approche de son crime ? & quelles preuves a-t-on produites contre eux qui égalent celles qui m'ont fait voir plus clairement que le jour la conspiration formée contre moy par ce plus méchant & ce plus ingrat de tous les hommes ? Peut-on souffrir qu'après cela il soit assez impudent pour oser ouvrir la bouche , & esperer d'obscurcir la verité par ses artifices ? Mais puis que je luy ay permis de parler soyez donc sur vos gardes , s'il vous plaît , pour ne vous laisser pas surprendre. Je connois le fond de sa malice. Il n'y aura point d'adresse dont il n'use pour vous déguiser la verité , ny de larmes feintes qu'il ne répande pour vous émouvoir à compassion. C'est ainsi qu'il m'exhortoit durant la vie d'Alexandre à me défier de luy , & à penser à ma sécurité. C'est ainsi qu'il venoit regarder dans ma chambre & jusques dans mon lit s'il n'y avoit point quel-
qu'un de caché à mauvais dessein. C'est ainsi qu'il venoit auprès de moy quand je dormois , qu'il

« disoit n'avoir de passion que pour mon repos, qu'il
 « me consolait dans ma douleur de la mort de ses
 « freres, & qu'il me rendoit des témoignages avan-
 « tageux ou desavantageux de l'affection de ceux
 « qui restojent en vie. Et enfin c'est ainsi qu'il me
 « faisoit croire qu'il estoit le seul qui avoit toujours
 « les yeux ouverts pour ma conservation. Lors que
 « ces choses me repassent par l'esprit, & que je me
 « souviens de tous les moyens dont il se servoit & de
 « tous les ressorts qu'il faisoit joier pour me trom-
 « per par son horrible dissimulation, j'admire que
 « je sois encore en vie & comment il est possible
 « que je ne sois pas tombé dans de si étranges pieges.
 « Puis donc que je suis si malheureux que de n'a-
 « voir point de plus grands ennemis que ceux qui
 « me sont les plus proches & que j'ay le plus ar-
 « demment aimez, je pleureray dans ma solitude
 « l'injustice de ma destinée. Mais quand tout ce qui
 « me reste d'enfans seroient coupables, je ne par-
 « donneray à un seul de ceux qui se trouveront
 « estre alterez de mon sang. Ce Prince plus infortu-
 « né qu'on ne sçauroit dire finit en cet endroit son
 « discours, parce que la violence de sa douleur ne
 « luy pût permettre de le continuer davantage. Il
 « commanda à Nicolas l'un de ses amis de faire son
 « rapport des preuves qui resultoient des informa-
 « tions. Alors Antipater qui estoit prosterne aux
 « pieds de son pere leva la teste, & dit en luy adres-
 « sant sa parole: Vous-mesme, Seigneur, avez fait
 « mon apologie. Car comment celuy que vous di-
 « tes avoir toujours veillé pour vostre conservation
 « peut-il passer pour un parricide? & si la pieté que
 « j'ay témoignée en cela n'estoit que dissimulation
 « & que feinte, comment passant pour si habile &
 « si prudent en tout le reste aurois-je esté si stupide
 « que de ne me représenter pas, qu'encore que je
 « pûsse cacher aux yeux des hommes un si grand
 « crime, il y a un juge dans le ciel qui est par tout,
 « qui voit tout, qui penetre tout, & à la connoissan-
 « ce duquel rien ne se dérobe? Ignoris-je de quelle
 « sorte il a exercé sa vengeance sur mes freres parce
 « qu'ils avoient conspiré contre vostre vie? Et quel
 « sujet auroit pû me porter à vouloir commettre un
 « semblable crime? Estoit-ce l'esperance de regner?

Je regnois déjà. Estoit-ce l'apprehension de vostre haine ? vous m'aimiez passionnément. Estoit-ce quelque autre sujet que j'eusse de vous craindre ? je vous rendois au contraire redoutable aux autres par le soin que je prenois de vostre conservation. Estoit-ce le besoin d'argent ? Quelle dépense ne me donniez-vous point moyen de faire ? Quand j'aurois donc esté le plus scelerat de tous les hommes & plus cruel qu'un tigre, vostre extrême bonté pour moy n'auroit-elle pas adoucy mon naturel & vaincu mes mauvaises inclinations par la multitude de vos bienfaits, puisque comme vous l'avez représenté vous m'avez rappelé de l'exil sous lequel je languissois, vous m'avez préféré à tous mes freres, vous m'avez dès vostre vivant déclaré vostre successeur, & m'avez comblé de tant d'autres graces que les plus ambitieux avoient sujet d'envier ma bonne fortune ? Helas, malheureux que je suis ! que mon voyage de Rome m'a esté funeste par le loisir qu'il a donné durant tant de temps à mes ennemis de me ruiner dans vostre esprit par leurs calomnies. Vous sçavez néanmoins que je n'y estois allé que pour soutenir vos interets contre Silles qui méprisoit vostre vieillesse. Cette capitale de l'empire, & Auguste le maistre du monde qui me nommoit souvent ce fils si passionné pour son pere, peuvent rendre témoignage de mon ardeur à m'acquitter envers vous de mes devoirs. Voyez s'il vous plaît les lettres que ce grand Empereur vous écrit, & qui meritent que vous y ajoutiez plustost foy qu'à ces fausses accusations dont on se sert pour me perdre. Ces lettres vous feront connoître jusques à quel point va mon affection pour vous : & c'est par un témoignage aussi irreprochable qu'est celui-là que je prétens de me défendre. Souvenez-vous, je vous supplie, avec quelle repugnance je m'embarquay pour aller à Rome, parce que je n'ignorois pas que j'avois beaucoup d'ennemis couverts que je laissois auprès de vous. Ainsi vous avez sans y penser causé ma ruine en me contraignant de faire ce voyage, & en donnant par ce moyen aux envieux de mon bonheur le temps & la facilité de me calomnier & de me perdre.

« Que si j'estois un parricide auroi-je pu traverser
 « sans peril tant de terres & tant de mers ? Mais
 « je ne veux point m'arrester à cette pœuve de mon
 « innocence, puisque je sçay que Dieu a permis
 « que vous m'ayez déjà condamné dans vostre cœur.
 « Je vous conjure seulement de ne point ajoûter
 « foy à des depositions extorquées par des tour-
 « mens ; mais d'employer plustost le fer & le feu
 « pour me faire souffrir les supplices du monde les
 « plus cruels, puisque si je suis un parricide il n'est
 « pas raisonnable que je meure sans les avoir tous
 « éprouvez.

Antipater accompagna ces paroles de tant de
 pleurs & de cris, que Varus & tous les autres
 assistans furent touchez d'une grande compassion.
 Herode fut le seul qui ne répandit point de lar-
 mes, parce que sa colere contre ce fils dénaturé
 le rendoit attentif aux preuves qui le convain-
 quoient de son crime. Il commanda à Nicolas de
 parler : & il commença par faire connoître si clai-
 rement la malice & les artifices d'Antipater, qu'il
 effaça de l'esprit de tous ceux à qui il avoit fait
 pitié la compassion qu'ils avoient de luy. Il en-
 tra après tres-fortement dans le fond de l'affaire,
 l'accusa d'estre la cause de tous les maux du
 royaume ; d'avoir fait mourir par ses calomnies
 Alexandre & Aristobule, & de s'estre efforcé de
 perdre ceux de ses freres qui restoient en vie de
 peur de les avoir pour obstacles à la succession du
 royaume ; dont il n'y avoit pas sujet de s'étonner,
 puis qu'un homme qui vouloit empoisonner son
 pere n'avoit garde d'épargner ses freres. Il rappor-
 ta ensuite par ordre toutes les preuves du poison,
 insista extrêmement sur ce que l'horrible méchan-
 cerie d'Antipater avoit passé jusques à pousser Phe-
 roras dans un crime aussi détestable que celui de
 vouloir estre l'homicide de son frere & de son
 Roy : de ce qu'il avoit de mesme corrompu les
 principaux amis de son pere & répli toute la mai-
 son royale de division, de haine & de trouble. A
 quoy il ajoûta diverses choses d'une mesme force.

128. Varus ordonna à Antipater de répondre ; &
 voyant qu'il demeureroit toujours couché par terre
 sans dire autre chose sinon que Dieu estoit témoin

de son innocence, il commanda d'apporter le poison. On le fit prendre à un homme condamné à mort; & il rendit l'esprit sur le champ. Varus dit après quelque chose en particulier à Herode, écrivit à Auguste ce qui s'étoit passé dans cette assemblée, & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en prison, & envoya vers l'Empereur pour luy rendre compte de la continuation de ses malheurs.

On découvrit encore depuis le dessein qu'avoit I 29.
eu Antipater de perdre Salomé: car l'un des serviteurs d'Antiphilus qui revenoit de Rome rendit au Roy une lettre d'une femme de chambre de l'Impératrice nommée *Acme* portant qu'elle luy envoyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à sa maîtresse, dans laquelle elle disoit de luy les choses du monde les plus outrageuses & l'accusoit de plusieurs crimes. Mais c'estoit Antipater qui après avoir gagné cette femme par de l'argent luy avoit fait écrire cette lettre que luy-même avoit faite, comme il paroïssoit par une autre lettre d'*Acme* à luy dont voicy les paroles: J'ay écrit au Roy
vostre pere comme vous l'avez voulu, & luy ay
envoyé cette autre lettre. Je suis assurée qu'après
qu'il l'aura lue il ne pardonnera pas à sa sœur; &
je veux croire que quand cette affaire sera terminée vous vous souviendrez de la promesse que vous
m'avez faite. Herode après avoir veu ces lettres se
souvint qu'il ne s'en estoit presque rien salu qu'il
n'eust fait mourir Salomé par cette méchanceté
d'Antipater, & jugeant par là qu'il pouvoit bien
avoir aussi procuré la mort d'Alexandre par de
semblables faussetez, il fut touché d'une très-vive
douleur, & ne différa plus à se résoudre de faire
souffrir à ce méchant le chastiment de tant de
crimes: mais une très-grande maladie dans laquelle
il tomba l'empêcha d'exécuter sitost ce
dessein. Il écrivit seulement à Auguste touchant
cette méchanceté d'*Acme*: changea son testament,
nomma ANTIPAS l'un de ses fils pour son
successeur au royaume, & ne parla point d'Archelaus
ny de Philippe qui estoient plus âgez que
luy, parce qu'Antipater les luy avoit rendus
odieux. Il légua entre autres choses à Auguste

120 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
mille talens d'argent ; & cinq cens talens à l'Impératrice sa femme , à ses enfans , à ses amis , & à ses affranchis : donna à d'autres des terres & des sommes tres-considérables , & laissa de grandes richesses à Salomé sa sœur.

CHAPITRE XXI.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe châtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince , & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & declare Archelam son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funérailles qu'Archelam luy fait faire.

130.
Histo-
re des
Juifs,
liv. 17.
ch. 8.
§. 10.

Cependant la maladie d'Herode qui avoit alors soixante & dix ans augmentoit toujours. La vieillesse affoiblissoit ses forces ; & ses afflictions domestiques luy donnoient une si profonde mélancholie que quand sa santé n'auroit point esté alterée il se trouvoit incapable de ressentir de la joye. Mais rien ne le faschoit tant que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne déliberoit pas s'il le feroit mourir ; il attendoit seulement qu'il fut guerry pour ordonner de son supplice.

Une grande émotion arrivée dans Jerusalem luy donna encore un nouveau chagrin , JUDAS fils de Sariphée , & MATHIAS fils de Margalote estoient extrêmement aimez du peuple , parce qu'ils passoient pour estre plus sçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos loix. Ils instruisoient la jeunesse : & il y en avoit toujours un grand nôbre qui assistoit à leurs leçons. Lors que ces deux hommes apprirent que la tristesse du Roy jointe à sa maladie l'affoiblissoit de jour en jour , ils dirent à ceux en qui ils se fioient le plus , que le temps estoit venu

de venger l'injure que Dieu recevoit par ces ouvrages prophanes faits contre son expres commandement, qui défend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la sorte estoit qu'Herode avoit fait mettre un Aigle d'or sur la principale porte du Temple. Ils exhorterent ensuite ces jeunes gens à arracher cet Aigle en leur représentant, que quand mesme il y auroit du peril, rien ne leur pouvoit estre plus glorieux que de s'exposer à la mort pour la defense de leurs loix, & pour acquerir une vie & une reputation immortelle; & qu'il n'appartenoit qu'à des lâches qui n'estoient pas instruits comme eux dans la veritable sagesse d'aimer mieux mourir de maladie dans un liét, que de finir leurs jours dans l'exécution d'une entreprise heroïque.

Lors qu'ils parloient de la sorte le bruit se répandit que le Roy estoit à l'extremité. Cette nouvelle anima encore davanrage ces jeunes gens; & ainsi ils oferent à la veüe d'une grande multitude de peuple assemblé dans le Temple, attacher en plein midy de gros cables à cet Aigle, & l'arracher & le mettre en pieces à coups de hache. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plütoſt avis qu'il y courut avec grand nombre de gens de guerre, prit quarante de ces jeunes gens, & les amena au Roy. Ce Prince leur demanda s'il estoit vray qu'ils eussent eu l'audace de commettre une action si hardie. Ouy, luy repondirent-ils. Et qui vous l'a commandé, ajoûta le Roy? Nostre sainte loy, luy repliquerent-ils. Mais comment, leur dit-il encore, ne pouvant éviter de souffrir la mort pour punition de vostre crime témoignez-vous de la joye sur vostre visage? Parce, luy repartirent-ils, que cette mort nous comblera de bonheur dans une autre vie. Ces réponses irritèrent tellement ce Prince que sa colere plus puissante que sa maladie luy donna assez de force pour aller en l'estat où il estoit parler au peuple. Il traita de sacrileges ceux qui avoient arraché cet Aigle; dit que ce qu'ils alleguoient de l'observation de leurs loix n'estoit que le prétexte de quelque grand dessein qu'ils avoient formé, & qu'ils devoient estre châtiés comme leur impieté le meritoit. Dans la crainte qu'eut le

111. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
peuple que ce châtimēt ne s'ētendist sur plu-
sieurs, il le pria de se contēter de faire punir les
auteurs de l'ētreprise & ceux qui l'avoient ex-
cutée sans en pousser plus loin la vengeance. Il s'y
résolut à peine, fit brûler tout vifs Judas & Mathias
& ceux qui avoient arraché l'Aigle, & trēcher la
testē aux autres.

112. Aussi-tost aprēs sa maladie s'ētant répandue dās
toutes les parties de son corps il n'y en avoit pres-
que point où il ne sentist de tres-vives & tres-
cuisantes douleurs. Sa fièvre estoit fort grande; il
estoit travaillé d'une grande demangeaison & d'u-
ne gratelle insupportables & tourmenté par de
tres-violentes coliques. Ses pieds estoient enflés
& livides: son ventre ne l'estoit pas moins: tous ses
nerfs estoient retirés: les parties du corps que l'on
cache avec le plus de soin estoient si corrompues
que l'on en voyoit sortir des vers, & il ne respiroit
qu'avec une extrême peine. Ceux qui le voyoient
en cet état & faisoient reflexion sur les jugemens
de Dieu croyoient que c'estoit une punition de sa
cruauté envers Judas & Mathias. Mais quoy qu'il
fust affligé de tant de maux joints ensemble il ne
laissoit pas d'aimer la vie, & d'esperer de guerir.
Ainsi il n'y eut point de remēdes qu'il n'ēployast,
& il se fit porter au delā du Jourdain pour user
des eaux chaudes de Calliroē qui se déchargent dās
le lac Asphalteide, & ne sont pas seulement medici-
nales, mais agreables à boire. Les medecins juge-
rent à propos de le mettre dans un bain d'huile
assez chaude: mais cela l'affoiblit de telle sorte
qu'il perdit la connoissance, & on le crūt mort.
Les cris de ceux qui se trouverent presens le firent
revenir à luy: & alors desesperant de sa guerison il
fit distribuer à ses gens de guerre cinquante drach-
mes par teste, de grandes sommes à leurs chefs &
à ses amis, & s'en retourna à Jericho.

113. Estant tout prest de mourir cette hile noire qui
devoroit ses entrailles s'alluma de telle sorte qu'il
le luy fit prendre une resolution abominable. Il fit
venir de tous les endroits de la Judée les personnes
les plus considerables, les fit enfermer dans l'hypo-
drome, & dit à Salomé sa sœur & à Alexas son ma-
ry: Je sçay que les Juifs feront de grandes rejois-

ances de ma mort: mais si vous voulez executer ce
 que je desire de vous elle les obligera de répandre
 les larmes, & mes funeraillles seront tres- celebres.
 Ce que vous avez à faire pour cela est qu'aussi-tôt
 que j'auray rendu l'esprit vous fassiez environner
 & tuer par mes soldats tous ceux que j'ay fait en-
 fermer dans l'hypodrome afin qu'il n'y ait point
 de maison dâs la Judée qui n'ait sujet de pleurer.
 Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lors
 qu'on luy apporta des lettres de ceux qu'il avoit
 envoyez à Rome, par lesquelles ils luy mandoient
 qu'Auguste avoit fait mourir Acme, & jugeoit An-
 tipater digne de mort: Que si neanmoins il von-
 loit seulement l'envoyer en exil, il le luy permet-
 toit. Ces nouvelles le réjouirent un peu: mais ses
 douleurs & une grande toux le reprirent avec tant
 de violence que ne pouvant plus les supporter il
 resolut de s'en délivrer par la mort. Comme il
 avoit accoustumé de couper luy-mesme ce qu'il
 mangeoit, il demanda une pomme & un couteau;
 regarda, de tous costez s'il n'y avoit personne qui
 pût s'opposer à son dessein, & leva la main pour
 l'executer. ACHAB son neveu s'en apperceut, cou-
 rut à luy, & luy retint le bras. Tout le palais re-
 tint aussi-tôt de cris dans la créance qu'il estoit
 mort, & le bruit en estant venu à Antipater il con-
 ceut de nouvelles esperances, conjura ses gardes de
 le mettre en liberté, & leur promit une tres-gran-
 de recompense: mais celuy qui les commandoit ne
 se contenta pas de les en empêcher, il alla à l'heu-
 re-mesme en donner avis au Roy. Il s'en émut tel-
 lement qu'il jeta un plus grand cry que son extrê-
 me foiblesse ne sembloit le pouvoir permettre, en-
 voya à l'instant de ses gardes tuer Antipater, &
 commanda qu'on l'enterrast dans le chasteau
 d'Hyrcanion. Il changea ensuite son testament,
 declara Archelaus son successeur au royaume, &
 établit Antipas Tetrarque.

Ce pere infortuné ne survéquit Antipater que
 de cinq jours, & mourut après avoir regné trente-
 quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente-
 sept ans depuis avoir esté établi Roy par les Ro-
 mains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions do-
 mestiques, ny plus de bonheur en tout le reste: car

n'estant qu'un particulier il ne se vit pas seulement élevé sur le trône, mais regna tres-long-temps & laissa sa couronne à ses enfans.

136.

Avant que les gens de guerre sceussent les nouvelles de la mort Salomé & son mary avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui estoient enfermez dans l'hypodrome, disant que le Roy avoit changé d'avis. Ptolémée garde du sceau d'Herode fit après assembler tous les gens de guerre dans l'amphitheatre, où le peuple se trouva aussi, leur dit, que ce Prince estoit bienheureux, les consola, & lût une lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conserver pour son successeur la mesme affection qu'ils luy avoient témoignée. Il lût ensuite son testament qui portoit qu'il declaroit Archelaus son successeur au royaume, Antipas Tetrarque, & qu'il laissoit à Philippes la Trachonite; ordonnoit qu'on porteroit son anneau à Auguste, se remettroit entierement à luy de connoître & d'ordonner de tout avec une pleine autorité; vouloit qu'au reste que son precedent testamēt fust executé. Cette lecture achevée chascū cōmença à crier: Vive le Roy Archelaus. Les gens de guerre & le peuple promirēt de le servir fidelemēt, & lui souhaiterēt un heureux regne.

137.

Je n'ay point mis la distance du chemin, parce que le Texte grec & toutes les traductions portent qu'elle estoit de 200 stades, au lieu qu'elle

On pensa après aux funerailles du defunt Roy, & Archelaus n'oublia rien pour les rendre tres-magnifiques. Le corps vêtu à la royale avec un diadème sur le front, une couronne d'or sur la teste, & un sceptre dans la main droite, estoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere; & les gens de guerre armez cōme pour un jour de cōbat marchoiēt après eux distinguez par nations. Les compagnies de ses gardes Thraces, Allemandes & Gauloises alloiēt les premieres, & tout le reste des trou pes commandées par leurs chefs les suivoiēt en tres bon ordre. Cinq cēs officiers domestiques ou affranchis portoiēt des parfums & fermoiet cette pompe funebre & si magnifique. Ils allerent en cet ordre depuis Jericho jusqu'au chasteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.

L'Histoire des Juifs chistie 643, le texte grec & les traductions disent que 2. stades.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaus ensuite des funeraillies du Roy Herode son pere va au Temple où il est reçu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.



ORS qu'Archelaus eut ainsi été reconnu pour successeur d'Herode le Grand, la nécessité où il se trouva d'aller à Rome afin d'estre confirmé par Auguste dans la possession du royaume donna sujet à de nou-

138.
Histo-
re des
Juifs,
liv. 17.
ch. 10.

veaux troubles.

Après qu'il eut employé sept jours au deuil de son pere, & fait un somptueux festin au peuple dans ces ceremonies dont on honore la memoire des morts; & qui s'observét si religieusement parmi nous que plusieurs aiment mieux se ruiner que de passer pour des impies s'ils y manquoient, ce

Prince vêtu de blanc alla au Temple & y fut reçu avec de grandes acclamations. Il s'assit sur un trône d'or fort élevé, témoigna au peuple la satisfaction qu'il avoit des devoirs dont il s'estoit acquitté avec tant de zèle aux funérailles de son père, & des honneurs qu'il luy avoit rendus, à luy-mesme comme à leur Roy; dit qu'il ne vouloit pas néanmoins en faire les fonctions, ny seulement en porter le nom jusques à ce qu'Auguste que le feu Roy avoit rendu par son testament maître de tout, eust confirmé le choix qu'il avoit fait de luy pour luy succéder: Que cette raison luy avoit fait refuser dans Jericho le diadème que l'armée luy avoit offert: mais que lors qu'il auroit reçu la couronne des mains de l'Empereur il reconnoistroit envers eux & envers les gens de guerre l'affection qu'ils luy témoignoiert, & s'efforceroit en toutes occasions de les traiter plus favorablement que son père n'avoit fait. Ce discours fut si agreable au peuple que sans différer davantage il luy en demanda des effets en le priant de luy accorder des choses fort importantes; les uns la diminution des tributs; les autres l'abolition des nouvelles impositions; & d'autres la délivrance des prisonniers. Il ne leur refusa rien: & après avoir offert des sacrifices il fit un grand festin à ses amis.

CHAPITRE II.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Matthias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sédition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son mariage de Rome.

139. **U**N peu après midy une multitude de gens qui ne desiroient que le trouble s'assemblerent, & ensuite du deuil general fait pour la mort du Roy en commencerent un autre qui leur estoit particulier, en déplorant celle des personnes qu'Her-

de avoir fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, Ils ne dissimulerent point leur douleur, mais remplirent toute la ville de leurs lamentations & de leurs plaintes. Ils disoient hautement, que le seul amour de la gloire du Temple & de l'observation de leurs saintes loix avoit coûté la vie à ceux que l'on avoit traitez d'une manière si cruelle : Que la justice demandoit la vengeance de leur sang : qu'il falloit punir ceux qu'Herode avoit recompensez de ce qu'ils avoient contribué à le répandre ; commencer par déposer celui qu'il avoit établi grand Sacrificateur, & mettre en cette charge un plus homme de bien & plus digne de la posséder.

Quoy qu'Archelaus se tint fort offensé d'un discours si seditieux & desirast d'en faire le châtiment : néanmoins comme il estoit pressé de partir pour son voyage de Rome & ne vouloit pas se rendre le peuple ennemi, il crût devoir appaiser par la douceur un si grand tumulte, plustost que d'y employer la force. Ainsi il envoya le principal officier de ses troupes pour les obliger à se retirer sans insister d'avantage. Mais lors qu'il approcha du Temple ils le chassèrent à coups de pierre sans vouloir seulement l'entendre. Ils traiterent de la mesme sorte plusieurs autres que ce Prince leur envoya encore : & il paroissoit clairement que dans la fureur où ils estoient ils seroient passez plus avant s'ils eussent esté en plus grand nombre.

La feste des azymes ou pains sans levain que les Juifs nomment Pasque estant arrivée, un nombre infiny de peuple vint de tous costez pour offrir des sacrifices : & ceux qui déplorioient ainsi la mort de Judas & de Mathias ne bongeoient du Temple afin de fortifier leur faction. Archelaus pour empêcher que le mal ne s'augmentast & n'engageât toute cette grande multitude dans une sedition si dangereuse, envoya un officier avec des gens de guerre pour en arrester les auteurs & les luy amener. Mais ces mutins tuerent à coups de pierre plusieurs de ces soldats, blefferent celui qui les commandoit lequel à peine se pût sauver ; & comme si l'action qu'ils venoient de faire eust

138 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
esté tres-innocente ils continuerent de mesme
qu'auparavant à offrir des sacrifices. Archelaus vo-
yant alors qu'une si grande revolte ne pouvoit se
reprimer que par la force fit venir toute son ar-
mée. La cavalerie demeura dehors: l'infanterie en-
tra dans la ville; & ces rebelles estant occupez à
leurs ceremonies il y en eut près de trois mille
de tuez: le reste se sauva dans les montagnes voi-
sines, & Archelaus fit publier à son de trompe
que chacun eust à retourner dans sa maison. Ainsi
les sacrifices furent abandonnez: & l'on cessa de
celebrer cette grande feste.

140. Ce Prince accompagné de sa mere, de Poplas,
de Ptolemée, & de Nicolas trois de ses principaux
amis, prit ensuite le chemin de la mer afin de
s'embarquer pour son voyage de Rome, & laissa
à Philippes le gouvernement du royaume & le
soin de toutes les affaires. Salomé avec ses fils &
les freres du Roy & ses gendres l'accompagnèrent
dans ce voyage sous pretexte de l'assister à estre
confirmé dans la succession du royaume, mais en
effet pour l'accuser devant Auguste du meurtre
commis dans le Temple contre le respect deu à
nos loix.

CHAPITRE III.

*Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à
Jerusalem pour se saisir des tresors laissez
par Herode, & des fortereffes.*

141. Archelaus rencontra à Cesarée Sabinus Inten-
dant pour Auguste en Syrie qui s'en alloit en
Judée afin de conserver les tresors laissez par He-
rode. Varus à qui Archelaus avoit envoyé Ptole-
mée sur ce sujet l'empescha de passer outre; &
ainsi il ne mit point alors la main sur ces tresors,
ny ne s'empara point des fortereffes; mais demeu-
ra à Cesarée & promit de ne rien faire jusques à
ce que l'on eust appris la volonté de l'Empereur.
Neanmoins Varus ne fut pas plütoft party pour
s'en retourner à Antioche, & Archelaus embar-
qué

qué pour son voyage de Rome, qu'il se rendit en diligence à Ierusalem, se logea dans le palais royal, commanda aux tresoriers de luy rendre compte, & tascha de s'emparer des fortresses. Mais ceux qui y commandoient & qui avoient des ordres contraires d'Archelaus, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

CHAPITRE IV.

Antipater l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le royaume à Archelaus.

ANtipas l'un des fils d'Herode le Grand alla aussi à Rome dans le dessein d'obtenir le royaume par preference à Archelaus, comme ayant esté nommé par le Roy leur pere pour son successeur par son precedent testament qu'il pretendoit estre plus valable que le dernier. Salomé & plusieurs autres de ses proches qui faisoient comme luy ce voyage avec Archelaus luy promirent d'embrasser ses interets, & il menoit avec luy sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas en qui il avoit une grande confiance parce qu'il avoit toujours témoigné tant de fidelité à Herode qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Mais nul autre ne l'avoit tant fortifié dans ce dessein qu'*Irenée* qui estoit un tres-grand orateur : & toutes ces considerations jointes ensemble l'avoient empêché d'écouter ceux qui luy conseilloyent de ceder à Archelaus comme à son aîné & comme ayant esté ordonné Roy par la dernière disposition de son pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Rome, ceux des proches de ces deux Princes qui haïssoient Archelaus & qui consideroient comme une espece de liberté de n'estre soumis qu'aux Romains se joignirent à Antipas dans l'esperance que si leur dessein d'estre affranchis de la domination des Rois ne leur pouvoit réussir, ils auroient au moins la consolation d'estre commandez par luy, & non pas par Archelaus : & Sabinus

130 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
avoit même écrit à Auguste d'une manière fort
avantageuse pour luy, & fort défavantageuse pour
Archelaus.

L'avis. Salomé & ceux qui avec elle favorisoient Anti-
pas présenterent à Auguste des memoires contre
Archelaus, qui de son costé luy en presenta d'au-
tres pour sa justification, & luy fit aussi presenter
par Ptolemée l'inventaire des tresors laissez par
le Roy son pere, & le cachet dont il avoit esté ca-
cheté. Après qu'Auguste eut considéré tout ce qui
luy avoit esté allegué de part & d'autre, l'eren-
due des estats que possédoit Herode, ce qu'en
montoit le revenu, & le grand nombre d'enfans
qu'il avoit laissez, & qu'il eut veu les lettres que
Varus & Sabinus luy écrivoient, il assembla un
grand conseil des principaux de l'Empire; où
C A I U S C E S A R fils d'Agrippa & de Julia sa
fille qu'il avoit adopté, eut la premiere place; & il
donna ensuite audience aux deux pretendans.

Antipater fils de Salomé, qui estoit le plus grand
ennemy qu'eust Archelaus parla le premier & dit
Que ce n'estoit que pour la forme qu'il dispu-
toit le royaume, puis que sans attendre quelle
seroit la volonté de l'Empereur il s'en estoit mis
en possession: Qu'il s'efforçoit en vain de se le ren-
dre favorable après luy avoir tellement manqué de
respect: Qu'il avoit aussi-tost après la mort d'He-
rode gagné des personnes pour luy offrir le diadé-
me: Qu'il s'estoit assis sur le trône, avoit ordonné
de toutes choses en qualité de Roy, change tous
les ordres des gens de guerre, disposé des charges,
accordé au peuples les graces qu'il luy avoit de-
mandées, & donné abolition à ceux que le feu Roy
avoit fait mettre en prison pour de tres-grandes
crimes: Qu'après avoir ainsi usurpé une couronne
il seignoit ne la vouloir recevoir que de la main de
l'Empereur, comme s'il ne pouvoit disposer que
des noms & non pas des choses: Et enfin que ce
qui luy avoit attiré la haine du peuple & causé
la sedition qui estoit arrivée venoit de ce que fai-
sant semblant durant le jour de pleurer son pere,
il passoit les nuits en des festins & à s'enivrer.
Ensuite de ces accusations Antipater insista princi-
palement sur cet horrible carnage fait auprès du

Temple, dit que cette multitude de peuple estant venue pour solemniser une grande feste, ce cruel Prince les avoit fait égorger au lieu de victimes, & que le Temple mesme s'estoit veu remply de tant de corps morts que la fureur des nations les plus ennemies & les plus barbares n'auroit voulu commettre rien de semblable dans la guerre du monde la plus cruelle. Qu'Herode qui connoissoit son naturel n'avoit jamais eu la pensée de luy donner seulement la moindre esperance de luy succeder au royaume, sinon lors que son extrême maladie luy ayant encore plus affoibly l'esprit que le corps il ne sçavoit ce qu'il faisoit: au lieu qu'il étoit dans une pleine santé de corps & d'esprit lors qu'il avoit par son premier testament déclaré Antipas son successeur. Mais que quand mesme sa dernière volonté devoit estre suivie, quoy que l'estat où il estoit la rendist si defectueuse, Archelaus estoit indigne de posséder un royaume dont il avoit violé routes loix: Car que pouvoit-on attendre de luy après que l'Empereur luy en auroit mis la couronne sur la teste, puis qu'avant que de l'avoir receuë il avoit fait massacrer un si grand nombre de peuple? Antipater ajoûta plusieurs choses semblables: & prit pour témoins de toutes ces accusations la plus grande partie de ceux des proches d'Archelaus qui estoient presens. Nicolas entreprit ensuite la défense d'Archelaus. Il fit voir que le meurtre fait dans le Temple estoit arrivé par une nécessité inévitable, & que ceux qui avoient esté tuez n'estoient pas seulement ennemis d'Archelaus, mais de l'Empereur: Qu'Archelaus n'avoit rien fait dans tout le reste de ce qu'on luy imputoit à crime que par le conseil de ceux-là mesme qui l'en accusoient: Que pour le regard du second testament on ne pouvoit douter qu'il ne fust tres-valable, puis qu'Herode s'estoit remis à la volonté de l'Empereur de le confirmer, & qu'il estoit sans apparence qu'ayant témoigné tant de sagesse en luy laissant l'absoluë disposition de routes choses, il eust l'esprit troublé lors qu'il avoit fait le choix de son successeur.

Après que Nicolas eut achevé de parler Archelaus se jetta à genoux devant Auguste. Il le releva

avec beaucoup de douceur & luy dit: Qu'il le jugeroit digne de succeder à son père: mais il ne décida rien alors, & sépara l'assemblée pour résoudre avec plus de loisir s'il donneroit le royaume entier à l'un des enfans d'Herode comme son testament le portoit: ou s'il le partageroit entre eux à cause qu'ils estoient en grand nombre, & qu'ils avoient tous besoin de bien pour pouvoir subsister avec honneur.

CHAPITRE V.

Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome.

143. **A**VANT qu'Auguste eust terminé cette affaire
 Hist. des Juifs, livre XVII chap. 13.
 MALTHACE mere d'Archelaus tomba malade & mourut, & il apprit par des lettres venues de Syrie que depuis le départ d'Archelaus il estoit arrivé de grands troubles dans la Judée: que Varus qui l'avoit prevenu estoit party aussi-tôt pour y donner ordre; mais que voyant les esprits trop émeus pour esperer de pouvoir alors les calmer entierement, il s'en estoit retourné à Antioche, & avoit laissé dans Jerusalem l'une des trois legions qu'il avoit amenées de Syrie.

144. Sabinus se trouvant fortifié de ces troupes outre ce qu'il avoit déjà de gens qu'il avoit armés, donna sujet par ses violences & par son avarice à de nouveaux soulèvemens, soit en voulant contraindre ceux qui commandoient dans les forteresses de les luy remettre entre les mains, soit par les rigueurs qu'il exerçoit pour découvrir où étoit l'argent laissé par le Roy Herode. Car les Juifs en furent si irrités que lors de la feste de la Pentecoste, à qui l'on a donné ce nom parce qu'elle arrive au bout de sept fois sept jour., ce ne fut pas tant leur devotion que leur haine pour Sabinus qui les fit venir à Jerusalem. Il s'y rendit une multitude incroyable de peuple, non seulement de tous les endroits de la Judée, mais de la Galilée, de

l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain. Ils se separerent en trois corps pour enfermer les Romains de toutes parts: l'un du costé du septentrion; l'autre du costé du midy vers l'hypodrome; & le troisieme du costé de l'occident où estoit assis le palais royal.

Sabinus étonné de les voir en si grand nombre & si resolu à le forcer dépescha à Varus courriers sur courriers pour le conjurer de le secourir promptement, s'il ne vouloit en tardant trop voir perir la legion qu'il avoit laissée: Et il faisoit signe de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit bastie & nommée Phazaële en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes, de faire une sortie sur les Juifs; voulant ainsi que dans le mesme temps qu'il estoit si effrayé qu'il n'osoit descendre, ils s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains firent néanmoins ce qu'il desiroit: ils attaquèrent le Temple: le combat fut tres-grand; & tandis que les Romains ne furent point incommodés par des traits lancez d'en haut, leur experience dans la guerre leur donna de l'avantage sur leurs ennemis, quoy qu'ils fussent en si grand nombre. Mais lors que les Juifs furent montez sur les portiques du Temple d'où ils leur lançoient des dards, plusieurs Romains furent tuez, sans que ceux qu'ils leur lançoient d'embas pussent aller jusques à eux & sans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux, mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient si superbes. Les Juifs surpris par un si soudain embrasement perirent en tres-grand nombre. Les uns estoient consumez par les flammes: les autresomboient en bas & estoient tuez par les Romains: les autres se precipitoient: les autres se tuoient eux-mesmes pour mourir plutôt par le fer que par le feu: & ceux qui trouvoient moyen de descendre estant dans l'effroy que l'on peut s'imaginer & incapables de resister, estoient aussi-tôt tuez sans peine. Ainsi tout estant mort ou en fuite, & n'y ayant plus personne qui pût défendre les tresors de Dieu, les Romains

134 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
pillèrent quarante talens , & Sabinus emporta le
reste.

La mort de tant de gens & ce pillage du sacré
trésor attirerent sur les Romains un nombre des
plus braves des Juifs beaucoup plus grand que le
premier. Ils les assiégerent dans le palais royal
avec menaces de ne pardonner à un seul s'ils n'a-
bandonnoient promptement la place , & promesse
s'ils se retiroient de ne point faire de mal ny à
Sabinus ny à ceux qui estoient avec luy , entre
lesquels outre la légion Romaine se trouvoient la
plus grande partie des gentilshommes de la cour,
& trois mille des plus vaillans hommes de l'armée
d'Herode, dont la cavalerie obéissoit à RUFUS &
l'infanterie à GRATUS qui estoient deux hommes
si considérables par leur valeur & par leur condui-
te , que quand ils n'auroient point eu de troupes
qui leur obéissoient, leurs seules personnes pouvoient
fortifier de beaucoup le party des Romains. Les
Juifs poursuivant donc leur entreprise avec une
extrême chaleur travailloient à saper les murs, &
crioient en mesme temps à Sabinus qu'il eust à se
retirer sans s'opposer davantage à la résolution
qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Il y
estoit assez disposé : mais comme il n'osoit se fier
à leur parole & attribuoit les offres qu'ils luy fai-
soient au dessein qu'ils avoient de le tromper ou-
tre qu'il attendoit du secours de Varus , il résolut
de continuer à soutenir le siege.

CHAPITRE VI.

*Autres grands troubles arrivez dans la Judée
durant l'absence d'Archelaus.*

145. **L**ors que les choses estoient en cet estat dans
l'histoire des Juifs, liv. 17. ch. 12. Jérusalem il se fit de grands soulèvemens en
divers lieux du reste de la Judée tant par l'espe-
rance du gain , que par le desir de regner qu'une
si grande confusion faisoit concevoir à quelques-
uns.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu

Herode s'assemblerent dans l'Idumée, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'étoient tous vieux soldats & tres-bien armez il n'osa les attendre à la campagne, & se retira à l'abry des forteresses.

D'un autre costé Judas fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits, assembla auprès de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens, & se saisit des arsenaux du Roy où il les arma, & faisoit la guerre à ceux qui pretendoient de s'élever en autorité.

Un nomme Simon qui avoit esté au Roy Herode & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, assembla aussi un grand nombre de gens déterminez, & fut si hardy que de se mettre la couronne sur la teste. Il brûla le palais de Jericho & plusieurs autres superbes édifices pour s'enrichir de leur pillage, & auroit continué à en user par tout de la même sorte si Gratus qui commandoit l'infanterie du Roy ne fust venu à sa rencontre avec les meilleures troupes qu'il pût tirer de Sebeste. Simon perdit grand nombre de gens dans ce combat : & lors qu'il s'enfuyoit pour se sauver par une vallée fort rude, Gratus le joignit par un autre chemin, & le porta par terre d'un coup qu'il luy donna sur la teste.

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivy Simon, s'assemblerent des lieux qui sont au delà du Jourdain, se rendirent à Bethara, & brûlerent les maisons royales qui estoient proches du fleuve.

Un nommé Atrange dont la naissance estoit si basse qu'il n'avoit esté auparavant qu'un simple berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'être tres-fort, tres-grand de corps, & de mépriser la mort, se porta à ce comble d'audace de vouloir aussi se faire Roy. Il avoit quatre freres semblables à luy qui estoient comme ses Lieutenans. Chacun d'eux commandoit une troupe de gens de guerre & ils faisoient des courses de tous costez, pendant que luy en qualité de Roy avec la couronne sur la teste ordonnoit de tout avec une

136 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
souveraine autorité. Il continua ainsi durant quel-
que temps à ravager tout le pays, tuant non seule-
ment tous les Romains & tous ceux des troupes
du Roy qu'il trouvoit à son avantage, mais aussi
les Juifs lors qu'il y avoit quelque chose à gagner.
Il rencontra un jour auprès d'Emais des troupes
Romaines qui portoient du blé & des armes à leur
legion. Il ne craignit point de les attaquer, tua
sur la place *Arius* qui les commandoit avec qua-
rante des plus vaillans des siens, & le reste se croyoit
perdu lors que *Gratus* qui survint avec des trou-
pes du Roy les sauva d'un si grand peril. Ces cinq
freres ayant fait de la sorte durant quelque temps
une cruelle guerre tant à ceux de leur nation
qu'aux étrangers, enfin trois d'entre eux furent
pris, l'aîné par *Archelaus*, les deux autres par
Gratus & par *Ptolemée*, & le quatrième se rendit
par composition à *Archelaus*. Telle fut dans la
suite du temps le succès de l'entreprise si auda-
cieuse de ces cinq hommes. Mais pour lors une
guerre de voleurs remplissoit toute la Judée de
trouble & de brigandage.

CHAPITRE VII.

*Varus Gouverneur de Syrie pour les Romain
reprime les soulèvemens arrivez dans
la Judée.*

146. **V**arus n'eut pas plutôt appris le peril qu'
H- couroit la legion assiegée dans Jerusalem qu'
stoire prit les deux autres legions qui luy restoient dans
des la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie ;
Juifs. s'en alla à Ptolemaïde où il donna rendez-vo
Liv. aux troupes auxiliaires des Rois & des Princes po
xvii. le venir joindre. Les habitans de Berithe groll
chap. rent ses troupes de quinze cens hommes lors qu
12. passa par leur ville ; & *Aretas* Roy des Arabes
avoit extremement haï *Herode* luy envoya
corps tres-considerable de cavalerie & d'infanterie
Après que *Varus* eut ainsi rassemblé toutes ses trou-
pes auprès de Ptolemaïde il en envoya une par-
tie

dans la Galilée qui est proche commandée par *Caius* l'un de ses amis, qui défit tous les ennemis qu'il rencontra, prit la ville de Sephoris, la brûla, & fit tous les habitans esclaves.

Varus marcha en personne avec le reste de l'armée vers Samarie sans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu parce que leur haine pour Herode estoit si grande qu'elle s'étendoit jusqu'à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sempho : & quoy que la place fust forte les Arabes la prirent, la pillèrent & la brûlerent. Ils ne pardonnèrent non plus à rien de ce qui se trouva sur leur chemin & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à Emaïs que les habitans avoient abandonné ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé en vengeance de la mort des Romains qui y avoient esté tuez.

Aussi-tost que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine dans Jerusalem apprirent que Varus s'approchoit avec son armée ils leverent le siege. Une partie sortit de la ville pour s'enfuir : & ceux qui y demeurèrent le receurent & rejetterent sur les autres la cause de la sedition, en disant que quant à eux ils y avoient eu si peu de part, que la feste les ayant contrainsts de recevoir ce grand nombre d'étrangers ils avoient plutôt esté alliegez par eux avec les Romains, qu'ils ne s'estoient joints à eux pour les assieger. *Joseph* neveu d'Archelaus, & *Gratus* & *Rufus* estoient allez au devant de Varus avec les troupes du Roy, ceux de *Sebasté*, & la legion Romaine : Mais *Sabinus* n'osant se presenter devant luy s'estoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce General envoya ensuite une partie de son armée partagée en divers corps faire une exacte recherche des auteurs de la revolte, & on luy en amena un grand nombre. Il fit crucifier environ deux mille de ceux qui se trouverent les plus coupables, & mettre en prison ceux qui ne l'estoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Juifs estoient encore en armes dans la Judée il renvoya les Arabes, parce qu'au mépris de ses ordres &

138 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
contre celuy que doivent observer les troupes auxiliaires ils ne gardoient aucune discipline, mais ravageoient & ruinoient tout pour satisfaire leur haine contre la memoire d'Herode. Il marcha ensuite avec ses seules forces contre ce corps de dix mille hommes qui subsistoit encore : mais ils se rendirent à luy par le conseil d'Achiab avant qu'on en vinst aux mains. Il leur pardonna à la reserve des chefs qu'il envoya à Auguste pour en ordonner comme il luy plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui estoient parens d'Herode à cause qu'ils avoient pris les armes contre leur Roy, & accorda la grace aux autres. Après que Varus eut ainsi appaisé ces troubles & réabli le calme dans la Judée il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem la legion qui y estoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

CHAPITRE VIII.

Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obéir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

147. **P**endant que ces choses se passaient dans la Judée Archelaus rencontra à Rome un nouvel obstacle à ses pretentions par la cause que je vay dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix : & plus de huit mille Juifs qui demouroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le superbe temple d'Apollon qu'il avoit fait bastir. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y presenterent, & Archelaus s'y trouva avec ses amis. Mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel party prendre, parce que d'un costé ils le haïssoient; & que de l'autre ils avoient

honte de paroistre favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi par son conseil pour l'une de ces deux fins, ou d'assister son frere ; ou si Auguste partageoit le royaume entre les enfans d'Herode, d'en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & commencerent par declamer contre la memoire d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas esté un Roy, mais le plus grand Tyran qui fut jamais : Qu'il ne s'estoit pas contenté de répandre le sang de plusieurs personnes tres-considerables, mais que sa cruauté envers ceux qui estoient en vie leur faisoit envier le bonheur des morts : Qu'il n'accabloit pas seulement les particuliers, qu'il desoloit mesme les villes, & les depouilloit de ce qu'elles avoient de beau & de rare pour le faire servir d'ornement à des villes étrangères, & enrichir ainsi ses voisins de ce qu'il ravissoit à ses sujets : Qu'au lieu de l'ancienne felicité dont la Judée jouissoit par une religieuse observation de ses loix, il l'avoit reduite dans une extrême misere, & luy avoit fait souffrir par ses horribles injustices plus de maux que leurs ancestres n'en avoient enduré depuis qu'ils avoient esté delivrez sous le regne de Xerxès de la captivité des Babylo niens : Qu'une si rude domination les ayant accoustumez à porter le joug ils s'estoient soumis volontairement après la mort de ce Tiran à recevoir Archelaus son fils pour leur Roy, avoient honoré par un deuil public la memoire de son pere, & fait des vœux pour sa prosperité. Mais que luy au contraire comme s'il eust apprehendé qu'on ne doutast qu'il fust un veritable fils d'Herode, avoit commencé par faire égorger trois mille citoyens, Que c'estoient là les victimes qu'il avoit offertes à Dieu pour se le rendre favorable dans son nouveau regne, sans craindre de remplir le Temple de ce grand nombre de corps morts le jour d'une feste solemnelle. Que l'on ne devoit donc pas trouver étrange que ceux qui avoient survécu à tant de maux & estoient échappés d'un tel naufrage pensassent à se retirer d'une si terri-

« ble oppression, & se declarassent ouvertement
 « contre Archelaus, de mesme que dans la guerre
 « on ne scauroit sans lâcheté ne point presenter le
 « visage à ses ennemis : Qu'ainfi ils conjuroient
 « l'Empereur d'avoir compassion des reliques de la
 « Judée, sans permettre qu'elle demeurast plus
 « long-temps exposée à la tyrannie de ceux qui
 « l'avoient déchirée si cruellement : Qu'il n'avoit
 « pour leur accorder cette grace qu'à la joindre à la
 « Syrie ; & que l'on verroit alors s'ils estoient des
 « seditieux comme on les en accusoit, & s'ils ne
 « scauroient pas bien obeir à des gouverneurs mo-
 « derez & équitables.

Lors que ces Ambassadeurs eurent parlé de la sorte Nicolas entreprit la défense d'Herode & d'Archelaus, & après avoir répondu aux accusations faites contre eux, dit que les Juifs estoient un peuple si difficile à gouverner qu'il ne pouvoient se résoudre d'obeir à des Rois : & en parlant de la sorte il blâmoit indirectement les parens d'Archelaus de s'estre joints contre luy à la demande de ces Ambassadeurs.

CHAPITRE IX.

Auguste confirme le testament d'Herode & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.

148. **L**ors qu'Auguste eut donné cette audience il
 Histo- se separa l'assemblée ; & quelques jours apres il
 re des accorda à Archelaus, non pas le royaume de Judée
 Juifs, tout entier, mais une moitié sous titre d'ethnar-
 liv 17. chie, avec promesse de l'établir roy s'il s'en ren-
 ch. 13. doit digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié
 entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode
 qui avoient disputé le royaume à Archelaus. An-
 tipas eut la Galilée avec le pais qui est au delà du
 fleuve, dont le revenu estoit de deux cens talens :
 † Il y Et Philippes eut la Barhanée, la Trachonite & l'Au-
 a Zen ranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à
 dans le † Zenodore auprès de Iamnia, dont le revenu
 Grec ; montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la
 mais il doit y Judée, l'Idumée, & Samarie, à qui Auguste remit

la quatrième partie des impositions qu'elle payoit auparavant à cause qu'elle estoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'estoient revoltées. La tour de Straton. Sebaste, † Yppon & Jerusalem se trouverent aussi dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gidara & † Joppé, Auguste les retrancha du royaume pour les unir à la Syrie : & le revenu annuel d'Archelaus estoit de † quatre cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode haterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phazaélide, & le reste de ce qu'Herode luy avoit legué, Auguste luy donna un palais dans Ascalon. Son revenu estoit de soixante talens ; & elle faisoit son séjour dans le pays soumis à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament : & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles qui n'estoient point encore mariées il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore plus avant : car il donna aux fils d'Herode les † mille talens qu'il luy avoit leguez, & se contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vases precieux qu'il luy avoit laissez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il conservoit le souvenir d'un Roy qu'il avoit aimé.

CHAPITRE X.

*D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre
fils du Roy Herode le Grand. Auguste
l'envoie aux galeres.*

Dans le mesme temps qu'Auguste ordonnoit ainsi de ce qui regardoit la succession d'Herode, un Juif nourry dans Sydon chez un affranchy d'un citoyen Romain entreprit de s'élever sur le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode son pere avoit fait

avoir
Zeno-
dore ,
côme
il pa-
roist
par
l'hist.
des
Juifs ,
chif.
754.
† l'Hi-
stoire
des
Juifs ,
chif.
754.
dit
Joppé.
† l'Hi-
stoire
des
Juifs ,
au
mesme
chif.
754.
dit Ip-
pon
† l'Hi-
stoire
des
Juifs ,
au mê-
me ch.
754.
dit six
cens
talens.
† l'Hist
des
Juifs ,
au mê-
me ch.
754.
porte
1500.
talens.
149.
Hist.
des
Juifs ,
l. 17.
ch. 14.

142 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
mourir, & resolut d'aller à Rome pour ce sujet.
Afin de réussir dans cette fourbe il se servit d'un
autre Juif qui avoit une particuliere connoissance
de tout ce qui s'estoit passé dans la maison d'He-
rode. Estant instruit par cet homme il disoit, que
ceux que le Roy son pere avoit envoyez pour le
faire mourir & Aristobule son frere, ayant com-
passion d'eux les avoient sauvez & supposé d'au-
tres en leur place.

Il s'en alla premierement en l'isle de Crete où
il persuada tous les Juifs à qui il parla, en receut
beaucoup d'assistance, & passa de là dans l'isle de
Melos, où il n'y eut point d'honneur que ceux de
sa nation ne luy rendissent, & plusieurs mesme
s'embarquerent avec luy pour l'accompagner jus-
ques à Rome. Lors qu'il eut pris terre à Puteoles,
les Juifs qui s'y trouverent, & particulièrement
ceux qui avoient esté affectionnez à Herode, se
rendirent auprès de luy, luy firent de grands pre-
sens, & le confideroient déjà comme leur Roy,
parce qu'il ressembloit tellement à Alexandre que
ceux qui l'avoient veu & conversé avec luy étoient
si persuadez que c'estoit luy-mesme, qu'ils ne
craignoient point de l'assurer avec serment.

Quand il arriva à Rome tous les Juifs qui y
demeuroient se presserent de telle sorte pour l'al-
ler voir que les rues par où il passoit en estoient
pleines; & ceux de Melos avoient conceu une si
forte passion pour luy qu'ils le portoient dans une
chaire faite en forme de litier, & ne plaignoient
aucune dépense pour le traiter à la royale.

Quoy qu'Auguste qui connoissoit tres-particu-
lièrement Alexandre comme l'ayant vu diverses
fois lors qu'Herode l'avoit accusé devant luy, fust
persuadé que cet homme n'estoit qu'un imposteur,
il creut devoir donner quelque chose à une espé-
rance dont l'effet luy auroit esté fort agréable.
Ainsi il envoya un nommé *Celade* qui connoissoit
parfaitement Alexandre afin de luy amener ce jeu-
ne homme que l'on assuroit si affirmativement
estre luy-mesme. Celade ne l'eut pas plüost veu
qu'il reconnut à diverses signes la difference qu'il
y avoit entre ces deux personnes, & que ce n'é-
toit qu'une fourbe. Deux des principales de ces

marques estoient la rudesse de sa peau & sa mine ce fut
 servile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais Augu-
 il ne pût n'estre point surpris de la hardiesse avec ste qui
 laquelle il parloit : car luy ayant demandé ce qu' recon-
 estoit devenu Aristobule son frere il répondit : nut la
 Qu'il estoit demeuré dans l'isle de Chipre pour fourbe
 leur commune seureté, parce que l'on n'entre-
 prendroit pas si aisement contre eux lors qu'ils se-
 roient separez. Alors Celade le tira à part & luy
 dit : Qu'il l'assuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il
 luy donneroit la vie pourveu qu'il luy déclarast
 l'auteur d'une si grande tromperie. Ces paroles
 l'étonnerent : il promit d'avouer la verité, & Ce-
 lade le mena ensuite à Auguste à qui il nomma ce
 Juif qui s'estoit servy de sa ressemblance avec Ale-
 xandre pour en tirer un si grand profit qu'il n'a-
 voit pas moins receu d'argent de tous les Juifs
 qu'il avoit abusez qu'ils en auroient donné à Ale-
 xandre mesme s'il eust esté encore vivant. Augu-
 ste se rit de cette fourbe, condamna ce faux Ale-
 xandre aux galeres, à quoy sa taille & sa vigueur le
 rendoient fort propre, & fit mourir l'imposteur
 qui l'avoit fortifié dans ce dessein. Quant aux Juifs
 qui s'estoient laissez tromper, il creut que tant
 d'argent qu'ils avoient employez si mal à propos
 estoit une assez grande punition de leur folie.

CHAPITRE XI.

*Auguste sur les plaintes que les Juifs luy
 font d'Archelaus le relegate à Vienne dans
 les Gaules & confi que tout son bien. Mort
 de la Princesse Glaphira qu'Archelaus avoit
 épousée, & qui avoit esté mariée en premie-
 res noces à Alexandre fils du Roy Herode le
 Grand & de la Reine Mariamne. Songes
 qu'ils avoient eus.*

Lors qu'Archelaus fut en possession de son ^{150.}
 Lethnarchie son souvenir & son ressentiment
 des troubles passez firent qu'il traita tres-rude-
 ment non seulement les Juifs, mais aussi les Sa-

144. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
maritains. Les uns & les autres ne pouvant le
souffrir plus long-temps envoyerent en la neuvié-
me année de sa domination des Ambassadeurs à
Auguste, pour luy en faire leurs plaintes, & il le
relegua à Vienne dans les Gaules & confisqua tout
son bien.

151. On dit qu'un peu auparavant Archelaus eut un
songe dans lequel il vit neuf grands épis fort
pleins de grain que des bœufs mangeoient, &
que des Chaldéens qu'il consulta pour luy inter-
preter ce songe le luy ayant diversement expli-
qué; un Essénien nommé *Simon* luy dit que ces
neuf épis signifioient le nombre des années qu'il
avoit regné: & ces bœufs le changement de sa
fortune, parce que ces animaux en labourant la
terre la renversoient & luy font changer de face.
Qu'ainsi neuf ans s'estant passez depuis qu'il avoit
esté étably Tetrarque il devoit se préparer à la
mort. Et cinq jours après que Simon eut ainsi ex-
pliqué ce songe Archelaus receut l'ordre d'aller
trouver Auguste.

152. L'estime devoir aussi rapporter un autre songe
qu'eut la Princesse Glaphira sa femme fille d'Ar-
chelaus Roy de Capadoce, qui avoit épousé en
premieres noces Alexandre fils du Roy Herode qui
le fit mourir. Cette Princesse épousa après sa mort
Iuba Roy de Lybie, dont estant encore demeu-
rée veuve elle retourna chez le Roy son pere,
où Archelaus l'Erhnarque l'ayant veüe il fut tou-
ché d'une si violente passion pour elle qu'il repu-
dia Mariamne sa femme pour l'épouser. Peu de
temps après que Glaphira fut retournée en Judée
par ce mariage il luy sembla qu'elle voyoit Alexan-
dre son premier mary qui luy disoit: Ne vous
suffisoit-il donc pas d'estre passée à de secondes
noces sans vous marier encore une troisième fois,
& n'avoir point de honte d'épouser mon propre
frere? Mais je ne vous pardonneray pas un si
grand outrage: & malgré que vous en ayez je
vous reprendray. Cette Princesse raconta ce son-
ge à ses amies, & mourut deux jours après.

CHAPITRE XII.

Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulièrement de celle des Esseniens.

Lors que les pays possédez par Archelaus eurent esté réduits en province Auguste en donna le gouvernement à COPONIUS chevalier Romain. Durant son administration un Galiléen nommé JUDAS porta les Juifs à se revolter en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains estoit égalier des hommes à Dieu, puis qu'ils les reconnoissoient pour maîtres aussi-bien que luy. Ce Judas fut l'auteur d'une nouvelle secte entièrement différente des trois autres, dont la première estoit celle des Pharisiens, la seconde celle des Saducéens, & la troisième celle des Esseniens qui est la plus parfaite de toutes.

154.
Ils sont Juifs de nation ; vivent dans une union tres-étroite ; & considèrent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir, & la continence & la victoire de ses passions comme des vertus que l'on ne sçauroit trop estimer. Ils rejettent le mariage, non qu'ils croient qu'il faille détruire la race des hommes, mais pour éviter l'intemperance des femmes qu'ils sont persuadés ne garder pas la foy à leurs maris. Ils ne laissent pas néanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les instruire, & de les élever dans la vertu avec autant de soin & de charité que s'ils en étoient les peres, & ils les nourrissent & les habillent tous d'une mesme sorte.

Ils méprisent les richesses : toutes choses sont communes entre eux avec une égalité si admirable que lors que quelqu'un embrasse leur secte il se dépouille de la propriété de ce qu'il possède, pour éviter par ce moyé la vanité des richesses, épargner aux autres la honte de la pauvreté, & par un si heureux mélange vivre tous ensemble comme freres.

Ils ne peuvent souffrir de s'oindre le corps avec de l'huile : mais si cela arrive à quelqu'un, quoy que contre son gré, ils essuyent cette huile comme si c'estoient des taches & des souilleures, & se croyent assez propres & assez parez pourveu que leurs habits soient toujours bien blancs.

Ils choisissent pour œconomes des gens de bien, qui reçoivent tout leur revenu & le distribuent selon le besoin que chacun en a : Ils n'ont point de ville certaine dans laquelle ils demeurent, mais sont répandus en diverses villes où ils reçoivent ceux qui desirent d'entrer dans leur société ; & encore qu'ils ne les aient jamais vus auparavant ils partagent avec eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoissoient depuis long-temps.

Lors qu'ils font quelque voyage ils ne portent autre chose que des armes pour se défendre des voleurs. Ils ont dans chaque ville quelqu'un d'eux pour recevoir & loger ceux de leur secte qui y viennent, & leur donner des habits & les autres choses dont ils peuvent avoir besoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs sont déchirez ou usez. Ils ne vendent & n'achètent rien entre eux ; mais se communiquent les uns aux autres sans aucun échange tout ce qu'ils ont.

Ils sont tres-religieux envers Dieu, ne parlent que des choses saintes avant que le soleil soit levé, & font alors des prières qu'ils ont receuës par tradition pour demander à Dieu qu'il luy plaise de le faire luire sur la terre. Ils vont après travailler chacun à son ouvrage selon qu'il leur est ordonné. A onze heures ils se rassemblent, & couverts d'un linge se lavent le corps dans de l'eau froide. Ils se retirent ensuite dans leurs cellules dont l'entrée n'est permise à nuls de ceux qui ne sont pas de leur secte ; & estant purifiez de la sorte ils vont au refectoire comme en un saint temple, où lors qu'ils sont assis en grand silence on met devant chacun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Un Sacrificateur benit les viandes, & on n'oseroit y toucher jusques à ce qu'il ait achevé sa prière. Il en fait encore une autre après le repas pour finir comme il a commencé par les loüanges

de Dieu , afin de témoigner qu'ils reconnoissent tous que c'est de sa seule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits qu'ils considerent comme sacrez, & retournent à leurs ouvrages. Ils font le soir à souper la mesme chose, & font manger avec eux leurs hostes s'il en est arrivé quelques-uns.

On n'entend jamais de bruit dans ces maisons : on n'y voit jamais le moindre trouble : chacun n'y parle qu'en son rang , & leur silence donne du respect aux étrangers. Une si grande moderation est un effet de leur continuelle sobriété : car ils ne mangent ny ne boivent qu'autant qu'ils en ont besoin pour se nourrir.

Il ne leur est permis de rien faire que par l'avis de leurs superieurs , si ce n'est d'assister les pauvres , sans qu'aucune autre raison les y porte que leur compassion pour les affligez : car quant à leurs parens ils n'oseroient leur rien donner si on ne le leur permet.

Ils prennent un extrême soin de reprimer leur colere: ils aiment la paix, & gardent si inviolablement ce qu'ils promettent que l'on peut ajoûter plus de foy à leurs simples paroles qu'aux sermens des autres. Ils considerent mesme les sermens comme des parjures , parce qu'ils ne peuvent se persuader qu'un homme ne soit pas un menteur lors qu'il a besoin pour estre creû de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec soin les écrits des anciens, principalement en ce qui regarde les choses utiles à l'ame & au corps , & acquierent ainsi une tres-grande connoissance des remedes propres à guerir les maladies , & de la vertu des plantes , des pierres & des métaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure-mesme dans leur communauté ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre , mais les font demeurer durant un an au dehors où ils ont chacun avec une portion une pioche , le linge dont nous avons parlé, & un habit blanc. Ils leur donnent ensuite une nourriture plus conforme à la leur , & leur permettent de se laver comme eux dans de l'eau froide afin de se purifier ; mais ils ne les font point manger

au reſectoir juſques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit parce qu'on les en juge dignes : mais avant que de ſ'afſeoir à table avec les autres ils proteſtent ſolemnellement d'honorer & de ſervir Dieu de tout leur cœur : d'observer la juſtice envers les hommes : de ne faire jamais volontairement mal à perſonne , quand meſme on le leur commanderait : d'avoir de l'aversion pour les méchans : d'aſſiſter de tout leur pouvoir les gens de bien : de garder la foy à tout le monde, & particulièrement aux ſouverains , parce qu'ils tiennent leur puiffance de Dieu. A quoy ils ajoutent que ſi jamais ils ſont élevez en charge ils n'abuſeront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inférieurs ; qu'ils n'auront rien de plus que les autres ny en leurs habits ny au reſte de ce qui regarde leurs perſonnes ; qu'ils auront un amour inviolable pour la vérité , & reprendront ſeverement les menteurs ; qu'ils conſerveront leurs mains & leurs Ames pures de tout larcin & de tout deſir d'un gain injuſte ; qu'ils ne cacheront rien à leur confreres des myſteres les plus ſecrets de leur religion, & n'en reveleront rien aux autres quand meſme on les menaceroit de la mort pour les y contraindre ; qu'ils n'enſeigneront que la doctrine qui leur a été enſignée , & qu'ils en conſerveront tres-ſoigneuſement les livres auſſi-bien que les noms de ceux de qui ils l'ont reçuë.

Telles ſont les proteſtations qu'ils obligent ceux qui veulent embraffer leur maniere de vivre de faire ſolemnellement , afin de les fortifier contre les vices. Que ſ'ils y contreviennent par des fautes notables ils les chaffent de leur compagnie ; & la pluſpart de ceux qu'ils rejettent de la ſorte meurent miſérablement , parce que ne leur étant pas permis de manger avec des étrangers ils ſont réduits à paître l'herbe comme les beſtes, & ſe trouvent ainſi conſumez de faim : d'où il arrive quelquefois que la compaſſion que l'on a de leur extrême miſère fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette ſecte ſont tres-juſtes & tres-exacts dans leurs jugemens : leur nombre n'eſt pas moindre

que de cent lors qu'ils les prononcent; & ce qu'ils ont une fois arrêté demeure immuable.

Ils reverent tellement après Dieu leur Legislateur qu'ils punissent de mort ceux qui en parlent avec mépris, & considerent comme un tres-grand devoir d'obeir à leurs anciens & à ce que plusieurs leur ordonnent.

Ils se rendent une telle déference les uns aux autres que s'ils se rencontrér dix ensemble nul d'eux n'oseroit parler si les neuf autres ne l'approuvent: & ils reputent à grande incivilité d'être au milieu d'eux, ou à leur main droite.

Ils observent plus religieusement le Sabat que nuls autres de tous les Juifs: & non seulement ils font la veille cuire leur viande pour n'être pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu; mais ils n'osent pas mesme changer un vaisseau de place, ny satisfaire s'ils n'y sont contrainsts aux necessitez de la nature. Aux autres jours ils font dans un lieu à l'écart avec cette pioche dont nous avons parlé un trou dans la terre d'un pied de profondeur, où après s'être déchargez en se couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de souiller les rayons du Soleil que Dieu fait luire sur eux, ils remplissent cette fosse de la terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce soit une chose naturelle ils ne laissent pas de la considerer comme une impureté dont ils se doivent cacher, & se lavent mesme pour s'en purifier.

Ceux qui font profession de cette sorte de vie sont divisez en quatre classes, dont les plus jeunes ont un tel respect pour leurs anciens que lors qu'ils les touchent ils sont obligez de se purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent si long-temps que plusieurs vont jusques à cent ans: ce que j'attribue à la simplicité de leur vivre, & à ce qu'ils sont si reglez en toutes choses.

Ils méprisent les maux de la terre, triomphent des tourmens par leur constance, & preferent la mort à la vie lors que le sujet en est honorable. La guerre que nous avons eue contre les Romains a fait voit en mille manieres que leur courage est invincible. Ils ont souffert le fer & le feu, &

150 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
veu briser tous leurs os plutost que de vouloir dire
la moindre parole contre leur Legislatteur, ny
manger des viandes qui leur sont défendues, sans
qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté
une seule larme, ny dit la moindre parole pour
tascher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux.
Au contraire ils se moquoient d'eux, se soûrioient,
& rendoient l'esprit avec joye, parce qu'ils espe-
roient de passer de cette vie à une meilleure, &
qu'ils croyent fermement que comme nos corps
sont mortels & corruptibles, nos ames sont im-
mortelles & incorruptibles, qu'elles sont d'une
substance aérienne tres-subtile, & qu'estant en-
fermées dans nos corps ainsi que dans une prison
où une certaine inclination naturelle les attire &
les arreste, elles ne sont pas plutost affranchies
de ces liens charnels qui les retiennent comme
dans une longue servitude, qu'elles s'elevent dans
l'air & s'envolent avec joye. En quoy ils con-
viennent avec les Grecs, qui croyent que ces ames
heureuses ont leur séjour au delà de l'ocean dans
une region où il n'y a ny pluye, ny neige, ny une
chaleur excessive, mais qu'un doux zephire rend
toujours tres-agreable: & qu'au contraire les
ames des méchans n'ont pour demeure que des
lieux glacez & agitez par de continuelles tempe-
stes où elles gemissent eternellement dans des pei-
nes infinies. Car c'est ainsi qu'il me paroist que les
Grecs veulent que leurs Heros à qui ils donnent
le nom de demy-dieux, habitent des isles qu'ils
appellent fortunées, & que les ames des impies
soient à jamais tourmentées dans les enfers, ainsi
qu'ils disent que le sont celles de Sisiphe, de Tan-
tale, d'Yxion, & de Tytie.

Ces mesmes Esséniens croyent que les ames sont
créées immortelles pour se porter à la vertu & se
détourner du vice: que les bons sont rendus heu-
reux en cette vie par l'esperance d'estre heureux
après leur mort, & que les méchans qui s'imagi-
nent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvai-
ses actions en sont punis en l'autre par des tour-
mens eternels. Tels sont leurs sentimens touchant
l'excellence de l'ame dont on ne voit guere se
departir ceux qui en sont une fois persuadés.

Il y en a parmy eux qui se vantent de connoître les choses à venir, tant par l'étude qu'ils font des livres saints & des anciennes propheties, que par le soin qu'ils prennent de se sanctifier : & il arrive rarement qu'ils se trompent dans leurs prédictions.

Il y a une autre sorte d'Esseniens qui conviennent avec les premiers dans l'usage des mêmes viandes, des mêmes mœurs, & des mêmes loix, & n'en font differens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-cy croient que c'est vouloir abolir la race des hommes que d'y renoncer, puisque si chacun embrassoit ce sentiment on la verroit bien-tost éteinte. Ils s'y conduisent néanmoins avec tant de moderation qu'avant que de se marier ils observent durant trois ans si la personne qu'ils veulent épouser paroît assez saine pour bien porter des enfans : & lors qu'après estre mariez elle devient grosse ils ne couchent plus avec elle durant sa grossesse, pour témoigner que ce n'est pas la volupté, mais le desir de donner des hommes à la republique qui les engage dans le mariage : & lors que les femmes se lavent elles se couvrent avec un linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles sont les mœurs des Esseniens.

Quant aux deux premières sectes dont nous 155.
avons parlé, les Pharisiens sont ceux que l'on estime avoir une plus parfaite connoissance de nos loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur créance est de tout attribuer à Dieu, & au destin, en sorte néanmoins que dans la plupart des choses il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoy que le destin puisse beaucoup nous y aider. Ils tiennent aussi que les ames sont immortelles : que celles des justes passent après cette vie en d'autres corps ; & que celles des méchans souffrent des tourmens qui durent tousjours.

Les Saducéens au contraire nient absolument 156.
le destin, & croient que comme Dieu est incapable de faire du mal il ne prend pas garde à celui que les hommes font. Ils disent qu'il est en notre pouvoir de faire le bien ou le mal selon que nostre volonté nous porte à l'un ou à l'autre : &

152 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
que quant aux ames elles ne sont ny punies ny
recompensées dans un autre monde. Mais autant
que les Pharisiens sont sociables & vivent en ami-
tié les uns avec les autres ; autant les Saducéens
sont d'une hameur si farouche qu'ils ne vivent
pas moins rudement entre eux qu'ils feroient
avec des étrangers.

CHAPITRE XIII.

*Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand.
Mort d'Auguste. Tybere luy succede
à l'Empire.*

157. **A**Près que les pays qu'Archelaus possédoit sous
le titre d'ethnarch'e eurent esté réduits en
province, Philippes & Herode surnommé Antipas
continuerent comme auparavant à jouir de leurs
tetrarchies.

158. Quant à Salomé elle donna par son testament
à l'Imperatrice + LIVIE femme d'Auguste sa ro-
parchie avec Jamnia & les palmiers qu'elle avoit
fait planter à Phazaélide.

158. Auguste estant mort après avoir regné cinquan-
te-sept ans six mois deux jours, TIBERE fils de
l'Imperatrice Livie luy succeda à l'empire. Phi-
lippes le Tetrarque bastit dans le territoire de

159. Paneade auprès des sources du Jourdain une ville
qu'il nomma Cesarée, une autre dans la Gaulani-
te qu'il nomma Tiberiade. & une autre dans la
Pérée qu'il nomma Juliade.

CHAPITRE XIV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie.

PILATE ayant esté envoyé par Tybere Gouverneur en Judée fit porter de nuit dans Jerusalem des drapeaux où estoient des images de cet Empereur. Les Juifs en furent si surpris & si irrités que cela excita trois jours après un très-grand trouble, parce qu'ils considéroient cette action comme un viollement de leurs loix qui défendent expressement de mettre dans leurs villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne se rendit aussi de toutes parts à Jerusalem, & tous ensemble allerent en très-grand nombre trouver Pilate à Cesarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conserver dans leurs privileges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit ils se jetterent par terre à l'entour de sa maison, & demurerent en cet estat durant cinq jours & cinq nuits. Le sixième jour Pilate monta sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans les exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les satisfaire; mais au lieu de répondre à leur demande il donna le signal à ses soldats qui les enveloperent de tous costez; & l'on peut juger quelle frayeur une telle surprise leur donna. Alors Pilate leur déclara qu'il les feroit tous tuer s'ils ne recevoient ces drapeaux, & commanda à ses gens de guerre de tirer pour ce sujet leurs épées. A ces paroles tous ces Juifs se jetterent par terre comme s'ils l'eussent concerté auparavant, & luy presenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuast tous que de souffrir qu'on violast leurs saintes loix. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration

160.
Hist.
des
Juifs.
liv. 2.
ch. 4.

154 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ration à Pilate qu'il commanda à l'heure-mesme
d'emporter ces drapeaux hors de Ierusalem.

161. Ce trouble fut suivy d'un autre. Nous avons un
tresor sacré que nous nommons Corban, & Pilate
qui estoit alors à Ierusalem voulut en prendre l'ar-
gent pour faire conduire dans la ville par des aque-
ducs de l'eau dont les sources en sont éloignées de
quatre cens stades. Le peuple s'en émeut telle-
ment qu'il s'assembla de tous costez en tres-grand
nombre pour luy en faire des plaintes. Comme il
n'eut pas peine à prévoir qu'ils en pourroient ve-
nir à une sedition il donna ordre à ses soldats de
quitter leurs habits de gens de guerre pour se ve-
stir de mesme que le commun, se meller ainsi par-
my le peuple, & le charger, non pas à coups d'é-
pées, mais à coups de baston aussi-tost qu'il com-
menceroit à crier. Les choses estant disposées de
la sorte il donna le signal de dessus son tribunal,
& ses soldats executerent ce qu'il leur avoit com-
mandé. Plusieurs Juifs y perirent ; les uns des
coups qu'ils receurent, & les autres ayant esté
étouffez dans la presse lors qu'ils vouloient s'en-
fuir. Un si rude chastiment étonna le reste de cette
grande multitude, & la sedition s'appaîsa.

CHAPITRE XV.

*Tibere fait mettre en prison Agrippa fils
d'Aristobule fils d'Herode le Grand & il y de-
meura jusques à la mort de cet Empereur.*

162. **A**GRIPPA fils d'Aristobule que le Roy He-
rodote son pere avoit fait mourir alla trouver
Tibere pour accuser devant luy Herode le Tetrar-
que : & cet Empereur n'ayant tenu compte de
son accusation il demeura à Rome comme par-
ticulier pour se faire connoître, & acquérir l'a-
mitié des personnes les plus considerables de l'em-
pire. Il faisoit principalement sa cour à CAIUS
fils de Germanicus : & dans un superbe festin qu'il
luy fit un jour il pria Dieu de vouloir bien-tost le
rendre maistre du monde au lieu de Tibere. Un

Hist.
des
Juifs,
Livre
xviii
chap. 8

LIVRE II. CHAPITRE XVI. 155
 de ses propres domestiques en donna avis à Ti-
 bere. Il le fit aussi-tost mettre en prison : & il y
 demeura six mois dans une grande misere jusques
 à la mort de cet Empereur qui regna vingt-deux
 ans trois mois six jours.

Voyez
 l'Hi-
 stoire
 des
 Juifs,
 chiffre
 782.

CHAPITRE XVI.

*L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa
 la tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit
 Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa
 va à Rome pour estre aussi declaré Roy : mais
 au lieu de l'obrenir Caius donne sa tetrarchie
 à Agrippa.*

CAius surnommé Caligula ayant succédé à 163.
 Tibere mit Agrippa en liberté, luy donna Hist.
 la tetrarchie qu'avoit Philippes alors decédé, & des
 l'établit Roy. Herode le Tetrarque ne pût sans Juifs,
 envie le voir arrivé à une si grande fortune : & Livre
 HERODIADE sa femme qui l'animoit encore xviii.
 dans le desir de porter aussi une couronne luy en chap.9
 faisoit concevoir l'esperance en luy disant : Qu'il
 ne devoit attribuer ce qu'il n'étoit pas élevé à une
 plus grande dignité qu'à son peu d'ambition & à
 sa negligence, qui l'avoient retenu chez luy au
 lieu d'aller trouver l'Empereur, puis qu'Agrippa
 de particulier qu'il estoit estant devenu Roy, on
 n'auroit pû luy refuser le mesme honneur, estant
 comme il l'étoit déjà Tetrarque. Ce Prince per-
 suadé par ces raisons s'en alla à Rome, où Agrippa
 le suivit pour traverser son dessein ; & l'Empereur
 non seulement ne luy accorda pas ce qu'il luy
 demandoit, mais il luy reprocha son avarice, &
 donna à Agrippa sa tetrarchie. Ainsi il s'enfuit en
 Espagne où sa femme l'accompagna, & il y
 mourut.

L'Hist.
 des
 Juifs
 dit au
 chiffre
 782.
 qu'il
 fut re-
 legué à
 Lyon.

CHAPITRE XVII.

L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prières luy écrit en leur faveur: ce qui luy auroit coûté la vie si ce Prince ne fust mort aussi-tost après.

264. *Malice des Juifs, Livre XVIII. ch. 11.* **L'**Empereur Caius abusa de telle sorte de sa bonne fortune & monta jusqu'à un tel comble d'orgueil qu'il se persuada d'estre un Dieu, & voulut qu'on luy en donnast le nom. Il priva l'empire par sa cruauté d'un grand nombre des plus illustres des Romains, & fit éprouver à la Judée des effets de son horrible impiété. Il envoya PETRONE à Jerusalem avec une armée & un ordre exprés de mettre ses statues dans le Temple, de tuer tous les Juifs qui auroient la hardiesse de s'y opposer, & de reduire en servitude le reste du peuple. Mais Dieu pouvoit-il souffrir l'exécution d'un commandement si abominable ?

Petrone partit ensuite d'Antioche avec trois legions & un grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Judée. Cette nouvelle surprit tellement les Juifs de Jerusalem qu'ils avoient peine d'y ajoûter foy : & ceux qui le crurent se trouvoient hors d'estat de pouvoir résister & se défendre. Mais la terreur fut bien-tost generale lors que l'on sceut que Petrone estoit déjà arrivé avec son armée à Ptolemaïde. Cette ville qui est en Galilée est assise sur le rivage de la mer dans une grande plaine environnée du costé de l'orient des montagnes de cette province qui n'en sont éloignées que de soixante stades, du costé du midy du mont Carmel qui en est éloigné de six-vingt stades; & du costé du Septentrion d'une montagne extrêmement haute nommée la montagnée des Syriens qui en est éloignée de cent stades.

A deux stades de cette ville passe une petite riviere nommée Pellée auprés de laquelle est le sepulchre de Memnon cet ouvrage admirable dont la grandeur est de cent coudées, & la forme concave. On y voit un sable qui n'est pas moins clair que le verre : plusieurs vaisseaux en viennent que-
rir, & n'en sont pas plustost chargez que les vents comme de concert y en poussent d'autre du haut des montagnes qui remplit la place vuide. Ce sable estant jetté dans le fourneau se convertit aussitost en verre : & ce qui me paroist encore plus admirable c'est que ce verre porté en ce mesme lieu reprend sa premiere nature & redevient un pur sable comme auparavant.

Dans cette consternation où estoient les Juifs ils allerent avec leurs femmes & leurs enfans trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne point violer leurs loix & d'avoir cōpassion d'eux. Petrone touché de leur grand nombre & de leurs prieres laissa à Ptolemaïde les statues de l'Empereur, s'avança dans la Galilée, & fit venir ce peuple avec les principaux de leur nation à Tibériade. Là il leur representa quelle estoit la puissance des Romains : combien les menaces de l'Empereur leur devoient estre redoutables : à quel point il se tiendrait offensé de la priere qu'ils luy faisoient, parce que de toutes les nations qui luy estoient soumises eux seuls refusoient de mettre ses statues au rang des Dieux, qui estoit comme se revolter contre luy ; & l'outrager aussi luy-mesme, puis qu'estant leur Gouverneur il representoit sa personne. Ils luy repondirent que leurs loix leur défendoient si expressement de rien faire de semblable qu'ils ne pourroient sans les violer mettre dans le Temple, ny mesme dans un lieu profane, non seulement la figure d'un homme, mais celle de Dieu. Si vous obîervez si religieusement vos loix, repliqua Petrone, je ne suis pas moins obligé d'executer les commandemens de l'Empereur qui me tiennent lieu de loix, puis qu'il est mon maître & que je ne pourrois luy desobeïr pour vous épargner sans qu'il m'en coûtast la vie. C'est donc à luy & non pas à moy que vous devez vous adresser : je n'agis que par son ordre, & ne luy suis

» pas moins soumis que vous. A ces paroles toute
 » cette grande multitude s'écria qu'il n'y avoit
 » point de perils auxquels ils ne fussent prests de
 » s'exposer avec joye pour l'observation de leurs
 » loix. Lors que ce tumulte fut appaisé Petrone
 » leur dit : Estes-vous donc resolu de prendre les
 » armes contre l'Empereur ? Non, luy repondirent-
 » ils , nous offrons au contraire tous les jours des
 » sacrifices à Dieu pour luy & pour le peuple Ro-
 » main : mais si vous voulez mettre ces statues dans
 » nostre Temple il faut auparavant nous égorger
 » tous avec nos femmes & nos enfans. Un amour si
 » ardent de tout ce peuple pour sa religion, & cet-
 » te fermeté inébranlable qui luy faisoit preferer
 » la mort à l'observation de ses loix , donna tant
 » d'admiration à Petrone & tant de compassion
 » tout ensemble , qu'il separa l'assemblée sans rien
 » résoudre.

Le lendemain & quelques jours après il parla
 aux principaux en particulier , & à tous en gene-
 ral, joignit ses conseils à ses exhortations , & ses
 menaces à ses conseils, leur representa encore l'ex-
 trême puissance des Romains : combien la colere
 de l'Empereur leur devoit estre redoutable, & en-
 fin la necessité où ils se trouvoient de luy obeir.
 Mais rien n'estant capable de les émouvoir , &
 voyant que le temps de semer la terre se passoit,
 parce qu'ils estoient tellement occupez de cette
 affaire qu'il y avoit quarante jours qu'ils avoient
 renoncé à tous autres soins , il les assembla de
 » nouveau & leur dit : Je suis resolu de m'exposer
 » pour l'amour de vous aux mesmes perils dont
 » vous estes menacez. Ainsi ou Dieu me fera la gra-
 » ce d'adoucir l'esprit de l'Empereur , & j'auray la
 » joye de me sauver en vous sauvant : ou si j'attire
 » sur moy sa colere , je n'auray point de regret de
 » perdre la vie pour m'estre efforcé de garentir de la
 » mort un si grand peuple.

Après leur avoir parlé de la sorte il renvoya
 dans leurs maisons toute cette grande multitude
 qui ne pouvoit se lasser de faire des vœux pour sa
 prosperité , & il remena ensuite ses troupes de
 » Ptolemaïde à Antioche, d'où il dépescha vers
 » l'Empereur & luy écrivit , que pour obeir à ses

ordres il estoit entré avec de grandes forces dans la Judée : mais que s'il ne vouloit se laisser fléchir aux prieres de cette nation il devoit se résoudre à la détruire entièrement & à perdre tout ce pays, parce que ce peuple estoit si attaché à l'observation de ses loix qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust prest de souffrir plustost que d'en recevoir de nouvelles.

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince qu'il le menaça par sa réponse de le faire mourir pour avoir ose différer à executer ses commandemens : mais ceux qui estoient chargez de cette fulminante dépêche eurent dans leur navigation un temps si contraire, qu'ayant demeuré trois mois sur la mer ils n'arriverent que vingt-sept jours après que d'autres apportèrent à Petrone la nouvelle de la mort de ce furieux Empereur.

CHAPITRE XVIII.

L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre declarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, y ajoute encore d'autres états, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide.

CE Prince qui s'estoit rendu si odieux à toute la terre par son horrible inhumanité & par sa folie, ayant esté assassiné après avoir seulement regné trois ans & demy, les gens de guerre qui estoient dans Rome enleverent Claudius & le declarerent Empereur. Les Consuls *Sentius Saturninus* & *Pomponius Secundus* ordonnerent suivant la resolution du Senat aux trois cohortes entretenues pour la garde de la ville, de prendre soin de la conserver, & s'estant assemblez dans le Capitole, l'horreur que les cruantez de Caius leur avoient donnée les fit résoudre de declarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gouvernement aristocratique, & de choisir pour gouverner la re-

165.
Hist.
des
Juifs,
Livre
xix.
chap.
1.2.3.

160 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
publique ceux que leur mérite en rendoit les plus
dignes & les plus capables.

Le Roy Agripa étant alors à Rome chacun
des deux partis desira de l'avoir de son costé. Ainsi
le Senat se fit prier d'aller prendre place dans leur
compagnie ; & Claudius le pria en mesme temps
de l'aller trouver dans le camp où les gens de
guerre l'avoient conduit. Ce Prince voyant que
Claudius estoit en effet déjà Empereur se rendit
aussi-tost auprès de luy : & Claudius le pria d'aller
informer le Senat de ses sentimens , qui estoient
que ç'avoit esté contre son gré que les gens de
guerre l'avoient enlevé pour le porter à l'empire :
Que neanmoins comme c'estoit une chose faite il
estoit obligé de réprendre à ce témoignage de leur
affection , & qu'il n'y auroit pas mesme de seu-
reté pour luy à le refuser , puis qu'il fust pour
estre exposé à toutes sortes de perils d'avoir esté
choisi pour regner : mais qu'il estoit résolu de gou-
verner comme un bon Prince y est obligé , & non
pas comme un tyran , & de se contenter de por-
ter le nom d'Empereur sans rien décider dans les
affaires importantes que par l'avis du Senat : En
quoy l'on ne pouvoit douter que ses paroles ne
fussent suivies des effets , puis que quand il ne se-
roit pas d'un naturel aussi modéré que chacun
sçavoit qu'estoit le sien , l'exemple de la mort de
Caius suffiroit pour luy faire prendre une condui-
te toute contraire à la sienne.

Comme le Senat se fioit aux gens de guerre
qui s'estoient déclarez pour luy & en la justice
de sa cause , il répondit au Roy Agripa qu'il ne
pouvoit se rengager dans une servitude volonta-
re. Claudius ensuite de cette réponse pria ce Prin-
ce de retourner dire au Senat qu'il ne pouvoit
abandonner ceux qui l'avoient élevé à l'empire ; &
qu'il ne desiroit point aussi d'en venir à la guerre
avec le Senat. Mais que s'il l'y contraignoit il fa-
loit choisir hors de la ville un lieu où le combat
se donnast , puis qu'il n'estoit pas juste que leur
division remplist Rome de meurtre & de car-
nage.

Lors qu'Agripa faisoit ce rapport au Senat un
de ceux des gens de guerre qui s'estoient déclara-
res

rez pour cette compagnie tira son épée & dit à ses compagnons : Quelle raison peut nous obliger à commettre des parricides en combattant contre nos parens & nos amis qui se sont déclarez pour Claudius ? Que pouvons-nous desirer davantage que d'avoir pour Empereur un Prince à qui l'on ne peut rien reprocher ? & ne devons nous pas plustost nous le rendre favorable que de prendre les armes contre luy ? Après avoir parlé de la sorte il partit, & tous les autres le suivirent.

Le Senat se voyant ainsi abandonné & qu'il ne luy estoit plus possible de resister, resolut d'aller aussi trouver Claudius & courut un tres-grand peril : car ceux d'entre les gens de guerre qui paroissoient les plus zelez pour ce nouvel Empereur vinrent à eux l'épée à la main auprès des murs de la ville, & auroient tué les plus avancez avant que Claudius en eust rien sceu, si le Roy Agrippa ne l'eust promptement averty du malheur qui estoit prest d'arriver. Il luy dit que s'il ne retenoit la fureur de ces gens de guerre il alloit voir perir devant ses yeux ceux que leur merite & leur qualité rendoient l'ornement de l'Empire, & qu'il ne regneroit plus que sur une solitude. Claudius suivit son avis, arresta l'imperuosité des soldats, receut favorablement le Senat dans le camp, & sortit avec eux pour aller selon la coutume offrir des sacrifices à Dieu & luy rendre graces de cette souveraine puissance qu'il tenoit de luy.

Ce nouvel Empereur donna ensuite à Agrippa 166. non seulement le royaume tout entier qu'Herode avoit possédé, mais aussi la Trachonite & l'Auranite qu'Herode y avoit ajoûtées, & le pays que l'on nommoit le royaume de Lysanias, rendit cette donation publique par l'acte qu'il en fit dresser, & ordonna aux Senateurs de le faire graver sur des tables de cuivre pour le mettre dans le Capirole.

Il accorda aussi le royaume de Chalcide à Herode 167. frere d'Agrippa & qui estoit devenu son gendre par le mariage de Berenice sa fille.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la judée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.

168. *Hist. des Juifs, l. XIX, ch. 7.* **L**E Roy Agrippa se trouvant ainsi dans un moment beaucoup plus puissant & plus riche qu'il ne l'auroit osé s'esperer, il n'employa pas son bien en des choses vaines; mais commença à faire enfermer Jerusalem d'un mur si extraordinairement fort, que s'il eust pu l'achever les Romains en auroient en vain entrepris le siege: mais il mourut à Cesarée avant que d'avoir pu finir un si grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en qualité de Roy, & il avoit auparavant durant trois autres années esté seulement Tetrarque.
169. Il eut de CYPROS sa femme trois filles, BERENICE, MARIAMNE, & DRUSILLE, & un fils nommé AGRIPPA. Comme il estoit encore fort jeune lors de la mort de son pere, l'Empereur Claudius reduisit le royaume en province, & y envoya pour gouverneur Cuspius FADUS. TIBERE ALEXANDRE luy succeda en cette charge, & l'un & l'autre gouvernerent les Juifs en grande paix sans rien changer de leurs coëstumes.
170. Herode Roy de Chalcide mourut ensuite, & laissa de Berenice sa femme fille du Roy Agrippa son frere deux fils nommez BERENICIEN & HYRCAN, & il avoit eu de Mariamne sa premiere femme un fils nommé ARISTOBULE, & un autre qui portoit le mesme nom lequel vesquit comme particulier, & laissa une fille nommée LOTAP. Voilà quels furent les descendans d'Aristobule fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre son frere aîné ils regnerent dans la grande Armenie.

CHAPITRE XX.

L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoir Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

APrès la mort d'Herode Roy de Chalcide 171. l'Empereur Claudius donna son royaume à Agrippa son neveu fils du Roy Agrippa dont nous venons de parler : & CUMANUS succeda à Tibere Alexandre au gouvernement de la Judée. Ce fut durant son administration que commencerent les nouveaux troubles qui attirerent sur les Juifs tant de malheurs.

Une grande multitude de peuple s'estant rendue à Jerusalem pour celebrer la feste de Pasque, & une compagnie de gens de guerre Romains faisant garde en armes à la porte du Temple selon la coustume pour empêcher qu'il n'arrivast qu'il y eust du desordre, un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher, & d'accompagner une action si deshonneste de paroles qui ne l'estoient pas moins. Une si horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils presserent Cumanus avec de grands cris de faire punir ce soldat ; & en mesme temps quelques jeunes gens inconsideres & propres à ébranler une sedition jetterent des pierres aux soldats. Cumanus craignant que tout le peuple s'émeust contre luy fit venir un plus grand nombre de gens de guerre & les envoya se saisir des portes du Temple. Alors les Juifs effrayez sortirent de ce lieu saint pour s'enfuir dans la ville ; & comme ces passages estoient trop étroits pour une si grande multitude ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étrouffez. Ainsi la joye de cette grande feste fut convertie en tristesse. On cessa

164. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
les prières : on abandonna les sacrifices : ce n'é-
toient que gémissemens & que plaintes , & l'im-
pudence sacrilège d'un seul homme fut la cause
d'une si publique & si étrange desolation.

172. A peine cette affliction estoit passée qu'elle fut
suivie d'une autre. Un domestique de l'Empe-
reur nommé *Estienne* qui conduisoit quelques
meubles précieux fut volé auprès de Bethoron ,
& Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait
ce vol envoya prendre prisonniers les habitans des
prochains villages. Un des soldats qui faisoient
cette execution ayant trouvé dans l'un de ces vil-
lages un livre où nos saintes loix estoient écrites ,
il le déchira & le brûla. Tous les Juifs de cette
contrée n'en furent pas moins irrités que s'ils
eussent veu mettre le feu dans leur pays : ils s'as-
semblerent en un moment , & poussés du zèle
de leur religion coururent à Césarée trouver Cu-
manus pour le prier de ne laisser pas impuny un
si grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gou-
verneur jugea qu'il seroit impossible d'appaier ce
peuple si on ne luy donnoit satisfaction , il fit
prendre & executer à mort ce soldat en leur pre-
sence : & ainsi ce tumulte s'appaia.

CHAPITRE XXI.

*Grand differend entre les Juifs de Galilée , &
les Samaritains que Cumanus Gouverneur
de Judée favoriso. Quadratus Gouverneur de
Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres
pour se justifier devant l'Empereur Claudius.
& en fait mourir quelques-uns. L'Empereur
envoie Cumanus en exil , pourvoit Felix du
gouvernement de la Judée, & donne à Agrip-
pa au lieu du Royaume de Chalcide la Tetrar-
chie qu'avoit eue Philippe & plusieurs autres
estats. Mort de Claudius, Neron luy succede à
l'Empire.*

173.
Jui.
des

IL arriva en ce mesme temps un grand diffé-
rend entre les Juifs de la Galilée & les Sama-

ritains par la rencontre que je vay dire. Plusieurs Juifs venant à Jerusalem pour solemniser la feste, l'un d'eux qui estoit Galiléen fut tué dans le village de Geman qui est assis dans la grande campagne de Samarie. Sur cela plusieurs de la Galilée s'assemblerent pour se venger des Samaritains par les armes, & les principaux furent trouver Cumanus pour le prier d'aller sur les lieux avant que le mal augmentast encore, & de punir ceux qu'il trouveroit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les renvoya sans leur donner aucune satisfaction.

Epifs.
Livre
xx.
chap.
3.

Le bruit de ce meurtre ayant esté porté à Jerusalem le peuple s'en émut de telle sorte, que sans s'arrester à la solemnité de la feste ny vouloir écouter les Magistrats il abandonna tout pour aller attaquer les Samaritains sous la conduite d'Eleazar fils de Dineus & d'Alexandre qui estoient de grands voleurs. Ils se jetterent sur les frontieres de Lacrabatane, où sans distinction d'âge ils firent un grand carnage & mirent le feu dans les villages.

Cumanus n'en eut pas plustost avis qu'il prit la cavalerie de Sebaste pour aller au secours de cette province affligée, & tua & prit plusieurs de ceux qui suivoient Eleazar. Alors les Magistrats & les principaux de Jerusalem allerent revêtus d'un sac & la teste couverte de cendre trouver les autres Juifs qui se preparent à faire la guerre aux Samaritains, pour les conjurer d'abandonner cette entreprise. Ils leur représenterent qu'il seroit étrange de se laisser transporter de telle sorte au desir de se venger qu'en irritant les Romains ils causassent la perte de Jerusalem, & que la mort d'un Galiléen ne leur devoit pas estre si considérable que pour en tirer la raison ils devinssent insensibles à la ruine de leur patrie, de leurs femmes, de leurs enfans, & de leur Temple. Cette remontrance eut tant de force qu'elle leur persuada de se retirer. Mais comme le repos rend les hommes insolens, plusieurs en ce mesme temps ne vivoient que de voleries: on ne voyoit par tout que raptines & que brigandages; & les plus audacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à Tyr Nu-

166 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
midius QUADRATUS Gouverneur de Syrie pour
le prier de faire justice de ceux qui ravageoient
ainsi leur pays. Les principaux des Juifs s'y ren-
dirent aussi, & IONATHAS Grand Sacrificateur
fils d'Ananus luy remontra que c'estoient les Sa-
maritains qui avoient donné le premier sujet à ce
trouble par le meurtre de ce Galiléen, & que Cu-
manus l'avoit entretenu en refusant d'en faire la
punition. Quadratus après les avoir entendus ré-
mit à ordonner de cette affaire quand il seroit en
Judée & qu'il en auroit appris exactement la veri-
té. Quelque temps après il alla à Cesarée où il fit
mourir tous ceux que Cumanus retenoit prison-
niers, passa à Lydda où il entendit une seconde
fois les Samaritains, fit trancher la teste à dix huit
des principaux des Juifs qu'il reconnut avoir le
plus contribué à ce trouble, envoya à Rome Fo-
narbas & Ananias deux des principaux Sacrifica-
teurs, Ananus fils d'Ananias, & quelques autres
des plus considerables des Juifs, comme aussi les
plus qualifiez des Samaritains: ordonna à Cuma-
nus & à un Mestre de camp nommé Celer d'aller
aussi se justifier devant l'Empereur: & après
avoir ainsi donné ordre à tout il partit de Lydda
pour se rendre à Jerusalem, où ayant veu que le
peuple celebrait en grand repos la feste de Pas-
ques il s'en retourna à Antioche.

Lors que tous ceux que Quadratus avoit en-
voyez à Rome y furent arrivez, Agrippa qui s'y
trouva embrassa avec tres-grande affection la dé-
fense des Juifs; & Cumanus fut aussi assisté par
des personnes tres-puissantes. Claudius après les
avoir tous entendus condamna les Samaritains, fit
mourir trois des principaux, envoya Cumanus en
exil, & ordonna qu'on rameneroit Celer à Jeru-
salem pour le mettre entre les mains des Juifs, &
qu'après qu'il auroit esté traîné par toute la ville
on luy trancheroit la teste.

174. Ce Prince pourveut ensuite du gouvernement
de Judée, de Samarie & de Galilée FELIX frere de
Pallas; & pour obliger Agrippa il luy donna au
lieu du royaume de Chalcide qu'il possédoit au-
paravant, tous les estats qui estoient compris dans
la retrarchie qu'avoit Philippes, à sçavoir la Tra-

LIVRE I. CHAPITRE XXII. 167
chonite, la Bathanée, & la Gaulanite : à quoy il
ajouta encore ce qu'on nommoit le royaume de
Lysanias, & la tetrarchie dont Varus avoit esté
Gouverneur.

Cet Empereur après avoir regné treize ans huit 175.
mois vingt jours, laissa par sa mort pour son suc-
cesseur NERON fils d'AGRIPPINE sa femme qu'elle
luy avoit persuadé d'adopter quoy qu'il eust de
MESSALINE sa premiere femme un fils nommé
BRITANNICUS, & une fille nommée OCTAVIE
qu'il fit épouser à Neron.

CHAPITRE XXII.

*Horribles cruantez, & folies de l'Empereur Ne-
ron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude
guerre aux voleurs qui la ravageoient.*

Lors que Neron se vit élevé à un si haut com- 176.
ble de prospérité, il abusa tellement de sa
bonne fortune que je ne pourrois faire une
peinture fidelle de ses actions sans donner de
l'horreur à tout le monde. Ainsi je me conten-
teray de dire en general qu'il passa jusques à un si
épouvantable excès de cruauté & de folie qu'il
trempa les mains dans le sang de son frere, de
sa femme, de sa mere, & des autres personnes
qui luy estoient les plus proches, & qu'il se glo-
rifioit de paroître sur le theatre au rang des co-
mediens & des bouffons. Mais je ne scaurois me
dispenser de rapporter en particulier ce qu'il a fait
qui regarde les Juifs, puis que la suite de mon
histoire m'y oblige.

Il donna à Aristobule fils d'Herode Roy de 177.
Chalcide le royaume de la petite Armenie, &
ajouta à celuy d'Agrippa quatre villes avec leurs
territoires; à sçavoir Abila & Iuliade dans la
Perée, & Tarichée & Tiberiade dans la Galilée,
& établit comme nous l'avons dit Felix Gou-
verneur du reste de la Judée. Il ne fut pas plû-
tost en charge qu'il fit la guerre à ces voleurs qui
ravageoient tout ce pais depuis vingt ans, prit

168 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Eleazar leur chef & plusieurs autres avec luy qu'il
envoya prisonniers à Rome, & fit mourir un
nombre incroyable d'autres voleurs.

CHAPITRE XXIII.

*Grand nombre de meurtres commis dans
Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Si-
caires. Voleurs & faux Prophetes chassiez par
Felix Gouverneur de Judée. Grande contesta-
tion entre les Juifs & les autres habitants de
Cesarée. Festus succede à Felix au gouver-
nement de la Judée.*

378.
Nif.
des
Juifs,
Livre
xx. ch.
6. 7.

Après que la Judée eut ainsi esté delivrée de ces
voleurs il s'en éleva d'autres dans Jerusalem
qui exerçoient d'une nouvelle maniere une pro-
fession si infame & si criminelle. On les nommoit
Sicaires ; & ce n'estoit pas de nuit, mais en plein
jour & particulièrement dans les festes les plus so-
lemnelles qu'ils faisoient sentir les effets de leur
fureur. Ils poignardoient au milieu de la presse
ceux qu'ils avoient resolu de tuer, & méloient en-
suite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les
coupables d'un si grand crime : ce qui leur réussit
si bien qu'ils demeurèrent fort long-temps sans
qu'on les en soupçonnast. Le premier qu'ils assassi-
nerent de la sorte fut Ionathas Grand Sacrifica-
teur, & il ne se passoit point de jour qu'ils n'en
tuassent plusieurs de la mesme maniere.

Ainsi tout Jerusalem se trouva remply d'une
telle frayeur que l'on ne s'y croyoit pas en moin-
dre peril qu'au milieu de la guerre la plus san-
glante. Chacun attendoit la mort à toute heure :
on ne voyoit approcher personne que l'on ne
tremblast : on n'osoit pas mesme se fier à ses amis :
& quoy que l'on fust continuellement sur ses gar-
des toutes ces défiances & ces soupçons n'estoient
pas capables de garantir ceux à qui ces scele-
rats avoient fait dessein d'oter la vie, tant ils
estoint artificieux & adroits dans un mestier si
détestable.

Ace mal s'en joignit un autre qui ne troubla pas moins cette grande ville. Ceux qui le causèrent n'estoient pas comme les premiers des meurtriers qui répandissent le sang humain ; mais c'estoient des impies & des perturbateurs du repos public qui trompant le peuple sous un faux prétexte de religion le menaient dans des solitudes avec promesse que Dieu leur y feroit voir par des signes manifestes qu'il les vouloit affranchir de servitude. Felix considérant ces assemblées comme un commencement de revolte envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui en tuerent un grand nombre.

Un autre plus grand mal affligea encore la Judée. Un faux Prophete Egyptien qui estoit un tres-grand imposteur, enchantait tellement le peuple qu'il assembla près de trente mille hommes ; les mena sur la montagne des oliviers , & accompagné de quelques gens qui luy estoient affidés marcha vers Jerusalem dans le dessein d'en chasser les Romains , de s'en rendre le maître, & d'y établir le siege de sa pretendue domination. Mais Felix alla à sa rencontre avec les troupes Romaines & un assez grand nombre d'autres Juifs. Le combat se donna : plusieurs de ceux qui suivoient cet Egyptien furent taillez en pieces , & il se sauva avec le reste.

Après tant de soulèvemens reprimés il sembloit que la Judée d'eust jouir de quelque repos. Mais comme il arrive dans un corps dont toute l'habitude est corrompue , qu'une partie n'est pas plutôt guérie que le mal se jette sur une autre ; quelques magiciens & quelques voleurs joints ensemble exhorterent le peuple à secouer le joug des Romains , & menaçoient de tuer ceux qui continueroient à vouloir souffrir une si honteuse servitude. Ils se répandirent dans tout le pais, pillèrent les maisons des riches , les tuerent , mirent le feu dans les villages : & le mal allant toujours en augmentant ils remplirent toute la Judée de desolation & de trouble.

Lors que les choses estoient en cet estat il arriva une tres-grande contestation dans Cesarée entre les Juifs & les Syriens qui y demeuroient. Les

Juifs soutenoient que cette ville leur appartenoit parce qu'Herode qui estoit leur Roy l'avoit bastie. Et les Syriens disoient au contraire, qu'encore qu'il fust vray que ce Prince en fust comme le fondateur elle ne laissoit pas de devoir passer pour une ville Grecque, puis que si son intention eust esté qu'elle appartenist aux Juifs il n'y auroit pas fait bastir des temples & élever des statues.

Ce differend s'échauffa de telle sorte qu'ils prirent les armes, & il ne se passoit point de jour que les plus animés & les plus audacieux des deux partis n'en vinssent aux mains, parce que la prudence des anciens des Juifs n'estoit pas capable de les arrester, & que les Syriens avoient honte de leur ceder. Les Juifs estoient plus riches & plus vaillans que les autres. Mais les Syriens se confioient au secours des gens de guerre, parce qu'une partie des troupes Romaines ayant esté levée dans la Syrie ils avoient parmy eux grand nombre de parens toujours prêts à les assister. Les officiers qui les commandoient s'employèrent de tout leur pouvoir pour appaiser ce tumulte, & firent mesme battre de verges & mettre en prison les plus factieux. Mais ce chastiment au lieu d'étonner les autres les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il passoit dans le grand marché commanda aux Juifs qui avoient l'avantage de se retirer : & sur ce qu'ils ne vouloient pas obeir il fit venir des gens de guerre qui en tuerent plusieurs & pillerent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette contestation ne laissoit pas de continuer toujours avec la mesme chaleur envoya à Neron quelques-uns des principaux des deux partis pour soutenir leurs droits devant luy.

183.

Festus qui succeda à Felix fit une rude guerre à ceux qui troubloient la province ; & prit & fit mourir un grand nombre de ces voleurs.

CHAPITRE XXIV.

Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & traite tyranniquement les Juifs. Elorus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Césarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demouroient dans cette ville.

ALBINUS qui succeda à Festus ne se conduisit pas de la mesme sorte. Il n'y eut point de maux qu'il ne fît. Il ne se contentoit pas de laisser corrompre par des presens dans les affaires civiles, de prendre le bien de tout le monde, & d'accabler la Judée par de nouveaux tributs; il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que les Magistrats des villes avoient arrestez, ou que les precedens Gouverneurs avoient fait emprisonner à cause de leurs voleries, & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de luy donner.

L'audace de ces esprits turbulens qui ne respiroient que le changement croissoit en ce même temps dans Jerusalem. Les plus riches gagnoient Albinus par des presens pour avoir sa protection: & ceux du menu peuple qui ne desiroient que le trouble estoient ravis de sa conduite. On voyoit es plus signalez de ces méchans environnez chacun d'une troupe de gens semblables à eux, & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire estre le principal chef des voleurs se servir de ses gardes pour prendre le bien des foibles qui ne pouvoient resister à ses violences. Ainsi il arrivoit que ceux que l'on pilloit de la sorte n'osoient se plaindre, & que les plus riches de peur d'estre traitez de mesme estoient contrains de faire la cour des gens dignes du supplice. Il n'y avoit personne qui ne tremblast sous la domination de tant de divers tyrans; & tous ces maux estoient comme des semences de la servitude où cette miserable ville se trouva depuis reduite.

184.

Histoire
des
Juifs.
liv. 2. c. 2.
chap. 8. 9.

185. Albinus étant donc tel que je le viens de représenter, la conduite de Gessius Florus qui lui succéda le fit passer en comparaison de lui pour un fort homme de bien. Car si ce premier se cachoit pour faire du mal; celui-cy faisoit vanité d'exercer ouvertement ses injustices contre toute nostre nation. Il sembloit qu'au lieu d'estre venu pour gouverner une province il estoit envoyé comme un bourreau pour executer des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ses autres violences; il estoit cruel envers les affligés, & ne rougissoit point des actions les plus honteuses & les plus infames: Nul autre n'a jamais trahy plus hardiment la vérité, ny trouvé des moyens plus subtils pour faire du mal: C'étoit peu pour lui de s'enrichir aux dépens des particuliers, il pilloit des villes entières, ruinoit toute la province, & peu s'en falut qu'il ne fît publier à son detrompe qu'il permettoit à chacun de voler pourveu qu'il lui fît part de son butin. Ainsi son insatiable avarice réduisit presque en des solitudes toutes les provinces de son gouvernement tant il y eut de personnes qui furent contraintes d'abandonner le pays de leur naissance pour s'enfuir chez les étrangers.

186. CESTIUS GALLUS estoit en ce mesme temps Gouverneur de Syrie; & nul des Juifs n'osoit l'aller trouver pour lui faire des plaintes de Florus. Mais étant venu à Jerusalem lors de la feste de Pâques tout le peuple dont le nombre n'estoit pas moindre que de trois millions de personnes, le conjura d'avoir compassion des malheurs de leur nation, & de chasser Florus que l'on pouvoit dire estre une peste publique qui l'avoit entièrement desolée. Florus qui estoit présent au lieu de s'étonner de voir une si grande multitude crier de la sorte contre lui, ne fit au contraire que s'en moquer; & Cestius pour rascher d'apaiser ce peuple se contenta de lui promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de moderation. Il s'en retourna ensuite à Antioche: Florus l'accompagna jusques à Césarée, & se justifia dans son esprit par ses impostures. Mais comme il voyoit que durant la paix les Juifs pourroient

LIVRE II. CHAPITRE XXV. 173
l'accuser devant l'Empereur, au lieu que la guerre couvroit ses crimes, parce que la recherche des moindres maux est étouffée par des plus grands, il accabloit de plus en plus les Juifs par les violences & les injustices afin de les porter à la révolte.

En ce même-temps les Grecs de Césarée gagnèrent leur cause devant Neron contre les Juifs, & rapportèrent un decret en leur faveur qui donna sujet à la guerre qui commença au mois de May en la douzième année du regne de cet Empereur, & en la dix-septième de celui d'Agrippa. 187.

CHAPITRE XXV.

Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Césarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contrains de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de fouet & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.

Quelque grands que fussent les maux que la tyrannie de Florus faisoit à nostre nation elle les souffroit sans se revolter. Mais ce qui arriva à Césarée fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre. 188.

Les Juifs de cette ville ayant prié diverses fois un Grec qui avoit une place proche de leur synagogue de la leur vendre, avec offre de la payer beaucoup plus qu'elle ne valoit, il ne se contenta pas de le refuser, il résolut pour les fâcher encore davantage d'y faire bastir des boutiques, & de ne laisser ainsi qu'un passage tres-étroit pour aller à leur synagogue. Quelques jeunes Juifs emportez de chaleur voulurent empêcher les ou-

vriers de continuer ce travail : mais Florus leur défendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre eux du nombre desquels estoit Jean qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnerent huit talens à Florus pour faire cesser cet ouvrage. Il le leur promit : & au lieu de tenir sa parole il n'eut pas plüroft receu cet argent qu'il partit de Cesarée pour s'en aller à Sebaste comme s'il eust vendu aux Juifs à ce prix le moyen & le loisir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui estoit un jour de Sabath les Juifs estant dans leur synagogue un seditieux de ces Grecs de Cesarée mit à dessein à l'entrée avant qu'ils en sortissent un vase de terre, & immoloit des oiseaux en sacrifice. Il n'est pas croyable jusques à quel point certe action irrita les Juifs, parce qu'ils la consideroient comme un outrage fait à leurs loix & à leur synagogue qu'ils croyoient en avoir esté souillées. Les plus moderez & les plus sages estoient d'avis de s'adresser aux Magistrats pour en demander justice. Mais les plus jeunes & les plus boüillans ne pouvant retenir leur colere vouloient en venir aux mains : & ceux des Grecs qui avoient esté les Auteurs de l'action & qui ne leur cedoient point en audace ne desiroient rien davantage. Ainsi le combat s'alluma bien-tost. *Jucundus* capitaine d'une compagnie de cavalerie qui avoit esté laissé pour empêcher qu'il n'arrivast du desordre fit emporter ce vase & s'efforça d'appaiser le trouble ; mais il ne pût resister au grand nombre de ces Grecs : & alors les Juifs prirent les livres de leur loy & se retirerent à Narbata qui n'est éloigné de Cesarée que de soixante stades. Douze des principaux furent avec Jean pour trouver Florus à Sebaste pour se plaindre de ce qui s'estoit passé & implorer son assistance en luy touchant quelque mot des huit talens : mais au lieu de leur rendre justice il les fit mettre en prison & prit pour pretexte qu'ils avoient emporté leurs loix.

189. Les Juifs de Jerusalem ne purent voir qu'avec une étrange indignation une action si tyrannique : & Florus comme s'il l'eust faite à dessein pour porter les choses à la guerre, envoya tirer dix-sept

raient du sacré trésor afin de les employer, à ce qu'il disoit, pour le service de l'Empereur. Le peuple s'émeut aussi-tôt, courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de Cesar pour estre delivrez de la tyrannie de Florus: Il n'y eut point d'imprecations que les plus animez ne fissent, ny point de paroles offensantes dont ils n'ussent contre ce détestable Gouverneur; & quelques-uns avec une boëte à la main demandoient par mocquerie l'aumône en son nom comme ils auroient fait pour le plus pauvre & le plus misérable de tous les hommes.

Un mécontentement si general au lieu de donner à Florus quelque horreur de son avarice ne fit qu'augmenter son desir de s'enrichir encore davantage; & bien loin d'aller à Cesarée pour faire cesser la cause du trouble & étouffer les semences d'une guerre prestée à éclater, comme il y estoit particulièrement obligé outre le devoir de sa charge par l'argent qu'il avoit reçu, il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Jerusalem pour employer les armes Romaines contre ceux dont il se vouloit venger, & remplit par ses menaces toute cette grande ville d'apprehension & de crainte. 190.

Le peuple pour l'adoucir alla au devant de ses troupes, & se preparoit à luy redre les autres honneurs qu'il pouvoit desirer. Mais il envoya un capitaine nommé *Capiton* accompagné de cinquante chevaux leur commander de se retirer, & leur dire que pour ne se laisser pas tromper par de faux respects ensuite de tant d'outrages qu'ils luy avoient faits, il leur déclaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de redire en sa presence les mesmes injures qu'ils avoient proferées en son absence, & passer mesme des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les cavaliers qui accompagnoient *Capiton* se jetterent en même temps sur eux: & cette multitude fut si effrayée qu'elle s'enfuit sans avoir pu saluer Florus ny rendre aucun honneur à ses troupes. Chacun se retira ainsi chez soy avec non moins d'humiliation que de crainte, & ils passerent toute la nuit sans fermer l'œil.

Florus se logea dans le palais royal, & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la noblesse de la ville l'estant venu trouver il monta sur son tribunal, & ordonna de remettre à l'heure mesme entre ses mains ceux qui l'avoient outragé de paroles. Ils luy répondirent que tout le peuple en general ne respiroit que la paix; & que s'il y en avoit quelques-uns qui eussent parlé inconsiderément ils le prioient de leur pardonner, puis qu'il estoit difficile que dans une si grande multitude il ne se rencontrast quelques jeunes gens extravagans, & qu'il estoit impossible de les reconnoistre, parce que dans le déplaisir que l'on avoit de ce qui s'estoit passé ceux qui avoient faillu n'avoient garde de le confesser: Qu'ainsi s'il vouloit conserver la paix à la province & la ville aux Romains, il devoit plutôt en faveur des innocens pardonner à un petit nombre de coupables, qu'à cause de quelques coupables faire souffrir tant d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles cria à ses soldats d'aller piller le haut marché & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur passion de s'enrichir se trouvant autorisée par le commandement de leur chef ils ne se contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent jusques dans toutes les maisons, & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrèrent. Les rues détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfuir ne les garantirent pas de la mort: le meurtre fut general, & n'y eut point de sorte de voleries & de brigandages que l'on n'exercast. Ces gens de guerre menerent à Florus plusieurs personnes de condition qu'il fit déchirer à coups de foiet & crucifier ensuite. On ne pardonna pas mesme aux femmes, ny aux enfans qui estoient encore à la mamelle, & le nombre de ceux qui perirent de la sorte se trouva estre de trois mille six cens trente personnes.

Une action si horrible parut d'autant plus insupportable aux Juifs que c'estoit une nouvelle espece de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée, Florus estant le premier qui avoit eu la hardiesse de faire déchirer à coups de foiet

LIVRE II. CHAPITRE XXVI. 177
foïet & crucifier devant son tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fussent Juifs ne laissoient pas d'avoir esté honorez par les Romains d'une dignité si considerable.

CHAPITRE XXVI.

La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-mesme fortune de la vie.

LE Roy Agrippa estoit alors allé voir Ale- 191.
xandrie ALEXANDRE à qui Neron avoit donné le gouvernement de l'Egypte: mais la Reine Berenice sa sœur estoit à Jerusalem pour s'acquitter d'un vœu qui l'obligeoit selon la coutume de ceux qui en font ou pour recouvrer leur santé ou pour d'autres besoins, de couper ses cheveux, de s'abstenir de boire du vin, & de faire des prieres durant trente jours avant que d'offrir des sacrifices.

Cette Princesse fut penetré d'une tres-sensible douleur de voir exercer de si grandes cruautés, & envoya diverses fois vers Florus des officiers de sa cavalerie & de ses gardes pour le prier de commander que l'on cessast de répandre tant de sang. Mais luy sans estre touché de ce grand nombre de morts, ny de l'intercession d'une personne de ce rang, & pensant seulement à s'enrichir par des moyens si infames ne tint compte de ses prieres; & elle-mesme courut fortune d'éprouver la rage de ces gens de guerre. Car non seulement ils continuerent à massacrer devant ses yeux ceux qui tomberent entre leurs mains; mais ils l'eussent tuée elle-mesme si elle ne se fust sauvée dans le palais. Elle passa toute la nuit sans oser s'endormir ny penser à autre chose qu'à faire faire bonne garde pour se garantir de leur fureur: & son courage & sa compassion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds le lendemain seizième jour de May trouver Florus lors qu'il estoit assis sur son tribunal, pour luy renouveler ses prieres,

il ne luy rendit aucun honneur; & elle courut encore fortune de la vie.

192. Le jour d'après une grande multitude de peuple s'assembla dans le haut marché, où en jetant de grands cris il se plaignirent de la mort de ceux qui avoient esté si cruellement tuez, & plusieurs parlerent contre Florus. Les Sacrificateurs & les principaux de la ville jugeant assez combien cela pourroit encore augmenter le mal, allèrent avec des habits déchirez les conjurer de se contenter des malheurs déjà arrivez sans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le respect du peuple pour des personnes si considerables & l'esperance que Florus ne les affligeroit pas davantage appaisa ainsi ce tumulte.

CHAPITRE XXVII.

Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée: & commande à ces mêmes troupes de les charger au lieu de leur rendre le salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant exécuter le dessein qu'il avoit de piller le sacré trésor se retire à Cesarée.

193. **L**ors que ce méchant gouverneur vit que le trouble estoit cessé il ne pensa qu'à le renouveler; & pour en venir à bout il fit assembler les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem, & leur dit, que le seul moyen de faire connoître que le peuple vouloit désormais vivre en repos estoit d'aller au devant des deux cohortes qu'il faisoit venir de Cesarée. Ils le luy promirent; & il commanda ensuite aux officiers de ces troupes de ne point rendre le salut aux Juifs lors qu'ils viendroient au devant d'eux, & de les charger si quelques-uns s'en offensoient ou en murmuroient.

Les Sacrificateurs ayant assemblé le peuple dans

le Temple l'exhorterent d'aller au devât des troupes Romaines & de les saluer pour éviter par ces moyens de tomber dans de grands inconveniens: & quoy que les plus mutins ne pûssent s'y résoudre, & que le peuple entraist assez dans leur sentiment par la douleur qui luy restoit du meurtre de tant de gens, tous les Sacrificateurs & les Levites ne laisserent pas de prendre les vases sacrez avec le reste de ce que l'on employe de plus precieux pour celebrer le service de Dieu: & les chantres marchant devant eux avec des instrumens de musique ils conjurerent à genoux le peuple par le soin qu'il devoit avoir de la conservation & de l'honneur du Temple de ne point irriter les Romains, de peur de leur donner sujet de piller les choses saintes: & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre sur la teste, leurs habits déchirez, & leur estomac decouvert prier particulièrement les plus qualifiez de leur connoissance & tout le peuple en general, de ne vouloir pas pour quelque petite offense attirer sur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un pretexte de la saccager pour satisfaire leur insatiable avarice. Car quel gré, leur disoient-ils, pensez-vous que ces gens de guerre vous sçauront des civilitez que vous leur avez autrefois faites, si vous cessez maintenant de leur en faire, pour oser vous promettre qu'ils vous traiteront mieux à l'avenir que par le passé? Au lieu que si vous leur rendez de l'honneur à leur arrivée vous osterez tout pretexte à Florus d'en venir à la violence, & garantirez vostre país des maux qu'il y auroit autrement sujet de craindre. Ils ajoûterent que le nombre des seditieux estant si petit en comparaison de toute cette grande multitude ils devoient le contraindre de se conformer à eux. Le peuple fut touché de ce discours, & ceux qui avoient parlé avec tant de sagesse adoucirent aussi l'esprit de quelques-uns des mutins tant par leurs menaces que par le respect qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'avoir pour leur qualité.

Ils marcherent donc tous en tres-bon ordre & sans tumulte au devant des troupes Romaines, & lors qu'ils en furent proches ils les saluerent. Mais

130 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ces gens de guerre ne leur rendant point le salut ,
les plus seditieux commencerent à crier contre
Florus en disant que c'estoit par son ordre qu'on
les traitoit si indignement. Alors les gens de
guerre pour executer ce qui leur avoit esté com-
mandé frapperent sur eux à grand coups de
baston , les firent fuir, les poursuivirent, & foule-
rent aux pieds de leurs chevaux tous ceux qui com-
boient. Ainsi plusieurs perirent miserablement , &
d'autres furent étouffez tant ils se pressoient dans
leur fuite. Le plus grand mal arriva aux portes de
la ville , parce que chacun tâchant à prévenir son
compagnon pour se sauver , plus ils se hastoient ,
moins ils avançoient ; & il ne se trouva personne
qui voulût enterrer les morts. Les Romains qui les
poursuivoient toujours tuoient ceux qui pou-
voient attraper , & empeschoient autant qu'ils
pouvoient cette multitude de rentrer par la porte
de Bezethas parce qu'ils vouloient y passer les
premiers pour se saisir du Temple & de la forte-
resse Antonia.

En ce mesme temps Florus sortit du palais royal
avec ce qu'il avoit de gens auprès de luy & dans
le mesme dessein de se rendre maistre de la forte-
resse. Mais il fut trompé en son esperance : car le
peuple tourna visage , le mit en défenses les arre-
sta, & après estre monté sur les toits les accabloit
à coups de pierre & de dards. Tellement que les
Romains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la-
presse du peuple qui remplissoit ces rues si étroi-
tes , furent contraints de se retirer vers le reste de
leurs troupes qui estoient dans le palais royal.

Alors les Juifs craignant que Florus ne fît un
nouvel effort pour se rendre maistre du Temple
par le moyen de la forteresse Antonia, Abattirent
en grande diligence la galerie qui joignoit cette
forteresse avec le Temple. Et comme la passion
qu'avoit Florus de s'emparer de la forteresse An-
tonia estoit afin de pouvoir par ce moyen piller
le sacré tresor , la ruine de cette galerie qui luy
en ôstoit l'esperance fut un rude obstacle à son
ardente avarice. Il assembla les principaux Sacri-
ficateurs & le Senat, leur dit qu'il estoit resolu de
se retirer , & qu'il leur laisseroit en garnison telles

LIVRE II. CHAP. XXVIII. 181
troupes qu'ils voudroient. Ils luy répondirent qu'ils
croyoient qu'il ne devoit rien innover, & qu'ainsi
une cohorte suffiroit; mais qu'il n'estoit pas à pro-
pos que ce fust une de celles qui avoient si maltrai-
té le peuple, parce qu'il estoit trop irrité contre
elles. Il le leur accorda, laissa une des autres co-
hortes, & se retira avec le reste à Cesarée.

CHAPITRE XXVIII.

*Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que
les Juifs s'estoient revoltez: & eux de leur
costé accusent Florus auprès de luy. Cestius en-
voye sur les lieux pour s'informer de la verité.
Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve
le peuple porté à prendre les armes si on ne luy
faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il
fait pour l'en détourner en luy representant
quelle estoit la puissance des Romains.*

FLorus ne fut pas plûtost arrivé à Cesarée qu'il 194
chercha de nouveaux moyens d'entretenir la
guerre. Il manda à Cestius Gouverneur de Syrie
que les Juifs s'estoient revoltez, & par un menson-
ge si impudent les accusa d'avoir fait le mal que
luy-mesme leur avoit fait. Les principaux de Jeru-
salem ne manquerent pas de leur costé, ny la
Reine Berenice aussi de donner avis à Cestius de
ce qui s'estoit passé & des cruautéz que Florus
avoit exercée. Après que Cestius eut leu les lettres
des uns & des autres il assembla les officiers de
ses troupes pour délibérer de ce qu'il avoit à fai-
re: & quelques-uns furent d'avis qu'il allast en Ju-
dée avec son armée afin de chastier les Juifs s'il
estoit vray qu'ils se fussent revoltez, ou de les
confirmer dans leur fidelité s'il se trouvoit qu'on
les eust accusez faussement. Mais il crût qu'il valoit
mieux envoyer auparavant quelqu'un qui pût
s'informer exactement de la verité pour luy en fai-
re un rapport fidelle, & donna cette commission à
Neapolitain Mestre de Camp. Cet officier rencon-
tra auprès de Jamnia le Roy Agrippa qui reve-

182 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
noit d'Alexandrie, & luy dit le sujet de son voyage.

Les Sacrificateurs des Juifs, les Senateurs, & les autres personnes les plus qualifiées vinrent en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prince, & luy faire leurs plaintes des inhumanitez plus que barbares de Florus. Il fut touché dans son cœur d'une grande compassion; mais il ne laissa pas de les fort blâmer comme s'il eust creu qu'ils avoient tort, parce qu'il vouloit adoncir leur esprit au lieu de l'aigrir encore davantage s'il eût témoigné d'entrer dans leurs sentimens; & les principaux d'entre eux qui ayant le plus à perdre desiroient la paix pour pouvoir conserver leur bien, receurent ce reproche comme une marque de son affection. Le peuple de Jerusalem alla aussi au devant du Roy Agrippa & de Neapolitain jusques à soixante stades de la ville; & les femmes de ceux qui avoient esté si cruellement massacrez remplissant l'air de gemissemens & de cris le peuple les accompagnoit de ses soupirs & de ses larmes. Tous ensemble conjurerent ce Prince de les vouloir assister, représenterent à Neapolitain les inhumanitez de Florus, & le prierent de venir voir dans la ville de quelle sorte il les avoit traitez. Il y alla; & ils luy montrerent le grand marché entièrement abandonné, & les maisons routes saccagées. Ils supplierent ensuite le Roy Agrippa de faire en sorte que Neapolitain accompagné seulement d'un des siens fist le tour de la ville jusques à la piscine de Siloé pour voir de ses propres yeux que ne se pouvant rien ajoûter à l'obéissance qu'ils avoient renduë aux autres Gouverneurs Romains, Florus estoit le seul qu'ils ne pouvoient se résoudre de souffrir à cause de ses horribles cruantez. Après que Neapolitain eut à la priere d'Agrippa fait le tour de la ville il demeura tres-satisfait de la soumission de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit assembler, le loua par un grand discours de sa fidelité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans un esprit de paix, & après avoir adoré Dieu & les saints lieux sans entrer plus avant que nostre religion ne luy permettoit, il retourna trouver Cestius.

Après son départ les Sacrificateurs & le peuple 195
 testifierent fort le Roy Agrippa d'agrée que l'on
 envoyast des Ambassadeurs à Neron pour luy por-
 ter leurs plaintes contre Florus, puis qu'ensuite
 d'un si grand carnage ils ne pouvoient demeurer
 dans le silence sans donner sujet de croire qu'ils
 estoient revolvez & que c'estoit eux qui avoient
 commencé à prendre les armes ; au lieu que c'é-
 toit luy qui les y avoit contrainsts : & ils deman-
 doient cela avec tant d'instance qu'ils paroissoient
 ne pouvoir demeurer en repos si on ne le leur ac-
 cordoit. Ce Prince considerant que d'un costé il
 estoit facheux d'en venir jusques à envoyer des
 Ambassadeurs pour accuser Florus : & que de
 l'autre il ne luy estoit pas avantageux de mécon-
 tenter un peuple si irrité & si porté à la guerre,
 il le fit assembler dans une grande gallerie, &
 après avoir fait mettre la Reine Berenice sa sœur
 sur une chaire fort élevée & qui estoit comme une
 espèce de trône, dans le palais des Princes Asmo-
 néens qui regardoit sur cette gallerie du costé le
 plus haut de la ville où un pont joint cette galle-
 rie au Temple, il leur parla en cette sorte.

Si je vous voyois tous resolu à faire la guerre 196.
 aux Romains, au lieu que je sçay que la principale
 & la plus considerable partie desire de conserver
 la paix, je ne serois point venu vers vous & ne me
 mettrois point en peine de vous conseiller, puis
 que lors que tous generalement se portent à em-
 brasser le plus mauvais party il est inutile de pro-
 poser des choses avantageuses. Mais comme je voy
 que la jeunesse de quelques-uns les empesche de
 connoistre les maux de la guerre : que d'autres se
 laissent flater par une vaine esperance de liberté ;
 & qu'il y en a dont l'avarice cherche à profiter
 dans le trouble, j'ay crû vous devoir assembler
 pour vous dire ce que j'estime vous estre le plus
 utile, & empescher que les mauvais conseils d'un
 petit nombre ne causent la perte de tant de gens de
 bien.

Mais que personne ne m'interrompe & ne
 murmure lors que je diray des choses qui ne luy
 seront pas agreables. Il sera libre à ceux qui sont
 portez à la revolte que rien n'est capable de

» guerir leur esprit , de demeurer dans leurs senti-
 » mens après que j'auray finy mon discours : & je
 » parlerois inutilement à ceux qui desireroient de m'en-
 » tendre si chacun ne gardoit le silence.
 » Je sçay que plusieurs représentent d'une ma-
 » niere pathetique les outrages que l'on a receus
 » des Gouverneurs de ces provinces , & quel est le
 » bonheur de la liberté. Mais avant que d'examiner
 » la difference qui se rencontre entre vos forces & les
 » forces de ceux à qui vous voudriez faire la guerre,
 » il faut considerer separément deux choses que vous
 » confondez. Car si vous desirez seulement que l'on
 » vous fasse raison de ceux de qui vous avez tant
 » souffert , pourquoy loüiez-vous si hautement la
 » liberté ? Et si la servitude vous paroist une chose
 » insupportable , à quoy vous peut servir de vous
 » plaindre de vos Gouverneurs , puis que quand
 » ils seroient les plus moderez du monde vous repu-
 » teriez à honte de leur obeïr ?

» Considerez , je vous prie , attentivement com-
 » bien foible est le sujet qui vous porteroit à vous
 » engager dans une si grande guerre , & de quelle
 » maniere on se doit conduire à l'égard de ceux à
 » qui on se trouve soumis. Il faut les adoucir par
 » toutes sortes de devoirs , & non pas les aigrir par
 » des plaintes. Les petites fautes qu'on leur repro-
 » che les irritent & les portent à en commettre de
 » beaucoup plus grandes. Au lieu qu'ils ne faisoient
 » auparavant du mal qu'en secret & avec quelque
 » honte , ils ne craignent plus d'exercer ouverte-
 » ment leurs violences. Rien au contraire n'est si
 » capable que la patience de les arrester : & une souf-
 » france paisible ne sçauroit ne point donner de con-
 » fusion aux plus emportez & aux plus injustes.

» Mais quand ces Gouverneurs abuseroient telle-
 » ment de leur pouvoir qu'ils ne vous donneroient
 » que trop de sujet de vous en plaindre , vostre res-
 » sentiment devoit-il s'étendre à tous les Romains
 » & à l'Empereur mesme , pour vous faire prendre
 » les armes contre eux ? Est-ce par leur ordre que
 » l'on vous opprime ? Peuvent-ils voir de l'occident
 » ce qui se passe dans l'orient ; & n'est-il pas tres-
 » difficile qu'ils soient exactement informez de ce
 » qui nous regarde ?

Qu'y a-t-il donc de plus déraisonnable que de vouloir pour des foibles raisons s'engager dans une grande guerre contre de si puissans ennemis sans qu'ils sçachent seulement quel est le sujet qui vous y oblige ? N'avez-vous pas lieu d'espérer que ce que vous souffrez finira bien-tost , puis que ces injustes Gouverneurs ne sont pas perpetuels , & qu'ils peuvent avoir pour successeurs des personnes plus équitables & plus moderées ? Mais lors que la guerre est commencée , quel moyen de la soutenir , & encore plus de la finir sans éprouver tous les maux dont elle est suivie ?

Quelle imprudence peut estre plus grande que d'entreprendre de s'affranchir de servitude lors que l'on manque des choses nécessaires pour recouvrer la liberté ? N'est-ce pas au contraire le moyen de retomber dans vne nouvelle servitude encore plus dure que la premiere ?

Rien n'est plus juste que de combattre pour éviter d'estre assujetty à une domination étrangere. Mais après que l'on a reçu le joug , prendre les armes pour s'en délivrer ne peut plus passer pour un amour de la liberté , & n'est en effet qu'une revolte.

Quand Pompée entra dans ce pays c'estoit alors qu'il n'y avoit rien qu'on ne deust faire pour repousser les Romains. Mais si nos ancestres & nos Rois quoy qu'incomparablement plus riches & plus puissans que nous n'ont pû résister à une petite partie de leurs forces : sur quoy vous fondez-vous pour esperer que vos peres & vous leur estant assujettis depuis si long-temps , vous pourrez maintenant soutenir l'effort de tout ce grand & si redoutable empire ?

Ces genereux Atheniens qui pour défendre la liberté de la Grece n'apprehenderent point de voir reduire leurs villes en cendre , qui avec une petite flotte mirent en fuite le superbe Xerxés dont les vaisseaux couvroient la mer , & les armées de terre sembloient devoir inonder toute l'Europe , qui dans cette celebre bataille donnée auprès de l'île de Salamine triompherent de toutes les forces de l'Asie jointes ensemble , obeissent maintenant aux Romains , & voyent leur Republique qui estoit

» comme la Reine de la Grece soumise aux com-
 » mandemens qu'ils reçoivent de l'Italie.

» Les Lacedemoniens qui ont gagné ces fameu-
 » ses batailles des Thermopiles & de Platées, & veu-
 » leur Agefilas porter si avant dans l'Asie leurs ar-
 » mes victorieuses reconnoissent aussi les Romains
 » pour maîtres.

» Les Macedoniens mesme qui ayant continuelle-
 » ment devant les yeux la valeur de leur Philippes
 » & les trophées de leur Grand Alexandre ne se pro-
 » mettoient rien moins que l'empire du monde,
 » ont éprouvé comme les autres les changemens de
 » la fortune, & fléchissent les genoux devant ces
 » invincibles conquerans du costé desquels elle est
 » passée.

» Tant d'autres nations qui ne croyoient pas
 » qu'il fust possible qu'on leur ravist leur liberté
 » ont aussi reçu le joug de ces dominateurs de
 » toute la terre : & vous pretendez estre les seuls
 » qui n'obéirez point à ceux à qui tous les autres
 » obéissent ?

» Mais où sont les armées, où sont les forces aus-
 » quelles vous vous confiez ? Où sont les flottes ca-
 » pables de vous ouvrir le passage dans toutes les
 » mers assujetties aux Romains ? Où sont les tresors
 » qui puissent suffire aux dépenses d'une si hardie
 » entreprise ?

» Croyez-vous n'avoir à combattre que des Egi-
 » ptiens ou des Arabes, & osez-vous comparer vòtre
 » foiblesse à la puissance Romaine ? Avez-vous ou-
 » blié que vous avez tant de fois esté vaincus par
 » vos voisins ; & qu'au contraire par tout où les
 » Romains ont porté la guerre ils sont toujours de-
 » meurez victorieux ? La conquête de toutes les
 » terres connues n'a pas esté capable de les satis-
 » faire : leur ambition & leur courage les portent
 » toujours à passer plus outre. Ils ne se sont pas con-
 » tentez d'avoir assujetty tout l'Euphrate du costé de
 » l'orient, tout le Danube du costé du septentrion,
 » toute l'Afrique jusques aux deserts de la Lybie du
 » costé du midy, & de penetrer du costé de l'occi-
 » dent jusques à Gadés : ils ont esté chercher un au-
 » tre monde au delà de l'Océan, & fait voir à la
 » grande Bretagne qui se croyoit inaccessible que

rien n'est capable de borner le vol des aigles Romaines.

Croyez-vous estre plus puissans que les Gaulois, plus vaillans que les Allemans, & plus habiles que les Grecs ? ou pour mieux dire croyez-vous estre seuls plus forts que tous les autres ensemble ? & surquoy vous fondez-vous pour oser vous élever contre un empire si redoutable ?

Que si vous me répondez que la servitude est une chose bien rude : ne considerez-vous point qu'elle doit estre encore plus rude aux Grecs qui se croyant surpasser en noblesse tous les autres peuples & ayant étendu si loin leur domination, obeissent sans résistance aux Magistrats que Rome leur donne ?

Les Macedoniens en font de mesme, quoy qu'ils puissent à plus juste titre que vous défendre leur liberté. Cinq cens villes dans l'Asie n'obeissent-elles pas aussi à un Consul sans que nulles garnisons les y contraignent ? Que diray-je des Heniochéens, des Colchéens, des Thoreens & des Bosphoriens, de ceux qui habitent le rivage du Pont & les Palus Méothides, qui n'ayant jamais auparavant eu de maîtres, non pas mesme de leur propre nation, n'oseroient penser à se soulever quoy qu'ils n'ayent pour toutes garnisons que trois mille soldats Romains ! Et ces mesmes Romains ne se sont-ils pas rendus maîtres avec quarante vaisseaux seulement de toute une mer dont nuls autres auparavant n'osoient tenter le passage ?

Qu'elles raisons la Bithinie, la Capadoce, la Pamphilie, la Lydie, & la Cilicie ne pourroient-elles point alleguer en faveur de leur liberté ? & néanmoins elles payent tribut aux Romains sans qu'ils ayent besoin d'armées pour les y contraindre ?

Deux mille soldats ne leur suffisoient-ils pas aussi dans la Thrace pour la maintenir dans l'obeissance, quoy que sa longueur soit de sept journées de chemin, & sa largeur de cinq ; que ce pais soit beaucoup plus rude & plus fort que le vostre, & que les glaces semblent estre capables toutes seules d'en défendre l'entrée ?

Ne tiennent-ils pas de mesme sous leur obeis-

» 188 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

» sance toute l'Illyrie qui s'étend au delà du Danube
 » jusques à la Dalmatie avec deux legions seulemēt,
 » qui leur servent aussi à reprimer les efforts des
 » Daces? Et les Dalmates qui ont tant de fois pris les
 » armes pour recouvrer leur liberté, & qui l'ont
 » encore depuis tenté avec de plus grandes forces
 » qu'auparavant, n'obeissent-ils pas paisiblement
 » aujourd'huy à une seule legion Romaine?

» Que si quelques raisons pouvoient estre assez
 » puissantes pour porter une nation à se revolter
 » contre les Romains : qui en auroit tant que les
 » Gaules, puis qu'il semble que la nature ait pris
 » plaisir à les fortifier de tous costez ; à l'orient par
 » les Alpes, au septentrion par le Rhin, au midy
 » par les Pyrenées, & à l'ocident par l'Océan?
 » Mais quoy que remparées de la sorte, quoy
 » qu'habitées par trois cens cinq divers peuples,
 » quoy qu'elles ayent en elles-mêmes une source
 » inépuisable de toutes sortes de biens qu'elles ré-
 » pandent dans tout le reste de la terre, elles souf-
 » firent d'estre tributaires aux Romains, & croient
 » que leur felicité dépend de celle de ce grand em-
 » pire. Sur quoy l'on ne peut pas dire que ce soit
 » manque de cœur ou que leurs ancestres en ayant
 » manqué, puis qu'ils ont combattu durant quatre-
 » vingt ans pour défendre leur liberté. Mais ils
 » n'ont pû voir sans étonnement & sans admiration
 » qu'une aussi grande valeur que celle des Romains
 » se soit trouvée accompagnée d'une si grande
 » prospérité que leur seule bonne fortune les ait
 » souvent rendus victorieux dans tant de guerres,
 » Elles obeissent donc à douze cens soldats seulement
 » de cette nation aujourd'huy la maistresse du mon-
 » de, qui est un nombre qui n'égale pas presque
 » celui de leurs villes.

» Qu'a servy de mesme aux Espagnols lors qu'ils
 » ont voulu défendre leur liberté d'avoir chez eux
 » des mines d'or? Qu'a servy aux Portugais & aux
 » Biscayens d'estre si éloignez de Rome, & sur le
 » bord de l'Océan dont on ne peut voir sans effroy
 » les tempestes menacer la terre? Ces incompara-
 » bles Conquerans n'ont-ils pas franchy les som-
 » mets des Pyrenées comme s'ils eussent marché à
 » travers les nuës, & porté leurs armes au delà de la

mer plus loin que les colonnes d'Hercule : & une seule de leurs legions ne tient-elle pas maintenant sous le joug tant de provinces si belliqueuses ?

Qui est celui de vous qui n'ait point entendu parler du grand nombre des Allemans ? & pouvez-vous n'avoir pas remarqué diverses fois qu'elle est la grandeur de leur taille & leur force toute extraordinaire , puis qu'il n'y a point de lieu dans le monde où les Romains n'ayent des esclaves de cette nation ? Mais quoy que leur pais soit d'une si vaste étendue ; quoy que la grandeur de leur courage surpasse encore celle de leurs corps ; quoy qu'ils ayent une fermeté d'ame qui leur fait mépriser la mort ; & quoy que lors qu'ils sont irrités ils surpassent en fureur les bestes les plus farouches, ils ont aujourd'huy le Rhin pour frontiere : huit legions Romaines les assujettissent : ceux qui sont pris sont faits esclaves , & tout le reste ne peut trouver de salut que dans la fuite.

Que si c'est en la force de vos murailles que vous mettez vostre confiance : considerez quelle force c'est à la grande Bretagne de se trouver entièrement environnée de la mer, & de posséder un si grand pais qu'il peut passer pour un petit monde. Les Romains néanmoins l'ont domtée malgré les vents & les flots qui s'opposoient à leur passage ; & quatre legions leur suffisoient pour maintenir dans leur obéissance cette grande Isle.

Que diray-je des Parthes cette nation si puissante & si vaillante & qui commandoit auparavant à tant d'autres ? ne donne-t-elle pas des ostages aux Romains , & n'envoye-t-elle pas à Rome sous pretexte de paix , mais en effet comme une preuve de leur servitude, la fleur de la noblesse de l'orient ?

Ainsi entre tant de peuples que le soleil éclaire de ses rayons en faisant le tour du monde n'y en ayant presque point qui ne fléchissent sous le pouvoir des Romains , vous voulez estre les seuls qui osent leur faire la guerre. Ne considerez-vous point ce qui est arrivé aux Carthaginois, qui bien qu'ayant tiré leur origine de ces illustres Phéniciens , & se glorifiant d'avoir pour chef le grand & redoutable Hannibal, n'ont pu éviter de tomber

» sous les armes victorieuses de Scipion ?

» Ne considerez-vous point que les Sireniens qui
 » sont descendus de Lacedemon : les Marmarides
 » qui s'étendent jusques à ces deserts si arides que
 » rien n'y est plus rare que l'eau : les Cirtes dont
 » on ne peut entendre parler sans étonnement : les
 » Nassamonéens : les Maures, & cette multitude in-
 » nombrable de Numides n'ont pu résister à la puis-
 » sance Romaine ?

» Ces superbes vainqueurs n'ont-ils pas aussi assu-
 » jetty cette troisième partie de la terre dont il seroit
 » difficile de rapporter le nombre des nations, &
 » qui s'étendant depuis la mer Atlantique & les co-
 » lonnes d'Hercule jusques à la mer rouge com-
 » prend toute l'Ethiopie ? Outre la quantité de blé
 » que ces pays fournissent tous les ans pour nourrir
 » durant huit mois le peuple Romain, ils payent en-
 » core des tributs & satisfont sans murmurer à plu-
 » sieurs autres grandes dépenses, quoy qu'ils n'ayent
 » pour toutes garnisons qu'une légion.

» Mais pourquoy chercher des exemples si éloi-
 » gnez pour vous persuader l'extrême puissance des
 » Romains, puis que l'Egypte dont vous estes si pro-
 » ches peut vous la faire connoître ? Quoy que ce
 » grand royaume s'étende jusques à l'Ethiopie &
 » l'Arabie heureuse, qu'il touche les Indes, & qu'il
 » soit peuplé d'un nombre infiny d'habitans outre
 » ceux d'Alexandrie, il ne se tient point d'hono-
 » ré de payer aux Romains un tribut que l'on peut
 » aisément juger estre très-grand puis qu'il se paye
 » par teste par cette innombrable multitude de
 » personnes.

» Quel sujet ne donneroit point à Alexandrie pour
 » se porter à la revolte sa merveilleuse grandeur qui
 » est de trente stades de long & de dix stades de lar-
 » ge, ses grandes richesses & la multitude de ses ha-
 » bitans ? Elle est fortifiée de tous costez ou par des
 » solitudes inaccessibles, ou par une mer sans ports,
 » ou par de profondes rivières, ou par des marais
 » tremblans. Mais comme il n'y a point d'obsta-
 » cles que la valeur & la fortune des Romains ne
 » surmontent, elle ne laisse pas de leur payer en
 » chaque mois plus que vous ne faites en toute une
 » année, & de fournir outre cela du blé pour nour-

rir durant quatre mois le peuple Romain ; & une garnison de deux legions fuffit pour la retenir dans le devoir avec tout ce qu'il y a de noblesse Macedonienne & toute l'Egypte dont l'étendue est si grande.

Ainsi puis que tout le monde habité est soumis aux Romains il faut donc que vous alliez chercher du secours dans les folitudes , si ce n'est que portant vos esperances au delà de l'Euphrate vous vous promettiez d'en recevoir des Adiabeniens. Mais ils ne seront pas si imprudens que de s'engager sans sujet dans une si grande guerre : & quand ils prendroient un si mauvais conseil les Parthes n'auroient garde de le souffrir , parce qu'ils veulent conserver la paix avec les Romains , & qu'ils la croiroient violée s'ils consentoient que ceux qui leur sont soumis prissent les armes contre eux.

Il ne vous reste donc que d'avoir recours à Dieu. Mais comment pouvez-vous vous flater de la creance qu'il vous sera favorable , puis que ce ne peut estre que luy seul qui ait élevé l'empire Romain à un tel comble de bonheur & de puissance ?

Considérez que quand même vos ennemis seroient plus foibles que vous , vous ne pourriez vous promettre un succès favorable dans cette entreprise. Car si vous observez religieusement le Sabath vous ne sçauriez éviter d'estre forcez , ainsi que vos ancestres l'ont esté par Pompée qui choissoit ce temps-là pour avancer ses travaux durant qu'ils n'osoient se défendre. Et si vous ne craignez point de violer la loy en combattant alors comme aux autres jours : pourquoy dites-vous donc que vous ne prenez les armes que pour maintenir vos loix ; & comment pouvez-vous esperer du secours de Dieu dans le même temps que vous l'offenserez volontairement en desobeissant à ses commandemens ? On ne s'engage dans la guerre que par la confiance que l'on a en son assistance , ou en celle des hommes : & lors que l'une & l'autre manquent peut-on ne pas tomber dans l'esclavage ?

Que si vous ne pouvez resister à la passion qui

192 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

vous transporre , déchirez-donc de vos propres
 mains vos femmes & vos enfans , & reduisez en
 cendre tout ce beau pays, afin que l'on ne puisse
 attribuer qu'à vostre fureur la ruine de vostre pa-
 trie & vous épargner la honte de la voir détruire
 par vos ennemis.

Croyez-moy , mes amis, croyez-moy : c'est une
 grande prudence de prévoir la tempeste lors que
 le navire est encore au port , & une tres-grande
 imprudence de lever l'ancre & de faire voile lors
 qu'elle commence déjà à éclater. Comme on plaint
 avec raison ceux qui tombent dans des malheurs
 qu'ils n'avoient pu s'imaginer , on blâme avec
 justice ceux qui se précipitent volontairement dans
 des perils manifestes & inévitables.

Si ce n'est peut-estre que vous croyiez que la
 guerre se puisse faire à certaines conditions, & que
 les Romains vous ayant vaincus ils useroient mode-
 rément de leur victoire. Mais ne devez-vous pas
 au contraire estre persuadé que pour vous faire
 servir d'exemple aux autres peuples ils feront pe-
 rir par le feu cette ville sainte, & par le fer toute
 vostre nation? Car en quel lieu se pourroient sau-
 ver ceux qui resteroient en vie , puis que toutes
 les autres ont pour maître les Romains , ou ap-
 prehendent de les avoir ?

Une si étrange désolation ne s'arrêteroit pas
 seulement à vous , elle passeroit encore plus avant.
 Les Juifs répandus par toute la terre se trouve-
 roient accablés sous vostre ruine. La revolte où
 les mauvais conseils de quelques-uns veulent vous
 porter feroit couler des ruisseaux de sang dās tou-
 tes les villes où ceux de vostre nation sont établis
 & se croient en seureté, sans que l'on en pût blâ-
 mer les Romains , puis que vous les y auriez con-
 traints : & s'ils les laissoient en repos, jugez quel
 le seroit l'injustice qui vous auroit fait prendre les
 armes contre ceux qui useroient de leur victoire
 avec tant de moderation & de bonté.

Si vous avez perdu tous les sentimens d'humani-
 té pour vos femmes & pour vos enfans, ayez au
 moins compassion de cette capitale de la Judée :
 Ne soyez pas si cruels & si impies que d'armer vos
 mains pour renverser ses murailles , pour détruire

LIVRE II. CHAPITRE XXIX. 193
vostre sacré Temple, pour ruiner le sanctuaire, &
pour abolir vos saintes loix. Car pouvez-vous es-
perer que les Romains se voyant si mal recom-
pensez de les avoir autrefois épargnez les épar-
gnent encore lors qu'ils vous auront de nouveau
vaincus ?

Je prens à témoin ces choses saintes, les saints
Anges de Dieu, & nostre commune patrie que je
n'ay manqué à rien de ce que j'ay creu pouvoir
contribuer à vostre salut. Que si vous suivez mon
conseil, nous jouirons tous de la paix. Mais si
vous continuez à vous laisser emporrer à la fureur
qui vous agite, je ne suis pas résolu de m'enga-
ger avec vous dans les perils qu'il vous est si facile
d'éviter,

Le Roy Agrippa finit ainsi son discours, & la
Reine Berenice l'ayant accompagné de ses larmes,
tant de raisons & tant de témoignages d'affection
toucherent le cœur de ce peuple : il modera sa fu-
reur, & s'écria : Ce n'est pas contre les Romains
que nous voulons prendre les armes : c'est contre
Florus dont la tyrannie est insupportable. Mais
vos actions ne montrent-elles pas, leur répondit
Agrippa, que c'est aux Romains que vous en vou-
lez, puis que vous ne payez point le tribut à l'Em-
pereur, & que vous avez abattu la gallerie qui
joignoit le Temple à la forteresse Antonia ? Si
vous voulez donc faire voir que vous n'avez point
dessein de vous revolter, hâtez-vous de satisfaire
à l'un, & de rétablir l'autre. Car c'est à l'Empe-
reur & non pas à Florus que cet argent est dû,
& que cette forteresse appartient,



C H A P I T R E X X I X .

La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes.

197. **L**E peuple se laissa persuader à ce conseil, accompagna le Roy & la Reine Berenice dans le Temple & commença de travailler à réedifier la gallerie. En ce mesme temps des officiers allerent dans tout le pais recueillir ce qui restoit à payer des tributs, & eurent bien-tost amassé les quarante talens deus de reste. Ainsi le Roy Agrippa creut avoir fait cesser le sujet qu'il y avoit d'apprehender une guerre, & voulut ensuite persuader au peuple d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur : mais il s'en irrita de telle sorte qu'il le chassa de la ville avec des paroles offensantes, & quelques-uns des plus mutins eurent mesme l'insolence de luy jeter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il estoit impossible d'arrester la fureur de ces factieux se retira en son royaume, en faisant de grandes plaintes de la maniere si outrageuse avec laquelle ils perdoient le respect qui luy estoit deu, & envoya des personnes des plus considerables trouver Florus à Cesarée afin qu'il en choisist quelques-uns pour lever le tribut dans tout le pays.



CHAPITRE XXX.

Les seditieux surprennent Massada , coupent la gorge à la garnison Romaine : & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les victimes offertes par des étrangers : en quoy l'Empereur se trouvoit compris.

PEu de temps après ceux qui estoient les plus portez à la guerre surprirent la forteresse de Massada , couperent la gorge à toute la garnison Romaine, & y en mirent une de leur nation. 198.

D'un autre costé *Eleazar* fils du Sacrificateur *Ananias* , qui estoit encore jeune mais tres audacieux & commandoit des gens de guerre , persuada à ceux qui prenoient soin des sacrifices de ne point recevoir de presens & de victimes s'il n'étoient offerts par des Juifs : ce qui estoit jeter les semences d'une guerre contre les Romains. Car ensuite de cette resolution on refusa les victimes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'opposèrent de tout leur pouvoir à cette abolition de la coustume d'offrir des victimes pour les Souverains ; mais inutilement , parce que ces seditieux soutenus par *Eleazar* se fiant en leur grand nombre ne respiroient que la revolte.



CHAPITRE XXXI.

Les principaux de Jerusalem après s'être efforcés d'appaiser la sédition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le désordre leur en envoya point : mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui étant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut palais.

199. **A** Lors les principaux de Jerusalem tant Sacrificateurs que Pharisiens & autres voyant de quels maux la ville estoit menacée résolurent de tâcher à ramener ces factieux dans leur devoir. Ils firent ensuite assembler le peuple devant la porte de bronze de la partie intérieure du Temple qui regarde l'orient, & commencerent par se plaindre de la hardiesse avec laquelle on se portoit à une revolte qui ne pourroit pas n'estre point suivie d'une guerre tres-sanglante: & représenterent ensuite que la cause en estoit tres-injuste, puis que leurs ancestres n'avoient jamais refusé de recevoir des presens des nations étrangères, comme il estoit facile de le voir parce que le Temple estoit pour la plus grande partie orné de ceux qu'ils y avoient offerts, & que non seulement on n'avoit point rejeté leurs victimes, ce que l'on ne pourroit faire sans impiété; mais que l'on voyoit encore dans ce même Temple les offrandes qu'ils y avoient faites dans tous les temps. Qu'ainsi il estoit étrange que l'on voulust établir de nouvelles loix pour attirer les armes des Romains, & outre le peril auquel on exposoit par là Jerusalem rendre coupable d'un aussi grand crime en matiere de religion que seroit celui de ne permettre qu'aux seuls Juifs d'offrir des victi-

LIVRE II. CHAPITRE XXXI. 197
mes à Dieu & de l'adorer dans son Temple : Que
quand mesme cette nouvelle loy que l'on vouloit
établir ne regarderoit qu'un seul particulier on ne
pourroit l'excuser d'estre inhumaine : mais que de
la rendre generale se seroit offenser tous les Ro-
mains par un mépris très injurieux , & faire pas-
ser l'Emperere mesme pour un prophane : en
quoy il y avoit sujet de craindre que ceux qui re-
jettoient si hardiment les viâtes des autres ne
fussent privez à l'avenir de la liberté d'en offrir
pour eux-mesme , s'ils ne se repentoient de leur
faute avant que ceux qu'ils offensoient si impru-
demment en eussent connoissance.

Après avoir parlé de la sorte , les Sacrificateurs
les plus instruits de la conduite de nos peres té-
moignerent que nos ancestres n'avoient jamais re-
fusé les viâtes offertes par les nations étrange-
res. Mais ceux qui ne desiroient que le change-
ment ne voulurent point écouter ces raisons , &
pour donner sujet à la guerre les ministres de
l'autel ne se presenterent point.

Ainsi les Grands voyant que la sedition estoit
déjà arrivée jusques à un tel point que leur auto-
rité n'estoit pas capable de la reprimer, & que les
maux que l'on devoit apprehender de la part des
Romains tomberoient principalement sur eux , ils
résolurent afin de ne rien oublier pour tâcher à
les détourner, d'envoyer à Florus des députez
dont *Simon* fils d'*Ananias* estoit le chef , & d'au-
tres au Roy *Agrippa* dont les principaux estoient
Saul , *Antipas* , & *Cestobare* parent de ce Prince,
pour prier l'un & l'autre de venir à Ierusalem
avec des troupes, afin d'appaiser la sedition avant
qu'elle se fortifiast davantage.

Une si mauvaise nouvelle fut si agreable à Flo-
rus que pour laisser de plus en plus allumer le feu
de la guerre il ne rendit point de réponse à ces
députez. Mais *Agrippa* voulant sauver s'il se pou-
voit non seulement ceux qui demeuroient dans le
devoir , mais aussi les factieux, conserver la Judée
aux Romains , & conserver aux Juifs leur Tem-
ple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trou-
ble ne pouvoit luy estre que prejudiciable , il en-
voja à ceux qui avoient député vers luy trois mil-

198 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
le hommes tant Auranites que Bathaniens & Tra-
chonites commandez par *Darius*, & leur donna
pour General *Philippe* fils de *Joachim*.

200. Les Grands, les Sacrificateurs, & ceux du peu-
ple qui ne demandoient que la paix les receurent
& les logerent dans la ville haute : car quant à la
ville basse & au Temple les factieux les occu-
poient. La guerre commença à se faire entre eux
à coups de pierres & de flèches, & ils en venoient
quelquefois jusques à combattre main à main.
Les factieux estoient plus hardis : mais les soldats
du Roy avoient plus d'experience dans la guerre.
Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à
chasser du Temple ceux qui le prophanoient d'u-
ne maniere si criminelle : & le dessein d'Eleazar &
de ceux de son party estoit de se rendre maîtres
de la ville haute. Sept jours se passerent de la sor-
te avec grand meurtre de part & d'autre sans pou-
voir rien avancer.

202. Cependant la feste que l'on nomme Xilophorie
arriva, durant laquelle on porte au Temple une
tres-grande quantité de bois afin d'y entretenir
un feu qui ne doit jamais s'éteindre : les factieux
empescherent leurs adversaires de s'acquitter de
ce devoir de pieté auquel leur religion les obli-
geoit, & estant encore fortifiez par un grand nom-
bre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaires à
cause des poignars qu'ils portent cachez sous
leurs habits, qui se jetterent sur le menu peuple,
ceux qui estoient du costé du Roy furent con-
traints de ceder à leur audace & à leur grand nom-
bre, & d'abandonner la ville haute. Ces mutins
s'en emparerent, & mirent le feu dans la maison
du Grand Sacrificateur *Ananias*, & dans le pa-
lais du Roy *Agrippa* & de la Reine *Berenice*. Ils
assiégerent ensuite le greffe des actes publics pour
brûler tous les contrats & les obligations qui y
estoient, afin d'attirer à leur party les debiteurs
qui ne craindroient point d'attaquer leurs crean-
ciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu
desquels ils les pussent poursuivre, & armer par
ce moyen les pauvres contre les riches. Ceux qui
avoient ces titres en garde s'en estant fuis ces fa-
ctieux y mirent le feu, & après avoir de la sorte

LIVRE II. CHAPITRE XXXI. 199
reduit en cendres tous ces actes que l'on pouvoit
lire estre le bien du public, ils continuèrent à
poursuivre leurs ennemis.

Dans un si horrible desordre ANANIAS Grand
Sacrificateur, *Ezechias* son frere, & quelques au- 203.
tres des sacrificateurs & des principaux de Jerusa-
lem s'allèrent cacher dans de égoûts, & ceux qui
avoient esté deputez vers le Roy Agrippa se reti-
rerent auprès des gens de guerre de ce Prince dans
le haut palais dont ils fermerent les portes.

Les mutins satisfaits de leur victoire & de tant
d'embrasemens ne passerent pas alors plus outre.
Mais le lendemain qui estoit le quinziesme jour
d'Aoust ils attaquèrent la forteresse Antonia, l'em-
porterent d'assaut au bout de deux jours, taille-
rent en pieces la garnison, assiegerent les troupes
du Roy Agrippa dans ce palais où elles s'estoient
retirées, & s'estant partagez en quatre attaques
s'efforçoient d'en renverser les murailles. Les as-
siegez n'osoient faire des sorties sur un si grand
nombre d'ennemis; mais ils tuoient de dessus les
tours & de dessus les dongeons plusieurs de ceux
qui tâchoient de les forcer. La chaleur avec la-
quelle on attaquoit & on se défendoit estoit si
grande que l'on ne combattoit pas moins la nuit
que le jour, parce que les assiegeans croyoient que
les assiegez seroient contrainsts de se rendre faute
de vivres; & que ceux-cy se persuadoient que
leurs ennemis se lasseroient de faire de si grands
efforts.

CHAPITRE XXXII.

*Manahem se rend chef des séditeux; continuë le
siege du haut palais, & les assiegez sont con-
trains de se retirer dans les tours royales. Ce
Manahem qui faisoit le Roy est executé en pu-
blic: & ceux qui avoient formé un parti contre
luy continuent le siege, prennent ces tours par
capitulation, manquent de foy aux Romains,
& les tuent tous à la reserve de leur chef.*

Cependant MANAHEM fils de Judas Galiléen 204.
Cce grand sophiste qui du temps de Cirenus

200 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
avoit reproché aux Juifs qu'au lieu d'obéir à Dieu
seul ils estoient si lâches que de reconnoistre les
Romains pour maistres, ayant attiré à luy quel-
ques personnes de condition prit de force Massa-
da où estoit l'arsenal du Roy Herode; & après
avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à
perdre, & des voleurs qui se joignirent à luy dont
il se servoit comme de gardes, il retourna à Jeru-
salem en faisant le Roy, se rendit chef de la revol-
te, & ordonna de continuer le siege du haut palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit
ouvertement venir à la sappe à cause des traits que
les assiegez lançoient d'en haut, le fit avoir recours
à une mine: on commença de loin à y travailler:
& lors qu'elle eut esté conduite jusques sous l'une
des tours on en sappa les fondemens, & on la sou-
tint après avec des pieces de bois auxquelles on mit
le feu avant que de se retirer. Quand ce bois fut
brûlé la tour tomba. Mais les assiegez ayant pré-
veu ce qui pouvoit arriver, un mur qu'ils avoient
basty avec une extrême diligence, surprit & arre-
sta les assiegeans. Les assiegez ne laisserent pas
d'envoyer vers Manahem & les autres chefs des se-
ditieux pour demander de se pouvoir retirer en
seureté: & ils l'accorderent seulement aux trou-
pes du Roy Agrippa & aux Juifs.

Ainsi les Romains demeurèrent seuls dans une
grande consternation, parce que d'un costé ils ne
pouvoient esperer de resister à un si grand nom-
bre d'ennemis: & qu'ils croyoient de l'autre qu'il
leur seroit honteux de traiter avec des revoltez;
outre que quand mesme ils s'y resoudroient ils ne
pouvoient se fier à leur parole. Dans cette extre-
mité ils prirent le party d'abandonner le lieu où
ils estoient nommé Stratopedon, parce qu'ils au-
roient pû aisément y estre forcez, & de se reti-
rer dans les tours royales, dont l'une portoit le
nom de Hippicos, l'autre de Phazaël, & la troi-
sième de Mariamne. Les factieux occuperent aus-
si-tost tous les lieux abandonnez par les Romains,
tuerent ceux qu'ils y rencontrèrent, pillèrent tout
ce qu'ils y trouverent, & mirent le feu au Stra-
topedon: ce qui arriva le sixième jour de Sep-
tembre.

Le jour suivant le Grand Sacrificateur qui s'é- 205.
toit caché dans les égouts du palais fut pris & tué
par ces seditieux avec Ezechias son frere, & ils
assiégerent les tours afin que nul des Romains ne
pût s'échapper.

La mort de ce grand Sacrificateur & tant de 206.
lieux si bien fortifiez emportez de force rendirent
Manahem si orgueilleux & si insolent, que ne
croyant personne plus capable que luy de gouver-
ner il devint un tyran insupportable. Alors Elea-
zar & quelques autres s'estant assemblez dirent :
Qu'après s'estre revoltez contre les Romains pour
recouvrer leur liberté, il leur seroit honteux de
recevoir pour maistre un homme de leur propre
nation, qui bien qu'il ne fust point aussi violent
qu'estoit Manahem leur estoit si inferieur; & que
s'ils avoient à obeir à quelqu'un il seroit le der-
nier qu'ils devroient choisir pour leur comman-
der. Ils resolurent ensuite de secouer le joug de
cette nouvelle domination, & allerent aussi-tost
au Temple où Manahem vestu à la royale & ac-
compagné de plusieurs gens armez estoit entré
avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils se jet-
terent sur luy, & le peuple prit des pierres pour
le lapider dans la creance que sa mort rendroit le
calme à la ville. Ceux qui accompagnoient Mana-
hem firent d'abord quelque resistance: mais lors
qu'ils virent tout le peuple s'élever contre luy ils
prirent la fuite. On tua ceux que l'on pût pren-
dre, & on chercha ceux qui se cachoiént: quel-
ques-uns se sauverent à Massada entre lesquels fut
Eleazar parent de Manahem, qui par le moyen
de cette place exerça depuis sa tyrannie. Quant à
Manahem ayant esté trouvé dans un lieu nommé
Ophias où il s'étoit caché on l'en retira, & on l'e-
xecuta en public après luy avoir fait souffrir infi-
nis tourmens. On traita de la mesme sorte les
principaux ministres de sa tyrannie, & particulie-
rement *Abisalom*.

Le peuple cōtinuoit toujours à favoriser le par- 207.
ty qui avoit fait perir Manahem dans l'esperance,
comme je l'ay dit, de voir le trouble s'apaiser.
Mais ceux qui avoient formé ce party n'avoient
un contraire autre dessein que d'allumer de plus en
S

202 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
plus le feu de la guerre afin de pouvoir avec plus
de liberté exercer leurs violences: & quelques prie-
res que le peuple leur fist de ne presser pas davan-
tage les Romains ils continuèrent à les assieger
avec encore plus de chaleur, & reduisirent *Metilius*
à envoyer vers Eleazar pour capituler à condition
d'avoir seulement la vie sauve. Il le luy accorda:
& envoya *Gorion* fils de Nicodeme, *Ananias* fils
de Saducé, & *Judas* fils de Ionathas pour le luy
promettre avec serment. *Metilius* sortit ensuite
avec ses troupes. Tandis qu'elles eurent des armes
ces seditieux n'entreprirent rien contre elles: &
lors que suivant la capitulation elles les eurent
quittées & qu'elles se retiroient sans se défier de
rien, ils les massacrèrent: elles ne résisterent point,
ny n'usèrent point de prières: elles se contente-
rent de crier que l'on avoit violé la capitulation
par un infame parjure; & *Metilius* fut le seul qui
ne fut pas tué, parce qu'il n'usa pas seulement de
prières pour sauver sa vie, mais passa jusques à
promettre de se faire circoncire.

208. Quoy que cette perte ne fust pas considerable
pour les Romains qui avoient un si grand nombre
d'autres troupes, il estoit facile de juger qu'elle
causeroit la ruine & la captivité des Juifs. Ainsi
ceux qui consideroient que c'estoit un sujet inévi-
table d'entrer dans la guerre, & que Jerusalem
estant souillée d'un si grand crime Dieu ne la lais-
seroit pas impunie quand même les Romains n'en
feroient point la vengeance, déploroient publi-
quement leur malheur: toute la ville estoit pleine
de désolation & de tristesse; & les plus sages & les
plus judicieux n'estoient pas moins affligés que
s'ils eussent esté coupables des fautes de ces mu-
tins. Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il
ariva un jour de Sabath dans lequel nostre reli-
gion nous oblige de nous abstenir des œuvres mes-
me qui sont saintes.

CHAPITRE XXXIII.

Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands ravages ; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite.

IL arriva comme par un effet de la providence 209.
de Dieu , qu'en ce mesme jour & à la mesme heure ceux de Cesarée couperent la gorge aux Juifs , sans que de vingt-mille qui demeuroient dans cette ville il s'en échappast un seul, parce que Florus fit arrester ceux qui s'enfuoient & les envoya aux galeres. Un si grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Juifs qu'ils ravagerent tous les villages & les villes frontieres des Syriens, à sçavoir Philadelphie, Gebonite, Gerasa, Pella, & Scitopolis, prirent de force Gadara, Ippon, & Gaulanite, ruinerent les vnes, brûlerent les autres, & s'avancerent vers Cedasa qui appartient aux Tyriens, Ptolemaïde, Gaba & Cesarée, sans que Sebeste & Ascalon fussent capables de les arrester. Ils y mirent le feu, & ruinerent Antedon & Gaza. Ils saccagerent aussi plusieurs villages de ces frontieres, & tuerent tous les hommes qu'ils pûrent prendre.

Les Syriens de leur costé ne faisoient pas moins 210.
de ravages sur les terres des Juifs ny n'en tuoient pas moins, & ils massacroient tous ceux qui se trouvoient dans leurs villes, tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur peril moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie se trouva par ce moyen dans un estat déplorable, n'y ayant point de villes qui ne fussent exposées aux desordres & aux violences de deux diverses armées dont chacune mettoit son salut à répandre quantité de sang. Les jours se passoient à ces exercices d'inhumanité que les loix de la guerre autorisent : & les craintes &

les frayeurs rendoient les nuits encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il semblaît que les Syriens n'eussent qu'à chasser les Juifs, ils ne pouvoient n'avoir point pour suspectes des nations qui avoient embrassé leur religion, & n'osoient néanmoins sur un simple soupçon les traiter comme ennemies.

D'un autre côté l'avarice rendoit cruels de part & d'autre ceux même qui auparavant paroissoient les plus modérez, parce qu'ils consideroient comme un butin & des dépouilles que la victoire rendoit legitimes les biens de ceux qu'ils tuoient : & ceux-là passioient pour les plus braves qui s'enrichissoient davantage par des voyes si odieuses & si barbares. Ainsi l'on voyoit avec horreur des villes pleines de corps morts de vieillards, d'enfans, & de femmes tout nus & sans sepulture. Ce n'estoit par tout que des miseres inconcevables ; & l'on en apprehendoit encore de plus grandes.

CHAPITRE XXXIV.

Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique.

211. Jusques-là les Juifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers : mais lors qu'ils s'approcherent de Scitopolis ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que préférant leur conservation à la proximité qui estoit entre eux ils se joignirent aux Scitopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portoitent fut suspecte à ces étrangers : ils craignirent qu'ils ne se rendissent la nuit maîtres de leur ville, & qu'ils ne se réunissent ensuite contre eux avec les autres Juifs pour reparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainsi ils leur déclarerent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux & témoigner leur fidelité, ils eussent à se

tirer avec leurs familles dans un bois proche de ville. Ils se soumirent à cette proposition, & ayant exécutée demeurèrent deux jours en repos. Mais la nuit du troisiéme jour les Scitopolitains traquerent leurs corps de garde: & comme ils ne désoient de rien & estoient presque tous endormis, ils les tuerent, & ensuite tout ce grand nombre de Juifs qui estoit de treize mille, & pillerent tout leur bien.

Entre ceux qui perirent en cette journée par 2127
ne si horrible trahison je croy devoir rapporter
quelle fut la fin de *Simon* fils de Saül dont la race
estoit assez noble. Il avoit une force si extraordi-
naire & une telle grandeur de courage, qu'ayant
employé l'un & l'autre en faveur des Scitopoli-
tains contre ceux de sa nation, nul autre ne leur
estoit si redoutable. Il ne se passoit point de jour
qu'il n'en tuast plusieurs auprès de Scitopolis: il
mettoit quelquefois en fuite une grande troupe;
& il sembloit que sa seule valeur fit toute la for-
ce de son party. Mais enfin il fut puny comme
il meritoit son crime d'avoir répandu tant de
sang & un sang qui devoit luy estre si cher. Lors
que les Scitopolitains tuoient les Juifs de tous cô-
tez à coups de flèches dans ce bois, voyant que
tous les efforts qu'il pourroit faire contre tant
l'ennemis seroient inutiles, au lieu de les atta-
quer il leur cria: Je suis puny justement de vous
avoir témoigné mon affection par le meurtre d'un
grand nombre de mes compatriotes, & il est
juste que la perfidie d'un peuple étranger me fasse
suffrir le châtiment que merite mon infidelité
vers ma patrie. Je ne suis pas digne de recevoir
mort par des mains ennemies: il faut que je
me la donne à moy-mesme. Le seul moyen d'ex-
cuser mon crime & de finir mes jours avec hon-
neur est d'empescher que des traistres ne puissent
glorifier de m'avoir osté la vie. Ayant parlé de
sorte il regarda avec des yeux de compassion &
fureur toute sa famille qui estoit à l'entour de
lui, prit son pere par les cheveux & le tua d'un
coup d'épée; traitta de mesme sa mere qui le
suivoit avec joye, & n'épargna non plus ny sa
sœur ny ses enfans, dont chacun luy presenta la

206 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
gorge & vint au devant du coup pour le recevoir
de sa main plutôt que de celle de leurs ennemis.
Après un carnage si déplorable des personnes qui
luy estoient les plus chères il monta sur ce mon-
ceau de corps morts, & levant le bras afin que
chacun le pût voir il se donna un si grand coup
d'épée qu'il ne les survécut que d'un moment.
Que si l'on ne considère en luy que d'un moment,
presque incroyable & ce courage héroïque, il est
sans doute digne de compassion. Mais son union
avec des étrangers contre son propre pays em-
pêche qu'on ne doive le plaindre.

CHAPITRE XXXV.

*Cruautés exercées contre les Juifs en diverses
autres villes, & particulièrement par Varm.*

213. **E**NSuite de ce carnage fait par ceux de Scitopo-
lis les habitans des autres villes s'élevèrent
aussi contre les Juifs qui demouroient parmi eux.
Ceux d'Ascalon en tuèrent deux mille cinq cens,
& ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr
en massacrèrent aussi plusieurs, & en mirent en
prison un nombre encore plus grand. Ceux d'Ip-
pon & de Gadara chassèrent de leur ville les plus
hardis, & observoient soigneusement ceux qu'ils
croyoient avoir encore sujet de craindre. Quant
aux autres villes de la Syrie elles agirent envers
les Juifs selon que leur haine ou leur crainte les y
pouffoient. Celles d'Antioche, de Sidon & d'A-
pamée furent les seules qui les épargnerent : Elles
n'en tuèrent ny n'en mirent aucun en prison, soit
qu'ils n'apprehendassent rien d'eux à cause de leur
petit nombre, ou plutôt, à mon avis, par la com-
passion qu'ils eurent ne voyant point d'appa-
rence qu'ils eussent dessein de remuer. Ceux de
Gerasa ne firent point non plus de mal aux Juifs
qui voulurent demeurer avec eux, & conduisirent
jusques à la frontière ceux qui desirèrent de se
retirer.

214. Le royaume d'Agrippa ne fut pas aussi exempt

LIVRE II. CHAP. XXXVI. 207
une semblable persecution. Ce Prince estant allé
trouver Cestius Gallus à Cesarée avoit laissé pour
gouverner son estat en son absence un de ses amis
nommé *Varus* qui estoit parent du Roy Soheme.
La province de Bathanée envoya vers luy les prin-
cipaux & plus considerables du pays par leur qua-
rité & par leur merite pour luy demander quelques
roupes afin de reprimer ceux qui entreprendroient
de broüiller. Mais au lieu de se disposer à les bien
recevoir il envoya la nuit des gens de guerre à leur
rencontre qui les tuerent tous: & après avoir con-
tre l'intention du Roy Agrippa si cruellement ré-
pandu le sang de sa nation, il n'y eut point de
maux & de violences que la mesme avarice qui
l'avoit porté à commettre un si grand crime ne
luy fist exercer dans tout le royaume. Lors que le
Roy Agrippa en eut connoissance il luy offra son
gouvernement: mais ce qu'il estoit parent du Roy
Soheme l'empescha de le faire mourir.

CHAPITRE XXXVI.

*Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cin-
quante mille Juifs qui y estoient habitez. de-
puis long-temps, & à qui Cesar avoit donné
comme à eux droit de bourgeoisie.*

CEpendant les revoltez prirent le Chasteau de 215.
Cypros qui est sur la frontiere de Jericho, &
le ruinerent après avoir tué tout ce qu'il y avoit
de gens de guerre. Un autre grand nombre de Juifs
prit aussi sur les Romains par composition le cha-
teau de Macheron, & y mirent garnison.

Ce qui se passa en ce mesme-temps dans Ale- 216.
xandrie m'oblige à reprendre les choses de plus
prochain. Les anciens habitans avoient toujours esté
opposez aux Juifs, depuis qu'Alexandre le Grand
en reconnoissance des services qu'ils luy avoient
rendus en la guerre d'Egypte leur avoit donné
dans cette grande ville le mesme droit de bour-
geoisie qu'avoient les Grecs. Ses successeurs avoient
servé les Juifs dans leurs privileges, leur avoient

208 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
assigné un quartier séparé afin qu'ils ne fussent point meslez avec les Gentils, & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant ensuite conquis l'Egypte, César & les Empereurs ses successeurs les avoient aussi tousjours maintenus dans les mesmes privileges: mais ils estoient dans une continuelle contestation avec les Grecs; & la punition que les Magistrats faisoient des uns & des autres au lieu de la faire cesser l'augmentoient encore.

Ainsi le trouble en ce qui regardoit les Juifs, quoy qu'aussi grand par tout ailleurs que nous venons de le voir, estoit encore plus grand dans Alexandrie. Les Grecs s'y estant assemblez pour députer vers Neron touchant leurs affaires, plusieurs Juifs se meslerent avec eux. Aussi-tost les Grecs se mirent à crier qu'ils y estoient venus comme ennemis à dessein de les traverser, & le jetterent sur eux. Les Juifs s'enfuirent, & ils en prirent seulement trois qu'ils traïsnoient comme pour les aller brûler tout vifs. Tous les autres Juifs s'émeurent ensuite, vinrent pour les arracher d'entre leurs mains, commencerent par leur jeter des pierres, & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphitheatre pour le forcer avec menaces de les y brûler tous; & ils l'auroient fait si Tibere Alexandre Gouverneur de la ville n'eust arresté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces seditieux non seulement se mocquerent de leurs avis & de leurs prieres, mais déclamerent contre luy.

Ainsi voyant que les suites d'une si grande sedition pourroient estre perilleuses si l'on n'en arrestoit le cours, il resolut de les faire charger par deux legions Romaines & cinq mille soldats Libyens qui pour le malheur de ces mutins se trouverent là par hazard, & leur commanda de ne se contenter pas de les tuer, mais de piller tout leur bien & mettre le feu dans leurs maisons. Ces troubles marcherent aussi-tost vers le quartier de la ville nommé Delta occupé par les Juifs; & ce ne fut

fut pas sans perdre beaucoup de gens qu'ils executerent l'ordre qu'ils avoient reçu. Car les Juifs ayant mis à leur teste ceux d'entre eux qui estoient les mieux armez résisterent fort long-temps. Mais enfin ils furent mis en fuite, & perirent en diverses manieres ; les uns par le fer, & les autres par le feu que les Romains mirent dans leurs maisons après les avoir pillées. Ces victorieux ne donnerent point de bornes à leur cruauté : Ils n'eurent ny respect pour les vieillards, ny compassion pour les enfans : Ils tuoient tout dans la ville & dans la campagne sans faire distinction d'âge. La mort de cinquante mille personnes inonda d'un deluge de sang cette malheureuse contrée ; & il n'en fust échappé un seul à leur fureur, si Alexandre touché de pitié d'une si horrible boucherie ne leur eust défendu de continuer davantage : mais comme ils estoient accoustumés à l'obéissance ils s'arrestèrent au premier signe qu'il leur en fit. Les naturels habitans d'Alexandrie n'en usèrent pas de mesme : leur extrême haine pour les Juifs les acharnoit de telle sorte au carnage que l'on ne pût qu'avec beaucoup de peine les retenir, & arracher d'entre leurs mains ces corps morts auxquels ils insultoient encore.

CHAPITRE XXXVII.

Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine plusieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.

Cestius Gallus Gouverneur de Syrie voyant 217.
que les Juifs estoient si extrêmement hais par tout crut ne devoir pas de son costé les laisser davantage en repos. Ainsi il prit la douzième legion qu'il avoit toute entiere dans Antioche, deux mille hommes choisis sur les autres legions, six cohortes d'autre infanterie, quatre regimens de ca-
Guerre Tom. I. T

210 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
valerie , & les troupes auxiliaires des Roys , savoir deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Antiochus armez d'armes & de flèches , mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Agrippa , & quatre mille hommes du Roy Soheme dont le tiers estoit de cavalerie. Il se rendit avec ces forces à Prolemaïde , où plusieurs villes luy amenerent encore des troupes qui n'égalotent pas les siennes dans la science de la guerre , mais qui supplétoient à ce défaut par la haine qu'ils portoient aux Juifs , & par la joye avec laquelle ils marchotent contre eux.

Le Roy Agrippa n'assistait pas seulement Cestius de ses troupes & de sa personne : il l'assistait aussi de ses conseils ; & ce General d'une armée Romaine s'avança avec une partie vers Zabulon qui est l'une des plus fortes villes de la Galilée que l'on nomme pour cette raison *Andron* , c'est à dire la ville des hommes , & qui separe la Judée d'avec Prolemaïde. Il la trouva vuide d'habitans parce qu'ils s'en estoient fuis dans les montagnes , mais pleine de toutes sortes de biens qu'il donna en pillage à ses soldats. Il admira la beauté de cette ville, dont les maisons ne cedoient point à celles de Tyr, de Sydon & de Berithe : mais il ne laissa pas d'y mettre le feu : & après avoir ensuite saccagé le pais d'alentour, & brûlé les villages qui en dépendoient il s'en retourna à Prolemaïde. Cette retraite redonna du cœur aux Juifs : ils tuerent près de deux mille Syriens , dont la plus grande partie estoit de Berithe , que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derrière.

Cestius au partir de Prolemaïde alla à Cesarée & envoya devant une partie de ses troupes contre la ville de Joppé, avec ordre de la garder s'ils la pouvoient surprendre ; ou d'attendre qu'il les eust joints avec le reste de l'armée si les habitans avertis de leur venue se preparoiēt à se defendre. Cette place ayant ensuite esté attaquée en mesme temps par mer & par terre fut prise sans peine , & sans que les habitans eussent non seulement le moyen de se sauver, mais mesme de se preparer à se defendre. On les tua tous sans exception. Les victorieux ne se contenterent pas de brûler la ville ; ils la pil-

lerent ; & le nombre des morts se trouva estre de huit mille quatre cens.

Cestius envoya aussi dans la roparchie de Nabatane voisine de Samarie un corps de cavalerie qui tua un grand nombre de habitans , fit vn riche butin, & mit le feu dans les villages.

Il envoya de mesme dans la Galilée *Cesennius Gallus* avec la douzième legion qu'il commandoit , & autant d'autres troupes qu'il jugea estre nécessaire pour se rendre maître de cette province. La ville de Sephoris qui en est la plus forte place luy ouvrit les portes , & les autres villes en firent de mesme à son exemple. Mais ceux qui ne respiroient que la revolte & le brigandage se retirerent sur la montagne d'Azamon qui traverse la Galilée & est assise à l'opposite de Sephoris. Gallus alla les attaquer, & tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé que celui où estoient les Romains , ils n'eurent pas peine à les repousser & en tuerent plus de deux cens. Mais lors qu'ils virent qu'ils avoient gagné par vn grand circuit le dessus de la montagne ils ne résisterent pas davantage , & ceux qui estoient mal armez ne pouvant soutenir leur effort, ny ceux qui s'enfuyoient éviter d'estre taillez en pieces par la cavalerie, il y en eut plus de mille de tuez, & tres-peu se sauverent dans des lieux aspres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée remena ses troupes à Cesarée ; & Cestius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride , où ayant appris qu'un grand nombre de Juifs s'estoit retiré dans la tour d'Aphéc il envoya pour les y attaquer : mais ils n'oserent attendre ; & les Romains après avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour.

Cestius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans, parce que le reste estoit allé à Jerusalem pour y celebrer la feste des Tabernacles, on les tua tous , on brûla la ville, & Cestius s'avança ensuite par Bethoron jusques à Gabaon où il se campa , & qui n'est esloigné de Jerusalem que de cinquante stades.

Les Juifs voyant que la guerre s'approchoit si fort de leur capitale abandonnerent les ceremonies de cette grande feste . & sans observer mesme le

212 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
jour du Sabath qu'ils gardoient auparavant si religieusement coururent aux armes. Comme ils se confioient en leur grand nombre ils allerent sans aucun ordre attaquer les Romains: & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de pieté les anima de telle sorte qu'ils rompirent leurs premiers rangs, s'ouvrirent un passage dans leurs bataillons, & poussèrent leur victoire avec tant d'ardeur que si la cavalerie ne fust venuë au secours de cette infanterie si ébranlée, toute l'armée Romaine couroit fortune d'estre entierement défaire. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes: & les Romains y en perdirent cinq cens quinze, quatre cens d'infanterie, & le reste de cavalerie. *Monobaz.e* & *Senebée* parens de *Monobaze* Roy d'Adiabene, *Niger Perasée* & *Silas* Babylonien qui avoit quitté le Roy Agrippa après l'avoir servy long-temps se signalerent en cette occasion du costé des Juifs.

Les Juifs ayant donc enfin esté repoussez, & les Romains se retirant à Bethoron *Guram* fils de Simon donna sur leur arriere garde, en tua plusieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage qu'il amena dans Jerusalem. Cestius demeura trois jours sans oser avancer dans sa retraite, parce que les Juifs qui s'estoient saisis des éminences qui se rencontroient sur son chemin l'observoient tous-jours, & faisoient assez connoistre que s'il se fust mis en marche ils l'auroient attaqué.

CHAPITRE XXXVIII.

Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tascher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple imprime extrêmement cette action.

219. **L**E Roy Agrippa voyant le peril que cette incroyable multitude de Juifs qui occupoient toutes les montagnes & les collines faisoit courir aux Romains, resolut de tenter s'il pourroit les re-

gagner par la douceur , dans l'esperance que s'il venoit à bout de son dessein il feroit cesser la guerre : or que s'il ne pouvoit les persuader tous il en gagneroit au moins une partie. Il leur envoya pour ce sujet *Borcée & Phebus* deux de ses capitaines qui étoient extrememēt connus d'eux, avec charge de leur promettre au nom de Cestius une entiere abolition du passé s'ils vouloient quitter les armes & rentrer dans leur devoir. Sur quoy les plus factieux craignant que l'esperance de vivre en repos sans avoir plus rien à craindre ne portast le peuple à suivre le conseil de ce Prince , resolurent de tuer ces députez. Ainsi sans leur donner le loisir de parler ils tuerent Phebus: & Borcée se sauva tout blessé. Le peuple improuva de telle sorte une si méchante action qu'il contraignit ces mutins à coups de pierre & de baston de s'enfuir dans la ville.

CHAPITRE XXXIX.

Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'aurait pris s'il n'eust imprudemment levé le siege.

Cestius voulant profiter de leur division marcha contre les factieux , les mit en fuite , & les poursuivit jusques à Jerusalem. Il se campa à sept stades de la ville en un lieu nommé Scopus, y demeura trois jours sans rien entreprendre dans l'esperance que durant ce temps ils pourroient revenir à eux , & se contenta d'envoyer ses soldats enlever du blé dans les villages voisins. 220.

Le quatrième jour qui estoit le trezième d'Octobre il marcha en tres-bon ordre contre la ville avec toute son armée , & les Juifs furent si surpris & si étonnez de la discipline des Romains qu'ils abandonnerent les dehors & se retirerent dans le Temple. Cestius après avoir traversé Besetha, Scenopolis , & le marché que l'on nomme le marché des matériaux , & y avoir mis le feu prit son quartier dans la haute ville auprès du palais royal; & s'il eust alors donné l'assaut il se seroit rendu

214 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
maître de Jerusalem & auroit mis fin à la guerre.
Mais *Tyrannus* & *Priscus* Marechaux de Camp,
& plusieurs officiers de cavalerie le divertirent de
ce dessein, & furent cause par la longue durée
depuis cette guerre que les Juifs souffrent des
maux incomparablement plus grands que ceux
qu'ils auroient alors soufferts.

Cependant *Ananus* fils de *Jonathas* & plusieurs
autres des principaux des Juifs firent offrir à
Cestius de luy ouvrir les portes. Mais soit par cole-
re, ou parce qu'il croyoit ne se pouvoir fier à eux,
il méprisa cet offre; & les factieux ayant eu le
loisir de découvrir le dessein d'*Ananus* & des au-
tres qui estoient dans les mesmes sentimens les
poursuivirent si vivement à coups de pierre qu'ils
les contraignirent de se jeter du haut des mu-
railles pour se sauver.

Ils se partagerent ensuite dans les tours pour
les défendre, & soutinrent durant cinq jours a-
vec tant de vigieur les efforts des Romains qu'ils
les rendirent inutiles. Le sixième jour *Cestius* avec
grand nombre de troupes choisies & des soldats
qui tiroient des flèches, attaqua le Temple du
costé du septentrion, & les Juifs leur lancerent
tant de traits du haut des portiques qu'ils les con-
traignirent diverses fois de reculer. Mais enfin
ceux qui faisoient le premier front des Romains
se couvrant de leurs boucliers & les appuyant con-
tre les murs: ceux qui les suivoient joignant leurs
boucliers à ces boucliers: & d'autres faisant de
rang en rang la mesme chose, ils formerent cer-
te espee de voute à laquelle ils donnent le nom
de tortue: & ainsi se trouvant à couvert des
dards & des flèches des Juifs ils travaillerent sans
peril à sapper les murs & à tascher de mettre
le feu aux portes du Temple. Les seditieux en
furent si effrayez que se croyant perdus plusieurs
s'enfuirent hors de la ville: mais le peuple au
contraire en eut de la joye & ne pensoit qu'à
ouvrir les portes à *Cestius* qu'il consideroit com-
me son bienfaiteur parce qu'il luy donnoit le
moyen de se délivrer de la tyrannie de ces mu-
sins. Ainsi si ce General eust continué le siege il
auroit bien-tost emporté la place: Mais Dieu

irrité contre ces méchans ne permit pas que la guerre finist si-tost.

CHAPITRE XL.

Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le rendusent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver.

Cestius fut si mal informé du desespoir des fa- 221.
ctieux & de l'affection du peuple pour luy, qu'il leva le siege lors qu'il avoit le plus de sujet d'esperer de réussir dans son entreprise. Les assiégés considerant une retraite si surprenante comme une fuite reprirent courage, donnerent sur son arriere garde, & tuerent quelques cavaliers & quelques fantassins. Cestius se logea ce mesme jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprès de Scopur, & continua à marcher le lendemain. Cette précipitation augmenta encore la hardiesse des Juifs. Ils continuerent à attaquer ses dernieres troupes & en tuerent plusieurs, parce que le chemin par où les Romains marchaient étant fermé de pieux ils leur lançoient des dards à travers & les bleissoient par derriere sans qu'ils tournassent visage à cause qu'ils s'imaginoient d'estre poursuivis par une multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils estoient pesamment armez ils n'osoient rompre leurs rangs ayant à faire à des ennemis si dispos & si legers qu'on les voyoit presque par tout en mesme temps; & ainsi ils souffroient beaucoup des Juifs & ne leur faisoient point de mal.

Cette retraite continua de la sorte jusques à ce que les Romains après avoir perdu outre plusieurs soldats *Priscus* qui commandoit la fixième legion, *Longinus* Tribun, *Emilius Jucundus* Mestre de camp d'un regiment de cavalerie, & esté contrainsts d'abandonner beaucoup de bagage, arriverent à Gabaon où ils avoient campé auparavant. Cestius y passa deux jours sans sçavoir à quoy se résoudre; mais voyant le troisième jour que la

nombre des ennemis croissoit toujours & que tous les lieux circonvoisins en estoient remplis, il crût que son retardement luy avoit esté prejudiciable, & que s'il différoit davantage à partir il auroit encore plus d'ennemis sur les bras.

Ainsi pour faciliter sa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder, & de tuer les ânes, les mulets, & les autres bestes de somme, à la réserve de celles qui estoient nécessaires pour porter les javelots & les machines, & craignoit mesme qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cet estat vers Bethoron sans que les Juifs les attaquaissent tand's qu'elles estoient dans les lieux spacieux & découverts : mais aussi-tost qu'ils les voyoient engagées dans des passages étroits & dās des descentes ils les chargeoient en rēste pour les empêcher d'avancer, & en queue pour les pousser encore davantage dans les vallons, où comme ils couvroient de leur multitude toutes les éminences des lieux d'alentour, ils les accabloient à coups de flèches. L'infanterie Romaine se trouvant dans une telle extremité, la cavalerie estoit encore en plus grand danger : car cette grande quantité de flèches l'empeschoit de garder ses rangs dans sa marche, & ces lieux roides & escarpez ne luy permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre costé comme les Juifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui pensoient s'y sauver ne pouvoient leur échaper.

Les Romains se voyant ainsi reduits à ne pouvoir ny combattre ny s'enfuir, leur desespoir fut si grand qu'ils se laisserent emporter jusques aux hurlemens & aux pleurs. Les Juifs au contraire jetoient des cris de joye en continuant toujours de tuer, & tout l'air retentissoit de bruit de ces differens témoignages de réjouissance & de douleur. Que si la nuit qui donna moyen aux Romains de se sauver à Bethoron ne fust survenue, l'armée de Cestius auroit esté entierement défaite.

Les Juifs les environnerent ensuite de tous costez, & gardoient toutes les avenues pour les empêcher d'en partir : & ainsi Cestius voyant qu'il

ne le pouvoit faire ouvertement ne pensa plus qu'à couvrir sa retraite. Il choisit parmy ses troupes quatre cens soldats des plus résolus qu'il fit monter sur les toits des maisons avec ordre de crier bien haut : *Qui va là ?* comme font les sentinelles, afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'estoit point décampée. Il partit après avec tout le reste & fit sans bruit trente stades de chemin. Lors que les Juifs virent le matin que les Romains s'estoient retirez, ils se jetterent sur ces quatre cens hommes, les tuerent à coups de fleches, & se mirent à poursuivre Cestius. Mais s'il avoit fait une si grande diligence durant la nuit, il en fit encore une plus grande durant le jour ; & l'étonnement de ses soldats estoit si extraordinaire qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places. Les Juifs s'en servirent depuis vilement contre eux : & après les avoir poursuivis jusques à Antipatride voyant qu'ils ne les pouvoient joindre ils se retirerent avec ces machines, depouillerent les morts, rassemblèrent tout leur butin, & retournerent à Jerusalem avec des cris de victoire, sans avoir perdu que tres-peu de gens ; au lieu que du costé des Romains le nombre des morts tant de leurs propres troupes que des auxiliaires fut de quatre mille hommes de pied & trois cens quatre-vingt de cheval : ce qui arriva le huitième jour de Novembre en la douzième année du regne de Neron.

CHAPITRE XLI.

Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demeuroident dans leur ville.

Après un si malheureux succès arrivé à Cestius 222.
 A plusieurs des principaux des Juifs sortirent de Jerusalem comme ils seroient sortis d'un vaisseau qu'ils jugeoient estre prest à faire naufrage. Costebare & Saul qui estoient freres, & Phi-

218 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
lippius fils de Ioachim qui avoit esté General de
l'armée du Roy Agrippa, se retirerent vers Ce-
stius: & je diray ailleurs de quelle sorte Antipas
qui avoit esté assiégé avec eux dans le palais royal
n'ayant pas voulu s'enfuir fut tué par ces sedi-
tieux, Cestius envoya Saül & les autres à Neron
dans l'Achaïe pour l'informer de sa retraite & re-
jetter la cause de la guerre sur Florus, afin d'appai-
ser sa colere contre luy en la faisant tomber sur un
autre.

123. Ceux de Damas ayant receu la nouvelle de la
défaite de l'armée Romaine resolurent de couper
la gorge aux Juifs qui demeuroient parmy eux,
Mais comme la pluspart de leurs femmes avoient
embrassé nostre religion ils eurent grand soin de
leur cacher leur dessein. Ils prirent le temps pour
l'exécuter qu'ils estoient tous assemblez dans le
lieu des exercices publics, & ce lieu estant fort
étroit & les Juifs n'estant point armez ils en tue-
rent dix mille sans peine.

C H A P I T R E X L I I .

*Les Juifs nomment des chefs pour la conduite
de la guerre qu'ils entreprennent contre
les Romains, du nombre de quels fut Joseph
auteur de cette histoire, à qui ils donnent le
gouvernement de la haute & de la basse Ga-
lilee. Grande discipline qu'il établit, & excel-
lens ordres qu'il donne.*

224. **A** Prés que ceux qui avoient poursuivi Cestius
furent de retour à Jerusalem ils employèrent
la force & la douceur pour tascher d'attirer à leur
parti ceux qui favorisoient les Romains: & s'étant
assemblez dans le Temple eleurent des chefs pour
la conduire de cette guerre. Joseph fils de Gorion
& le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour
prendre soin de la ville & d'en faire relever les
murailles. Mais quant à Eleazar fils de Simon
quoy qu'il se fust enrichi des dépouilles des Ro-
mains, qu'il eust pris l'argent qui appartenoit à

Cestius , & qu'il en eust beaucoup tiré du tresor public ; neantmoins parce que l'on voyoit qu'il aspirait à la tyrannie , & se servoit comme de gardes de ceux qui luy estoient les plus confidens, on ne luy donna aucune charge. Mais il gagna peu à peu de telle sorte le peuple par son adresse & par la maniere dont il se servit de son bien, qu'il luy persuada de luy obeir en tout.

On choisit aussi pour commander les gens de guerre dans l'Idumee *Iesus* fils de Saphas l'un des Grands Sacrificateurs, & *Eleazar*, fils du nouveau Grand Sacrificateur : & l'on manda à *Niger* alors Gouverneur de cette province , qui tiroit son origine de delà le Jourdain , ce qui luy avoit fait donner le surnom de Peraïre, de leur obeir.

On envoya *Ioseph* fils de Simon à Iericho, *Manassé* au delà du fleuve , & *Jean* Essenien à Thamna à laquelle on joignit Lydda , Ioppé & Ammaus pour les gouverner en forme de toparchie. *Jean* fils d'Ananias fut aussi ordonné pour Gouverneur de la Gophnitide & de Lacrabatane, & *Ioseph* fils de Matthias pour exercer une semblable charge dans la haute & basse Galilée, & l'on joignit à son Gouvenement Gamala qui est la plus forte place de tout le pais.

Chacun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de sa charge selon que son affection ou sa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à *Joseph* son premier soin fut de gagner l'affection des peuples comme pouvant en tirer de grands avantages , & reparer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquérir aussi les plus puissans en partageant avec eux son autorité, il choisit soixante & dix des plus sages & des plus habiles qu'il établit comme administrateurs de la province , & donna ainsi la joye à ces peuples d'estre gouvernez par des personnes de leur pays & instruits de leurs coutumes. Il établit outre cela dans chaque ville sept Juges pour juger les petites causes selon la forme qu'il leur en prescrivit. Et quant aux grandes il s'en reserva la connoissance.

Après avoir de la sorte ordonné de toutes choses au dedans il porta ses soins à ce qui regardoit la seureté du dehors : & parce qu'il ne doutoit

Ce 10-
seph
est
l'au-
teur
de cet-
te hi-
stoire.
225

point que les Romains n'entraissent en armes dans cette province il fit enfermer de murailles les places de la basse Galilée qu'il jugea devoir principalement fortifier : sçavoir Jorapat, Bersabée, Samamain, Perecho, Iapha, Sigoph, Tarichée, Tiberiade, & fortifier le mont Itaburin & les cavernes qui sont près du lac de Genesareth.

Quant à la haute Galilée il fit aussi fortifier Petra autrement nommée Acabaron, Septh. Jamnith & Mero : & dans la Gaulanite, Seleucie, Sogam & Gamala. Les habitans de Sephoris furent les seuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles, parce qu'ils estoient riches, portez à la guerre & difficiles à gouverner. Il ordonna aussi à Jean fils de Levias de faire enfermer de murailles Giscala. Quant à toutes les autres places il y alloit en personne afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enrôler jusques à cent mille hommes de la Galilée que leur jeunesse rendoit les plus propres pour la guerre, & les arma des vieilles armes qu'il ramassa de tous costez. Comme il sçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles estoit leur obéissance & leur discipline, & qu'il voyoit que le temps ne luy permettoit pas de faire autant exercer ses gens qu'il l'auroit désiré, il crût devoir travailler au moins à les rendre obéissans. Ainsi parce que rien n'y peut tant contribuer que la multitude des commandans, il leur donna à l'imitation des Romains quantité de chefs. Car outre les principaux officiers comme capitaines, mestres de camp & autres, il établit un grand nombre de bas officiers, leur enseigna toutes les diverses manieres de signal, de quelle sorte il faut sonner l'alarme, la charge, & la retraite : comment les troupes qui sont encore entieres doivent soutenir celles qui sont ébranlées, & celles qui n'ont point combattu rafraischir les fatiguées pour partager avec elles le peril ; & il les instruisoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage & accoustumer leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur représentoit sur toutes choses quelle estoit l'extrême discipline des Romains, & qu'ils avoient à combat-

tre contre des hommes dont la force corporelle jointe à une invincible fermeté d'ame avoit conquis presque tout le monde. Il ajoutoit que s'ils vouloient luy faire connoistre quelle seroit l'obeïssance qu'ils luy rendroient dans la guerre, ils devoient dès lors renoncer aux voleries, aux pilleries, aux brigandages, ne faire point de tort à ceux de leur nation, ny se persuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur estoient les plus connus & les plus proches, puis qu'il est impossible de bien réussir dans la guerre quand on agit contre sa conscience, & que les méchans sont haïs non seulement des hommes mais de Dieu-mesme. Il leur donnoit plusieurs autres semblables instructions; & avoit déjà aulant de gens qu'il en desiroit: car leur nombre estoit de soixante mille hommes de pied, deux cens cinquante chevaux, quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à sa solde auxquels il se fioit principalement, & six cens gardes pour tenir près de sa personne, qui estoient tous soldats choisis. Ces troupes excepté les étrangers étoient entrerenues par les villes, qui les nourrissoient volontiers & sans en estre incommodées, parce que chacune de celles dont j'ay parlé envoyoit la moitié de ses habitans à la guerre, & l'autre moitié leur fournissoit des vivres, pourvoyant ainsi par une assistance mutuelle à la seureté & à la subsistance les uns des autres.



CHAPITRE XLIII.

Deffains formez, contre Ioseph par Jean de Giscala qui estoit un tres-méchant homme. Divers grands perils que Ioseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Ierusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour dépousseder Ioseph de son gouvernement. Ioseph prend ces Deputez, prionniers & les renvoye a Ierusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Ioseph pour reprendre Tyberia- de qui s'estoit revoltée contre luy.

226. **P**endant que Ioseph se conduisoit de la sorte dans la Galilée JEAN fils de Levias qui estoit de Giscala vint à paroistre. Il estoit tres-méchant, tres-artificieux, tres-dissimulé, & tres-grand menteur. La tromperie passoit dans son esprit pour une vertu, & il en usoit mesme envers ceux avec qui il faisoit une profession particuliere d'amitié. Son ambition n'avoit point de bornes : & plus il commettoit de crimes, plus il se fortifioit dans ses esperances. La misere où il s'estoit veu l'avoit empesché durant un temps de faire connoistre jusques où alloit sa méchanceté : & au commencement il voloit seul : mais d'autres se joignirent après à luy dans cet infame exercice. Leur nombre croissoit toujours, & il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'experience pour la guerre. Après qu'il en eut assemblée jusques à quatre cens dont la pluspart estoient des Tyriens fugitifs, il commença à piller la Galilée, & tua plusieurs de ceux que l'apprehension de la guerre avoit portez à s'y retirer. Comme il aspirait à de plus grandes choses il desira de commander des troupes réglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empescha.

Lors qu'il vit que Ioseph le consideroit comme

un homme de service il luy persuada de luy com-
mettre le soin de fortifier Giscala. Il gagna beau-
coup sur ce qu'il tira pour ce sujet des plus riches;
& il eut ensuite l'artifice de faire ordonner par Io-
seph à tous les Juifs qui demeuroient dans la Syrie
de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoi-
sins qu'elle n'eust passé par les mains de ceux de
leur nation. Il en acheta après une tres-grande
quantité dont quatre mesures ne luy coûtoient
qu'une piece de monnoye tyrienne qui en valoit
quatre attiques, & il tiroit le mesme prix de la
moitié d'une de ces quatre mesures. Ainsi comme
la Galilée est fort abondante en huile, qu'elle en
avoit recueilly en certe année une tres-grande
quantité, & qu'il estoit le seul qui en envoyoit
aux lieux qui en manquoient, il fit un gain mer-
veilleux, & s'en servit contre celuy à qui il en avoit
l'obligation. Ensuite dans l'esperance que si Io-
seph estoit dépossédé de son gouvernement il pour-
roit luy succeder, il ordonna à ces voleurs qu'il
commandoit de piller tout le pays, afin que la
province se trouvant troublée il pût tuer Ioseph
en trahison s'il vouloit y donner ordre, ou l'accu-
ser & le rendre odieux à ceux du pays s'il negli-
geoit de s'acquitter du devoir de sa charge. Pour
mieux réussir dans ce dessein il avoit dès aupara-
vant fait courir le bruit de tous costez que Ioseph
avoit resolu de livrer cette province aux Romains;
& il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne
se servist aussi pour le perdre.

Ainsi quelques jeunes gens du bourg d'Abarith 227.
qui faisoient garde dans le grand Champ attaque-
rent *Ptolemée* Intendant du Roy Agrippa & de la
Reine Berenice, & pillerent tout le bagage qu'il
conduisoit, parmy lequel il y avoit quantité de ri-
ches vestemens, de vaisselle d'argent, & six cens
pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol
ils le porterent à Ioseph qui estoit alors à Tiri-
thée. Il les reprit fort d'avoir use de cette violence
vers les gens du Roy, leur commanda de remet-
tre entre les mains d'*Enée* l'un des principaux ha-
bitans de la ville tout ce qui avoit esté pris; & cet-
te action de justice pensa luy coûter la vie. Car
eux qui avoient fait ce vol furent si irrités de

n'en pouvoir profiter au moins d'une partie, parce
 qu'ils jugeoient bien que le dessein de Joseph étoit
 de le rendre au Roy & à la Reine sa sœur, qu'ils
 allerent la nuit dire dans tous les villages que Jo-
 seph estoit un traistre, & répandirent aussi de tel-
 le sorte ce bruit dans les villes, que dès le lende-
 main matin cent mille hommes s'assemblerent en
 armes, & se rendirent dans l'hypodrome près de
 Tarichée où ils crioient avec fureur, les uns qu'il
 le falloit lapider, & les autres qu'il falloit le brû-
 ler, & Jean & Jesus fils de Saphas alors Magi-
 strats dans Tyberiadé n'oublioient rien pour les
 animer encore davantage. Les amis & les gardes
 de Joseph furent si effrayez de voir cette grande
 multitude si irritée contre luy qu'ils s'enfuirent
 tous excepté quatre. Il dormoit alors; & l'on
 estoit prest à mettre le feu dans sa maison quand
 il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point aban-
 donné l'exhorterent à s'enfuir. Mais luy sans s'é-
 tonner de voir tant de gens venir l'attaquer & de
 se trouver seul se presenta hardiment à eux avec
 des habits déchirez, de la cendre sur sa teste, ses
 mains derriere son dos, & son épée pendue à son
 costé. Les personnes qui luy estoient attachées,
 & particulieremēt ceux de Tarichée, furent émus
 de compassion: mais les paisans & le menu peu-
 ple des lieux voisins qui trouvoient qu'il les char-
 geoit de trop d'impositions, l'outragerent de pa-
 roles en disant: Qu'il falloit qu'il rapportast l'ar-
 gent du public, & qu'il confessast la trahison qu'il
 avoit faite: car le voyant en cet estat ils s'imagi-
 noient qu'il ne desavoüeroit rien de ce dont il
 estoit accusé, & que ce qu'il faisoit n'estoit que
 pour les toucher de pitié afin qu'on luy pardon-
 nast. Alors comme son dessein estoit de les divi-
 ser, il leur promit de confesser la verité, & leur
 parla ensuite en ces termes: Je n'ay pas eu la
 moindre pensée de rendre cet argent au Roy
 Agrippa, ny d'en profiter. Car Dieu me garde
 d'estre amy d'un Prince qui vous est ennemy, ou
 de vouloir tirer de l'avantage d'une chose qui vous
 seroit préjudiciable. Mais voyant, ajoûta-t-il en
 s'adressant aux habitans de Tarichée, que vostre
 ville a besoin d'estre fortifiée; que vous manquez
 d'argent

d'argent pour y faire travailler, & que ceux de Tyberiadé & des autres villes desirerent de s'approprier cette prise, j'avois résolu de l'employer à faire enfermer vostre ville de murailles. Que si vous ne le desirez pas je suis prest de rendre tout ce qui a esté pris pour en disposer comme vous voudrez; & si au contraire vous avez quelque sentiment de l'intention que j'ay eüe de vous faire plaisir, vous estes obligez de me défendre.

Ce discours toucha tellement ceux de Tarichée qu'ils luy donnerent de grandes loüanges. Ceux de Tyberiadé au contraire & les autres en furent encore plus animez contre luy, & le menaçoient plus que jamais. Dans cette diversité de sentimens au lieu de continuer à luy parler ils entrèrent en contestation les uns contre les autres: & alors Joseph se confiant au grand nombre de ceux qui luy estoient favorables, car les Tarichéens n'estoient pas moins de quarante mille, commença à parler avec plus de hardiesse à toute cette multitude. Il ne craignit point de blâmer leur injuste préention, & de dire hautement qu'il falloit employer cet argent à fortifier Tarichée; qu'il prendroit soin de fortifier aussi les autres villes, & que l'on ne manqueroit pas d'argent pourveu qu'ils s'unissent ensemble contre ceux de qui il en falloit tirer, & non pas contre celui qui pouvoit leur en faire avoir.

Cette multitude trompée de la sorte se retira: mais deux mille hommes de ceux qui estoient animez contre luy allerent en armes l'assiéger dans sa maison avec de grandes menaces: & dans ce nouveau peril il se servit d'une autre adresse. Il monta au plus haut étage du logis, où après avoir appaisé ce bruit en leur faisant signe de la main il leur dit: Qu'il ne pouvoit pas entendre parmy tant de voix confuses ce qu'ils desiroient de luy. Mais que s'ils vouloient luy envoyer quelques personnes avec qui il peut conferer il estoit prest de faire tout ce qu'ils voudroient. Sur cette proposition les principaux & les Magistrats furent le trouver. Il ferma les portes sur eux, les mena dans les lieux les plus reculez du logis, où il les fit tellement soüetter qu'ils estoient si écor-

226 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
chez qu'on voyoit leurs costes , & après il les ren-
voya. Cette multitude qui attendoit au dehors
le succès de la conférence & croyoit qu'ils dispu-
soient des conditions, fut si effrayée de les voir re-
venir ainsi tout en sang que chacun ne pensa plus
qu'à s'enfuir.

La douleur qu'en eut Jean augmenta encore
sa haine & sa jalousie contre Ioseph , & luy fit
avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit
d'estre malade , & luy écrivit pour le prier de luy
permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Ty-
beriadé. Comme Ioseph ne se défioit point encore
de luy il luy envoya une lettre adressante aux Gon-
verneurs de la ville , par laquelle il les prioit de
luy faire donner un logis & les choses dont il au-
roit besoin. Deux jours après qu'il y fut arrivé
il trompa les uns & corrompit les autres par de l'ar-
gent pour leur faire abandonner Ioseph. *Silas* que
Ioseph avoit laissé pour la garde de la ville l'ayant
découvert luy en donna avis , & bien qu'il fust
nuit lors qu'il receut sa lettre il ne laissa pas de
partir à l'heure-mesme , & arriva de grand matin
à Tyberiadé. Tout le peuple excepté ceux qui
avoient esté gagez par de l'argent , fut au de-
vant de luy : mais comme Jean se doutoit du su-
jet qui l'amenoit , il envoya un de ses amis luy
faire des excuses de ce qu'il ne luy alloit point
rendre ses devoirs à cause de quelque incommodi-
té qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traistre ayant
appris ensuite que Ioseph avoit fait assembler les
habitans dans le lieu des exercices publics pour
leur parler sur le sujet de l'avis qu'on luy avoit
donné, envoya des gens armez pour le tuer. Quand
le peuple leur vit tirer leurs épées il s'écria : &
Ioseph s'estant tourné lors qu'ils les luy portoient
déjà à la gorge , descendit d'un petit tertre élevé
de six coudées sur lequel il estoit monté pour
parler; gagna le lac avec deux de ses gardes seule-
ment , & se sauva dans un petit bateau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent
aussitost les armes pour chastier ces assassins. Mais
comme il craignoit que si on en venoit à une guer-
re civile le crime de quelques particuliers ne cau-
sast la ruine de toute la ville , il leur manda de

penfer seulement à leur feureté fans tuer ny accu-
fer personne ; & ils luy obeirent.

Ceux des lieux d'alentour ayant feeu cette tra-
hifon & qui en estoit l'auteur, s'assemblerent pour
marcher contre Iean, & il se fuya à Gistala. Les
habitans de toutes les villes de la Galilée se ren-
dirent ensuite en armes & en tres-grand nombre
auprès de Ioseph en criant: Qu'ils venoient pour
le servir contre Iean ce traistre & leur commun
ennemy, & pour brûler la ville qui luy avoit don-
né retraite. Il leur répondit qu'il ne pouvoit trop
loier leur affection : mais qu'il les prioit de ne s'y
pas laisser emporter, parce qu'il aimoit mieux
confondre ses ennemis par la moderation que de
les détruire par la force. Il se contenta de faire
écrire les noms de ceux qui avoient conspiré avec
Iean que chaque ville declara volontiers, & fit pu-
blier à son de trompe que l'on confisqueroit le
bien & que l'on brûleroit les maisons & toutes les
familles de ceux qui n'abandonneroient pas dans
cinq jours ce traistre. Cette déclaration eut tant
d'effet que trois mille hommes abandonnerent
Iean, vinrent trouver Ioseph, & jetterent leurs
armes à ses pieds.

Iean se voyant alors hors d'esperance de pou- 228.
voir travailler ouvertement à perdre Ioseph se re-
tira avec deux mille Tyriens fugitifs qui luy re-
stoient, & ne pensa plus qu'à le ruiner par des ar-
tifices & des trahisons plus difficiles à découvrir.
Il envoya secrettement à Ierusalem l'accuser de
lever une grande armée pour se rendre maistre de
Jerusalem si on ne le prevenoit. Le peuple qui
avoit esté informé d'une partie de ce qui s'estoit
passé ne tint compte de cet avis : mais les princi-
paux de la ville & quelques-uns des Magistrats
envoyerent secrettement de l'argent à Iean pour
assembler des troupes & faire la guerre à Ioseph.
Ils dresserent un acte pour luy ôter le commande-
ment de celles qu'il avoit : & pour faire executer
ce decret envoyerent deux mille cinq cens hom-
mes de guerre & quatre personnes fort considera-
bles, sçavoir *Jasjar*, ou *Gozar* fils de *Nomicus*,
Ananias Saducéen, *Simon* & *Judas* fils de *Iona-*
thas tous sçavans dans nos loix & fort éloquens,

226 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
chez qu'on voyoit leurs costes , & après il les ren-
voya. Cette multitude qui attendoit au dehors
le succès de la conférence & croyoit qu'ils dispu-
toient des conditions, fut si effrayée de les voir re-
venir ainsi tout en sang que chacun ne pensa plus
qu'à s'enfuir.

La douleur qu'en eut Jean augmenta encore
sa haine & sa jalousie contre Ioseph , & luy fit
avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit
d'estre malade , & luy écrivit pour le prier de luy
permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Ty-
beriadé. Comme Ioseph ne se desioit point encore
de luy il luy envoya une lettre adressante aux Con-
verneurs de la ville , par laquelle il les prioit de
luy faire donner un logis & les choses dont il au-
roit besoin. Deux jours après qu'il y fut arrivé
il trompa les uns & corrompit les autres par de l'ar-
gent pour leur faire abandonner Ioseph. *Silas* que
Ioseph avoit laissé pour la garde de la ville l'ayant
découvert luy en donna avis , & bien qu'il fust
nuit lors qu'il receut sa lettre il ne laissa pas de
partir à l'heure-mesme , & arriva de grand matin
à Tyberiadé. Tout le peuple excepté ceux qui
avoient esté gagez par de l'argent , fut au de-
vant de luy : mais comme Jean se doutoit du su-
jet qui l'amenoit , il envoya un de ses amis luy
faire des excuses de ce qu'il ne luy alloit point
rendre ses devoirs à cause de quelque incommodi-
té qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traistre ayant
appris ensuite que Ioseph avoit fait assembler les
habitans dans le lieu des exercices publics pour
leur parler sur le sujet de l'avis qu'on luy avoit
donné, envoya des gens armez pour le tuer. Quand
le peuple leur vit tirer leurs épées il s'écria : &
Ioseph s'estant tourné lors qu'ils les luy portoient
déjà à la gorge , descendit d'un petit tertre élevé
de six coudées sur lequel il estoit monté pour
parler; gagna le lac avec deux de ses gardes seule-
ment, & se sauva dans un petit bateau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent
aussitost les armes pour chastier ces assassins. Mais
comme il craignoit que si on en venoit à une guer-
re civile le crime de quelques particuliers ne cau-
sast la ruine de toute la ville , il leur manda de

penfer seulement à leur feureté sans tuer ny accuser personne; & ils luy obeïrent.

Ceux des lieux d'alentour ayant ſceu cette trahiſon & qui en eſtoit l'auteur, ſ'asſemblerent pour marcher contre Iean, & il ſe ſauva à Giſcala. Les habitans de toutes les villes de la Galilée ſe rendirent enſuite en armes & en tres-grand nombre auprès de Joſeph en criant: Qu'ils venoient pour le ſervir contre Iean ce traître & leur commun ennemy, & pour brûler la ville qui luy avoit donné retraite. Il leur répondit qu'il ne pouvoit trop loïer leur affection: mais qu'il les prioit de ne ſ'y pas laiſſer emporter, parce qu'il aimoit mieux confondre ſes ennemis par ſa moderation que de les détruire par la force. Il ſe contenta de faire écrire les noms de ceux qui avoient conſpiré avec Iean que chaque ville déclara volontiers, & fit publier à ſon de trompe que l'on conſiſqueroit le bien & que l'on brûleroit les maiſons & toutes les familles de ceux qui n'abandonneroient pas dans cinq jours ce traître. Cette déclaration eut tant d'eſſet que trois mille hommes abandonnerent Iean, vinrent trouver Joſeph, & jetterent leurs armes à ſes pieds.

Iean ſe voyant alors hors d'eſperance de pouvoir travailler ouvertement à perdre Joſeph ſe retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui luy reſtoient, & ne penſa plus qu'à le ruiner par des artiſices & des trahiſons plus difficiles à découvrir. Il envoya ſecrettement à Jeruſalem l'accuſer de lever une grande armée pour ſe rendre maître de Jeruſalem ſi on ne le prevenoit. Le peuple qui avoit eſté informé d'une partie de ce qui ſ'eſtoit paſſé ne tint compte de cet avis: mais les principaux de la ville & quelques-uns des Magiſtrats envoyèrent ſecrettement de l'argent à Iean pour aſſembler des troupes & faire la guerre à Joſeph. Ils dreſſerent un acte pour luy oſter le commandement de celles qu'il avoit: & pour faire executer ce decret envoyèrent deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre perſonnes fort conſiderables, ſçavoir *Jeſar*, ou *Gozar* fils de *Nomicus*, *Ananias* Saduccéen, *Simon* & *Judas* fils de *Ionathas* tous ſçavans dans nos loix & fort éloquens,

218 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
afin de détourner les peuples de l'affection qu'ils
portoient à Joseph, & avec ordre s'il vouloit ve-
nir de son bon gré rendre raison de ses actions de
ne luy faire point de violence, & s'il le refusoit de
le traiter comme ennemy.

229. Les amis de Joseph luy donnerent avis que l'on
envoyoit vers luy des gens de guerre : mais ils ne
pûrent luy mander à quel dessein, parce qu'on le
tenoit fort secret. Ainsi Scitopolis, Gamala, Gisca-
la & Tyberiadé se declarerent contre luy avant
qu'il y pût donner ordre. Il s'en rendit maistre
bien-tost après sans violence, & prit aussi par son
adresse ces quatre députez & les principaux de ceux
qui avoient pris les armes contre luy. Il les envoya
tous à Jerusalem, où le peuple s'émeut de telle
sorte contre eux que s'ils ne s'en fussent fuis il les
auroit tous tuez & ceux qui les avoient envoyez.

230. La crainte que Jean avoit de Joseph le tenoit en-
fermé dans Giscala, & peu de jours après les habi-
tans de Tyberiadé s'estant encore revolté contre
Joseph envoyerent offrir au Roy Agrippa de re-
mettre leur ville entre ses mains. Il prit jour pour
recevoir l'effet de leurs offres : mais il manqua de
venir. Quelques cavaliers Romains arriverent seu-
lement : & alors ils se revolterent contre Joseph.
Il en receut la nouvelle à Tarichée : & comme il
avoit envoyé tous ses gens de guerre pour amasser
du blé il se trouva dans une grande peine, parce
que d'un costé il n'osoit marcher seul contre ces
deserteurs qui l'avoient abandonné ; & il ne pou-
voit de l'autre se résoudre à demeurer sans rien en-
treprendre dans la crainte qu'il avoit que les trou-
pes du Roy se rendissent cependant maistresses de
la ville, outre que le lendemain estoit un jour de
Sabbath qui ne luy permettoit pas d'agir.

Enfin il forma un dessein qui luy réussit : & pour
empescher que l'on ne pût donner aucun avis à
ceux de Tyberiadé il fit fermer toutes les portes
de Tarichée. Il prit ensuite tout ce qui se trouva
de barques sur le lac dont le nombre estoit de deux
cens trente, mit quatre matelots dans chacune, &
vogna de grand marin vers Tyberiadé. Lors qu'il
fut à une telle distance de la ville qu'il ne pouvoit
qu'à peine en estre apperceu il commanda à tous

ses matelots de s'arrester & de battre l'eau avec leurs avirons & leurs rames : & luy accompagné seulement de sept de ses gardes qui n'estoint point armez s'avança assez près pour pouvoir estre reconnu de ceux de Tyberiadé. Ses ennemis qui continuoient à parler outrageusement de luy de dessus les murailles de la ville furent si surpris de le voir, & ce grand nombre de batteaux éloignez qu'ils croyoient pleins de gens de guerre les effraya de telle sorte qu'ils jetterent leurs armes & le prièrent à mains jointes de leur pardonner & à leur ville. Il commença par leur faire de grandes menaces & de grands reproches, de ce qu'ayant entrepris de faire la guerre aux Romains ils consumoient leurs forces en des dissensions domestiques qui estoit le plus grand avantage qu'ils pussent donner à leurs ennemis, dit que c'estoit une chose horrible que le dessein qu'ils avoient de faire mourir leur Gouverneur de qui ils devoient attendre le plus d'assistance, & de ne rougir point de honte de luy refuser les portes d'une ville qu'il avoit enfermée de murailles : mais qu'il vouloit bien leur pardonner pourvu qu'ils luy envoyassent des députez afin de luy en faire satisfaction.

Ils luy envoyerent aussi-tost dix des principaux de la ville. Il les fit mettre dans une barque qu'il envoya assez loin : demanda ensuite qu'on luy envoyast cinquante des Senateurs les plus considérables afin de recevoir aussi leur parole : & il continua sous le mesme pretexte d'en demander d'autres jusques à ce qu'il eut entre ses mains tout le Senat de Tyberiadé, dont le nombre estoit de six cens, & deux mille autres habitans : & à mesure qu'ils venoient il les envoyoit prisonniers à Tarichée sur ces barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple se mit à crier que *Clitus* avoit esté le principal auteur de la seditio, & qu'ils le prioient de se contenter de le faire punir. Sur quoy tóme *Ioseph* ne vouloit la mort de personne il commanda à *Levi* l'un de ses gardes d'aller couper les mains à *Clitus* : Mais ce garde effrayé de se voir seul au milieu de tant d'ennemis n'osa exécuter cet ordre : & *Clitus* voyant que *Ioseph* s'en mettoit en colere & vouloit descendre en terre

230 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
pour le chastier luy-mesme comme son crime le
meritoit, le pria de luy laisser au moins une main.
Il le luy accorda pourveu que luy-mesme s'en cou-
past une: & aussi-tost ce Teditieux tira son épée, &
se coupa la main gauche. En cette maniere & par
cette adresse Ioseph avec sept soldats seulement &
des barques vuides recouvra Tyberiadé.

231. Quelques jours après il permit à ses troupes de
saccager Giscala & Sephoris qui s'estoient revol-
tées. Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il pût
ramasser du pillage; & en usa de mesme envers
ceux de Tyberiadé pour les chastier d'une part
par le dommage qu'ils recevoient en leur bien, &
regagner de l'autre leur affection par la restitu-
tion qu'il leur faisoit faire.

CHAPITRE XLIV.

*Les Juifs se preparent à la guerre contre les Ro-
mains. Voleries & ravages faits par Simon
fils de Gioras.*

232. **A** Prés que ces divisions domestiques qui n'é-
toient jusques alors arrivées que dans la seule
Galilée furēt cessées, on ne pensa plus qu'à se pré-
parer à la guerre contre les Romains. Le grand Sa-
criste ANANUS & ceux des principaux de Je-
rusalem qui leur estoient ennemis se hastoient de
faire relever les murailles de la ville, d'assembler
grand nombre de machines & de faire de tous costés
forger des armes. Toute la jeunesse s'exerçoit pour
apprendre à s'en bien servir, & la chaleur d'un si
grand mouvement remplissoit tout d'agitation &
de tumulte. Mais les plus sages & les plus judicieux
prévoyant les malheurs où l'on s'alloit engager
avoient le cœur percé de douleur & ne pouvoient
retenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allu-
moient le feu de la guerre prenoient plaisir à se re-
paître de vaines esperances: & Jerusalem étoit d'as
un tel état que l'on voyoit cette malheureuse ville
travailler elle-mesme à sa ruine comme si elle eust
voulu ravir aux Romains la gloire de la détruire.

Le dessein d'Ananus estoit de surseoir pour un temps tous ces preparatifs de guerre afin de travailler à guerir l'esprit de ces seditieux que l'on nommoit Zelateurs, & leur faire prendre des resolutions plus prudentes & plus utiles au public : mais il succomba dans son entreprise comme on le verra dans la suite.

Cependant SIMON fils de Gioras assembla dans 233.
la toparchie de Lacrabatane un grand nombre de gens qui ne demandoient comme luy que le desordre & le trouble. Il ne se contentoit pas de piller les maisons des riches : son insolence alloit jusques à les frapper & à les battre ; & il aspiroit ouvertement à la tyrannie. Ananias & les Magistrats envoyerent contre luy des gens de guerre : & il s'enfuit vers ces voleurs qui s'estoient retirez à Massada, où ayant demeuré jusques à la mort d'Ananus & de ses autres ennemis il fit tant de maux à l'Idumée que les Magistrats furent obligez de lever des troupes pour mettre en garnison dans les bourgs & dans les villages afin d'empescher la continuation de ses voleries & de ses meurtres.





HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS:

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.

234.



L'EMPEREUR Neron ne pût appren-
dre sans étonnement & sans
trouble le mauvais succès de ses
armes dans la Judée : Mais il le
dissimula, & couvrant sa peur d'u-
ne apparence d'audace il fit écla-
ter sa colère contre Cestius ; comme si c'eût été
à son incapacité & non pas à la valeur des Juifs
que les avantages qu'ils avoient remportez sur ses
troupes devoient être attribuez. Car il croyoit
qu'il estoit de la dignité de l'empire & de cette
suprême grandeur qui l'élevoit si fort au dessus de
tous les autres Princes, de témoigner par le mé-
pris

pris des choses les plus fâcheuses cette fermeté qui prend l'ame supérieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui se passoit en luy-même entre sa fierté & sa crainte, il jecta les yeux de tous costez, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'une guerre où il ne s'agissoit pas seulement de châtier la revolte des Juifs, mais de maintenir dans le devoir le reste de l'orient, en empêchant que les autres nations n'entreprissent aussi de secouer le joug des Romains comme elles y paroissent entièrement disposées. Après avoir fort délibéré il ne trouva que le seul VESPASIEN capable de soutenir le poids d'une si grande entreprise. Sa vie depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse s'étoit passée dans la guerre : l'empire devoit à sa valeur la paix dont il jouissoit dans l'occident qui s'étoit veu ébranlé par le soulèvement des Allemands : & ses travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius sans qu'il luy en coûtast ny des sueurs ny du sang, la gloire de triompher de l'Angleterre qu'on ne pouvoit dire jusques alors avoir esté véritablement domtée. Ainsi Neron considérant l'âge, l'expérience, & le courage de ce grand capitaine, & qu'il avoit des enfans qui estoient des otages de sa fidélité & qui dans la vigueur de leur jeunesse pouvoient servir comme de bras à la prudence de leur pere ; outre que peut estre Dieu le permettoit ainsi pour le bien de l'empire, il se résolut de luy donner le commandement de ses armées de Syrie : & dans le besoin qu'il avoit de luy il n'y eut point de témoignages d'affection & d'estime dont il n'accompagnast ce choix, afin de l'animer encore à s'efforcer de réussir dans une occasion si importante. Vespasien estoit alors auprès de ce Prince dans l'Achaïe ; & il n'eut pas plutôt esté honoré de ce grand employ qu'il envoya TIRE son fils à Alexandrie pour y prendre les cinquième & dixième légions : & luy après avoir passé le détroit de l'Hellespont se rendit par terre dans la Syrie, où il assembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que luy donnerent les Rois des nations voisines de cette province.

CHAPITRE II.

Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui estoit le troisième se sauve comme par miracle.

235. **L'**Avantage si inespéré remporté par les Juifs sur l'armée Romaine commandée par Cestius leur enfla tellement le cœur & les rendit si insolens, qu'estant incapables de se moderer ils ne penserent qu'à pousser la guerre encore plus loin. Après avoir assemblé tout ce qu'ils purent de meilleures troupes ils marcherent contre Ascalon qui est une ville fort ancienne distante de Jerusalem de cinq cens vingt stades, & resolurent de l'attaquer la premiere parce que de tout temps ils la haïssoient. Ils avoient pour chefs trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur, NIGER Peraïte, SILAS Babylonien, & JEAN Essénien.

Ascalon estoit environnée d'une tres-forte muraille : mais la garnison en estoit si foible qu'elle n'estoit composée que d'une cohorte d'infanterie, & de quelque cavalerie commandée par Antoine. L'ardeur dont les Juifs estoient poussez leur fit faire une si grande diligence qu'ils arriverent auprès de la ville plutôt qu'on ne l'auroit pu croire. Ils ne surprirent pas néanmoins Antoine. Comme il avoit eu avis de leur marche il estoit déjà sorti avec sa cavalerie pour les attendre; & sans s'étonner de leur multitude & de leur audace il soutint si couragement leur premier effort qu'ils ne purent s'avancer jusques aux murs de la ville, parce qu'encore qu'ils surpassassent de beaucoup les Romains en nombre, ils avoient le desavantage d'avoir affaire à des ennemis aussi sçavans dans la guerre qu'ils y estoient ignorans, aussi bien armez qu'ils l'estoient mal, aussi bien disciplinez

qu'ils l'estoient peu, & qui au lieu de n'agir comme eux que par impetuosité & par colere obeïssent parfaitement à leurs chefs : à quoy joignant ce que les Juifs n'avoient que de l'infanterie ils furent aisément défaits. Car aussi-tost que cette cavalerie eut rompu leurs premiers rangs ils prirent la fuite : & alors les Romains les attaquant de toutes parts ainsi écartez dans cette campagne qui leur estoit si favorable ils en tuerent un tres-grand nombre ; non que les Juifs manquaient de cœur, n'y ayant rien qu'ils ne fissent pour tascher de rétablir le combat ; mais parce que dans le desordre où ils estoient, les Romains animez par leur victoire continuerent à les poursuivre durant la plus grande partie du jour sans leur donner le temps de se rallier. Ainsi dix mille demeurèrent morts sur la place avec Jean & Silas deux de leurs chefs ; & les autres dont la plupart estoient blesez, se sauverent sous la conduite de Niger dans un bourg de l'Idumée nommé Salis. Du costé des Romains quelques-uns seulement furent blesez.

Une si grande perte au lieu d'abattre le cœur 236.
des Juifs ne fit que les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en ressentoient & par le désir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de morts, le souvenir de leurs precedens avantages relevoit leurs esperances, & leur inspiroit une audace qui leur attira une seconde défaite. Sans donner seulement le temps aux blesez de guerir de leurs playes ils rassemblèrent une armée plus forte que la premiere, & plus animez que jamais retournerent contre Ascalon : mais n'estant pas plus aguerris qu'auparavant & ayant toujours les memes desavantages qui leur avoient fait perdre le premier combat, ils n'eurent pas dans cette autre occasion un succès plus favorable. Antoine sur dressa des embuscades sur leur chemin, les chargea & les environna de toutes parts par sa cavalerie avant qu'ils eussent le loisir de se mettre en bataille, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez. Le reste s'enfuit ; & Niger après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de guerre se sauva dás la tour de Bezedel. Comme elle étoit extrêmement forte & que le principal dessein

236 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
d'Antoine estoit d'offrir à ses ennemis un aussi excellent chef qu'estoit Niger, il ne voulut pas perdre le temps à s'opiniâtrer de la forcer: il se contenta d'y mettre le feu, & se retira avec joye de penser que Niger n'avoit pû éviter de perir avec les autres, mais il s'estoit jetté de la tour en bas & estoit tombé dans une cave où les siens le trouverent vivant trois jours après, lors qu'accablés de douleur ils cherchoient son corps pour l'enterrer. Un bonheur si inespéré leur donna une joye inconcevable: & ils ne pouvoient attribuer qu'à une providence particulière de Dieu de leur avoir ainsi conservé un chef dont la conduite leur estoit si nécessaire dans la suite de cette guerre.

CHAPITRE III.

Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy.

237. **V**Espasien estant arrivé avec son armée à Antioche metropolitaine de Syrie, qui passe sans contredit tant par sa grandeur que par les autres avantages pour l'une des trois principales villes de tout l'empire Romain, il y trouva le Roy Agrippa qui l'attendoit avec ses forces. Il s'avança de là à Ptolemaïde, où les habitans de Sephoris vinrent le trouver. Le desir de pourvoir à leur sûreté, & la connoissance qu'ils avoient de la puissance des Romains ne leur avoit pas fait attendre son arrivée pour leur témoigner leur fidélité: ils avoient protesté à Cestius de ne s'en départir jamais, & demandé & reçu de luy une garnison. Ainsi ils ne virent pas seulement avec joye venir Vespasien, mais luy promirent de le servir contre ceux de leur propre nation, & le prièrent de leur donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils pouvoient en avoir besoin pour résister aux Juifs s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers.

parce que leur ville estant la plus grande de la Galilée, la plus forte d'assiete, & la principale défense de ce pays, il jugea qu'il importoit extrêmement de s'en assurer dans cette guerre.

CHAPITRE IV.

Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres provinces voisines.

IL y a deux Galilées, dont l'une se nomme la haute, l'autre la basse; & toutes deux sont environnées de la Phénicie & de la Syrie. Elles sont bornées du costé de l'occident par la ville de Ptolemaïde, par son territoire, & par le mont Carmel possédé autrefois par les Galiléens & qui l'est maintenant par les Tyriens, joignant lequel est la ville de Gamala nommée la ville des Cavaliers à cause que le Roy Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licentioit. Du costé du midy elles ont pour frontieres Samarie, & Scitopolis jusqu'au fleuve du Jourdain. Du costé de l'orient leurs limites sont Hippen, Gadaris, & la Gaulanite qui sont aussi celles du royaume d'Agrippa. Et du costé du septentrion elles se terminent à Tyr & à ses confins.

La longueur de la basse Galilée s'étend depuis Tyberiadé jusques à Zabulon dont Ptolemaïde est proche du costé de la mer; & sa largeur depuis le bourg de Xaloth assis dans le grand Champ jusques à Bersabé. Là commence aussi la largeur de la haute Galilée jusques au village de Baca qui la separe d'avec les terres des Syriens: & sa longueur s'étend depuis Thella qui est un village proche du Jourdain jusques à Méroth.

Quoy que ces deux provinces soient environnées de tant de diverses nations elles leur ont néanmoins résisté dans toutes leurs guerres, parce qu'outre qu'elles sont tres-peuplées, leurs habitants sont fort vaillans & sont instruits dès leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y sont si fertiles & si bien plantées de toutes sortes d'arbres, que leur abondance invitant à les cul-

siver ceux mesme qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutiles. Il n'y a pas seulement quantité de bourgs & de villages, il y a aussi un grand nombre de villes si peuplées que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainsi encore que l'étendue de la Galilée ne soit pas si grande que le pais qui est au delà du Jourdain, elle ne luy cede point en force, parce qu'elle est comme je viens de le dire toute cultivée & tres-fertile : au lieu qu'une grande partie de cet autre pais est seche, deserte, & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a néanmoins des endroits dont la terre est si excellente qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puisse nourrir ; & l'on y voit en abondance des vignes, des oliviers, & des palmiers, parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arrosent, & que des sources qui coulent sans cesse la rafraichissent durant les grandes ardeurs de l'esté. Ce pais s'étend en longueur depuis Macheron jusques à Pella, & en largeur depuis Philadelphie jusques au Jourdain. Pella le termine du costé du septentrion : le Jourdain du costé de l'occident : le pais des Moabites du costé du midy : & l'Arabie, Sibonitide, Philadelphie & Gerasa du costé de l'orient.

Le pais qui dépend de Samarie & qui est situé entre la Judée & la Galilée commence au village nommé Ginea, & finit dans la toparchie de Lacerabatane. Il ne diffère en rien de celui de la Judée : car l'un & l'autre sont montueux & ont de riches campagnes. Les terres en sont tres-bonnes, faciles à cultiver, & portent quantité de fruits tant francs que sauvages, parce qu'estant naturellement seches elles ne manquent point de pluye pour les humecter. Les eaux y sont les meilleures du monde : les pasturages si excellens que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance : & ce qui surpasse tout le reste & fait qu'on ne peut trop estimer ces deux provinces, c'est l'incroyable quantité d'hommes dont elles sont peuplées. Elles se terminent toutes deux au village d'Auvast autrement nommé Borceos.

La Judée se termine aussi à ce mesme village du

costé du septentrion. Sa longueur du costé du midy s'étend jusques à un village d'Arabie nommé Iardan ; & sa largeur depuis le fleuve du Jourdain jusques à Joppé. Jerusalem placé au milieu en est le centre : & ce beau país a encore cet avantage, qu'allant jusques à Ptolemaïde la mer ne contribue pas moins que la terre à le rendre aussi délicieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts, dont la ville de Jerusalem est la première & comme la Reine & le chef de tout le reste. Les autres dix parts ont esté distribuées en autant de roparchies qui sont Gophna , Acrabatane , Tamna , Lydda , Ammaüs , Pella, l'Idumée , Engadi , Herodion & Jericho. Iamnia & Ioppé qui ont juridiction sur les regions voisines ne sont point comprises en ce que je viens de dire , non plus que la Gamalite , la Gaulanite , la Barhanée & la Trachonite qui font partie du royaume d'Agrippa. Ce pays qui est habité par les Syriens & les Juifs melez ensemble s'étend en largeur depuis le mont Liban & les sources du Jourdain jusques au lac de Tyberiadé , & en longueur depuis le village d'Arphac jusques à Juliade.

CHAPITRE V.

Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde, avec une armée de soixante mille hommes.

Voilà ce que j'ay crû devoir dire de la Judée & 239.
des provinces voisines le plus brièvement que j'ay pû.

Le secours envoyé par Vespasien à ceux de Scaphoris estoit de mille chevaux & de six mille hommes de pied commandez par PLACIDE. L'infanterie fut mise dans la ville, & la cavalerie se campa dans le grand Champ. Les uns & les autres faisoient continuellement des courses dans les lieux voisins , dont Ioseph & les siens , quoy qu'ils ne fissent aucun acte d'hostilité , furent extrêmement incommodés. Ces troupes Romaines ne se contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient aussi tout ce qu'elles pouvoient prendre au sortir

240. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
des villes, & traitoient si mal les habitans lors
qu'ils osoient s'en écarter qu'ils les contraignoient
de se renfermer dans leurs murailles.

240. Ioseph voyant les choses en cet estat fit tous ses
efforts pour se rendre maistre de Sephoris, mais
il éprouva à son prejudice qu'il l'avoit tellement
fortifiée que les Romains mesme ne l'auroient
sceu prendre: & au si ne pouvant ny par surprise,
ny par ses persuasions ramener les Sephoritains à
son party il fut trompé dans son esperance. Ce
dessein qu'il avoit eu irrita de telle sorte les Ro-
mains qu'ils ne se contentoient pas de continuer
leurs ravages: ils tuoient ceux qui leur resistoient,
reduisoient les autres en servitude, mettoient tout
à feu & à sang sans pardonner à personne, & on
ne pouvoit trouver de seureté que dans les villes
que Ioseph avoit fortifiées.

241. Cependant Tite avec les troupes qu'il avoit
prises à Alexandrie se rendit à Ptolemaïde auprès
de Vespasien son pere plus promptement qu'on
n'auroit crû que l'hyver le luy pûst permettre, &
joignit ainsi à la quinziesme legion la cinquiesme
& la dixiesme composées des meilleurs soldats de
l'empire, & qui estoient suivies de dix-huit co-
hortes fortifiées encôre de cinq autres, & de six
compagnies de cavalerie venues de Cesarée, dont
il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes
ou regimens estoient chacune de mille hommes de
pied, & les autres de six cents treize & de six-vingt
cavaliers: Les Princes alliez fortifierent aussi cet-
te armée. Car les Rois ANTIOCHUS, Agrippa &
SOHME envoyerent chacun deux mille hommes
de pied armez d'arcs & de flèches, & mille che-
vaux: & MALC Roy d'Arabie envoya mille che-
vaux & cinq mille hommes de pied dont la plus
grande partie estoient aussi armez d'arcs & de fle-
ches. Toutes ces troupes jointes ensemble faisoient
environ soixante mille hommes, sans y compren-
dre les valets qui estoient en fort grand nombre, &
qui ayant passé toute leur vie dans les perils de la
guerre & assisté à tous les exercices qui se font
durant la paix, ne cedoient qu'à leurs maistres en
courage & en adresse.

CHAPITRE VI.

De la discipline des Romains dans la guerre.

Peut-on trop admirer que la prudence des Ro- 242
 mains aille jusques à rendre leurs valets si ca-
 pables de les servir non seulement en tout le reste,
 mais aussi dans les combats ? Et si l'on considère
 quelle est leur discipline & leur conduite dans tou-
 tes les autres choses qui regardent la guerre, dou-
 tera-t-on que ce ne soit à leur seule valeur & non
 pas à la fortune qu'ils doivent l'empire du monde ?
 Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exerci-
 ces militaires que la guerre & la nécessité les y ob-
 ligent : ils les pratiquent en pleine paix : & comme
 s'ils estoient nés les armes à la main ils ne cessent
 jamais de s'en servir. On prendroit ces exercices
 pour de véritables combats tant ils en ont l'appar-
 ence : & ainsi on ne doit pas s'étonner qu'ils soient
 capables d'en soutenir de si grands avec une force
 invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre :
 la peur ne leur fait jamais perdre le jugement ; &
 la lassitude ne peut les abattre. Ainsi comme ils ne
 trouvent point d'ennemis en qui toutes ces quali-
 tés se rencontrent ils demeurent toujours victo-
 rieux : & ce que je viens de dire fait voir que l'on
 peut nommer leurs exercices des combats où l'on
 ne répand point de sang, & leurs combats des exer-
 cices sanglans. En quelque lieu qu'ils portent la
 guerre ils ne scauroient estre surpris par un sou-
 dain effort de leurs ennemis , parce qu'avant que
 de pouvoir estre attaquez ils fortifient leur camp,
 non pas confusément ny légèrement , mais d'une
 forme quadrangulaire ; & si la terre y est inégale
 ils l'apploient : car ils menent toujours avec eux
 un grand nombre de forgerons & d'autres artisans
 pour ne manquer de rien de ce qui est nécessaire à
 la fortification. Le dedans de leur camp est séparé
 par quartiers où l'on fait les logemens des officiers
 & des soldats. On prendroit la face du dehors pour
 les murailles d'une ville, parce qu'ils y élèvent

242 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
des tours également distantes, dans les intervalles
desquelles ils posent des machines propres à lan-
cer des pierres & des traits. Ce camp à quatre por-
tes fort larges afin que les hommes & les chevaux
puissent y entrer & en sortir facilement. Le de-
dans est divisé par rues au milieu desquelles sont
les logemens des chefs, un prétoire fait en façon
d'un petit temple, un marché, des boutiques d'ar-
tisans, & des tribunaux où les principaux officiers
jugent les différens qui arrivent. Ainsi l'on pren-
droit ce camp pour une ville faite en un moment,
tant le grand nombre de ceux qui y travaillent &
leur longue expérience le mettent en cet état
plustost qu'on ne le sçauroit croire : & si l'on juge
qu'il en soit besoin on l'environne d'un retranche-
ment de quatre coudées de largeur & autant de
profondeur. Les soldats avec leurs armes toujours
proches d'eux vivent ensemble en fort bon ordre
& en bonne intelligence. Ils vont par escouades
au bois, à l'eau, au fourage, & mangent tous en-
semble sans qu'il leur soit permis de manger sepa-
rément. Le son de la trompette leur fait connoître
quand ils doivent dormir, s'éveiller, & entrer en
garde, toutes choses étant si exactement réglées
que rien ne se fait qu'avec ordre. Les soldats vont
le matin saluer leurs Capitaines : les Capitaines
vont saluer leurs Tribuns; & les Tribuns & les Ca-
pitaines vont tous ensemble saluer celui qui com-
mande en chef. Alors il leur donne le mot & tous
les ordres nécessaires pour les porter à leurs infe-
rieurs, afin que personne n'ignore la maniere dont
il doit combattre, soit qu'il faille faire des sorties,
ou se retirer dans le camp. Quand il faut décam-
per, le premier son de trompette le fait connoître,
& aussitost ils plient les tentes & se preparent à
partir. Quand la trompette sonne une seconde fois
ils chargent tout leur bagage, attendent pour par-
tir un troisieme signal comme l'on feroit dans une
course de chevaux, & mettent le feu dans leur
camp, tant parce qu'il leur est facile d'en refaire un
autre, que pour empêcher les ennemis de s'en
pouvoir servir. Quand la trompette sonne pour la
troisieme fois tout marche; & afin que chacun
aille en son rang on ne souffre que personne de-

meure derriere. Alors un heraut qui est au costé droit du General leur demande par trois fois s'ils sont prests à combattre : à quoy ils répondent autant de fois à haute voix & d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils sont tout prests. Ils previennent mesme souvent le heraut en faisant connoistre par leurs cris & en levant les mains en haut qu'ils ne respirent que la guerre. Ils marchent ensuite dans le mesme ordre que s'ils avoient l'ennemy en teste sans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied sont armez de casques & de cuirasses : & chacun porte deux épées, dont celle qu'ils ont au costé gauche est beaucoup plus longue que l'autre : car celle qu'ils ont au costé droit n'a qu'une paulme de long, & c'est plustost un poignard que non pas une épée. Des soldats choisis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targes, & tous les autres soldats ont des javelots avec de longs boucliers, & portent dans une espee de hotte une sie, une serpe, une hache, un cerclor ou un pic, une faucille, une chaisne, des longes de cuir, & du pain pour trois jours, en sorte qu'ils ne sont gueres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent une longue épée au costé droit, une lance à la main, un bouclier en écharpe à costé du cheval, & une trouffe garnie de trois dards ou plus, dont la pointe est fort large & qui ne sont pas moins longs que des javelots. Leurs cuirasses & leurs casques sont semblables à ceux des gens de pied. Ceux qui sont choisis pour accompagner le chef sont armez comme les autres : & c'est le sort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles sont la marche, la maniere de camper, & la diversité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats sans l'avoir premedité : mais leurs actions sont toujours des suites de leurs deliberations. Ainsi s'ils commettent des fautes ils y remedient facilement : & pourveu que les choses soient meurement concertées, ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs esperances, que de ne devoir leurs bons succez qu'à la fortune, parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle seule portent à agir inconsiderément : au lieu

244 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
que les malheurs qui viennent ensuite d'une réso-
lution sagement prise servent à prévoir ce qui peut
à l'avenir en faire éviter de semblables ; joint que
l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'a-
vient que fortuitement : & qu'au contraire dans
les desavantages qui arrivent contre toute appa-
rence on a du moins la consolation de n'avoir man-
qué à rien de ce que la prudence desiroit.

Ces continuelles exercices militaires ne fortifient
pas seulement les corps des soldats, ils affermissent
aussi leurs courages ; & l'appréhension du châti-
ment les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car
les loix ordonnent des peines capitales non seule-
ment pour la desertion, mais pour les moindres
negligences ; & quelque severes que soient ces loix
les officiers qui les font observer le sont encore da-
vantage : mais les honneurs dont ils recompensent
le merite sont si grands que ceux qui souffrent de
si rudes châtimens n'osent s'en plaindre : & cette
merveilleuse obeïssance fait que rien n'est si beau
dans la paix ny si redoutable dans la guerre qu'u-
ne armée Romaine. Ce grand nombre d'hommes
paroist ne faire qu'un seul corps qui se meut tout
entier en même temps, tant les troupes qui le
composent sont admirablement bien disposées.
Leurs oreilles sont si attentives aux ordres, leurs
yeux si ouverts aux signes, & leurs mains si pre-
parées à l'exécution de ce qui leur est commandé,
qu'estant d'ailleurs si vaillans & infatigables au
travail, la résolution de donner bataille n'est pas
plustost prise, qu'il n'y a ny multitude d'ennemis,
ny fleuves, ny forests, ny montagnes qui puissent
les empêcher de s'ouvrir le chemin à la victoire,
ny même l'opposition de la fortune, parce qu'ils
ne se croiroient pas dignes de porter le nom de
Romains s'ils ne triomphoient aussi d'elle. Faur-
il donc s'étonner que des armées qui executent
d'une maniere heroïque des conseils si sagement
pris aient poussé si loin leurs conquestes, que ce
superbe empire n'ait pour bornes que l'Euphrate du
costé de l'orient, l'Océan du costé de l'occident,
l'Afrique du costé du midy, & le Rhin & le Danu-
be du costé du septentrion, puis que l'on peut
dire sans flatterie que quelque grande que

soit l'étenduë de tant de royaumes & de provinces, le cœur de ce peuple que sa prudence jointe à sa valeur a rendu le maître du monde, est encore plus grand.

Mon dessein dans ce que je viens de dire n'est pas tant de publier les loüanges des Romains que de consoler ceux qu'ils ont vaincus, & faire perdre à d'autres l'envie de se revolter contre eux. Peut-être aussi que ce discours servira à ceux qui estimant autant la bonne discipline qu'elle mérite de l'être ne sont pas particulièrement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

CHAPITRE VII.

Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.

VESPASIEU employa le temps qu'il demeura à 243. Ptolemaïde avec Tite son fil. à donner ordre à toutes les choses nécessaires pour son armée ; & Placide cependant courut toute la Galilé & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit : mais ce n'estoit que des gens sans courage & incapables de résister : car tous ceux qui avoient du cœur se retiroient dans les villes que Joseph avoit fortifiées. Comme Jotapat estoit la plus forte de toutes Placide résolut de l'attaquer, dans la créance que par un soudain effort il la prendroit sans beaucoup de peine, & s'acquerreroit une grande réputation auprès de ses Generaux, à cause de la facilité que leur donneroit dans la suite de leurs entreprises la terreur qu'auroient les autres villes de voir emporter de la sorte la plus considérable de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à son espérance : car les habitans de Jotapat découvrirent son dessein, sortirent sur ses troupes qui n'estoient point préparées à les recevoir : & comme ils combattoient pour leur patrie, pour leurs femmes & pour leurs enfans ils les attaquèrent avec tant de

246 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
vigueur qu'ils les mirent en fuite & en blessèrent
plusieurs, mais ils n'en tuerent que sept, tant par-
ce que les Romains estoient bien armez & ne fu-
yoient pas en desordre, qu'à cause que les Juifs
qui n'estoient pas si bien armez se contenterent
de leur lancer des traits de loin sans en venir aux
mains avec eux. Ils ne perdirent de leur costé que
trois hommes, & eurent peu de blesez. Ainsi Pla-
cide abandonna cette entreprise.

CHAPITRE VIII.

*Vespasien entre en personne dans la Galilée. Or-
dre de la marche de son armée.*

244. **V**ESPASIEU ayant resolu d'attaquer en personne
la Galilée partit de Ptolemaïde après avoir
ordonné sa marche selon la coutume des Romains.
Ses troupes auxiliaires comme plus legerement ar-
mées marchaient les premières pour soutenir les
escarmouches des ennemis, & reconnoître les
bois & les autres lieux où il pourroit y avoir des
embuscades. Une partie de l'infanterie & de la ca-
valerie Romaine suivait, & dix soldats comman-
dez de chaque compagnie avec leurs armes & les
choses nécessaires pour faire le camp. Les pion-
niers les suivaient afin d'applanir les chemins &
couper les arbres qui les pouvoient retarder. Le
bagage des officiers alloit après avec nombre de
cavalerie pour l'escorter. Vespasien marchait en-
suite avec des troupes choisies de cavalerie & d'in-
fanterie, & quelques lanciers, & l'on tiroit pour
ce sujet six-vingt maîtres de chacun des grands
corps de cavalerie. Les machines propres à pren-
dre des places alloient après, & puis les Tribuns
& les Capitaines accompagnez de soldats choisis.
On voyoit venir ensuite l'aigle imperiale cette il-
lustre enseigne des Romains, qui ont creu la de-
voir mettre à la teste de leurs armées, pour faire
connoître que comme l'aigle regne dans l'air sur
tous les oiseaux, ils regnent dans la terre sur tous
les hommes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent

la guerre elle leur sert de présage qu'ils demeureront toujours victorieux. Les autres enseignes dans lesquelles estoient des images qu'ils nommoient sacrées estoient à l'entour de cet aigle. Les trompettes & les clairons les suivoient, & après marchoit six à six de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la discipline. Les valets de chaque legion accompagnoient les soldats, & faisoient porter leur bagage sur des mulets & sur des chevaux. La dernière troupe estoient des vandiers, des artisans, & autres gens mercenaires escortez par un bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Vespasien ayant marché en cet ordre arriva sur la frontiere de la Galilée, & s'y campa, quoy qu'il eût pû dès lors passer plus avant : mais il creut devoir imprimer la terreur dans l'esprit des ennemis par la vue de son armée, & leur donner le loisir de se repentir avant que d'en venir à un combat. Il ne laissa pas cependant de mettre ordre à tout ce qui estoit nécessaire pour un siege.

CHAPITRE IX.

Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberiadé.

CE grand Capitaine réussit dans son dessein : 245. car le seul bruit de sa venue étonna tellement les Juifs, que ceux qui s'estoient rangez auprès de Joseph & qui estoient campez à Garis près de Se-phoris s'enfuirent, non seulement avant que d'en venir aux mains, mais sans avoir veu son armée.

Joseph se voyant ainsi abandonné, & que la consternation des Juifs estant telle qu'on l'assuroit que plusieurs s'alloient rendre aux Romains il n'étoit pas en estat de les attendre avec ce peu de gens qui luy restoient, il creut se devoir éloigner, & se retira à Tyberiadé.

CHAPITRE X.

Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'estat des choses.

246. **L**A premiere place que Vespasien attaqua fut Gadara : & il l'emporta sans peine au premier assaut, parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capables de la défendre. Les Romains tuèrent tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, tant le souvenir de la honte receüe par Cestius les animoit contre les Juifs, & Vespasien ne se contenta pas de faire brûler la ville, il fit aussi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques-uns des habitans furent fait esclaves.
247. La presence de Joseph remplit de crainte toute la ville qu'il avoit choisie pour sa seureté, parce que ceux de Tyberiadé creurent qu'il ne s'y seeroit pas retiré s'il n'eust desespéré du succès de cette guerre. Et ils ne se trompoient pas, puis qu'il ne voyoit autre esperance de salut pour les Juifs que de se repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne voulussent bien luy pardonner : mais il auroit mieux aimé perdre mille vies que de trahir sa patrie en abandonnant honteusement la charge qui luy avoit esté confiée, pour chercher sa seureté parmy ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainsi il écrivit aux principaux de Jerusalem pour les informer au vray de l'estat des choses, sans leur représenter les forces des Romains plus grandes qu'elles n'estoient, ce qui leur auroit donné sujet de croire qu'il avoit peur ; ny aussi leur représenter moindres, de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut-estre à se repentir : & il les prioit s'ils avoient dessein d'en venir à un traité de le luy mander promptement : où s'ils estoient résolus de continuer la guerre de luy envoyer des forces capables de résister à leurs ennemis.

CHAPITRE XI.

Vespasien assiege Jotapat où Ioseph s'estoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement.

Comme Vespasien sçavoit que Iotapat estoit 248.
la plus forte place de la Gallilée, & qu'un grand nombre de Juifs s'y estoient retirez il resolut de s'en rendre maistre & de la ruiner: & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en estoit si rude & si pierreux qu'il estoit inaccessible à la cavalerie & tres-difficile pour l'infanterie; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pionniers qui le mirent dans quatre jours en estat que toute l'armée y pouvoit passer sans peine.

Le cinquième jour qui estoit le vingtième du mois de May, Ioseph se rendit de Tyberiadé à Iotapat, & releva le courage des Juifs par sa presence. Un transfuge en donna avis à Vespasien & l'exhorta de se haster d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Ioseph ce seroit comme prendre toute la Judée. Vespasien eut tant de joye de cette nouvelle qu'il attribua à une conduite particuliere de Dieu que le plus prudent de ses ennemis se fust ainsi enfermé dans une place, & il commanda à l'heure mesme Placide avec mille chevaux, & *Ebusius* l'un des plus sages & des plus braves de ses chefs pour aller investir la ville de tous costez afin que Ioseph ne püst s'échaper.

Il les suivit le lendemain avec toute son armée, & ayant marché jusques au soir arriva à Jotapat & se campa à sept stades de la ville du costé du septentrion sur une colline afin d'étonner les assiegez par la vue de son armée. Ce dessein luy réussit: car elle leur donna tant d'effroy qu'ils se renfermerent tous dans la ville sans que nul d'eux osast en sortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en si peu de temps n'entreprirent rien ce jour-là: mais Vespasien pour enfermer les Juifs

250 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de toutes parts commanda deux corps de cavalerie & un d'infanterie qui estoit vn peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la necessité ne porte à entreprendre, ce desespoir de se pouvoir sauver où les Juifs se virent reduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville, & les Juifs se contenterent de resister aux Romains qui avoient avancé leurs logemens près des murailles. Vespasien commanda ensuite à tous les archers, ses frondeurs, & autres gens de trait de tirer: & luy-mesme avec son infanterie donna du costé d'une colline d'où l'on pouvoit battre la ville. Mais Joseph & les siens soutinrent si courageusement leur effort, & firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils repousserent bien loin les Romains; & la perte fut égale de part & d'autre. Le desespoir animoit les Juifs: & la honte de trouver tant de resistance irritoit les Romains: La science de la guerre jointe au courage combattoit d'un costé; & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour se passa de la sorte; & il n'y eut que la nuit qui les separa. Treize Romains seulement furent tuez, mais plusieurs furent blesez. Les Juifs y perdirent dix-sept des leurs & eurent six cens blesez.

Les assiegeans donnerent le lendemain un nouvel assaut: & il se fit de part & d'autre des actions de courage encore plus grandes que les premieres par la hardiesse que donnoit aux Juifs ce qu'ils avoient contre leur esperance soutenu le premier assaut, & parce que la honte qu'avoient les Romains d'avoir esté repoussez faisoit qu'ils se consideroient comme vaincus s'ils demeuroient plus long temps sans estre victorieux.

Cinq jours se passerent en de semblables assauts, les Assiegeans redoublant toujours leurs efforts, & les assiegez ne les soutenant pas seulement, mais faisant des sorties, sans que d'aussi grandes forces que celles des Romains étonnassent les Juifs, ny que d'aussi grandes difficultez que celles qui se rencontroient dans ce siege rallentissent l'ardeur des Romains.

CHAPITRE XII.

Description de Iotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme ou terrasse pour de là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.

LA ville de Iotapat est presque entièrement ^{249.} bastie sur un roc escarpé & environné de trois costez de vallées si profondes que les yeux ne peuvent sans s'ébloir porter leurs regards jusques en bas. Le seul costé qui regarde le septentrion & où l'on a basti sur la pente de la montagne est accessible : mais Ioseph l'avoit fait fortifier & enfermer dans la ville, afin que les ennemis ne pussent approcher du haut de cette montagne qui la commandoit; & d'autres montagnes qui estoient alentour de la ville en cachoient la veüe de telle sorte que l'on ne pouvoit l'apercevoir que l'on ne fust dedans. Telle estoit la force de Iotapat.

Vespasien voyant qu'il avoit à combattre tout ^{250.} ensemble la nature qui rendoit cette place si forte & l'opiniastreté des Juifs à la défendre, assembla les principaux officiers de son armée pour délibérer des moyens de presser encore plus vigoureusement ce siège : & la resolution fut prise d'élever une grande terrasse du costé que la ville estoit plus facile à aborder.

Il employa ensuite toute son armée pour assembler les matériaux nécessaires pour ce sujet. On tira quantité de bois & de pierre des montagnes voisines ; & l'on fit des clayes en tres-grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de la ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches, & on se la donnoit de main en main en sorte que cela continuant ainsi incessamment, & n'y ayant personne dans l'armée qui ne travaillast avec une extrême diligence, l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Juifs pour l'empêcher lançoient toutes sortes de dards &

jettoient de dessus les murs de grosses pierres sur ces clayes : ce qui faisoit un fracas terrible & retardoit extrêmement l'ouvrage, quoy que rien ne pût pénétrer assez avant pour empêcher qu'il ne s'avancast roûjours.

Vespasien disposa alors cent soixante machines qui tiroient incessamment quantité de dards contre ceux qui défendoient les murailles : & il fit aussi mettre en batterie d'autres plus grosses machines, dont les vnes lançoient des javelots, les autres de tres-grosses pierres ; & il faisoit en même temps jeter tant de feux & tirer tant de flèches par ses Arabes & autres gens de trait, que tout l'espace qui se trouvoit entre les murs, & la terrasse en estoit si plein qu'il paroïssoit impossible d'y aborder. Mais rien n'étant capable d'éconner les Juifs ils ne laissoient pas de faire des sorties, où après avoir arraché ce qui couvroit les travailleurs & les avoir contraint de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choses dont ils se couvroient. Vespasien ayant reconnu que ce qui se rencontroit de vuide entre les ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux assiégez de les traverser, il les fit couvrir de telle sorte qu'il n'y restoit plus d'intervalle, & ayant ensuite porté toutes ses forces en ce lieu-là, il osta le moyen aux Juifs d'interrompre ses travaux par de nouvelles sorties.

C H A P I T R E X I I I.

Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiégez, manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein. Et il en revient à la voye de la force.

251. **A** Prés que Vespasien eut élevé sa terrasse presque aussi haute que les murs de la ville Joseph creut qu'il luy seroit honteux de n'entreprendre pas d'aussi grâds travaux pour défendre la pla-

ce que ceux que les Romains faisoient pour l'attaquer. Ainsi il resolut de faire un mur beaucoup plus haut que n'estoit leur terrasse: & sur l'impossibilité d'y travailler qu'alleguoient les ouvriers à cause de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains, il trouva un moyen de remedier à certe difficulté. Il fit planter debout dans la terre de grosses poutres auxquelles on attachâ des peaux de bœufs fraîchement ruez, dont les divers plis ne rendoient pas seulement inutiles les coups des flèches & des traits, mais rompoient la force des pierres lancées par les machines, & amortissoient celle du feu par leur humidité. Ainsi ayant par une si puissante couverture mis les ouvriers en estat de ne rien craindre, ils travaillerent jour & nuit avec tant d'ardeur qu'ils eleverent un mur de vingt coudées de haut fortifié de plusieurs tours avec des creneaux.

Cette invention jointe à la constance invincible des assiegez n'étonna pas peu les Romains qui se croyoient déjà maistres de la ville, & Vespasien ne fut pas moins irrité que surpris de voir que l'habileté de Joseph & le courage que cette nouvelle fortification inspiroit aux Juifs leur donnoient tant de hardiesse, qu'il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent des sorties dans lesquelles ils osoient en venir aux mains avec les Romains, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient, l'emportoient dans la ville, & mettoient mesme le feu en divers lieux.

Après avoir agité toutes choses il creut, qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force il valoit mieux l'affamer pour obliger les assiegez à se rendre avant que d'estre reduits à la dernière extremité: ou s'ils s'opiniastroient à la souffrir recommencer de nouveau à les attaquer lors que la nécessité les auroit tellement affoiblis qu'il seroit facile de les forcer. Ensuite de cette resolution il fit garder tres-soigneusement tous les passages.

Les assiegez avoient abondance de blé & de 252.
toutes les autres choses nécessaires excepté de sel: mais ils manquoient d'eau, parce que n'y ayant point de fontaines dans la ville ils estoient reduits à celle qui tomboit du ciel, & qu'il plut rarement

en esté qui estoit le temps auquel ils se trouvoient assiegez. Ioseph voyant que c'estoit la seule incommodité qui les pressoit, & que tout ce qu'il avoit de gens de guerre témoignioient beaucoup de cœur, il fit distribuer l'eau par mesure afin de prolonger le siege beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cet ordre faschoit extrêmement le peuple : il ne pouvoit souffrir qu'on l'empeschast de rassasier sa soif comme s'il ne fust plus du tout resté d'eau, & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne purent l'ignorer parce qu'ils les voyoient d'une colline s'assembler au lieu où on leur donnoit de l'eau par mesure, & ils en tuoient mesme plusieurs à coups de traits. L'eau des puits ayant esté bien-tost consumée Vespasien ne doutoit plus que la place ne se rendist. Mais Ioseph pour luy oster cette esperance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout degouttans d'eau : ce qui surprit & affligea extrêmement les Romains, parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que s'ils en eussent manqué pour soutenir leur vie ils en eussent fait vne telle profusion. Ainsi Vespasien n'osant plus se flater de la creance de prendre la place par famine en revint à la voye de la force qui estoit ce que souhaitoient les Juifs, parce que voyant leur perte assurée ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main que de nécessité & de misere. Alors Ioseph se servit d'un autre moyen pour recouvrer de l'eau. Il y avoit du costé de l'occident une ravine si creuse que les Romains ne faisoient pas grande garde de ce costé-là. Il écrivit aux Juifs qui estoient hors de la ville de luy apporter de nuit par cet endroit de l'eau & les autres choses qui luy manquoient, & de se couvrir de peaux & marcher à quatre pattes afin que si les gardes ennemies les découvroient ils les prissent pour des chiens ou pour d'autres animaux : & cela continua iusques à ce que les Romains s'en estant appercus fermerent ce passage.

CHAPITRE XIV.

Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Josephat veut se retirer ; mais le desespoir qu'en remoiennent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez.

ALors Joseph voyant qu'il n'y avoit plus de salut à esperer ny pour la ville ny pour ceux qui la defendoient s'ils s'opiniastroient à tenir davantage, & que peu de jours les reduiroient à la dernière extremité, il tint conseil avec ses principaux officiers sur les moyens de se sauver. Le peuple le découvrit & vint en foule le conjurer de ne les point abandonner ; mais de considerer que toute leur confiance estoit en luy : Qu'il pouvoit seul les sauver en demeurant avec eux, parce que l'ayant à leur teste ils combattraient avec joye jusques au dernier soupir : Que s'ils avoient à périr ils auroient au moins la consolation de mourir tous à ses pieds : Et enfin de se représenter que ce ne seroit pas vne action digne de luy de fuir devant ses ennemis en leur abandonnant ses amis, & comme sortir durant la tempeste d'un vaisseau dont il avoit pris la conduite durant le calme, puis qu'il feroit par ce moyen faire naufrage à leur ville que personne n'auroit plus le courage de défendre lors qu'ils auroient perdu celui dans lequel ils mettoient toute l'esperance de leur salut.

Joseph pour leur faire perdre l'opinion qu'il ne pensoit qu'à sa seureté leur dit : Que c'estoit sur interest plustost que le sien qui le portoit à ne vouloir retirer, parce que sa presence leur seroit inutile s'ils n'estoient point pris, & que s'ils estoient il ne leur serviroit de rien qu'il perist avec eux. Mais qu'estant sorty il assembleroit de si grandes forces dans la Galilée qu'il obligeroit par une puissante diversion les Romains à lever le siege, & qu'au lieu que leur desir de le prendre leur feroit redoubler leurs efforts pour se rendre maîtres de la ville, ils se ralentiroient lors qu'ils apprendroient qu'il n'y seroit plus.

Non seulement tout ce peuple ne fut point touché de ces raisons : mais il insista encore davantage. Les jeunes & les vieux, les femmes & les enfans fondans en larmes se jetterēt à ses pieds, & embrassant ses genoux avec des sanglots mêlez de gémissemens le conjurerent de demeurer pour courir la mesme fortune qu'eux. Surquoy je ne sçauois croire que ce qu'ils le pressoient de la sorte fust parce qu'ils luy envioient l'avantage de se sauver : mais je l'attribuē plustost à ce qu'ils s'imaginoient que pourveu qu'il demeurast avec eux il les garentiroit d'un si grand peril.

Ioseph qui avoit déjà le cœur attendry par l'extrême amour de tout ce peuple pour luy, considérant que s'il demeureroit volontairement on ne pourroit douter qu'il ne l'eust accordé à leurs conjurations & à leurs prieres : & que si au contraire après le leur avoir refusé ils l'y contraignoient, il ne paroistroit plu estre libre mais prisonnier ; il résolut de faire ce qu'ils desiroient. Alors mettant sa principale force en ce que le desespoir oit il les voyoit les rendoit capables de tout entreprendre il leur dit : Que le temps estoit venu de combattre
 » plus courageusement que jamais, puis qu'il ne leur
 » restoit aucune esperance de salut ; & que rien n'é-
 » toit plus glorieux que de préférer l'honneur à la
 » vie, en mourant les armes à la main après avoir
 » fait des actions de valeur si extraordinaires que
 » la posterité n'en püst jamais perdre le souvenir.

Leur ayant parlé de la sorte il ne pensa plus qu'à passer des paroles aux effets. Il fit une sortie avec les plus braves de ses gens, poussa les gardes Romaines, força leurs retranchemens, donna jusques dans leur camp, renversa les peaux sous lesquelles les soldats estoient hurtez, & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours suivans la mesme chose, & continua encore durant quelques jours & quelques nuits d'agir avec une semblable vigueur, sans qu'une fatigue si extraordinaire la püst ralentir.

Vespasien voyant le dommage que les Romains recevoient de ces sorties, parce qu'ils avoient honte de fuir devant les Juifs, & que lors que les Juifs

juifs laſchoient le pied ils ne pouvoient les pourſuivre à cauſe de la peſanteur de leurs armes , ce qui faiſoit toſjours remporter aux aſſiegez quelque avantage avant que de rentrer dans la ville, il défendit aux ſiens d'en venir aux mains avec ces deſeſperez qui ne cherchoient que la mort , parce que rien n'eſt ſi redoutable que le deſeſpoir, & que le vray moyen de ralentir leur impetuofité eſtoit de leur oſter celuy de l'exercer , de meſme que le feu s'étoit lors qu'on ne luy fournit point de matiere pour s'entretenir; outre que les Romains ne faiſent pas la guerre par neceſſité, mais ſeulement pour accroître leur empire, ils devoient pour remporter des victoires joindre la prudence à la valeur. Ainſi ce ſage chef ſe contenta de faire continuellement tirer des flèches , des dards , & des pierres par ſes Arabes, ſes Syriens, ſes frondeurs & ſes machines. Les Juifs quoy qu'en eſtant extrêmement incommodéz, au lieu de s'étonner & de reculer ſ'avançoient avec une hardieſſe incroyable pour en venir aux mains avec les Romains , & nuls combats ne peuvent eſtre plus opiniâſtrez que ceux-là le furent de part & d'autre.

CHAPITRE XV.

Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.

A longueur de ce ſiege & les ſorties continuelles des aſſiegez faiſoient que Veſpaſien ſe conſideroit luy-meſme comme aſſiege; & ſes plates-formes ne furent pas plûtôt élevées juſques à la hauteur des murailles qu'il reſolut de ſe ſervir du belier. Cette terrible machine eſt faite avec une poutre ſemblable à un maſt de navire d'une grandeur & d'une groſſeur prodigieuſe , dont le bout d'en haut eſt armé d'une teſte de fer proportionnée au reſte & de la figure de celle d'un belier , ce qui luy a fait donner ce nom à cauſe qu'elle heurte les murailles comme le belier heurte de ſa teſte co

qu'il rencontre. Cette poutre est suspendue & balancée par le milieu avec de gros cables ainsi que la branche d'une balance, sur une autre grosse poutre posée sur la terre & soutenue de part & d'autre par de tres-puissans appuis bien cramponnez. Ainsi ce belier balancé en l'air estant ébranlé & abaissé avec violence par un grand nombre d'hommes, frappe de sa teste avec tant de roideur le mur qu'on veut battre, que quelque fort qu'il puisse estre il ne scauroit resister à la violence des coups redoublez qu'il luy donne.

255. L'impatience qu'avoit Vespasien de prendre la place à cause du préjudice que la longueur du siege apportoit aux affaires, par le loisir qu'elle donnoit aux Juifs de se preparer comme ils faisoient de tout leur pouvoir à soutenir cette guerre, l'ayant donc fait résoudre d'en venir à ce dernier effort, les Romains commencerent par faire approcher encore plus près ces autres moindres machines qui lancent de traits, des flèches, & des pierres, & à faire aussi avancer les archers & les fondeurs afin d'empescher les Juifs d'oser monter sur les murailles pour les défendre. Ils firent ensuite avancer le belier couvert de clayes & de peaux, tant pour le conserver que pour s'en couvrir. Des les premiers coups qu'il donna il ébranla la muraille, & les habitans eleverent un grand cry comme si déjà la place eust esté prise.

Mais comme Joseph avoit prévu que le mur ne pourroit long-temps resister à l'effort d'une machine si redoutable, il avoit trouvé vn moyen d'en diminuer l'effet. Il fit emplir de paille quantité de sacs que l'on descendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit où le belier avoit frappé & ainsi les coups qu'il donnoit ensuite ou ne porteroient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matiere si molle & si facile à s'étendre.

Cette invention retarda beaucoup les Romains, parce que de quelque costé qu'ils tournassent leur belier il y rencontroit ces sacs pleins de paille qui rendoient ses coups inutiles. Mais enfin ils y remedièrent en coupant avec des faux attachées à de longues perches les cordes où ces sacs estoient attachés. Ainsi le belier faisant son effet, & ce mur

qui estoit nouvellement basti ne pouvant resister davantage, le feu estoit le seul remede auquel Joseph & les siens pouvoient desormais avoir recours. Ils assemblerent en trois divers lieux tout ce qu'ils pûrent ramasser de matieres combustibles, y mêlerent du bitume, de la poix, & du soufre, y mirent le feu en mesme temps, & brûlerent ainsi en moins d'une heure toutes les machines & tous les travaux qui avoient coûté aux Romains tant de temps & tant de peine, quoy qu'il n'y eust rien qu'ils ne fissent pour tascher à l'empescher, mais des tourbillons enflammez qui voloient de toutes parts rendoient cet embrasement si grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher sans courir fortune de perir, ny voir qu'avec étonnement jusques à quel excez de fureur le desespoir des Juifs estoit capable de les porter.

CHAPITRE XVI.

Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiégez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut.

L'Action faite en cette occasion par Simeon fils d'Eleazar qui estoit de Saab en Galilée est trop illustre pour n'en conserver pas la memoire à la posterité en la rapportant dans cette histoire. Il jeta avec tant de violence une tres-grosse pierre sur la teste du belier qu'il la rompit, & la porta ensuite en bas au milieu des ennemis, prit cette teste avec une hardiesse inconcevable & la porta jusques au pied du mur, où n'estant point armé il fut blessé de cinq coups de flèches; mais rien n'estant capable de l'étonner il remonta sur le mur & y demeura exposé à la veüe de tout le monde chacun admirant son courage, jusques à ce que la douleur de ses playes le fit tomber avec cette teste de belier qu'il ne voulut jamais quitter.

Deux freres nommez Neirai & Philippes qui estoient de Ruma en Galilée firent aussi une action de courage presque incroyable. Ils donnerent avec

260 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
une telle furie dans la dixième legion qu'ils la
percerent, & mirent en fuite tout ce qui se rencon-
tra devant eux.

Joseph dans le même temps suivy d'une grande
troupe avec du feu en leurs mains alla brûler tou-
tes les machines, toutes les huttes, & tous les tra-
vaux de cette dixième legion & de la cinquième.

258. Le soir de ce même jour les Romains ayant ré-
tabley leur belier battirent le mur du costé où il
estoit déjà ébranlé : & Vespasien fut blessé à la
plante du pied d'une flèche tirée de la ville, mais
legerement parce qu'elle avoit perdu sa force
avant que de venir jusques à luy. Ceux qui étoient
proches de sa personne voyant le sang couler de sa
plave en furent si effrayez que leur trouble ayant
passé dans tout le camp par le bruit qui s'en ré-
pandit, l'apprehension que chacun conceut pour
un tel General fut si grande, que plusieurs aban-
donnerent leurs postes pour se rendre auprès de
luy, & particulièrement Tite qui ne pouvoit pen-
ser sans trembler au peril où il croyoit qu'estoit
son pere. Mais Vespasien les delivra bien-tost de
crainte & fit cesser ce grand trouble : car dissi-
mulant la douleur qu'il ressentoit de la playe il
la leur montra & les excita par cette veüe à com-
battre avec encore plus d'ardeur. Ainsi chacun se
considerant comme obligé à estre le vengeur de
la blessure que leur General avoit receüe, ils al-
lerent à l'assaut en s'exhortant les uns les autres
par de grands cris à mépriser le peril. Or quoy
que plusieurs des assiegez fussent tuez par les
traits & les pierres que l'inçoisent continuellement
les machines, Joseph & les siens n'abandonnerent
point les murailles, mais employerent le feu, le
fer & les pierres contre ceux qui couverts de
clayes pouissoient le belier. Leur resistance quel-
que grande qu'elle fust ne pouvoit neanmoins fai-
re un grand effet, parce qu'ils combattoient à
découvert, & que le feu dont ils se servoient con-
tre leurs ennemis faisant qu'ils estoient veus d'eux
comme en plein jour, il leur estoit facile d'ajuster
leurs coups sans qu'ils pussent les esquivier, à cau-
se qu'ils ne pouvoient voir ny d'où ils venoient,
ny les machines qui les sisoient. Les pierres que

ces machines pouſſoient abattoient les creneaux & faiſoient des ouvertures aux angles des tours: & dans les endroits meſme où les aſſiegez eſtoient les plus preſſez elles tuoient ceux qui eſtoient derriere les autres, ſans que ceux qui eſtoient devant eux les puſſent garantir de leurs coups. On pourra juger de l'eſſet ſi extraordinaire de ces machines, par ce qui arriva cette meſme nuit.

CHAPITRE XVII.

Etranges effets des machines des Romains. Furieuſe attaque durant la nuit. Les aſſiegez reparent la brèche avec un travail inſatigable.

L'Une de ces pierres emporta à trois ſtades de 259. à la teſte d'un de ceux qui combattoient de deſſus le mur auprès de Joſeph: & une autre ayant traversé le corps d'une femme envoya à demy ſtade de là l'enfant dont elle eſtoit groſſe. Que ſi la violence de ces machines eſtoit terrible, le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'eſtoit pas moins. A ce bruit ſe joignit celui des cris des femmes dans la ville, des gemiſſemens au dehors de ceux qui eſtoient bleſſez, & du reſentement des échos de tant de montagnes voiſines. On voyoit en meſme temps couler de tous coſtez le ſang des corps morts que l'on jettoit du haut en bas des murailles en telle quantité que l'on pouvoit en paſſant par deſſus aller à l'aſſaut: & il ne manqua rien à cette funeſte nuit de tout ce qui peut fraper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puſſe ſ'imaginer. Mais quelque grand que fuſt le nombre des morts & des bleſſez qui combattoient ſi genereuſement pour leur patrie, & quoy que les machines ne ceſſaſſent point de battre durant toute la nuit, le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour; & avant que les Romains puſſent dreſſer un pont pour aller à l'aſſaut les aſſiegez reparent la brèche avec un travail inſatigable.

CHAPITRE XVIII.

Pursieux assaut donné à Iotapat , où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.

266. **L**E lendemain au matin après que l'armée Romaine se fut un peu délassée du travail d'une si horrible nuit , Vespasien donna ses ordres pour l'assaut : & afin d'empêcher les assiegez d'oser paroître sur la brèche il fit mettre pied à terre aux plus braves de sa cavalerie pour donner en même temps par trois endroits, & entrer les premiers lors que les ponts seroient dressés. Ils estoient suivis de la meilleure infanterie : & le reste de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles pour empêcher les assiegez de se pouvoir sauver après la prise de la place. Il disposa aussi tous ses archers , tous ses frondeurs , & toutes ses machines pour tirer en même temps , & commanda de donner l'escalade aux endroits où les murs étoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par une telle diversion le nombre de ceux qui défendoient la brèche , & obliger par cette grêle de flèches , de traits , & de pierres ceux qui y resteroient de l'abandonner.

Joseph qui avoit prévu toutes ces choses n'opposa à cette escalade qu'il ne jugeoit pas fort périlleuse , que les vieillards & ceux qui estoient le plus fatigués du travail de la nuit précédente, choisit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la défense de la brèche , & avec cinq des plus déterminés d'entre eux se mit à leur tête ; leur dit de se moquer des cris que feroient les ennemis , de se couvrir de leurs écus , & de se reculer un peu lors qu'ils tireroient sur eux jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé leurs dards & leurs flèches : Mais qu'aussi-tôt qu'ils auroient attaché leurs ponts il n'y eust rien qu'ils n'employassent pour les repousser , en se souvenant pour s'exciter à faire les derniers efforts de valeur , que ne restant point

d'esperance de salut ils ne combattoient plus pour conserver, mais pour venger leur patrie, & faire sentir les effets de leur juste fureur à ceux dont ils ne pouvoient douter que la cruauté ne répandist après la prise de la place le sang de leurs peres, de leurs enfans, & de leurs femmes,

Tels furent les ordres que donna Ioseph, & cependant ceux qui estoient incapables de porter les armes, les femmes, & les enfans voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes les collines d'alentour reluire des armes des ennemis, & les Arabes prests à tirer des flèches, considerant le mal qui les menaçoit comme arrivé, ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens qu'ils si la ville eust déjà esté prise. Dans la crainte qu'eut Ioseph que cela n'amollist le cœur de ses soldats il fit enfermer ces femmes dans leurs maisons avec de grandes menaces si elles ne se raisoient, & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choisi pour la soutenir. Car l'escalade ne le mertoit pas beaucoup en peine : & il estoit seulement attentif à ce qui réussiroit de cette effroyable quantité de dards & de flèches qui tiroient les ennemis.

Aussi-tost que les trompettes des legions eurent sonné la charge toute cette grande armée jeta des cris militaires, & le signal étant donné on vit l'air s'obscurcir & retentir par un nombre incroyable de dards & de flèches. Mais les Juifs se souvenant de l'ordre que Ioseph leur avoit donné boucherent leurs oreilles à ce bruit, se couvrirent de leurs écus : & lors que les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marcherent contre avec tant de promptitude & de hardiesse qu'à mesure qu'ils montoient ils les repoussioient. On n'a jamais vu plus de valeur qu'ils en firent alors paroître la grandeur du peril redoubloit leur courage au lieu de l'abatre : ils ne rémoignoient pas moins de fermeté d'ame dans une telle extremité que s'ils n'eussent couru non plus de fortune que leurs ennemis, & un combat si opiniastre ne se terminoit que par la mort des uns ou des autres. Mais les Juifs avoient le desavantage de ne pouvoir estre rafraichis par de nouveaux combattans ; au lieu que le grand nombre des Romains faisoit que de

264. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
nouvelles troupes prenoient la place de celles qui
estoyent repoussées. Ainsi s'exhortant les uns les au-
tres, se pressant & se couvrant de leurs boucliers
ils formerent comme un mur impenetrable, &
donnant tous ensemble en même temps de mê-
me que si tout ce grand corps n'eût esté animé
que d'une seule ame, ils repousserent les Juifs &
mettoient déjà le pied sur la brèche.

CHAPITRE XIX.

*Les assiegez, répandent tant d'huile bouillante
sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser
l'assaut.*

261. **D**ans l'extremité d'un tel peril le desespoir fit
trouver à Joseph un nouveau moyen de se
defendre. Il commanda de jeter sur ce redoutable
corps de Romains de l'huile bouillante: & comme
les assiegez en avoient en grande quantité ils exé-
cuterent cet ordre, & jetterent même les chaudié-
res avec l'huile. Cet ardent deluge separa ce corps
qui paroissoit inseparable, & l'on voyoit tomber
les Romains avec des douleurs horribles, parce que
cette liqueur qui s'échauffe si facilement & a tant
de peine à se refroidir à cause de son onctueuse
humidité, se répandant sur eux depuis la teste jus-
ques aux pieds à travers leurs armes dévoroit leur
chair comme la flamme la plus vive & la plus pe-
netrante l'auroit pu faire; & ils ne pouvoient jeter
leurs armes pour s'enfuir, à cause que leurs cui-
rasses & leurs casques estoient attachés, ny se re-
tirer aussi promptement qu'il en auroit esté besoin
pour éviter de perir de cette sorte. L'extrême dou-
leur qu'ils souffroient les faisoit tomber du haut
des ponts en des manieres différentes: & ceux qui
raschoient de s'enfuir estoient arrestez par les ble-
sures qu'ils recevoient des Juifs qui les pour sui-
voient.

Au milieu de tant de maux joints ensemble
on ne vit ny les Romains manquer de courage, ny
les Juifs manquer de prudence. Car les Romains

quoy que penetrez par de si cuisantes douleurs se pressioient pour se lancer contre ceux qui leur avoient jetté cette huile & les Juifs pour retarder leur effort employèrent encore un autre moyen. Ils sonnerent sur leurs ponts du senegré cuit: ce qui les rendit si glissans que les Romains ne pouvant plus se tenir debout, les unsomboient à la renverse sur ces ponts où ils estoient foulez aux pieds, & d'autresomboient en bas où les Juifs qui n'avoient plus d'ennemis sur les bras les tuoient à coups de traits. Plusieurs Romains ayant perdu la vie ou esté bleffez dans ce furieux combat qui se donna le vingtième du mois de Juin, Vespasien fit sur le soir sonner la retraite. Les alliegez n'y perdirent que six hommes; mais plus de trois cens furent bleffez.

CHAPITRE XX.

Vespasien fait élever encore davantage ses plate-formes ou terrasses, & poser dessus des tours.

V Espasien vouloit consoler les siens du mauvais succès de cet assaut; mais il les trouva si animez, qu'estant inutile de leur parler, il ne s'agissoit que d'en venir aux effets. Ainsi il fit travailler à hausser encore ses plate-formes & dresser dessus des tours de bois de cinquante pieds de haut toutes couvertes de fer pour les affermir par leur pesanteur & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit dessus outre ces legeres machines qui jettoient des flèches & des traits les plus adroits de ses archers & de ses frondeurs: & ils avoient l'avantage de ne pouvoir à cause de la hauteur des tours & de leurs défenses estre veus des assiegez, au lieu qu'il leur estoit facile de les voir, de tirer sur eux, & de les bleffer sans pouvoir estre bleffez par eux. Ainsi les Juifs furent contrains d'abandonner la breche: mais ils chargerent tres-vigoureusement les Romains lors qu'ils voulurent y monter. C'estoit toujours néanmoins avec beaucoup de perte de leur costé, & peu de celuy des assiegeans.

CHAPITRE XXI.

*Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et
Tite prend ensuite cette ville.*

263. **C**ependant la résistance extraordinaire de Jotapat ayant relevé le cœur de ceux de Japha qui en étoient proches, Vespasien y envoya TRAJAN qui commandoit la dixième légion, avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva que la place étoit extrêmement forte, non seulement par son assiette, mais parce qu'outre les autres grandes fortifications, elle étoit environnée d'une double enceinte de murailles : & les habitans furent même assez hardis pour venir à sa rencontre. Le combat s'engagea : mais après une légère résistance, Trajan les mit en fuite. Il les poursuivit si vivement qu'il entra peste peste avec eux dans la première des deux enceintes : & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne se rendist aussi maître de la seconde leur fit fermer les portes de leur ville à leurs concitoyens lors qu'ils pensoient s'y sauver, comme si Dieu pour punir la Galilée eust voulu qu'ils les livrassent à leurs ennemis. Ainsi après avoir en vain imploré le secours de ceux de qui ils auroient dû en attendre, plusieurs se tuèrent eux-mêmes, & le reste fut tué par les Romains sans qu'ils se défendissent, tant l'apprehension qu'ils avoient de leurs ennemis, & l'étonnement de se voir ainsi abandonnés de leurs amis leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils étoient il ne s'en sauva un seul ; & ils faisoient en mourant des imprecations, non pas contre les Romains, mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la crainte qu'eut alors Trajan que la ville étoit dépourvue de défenseurs ; & que quand même il y en resteroit un nombre considérable la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardiesse de résister davantage, il estima devoir conserver à son Général l'honneur de la prendre. Ainsi il dépêcha vers lui pour

le prier d'envoyer Tite son fils mettre fin à cette entreprise. Vespasien s'imagina sur cet avis qu'il restoit encore quelque chose d'important à faire : & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille hommes de pied pour l'achever. Aussi tost qu'il fut arrivé il separa ses troupes en deux attaques; donna celle de main gauche à commander à Trajan, se mit à la teste de l'autre, & après avoir fait planter les échelles fit donner en mesme temps l'escalade de tous costez. Les Galiléens après une legere resistance abandonnerent les murailles: & Tite suivi des siens sauta en bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au dedans de la ville un grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans des rues étroites faisoient des sorties sur les Romains, & les femmes jettoient du haut des maisons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour se défendre. Cela continua de la sorte durant six heures: mais enfin ceux qui pouvoient resister ayant esté tuez, le reste du peuple tant jeunes que vieux furent égorgés dans leurs maisons & dans les rues sans épargner nul de ceux que leur sexe rendoit capables de porter les armes, excepté les enfans qui furent emmenez esclaves avec les femmes. Leur nombre estoit de deux mille cent trente: & celuy des hommes tuez dans les deux combats fut de quinze mille. Ce dernier combat se passa le vingt-cinquième jour de Juin.

CHAPITRE XXII.

Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tête plus de onze mille sur la montagne de Garizim.

Les Samaritains éprouverent aussi les tristes ¹⁶⁴ effets d'une guerre si sanglante. Ils s'assemblerent sur la montagne de Garizim qu'ils reputoient sainte, & cette assemblée donnoit suiet de croire que sans considerer leur foiblesse ny la puissance & le bonheur des Romains ils se prepa- roient à une revolte. Vespasien en ayant eu avis creut les devoir prevenir, parce qu'encore qu'ils

268 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
fussent environnez de garnisons Romaines , leur
grand nombre donnoit sujet de craindre. Il com-
manda pour ce sujet CEREALIS Tribun de la cin-
quième legion avec six cens chevaux & trois mille
hommes de pied.

Lors qu'il fut arrivé avec ses troupes il ne ju-
gea pas à propos d'attaquer les Samaritains sur
cette montagne où ils estoient en si grand nombre ;
mais il les y enferma par un retranchement qu'il
faisoit tres-soigneusement garder. Quelques jours
s'estant passez de la sorte les Samaritains se trou-
verent dans un tel manquement d'eau, à cause que
c'estoit en esté , que la chaleur estoit extrême , &
qu'ils n'avoient fait aucunes provisions. Quelques-
uns moururent de soif : & plusieurs preferant la ser-
vitude à l'estat où ils se trouvoient reduits s'alle-
rent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par là
dans quelle extremité estoient les autres s'avança
en baraille sur la montagne : & après les avoir
exhortez à rentrer dans leur devoir & promis de
les laisser aller en seureté s'ils rendoient les armes,
voyant qu'ils s'opiniastroient à resister il les atta-
qua le vingt-septième Iuin , & il n'en échappa un
seul des onze mille six cens qu'ils estoient.

CHAPITRE XXIII.

*Vespasien averti par un transfuge de l'estat des
assiégez dans Jotapat les surprend au point du
jour lors qu'ils s'estoient prez que tous endormis.
Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville
& mettre le feu aux forteresses.*

265. C Eux de Jotapat ayant contre toute sorte
l'apparence résisté durant quarante-sept
jours , & supporté avec un courage invincible
tout ce que les travaux, les incommoditez, & les
misères d'un siege ont de plus affreux ; enfin lors
que Vespasien eut fait élever ses plates-formes
plus haut que les murs de la ville, l'un d'eux s'al-
la rendre à luy & luy dit : Que tant de veilles &
de combats les avoient reduits à un si petit nom-

bre & tellement affoibly ceux qui restoient, qu'ils n'estoient plus en estat de pouvoir soutenir un grand effort, & moins encore si l'on sçavoit choisir le temps à propos : Qu'il n'y avoit pour cela qu'à les attaquer au point du jour, parce que c'estoit alors qu'ils tâchoient à prendre quelque repos ensuite de tant de fatigues, & que ceux même qui estoient de garde ne pouvant résister au sommeil estoient presque tous endormis.

Comme Vespasien connoissoit l'extrême fidélité que les Juifs conservoient les uns pour les autres, & leur incroyable constance à supporter les plus grands maux, le rapport de ce transfuge luy fut d'autant plus suspect, qu'un des assiégés ayant esté pris un peu auparavant il n'y eut point de tourmens qu'il ne souffrist, même le feu, plutôt que de vouloir dire en quel estat estoit la ville: & il avoit esté crucifié en continuant de la sorte à se moquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit néanmoins de l'apparence que ce traître disoit vray: & Vespasien ne voyant pas que ce fust beaucoup hazarder que d'ajouter foy à ses avis, commanda de le garder, & donna ses ordres pour l'attaque.

Ainsi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança sans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus* & de quelques soldats choisis de la quinzième légion. Ils tuèrent les sentinelles, couperent la gorge au corps de garde, se rendirent maîtres de la forteresse, passerent de là dans la ville; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & Placide y entrèrent après eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoy que les Romains fussent alors maîtres de la place & qu'il fust déjà grand jour, ces infortunés habitans estoient si accablés de lassitude & de sommeil qu'ils n'avoient point encore de connoissance de leur malheur: & si quelques-uns s'éveilloient, un brouillard épais qui s'éleva leur en déroboit la vue. Mais enfin toute l'armée étant entrée ils ne purent alors ne point voir qu'ils estoient arrivés au comble de leurs misères, ny les douleurs de la mort leur permettre d'ignorer plus long-temps qu'ils estoient perdus. Le souvenir des maux soufferts par les Romains

durant ce siege ayant effacé de leur cœur tous les sentimens de compassion & d'humanité, ils ne pardonnerent à personne. Ils jetterent du haut en bas de la forteresse tous ceux qu'ils y rencontrèrent: & ceux qui ne manquoient ny de cœur ny de desir de resister ne le pouvoient, à cause que les avenues en estoient si étroites & si roides, qu'estant pressés par les Romains & n'ayant pas moyen de combattre de pied ferme, ils tomboient & estoient accablez par la multitude de leurs ennemis. Cela fut cause que plusieurs de ceux à qui Joseph se confioit le plus & qu'il avoit choisis pour combattre auprès de luy, se tuerent de leurs propres mains dans un lieu où ils s'estoient retirez à l'extremité de la ville, parce que se voyant hors d'estat de se pouvoir venger des Romains en messant leur sang avec le leur, ils voulurent au moins leur ravir la gloire de leur avoir donné la mort, en se la donnant à eux-mêmes.

Ceux qui estant de garde s'apperceurent les premiers de la prise de la ville se retirerent dans une tour qui regardoit le septentrion, où après avoir resisté durant quelque temps, enfin se trouvant accablez par le grand nombre des ennemis ils voulurent capituler: mais n'y ayant pas esté receus ils souffrirent la mort sans l'apprehender. Les Romains auroient pû se vanter que cette journée qui les rendit maîtres d'une telle place ne leur auroit point coûté de sang, sans la mort d'un de leurs Capitaines nommé *Antoine* qui fut tué en trahison. Car estant allé attaquer dans des cavernes ceux qui s'y estoient retirez en grand nombre, il y en eut un qui le pria de luy sauver la vie & de luy donner la main pour marquer qu'il la luy accordoit. Il la luy tendit sans se défier de rien: & ce perfide luy donna un coup dans l'aine dont il tomba mort.

Les Romains tuerent ce jour-là tout ce qu'ils rencontrèrent. Les jours suivans ils chercherent dans les cavernes & les lieux sous-terrains, & ne pardonnerent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens captifs; & le nombre des Juifs qui furent tuez durant tout le siege se trouva estre de quarante mille hommes. Vespasien commanda de

LIVRE III. CHAPITRE XXIV. 271
ruiner entierement la ville , & de mettre le feu
dans les fortereſſes. La priſe de cette place que
ſon extrême reſiſtance a renduë ſi celebre arriva le
premier jour de Juillet en la treizième année du
regne de Neron.

CHAPITRE XXIV.

*Joſeph ſe ſauve dans une caverne où il ren-
contre quarante des ſiens. Il eſt découvert
par une femme. Veſpaſien envoie un Tribun
de ſes amis luy donner toutes les aſſurances
qu'il pouvoit deſirer : & il ſe reſolut de ſe ren-
dre à luy.*

C Ommes les Romains eſtoient fort animez con- 266.
tre Joſeph , & que Veſpaſien eſtoit perſuadé
qu'une grande partie de la ſuite de cette guerre
dépendoit de l'avoir entre ſes mains, on le cher-
cha avec un extrême ſoin. non ſeulement dans
tous les lieux où l'on creut qu'il pouvoit s'eſtre
caché , mais auſſi parmy les morts. Il avoit eſté ſi
heureux qu'après la priſe de la ville il s'eſtoit
échappé au travers des ennemis , & eſtoit deſcen-
du dans un puits fort profond, à coſté duquel il y
avoit une caverne tres-ſpacieuſe que l'on ne pou-
voit appercevoir d'enhaut. Il y rencontra quaran-
te des plus braves des ſiens qui s'y eſtoient auſſi
retirez , & qui ne manquoient de rien pour plu-
ſieurs jours. Il y demeuroit durant tout le jour, &
n'en ſortoit que la nuit pour obſerver les gardes
des ennemis, & voir ſ'il y avoit quelque moyen de
ſe ſauver. Mais n'en trouvant point , tant les gar-
des eſtoient exactes , principalement à cauſe de
luy, il ſ'en retournoit dans ſa caverne. Deux jours
ſe paſſerent de la ſorte ; & le troiſième une femme
le découvrit. Veſpaſien envoya *Paulin & Galican*
deux Tribuns l'aſſurer qu'il le traiteroit bien , &
l'exhorter à ſortir ; mais il ne pût ſ'y reſoudre ,
parce que n'eſtant pas ſi perſuadé de la clemence
des Romains que de leur reſſentiment du mal qu'il
leur avoit fait , il craignoit que lors qu'ils l'au-
roient en leur puiſſance ils ne vouluſſent ſ'en ven-

ger. Vespasien luy envoya un autre Tribun nommé *Nicanor* fort connu de Joseph : qui luy représenta qu'elle estoit la generosité des Romains envers ceux qu'ils avoient vaincus : Que sa vertu au lieu de luy avoir acquis la haine de ses Generaux leur avoit donné de l'admiration : Qu'ils estoient si éloignez de le destiner au supplice comme ils le pourroient faire s'ils le vouloient sans qu'il fust besoin pour cela qu'il se rendist, qu'ils ne pensoient au contraire qu'à le conserver à cause de son merite : Que si Vespasien eust eu quelque mauvais dessein il n'auroit pas choisi un de ses amis pour l'envoyer vers luy & le rendre ministre d'une perfidie sous pretexte d'amitié ; mais que quand même il le luy auroit commandé, il luy auroit desobey plutôt que d'exécuter un ordre si indigne d'un homme d'honneur. Ces paroles quoy que si puissantes ne persuadant pas encore Joseph, les soldats Romains irrités de cette résistance vouloient mettre le feu à la caverne : mais Vespasien les retint, parce qu'il desiroit de l'avoir vivant entre ses mains. Cependant *Nicanor* le pressoit avec encore plus d'instance, & les menaces de ces gens de guerre augmentoient toujours parce que leur nombre s'augmentoient. Alors Joseph se ressouvint des songes qu'il avoit eus, dans lesquels Dieu luy avoit fait voir les malheurs qui arriveroient aux Juifs, & les heureux succès qu'auroient les Romains : car il sçavoit expliquer les songes & appercevoir la vérité à travers l'obscurité dont il plaist à Dieu de les couvrir : & parce qu'il estoit Sacrificateur & d'une race de Sacrificateurs il n'ignoroit pas aussi les Propheties qui sont rapportées dans les livres saints. Ainsi comme s'il eust esté remply dans ce moment de l'esprit de Dieu, tout ce qu'il luy avoit fait voir dans ces songes se representa à luy ; & il luy adressa cette priere : Grand Dieu Createur de l'univers, puis que vous avez résolu de mettre fin à la posterité des Juifs, pour augmenter celle des Romains, & m'avez choisi pour prédire ce qui doit arriver : Je me soumet à vostre volonté, me rends aux Romains, & consens de vivre : Mais je proteste devant vostre éternelle majesté que ce sera comme vostre ministre, & non pas comme un

un traître que je me remettray entre leurs mains.

CHAPITRE XXV.

Joseph se voulant rendre aux Romains, ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.

Joseph ensuite de cette priere promit à Nicanor 167.
de se rendre: & aussi-tost ceux qui estoient avec luy dans cette caverne l'environnerent de tous costez en criant: Qu'est devenu l'amour de nos loix, & où sont ces ames genereuses & ces veritables Juifs à qui Dieu en les creant a inspiré un si grand mépris de la mort? Quoy Joseph, avez-vous tant de passion pour la vie que de vous résoudre pour la conserver à vous rendre esclave? Oïrez-vous encore voir le jour après avoir perdu la liberté? & avez-vous si-tost oublié tant d'exhortations que vous nous avez faites pour nous porter à tout sacrifier pour la defendre? L'opinion que l'on avoit de vostre courage & de vostre prudence lors que vous combattiez contre les Romains étoit bien mal fondée si vous espérez maintenant de trouver parmy eux vostre salut. Et si elles répondent à l'estime que l'on en faisoit: comment pouvez-vous desirer d'estre redevable de la vie à ceux que vous consideriez alors comme vos mortels ennemis? Que si leur bonne fortune vous a fait perdre le souvenir de vos premiers sentimens: nous ne l'avons pas perdu comme vous. Nous conservons toujours le mesme amour pour nos saintes loix & pour la gloire de nostre patrie; & nous vous offrons pour les maintenir & nos bras & nos épées. Si vous estes assez genereux pour vous donner la mort à vous-mesme, vous conserverez en mourant la qualité de chef des Juifs. Sinon, vous ne laisserez pas de mourir, puis que vous recevrez la mort

274 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

par nos-mains : mais vous mourrez comme un lâche & comme vn traistre.

Ensuite de ces paroles ils tirèrent leurs épées avec menaces de le tuer s'il se rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Joseph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu s'il mouroit auparavant que d'avoir fait entendre à ceux de sa nation les choses qu'il luy avoit fait connoistre, il eut recours aux raisons qu'il creut estre les plus capables de les persuader, & leur parla en cette sorte.

268. D'où vient cette passion qui vous porte à vous donner la mort à vous-mêmes, & à vouloir en separant le corps d'avec l'ame diviser ce que la nature a si fortement uny? Que si quelqu'un s'imagine que j'ay changé de sentimens, les Romains savent s'il est vray. J'avoüe que rien n'est plus glorieux que de mourir dans la guerre; mais par les loix de la guerre, & par les mains des victorieux, je demeure d'accord aussi que je ne devrois non plus faire difficulté de me tuer que de prier les Romains de me tuer : mais si encore que nous soyons leurs ennemis ils veulent nous sauver la vie : à combien plus forte raison devons-nous nous porter à la conserver? & n'y auroit-il pas de la folie à nous traiter nous-mêmes plus cruellement que nous ne voulons qu'ils nous traitent? C'est vne belle chose sans doute que de mourir pour la liberté, pourveu que ce soit en combattant pour la défendre, & en tombant sous les armes de ceux qui nous la ravissent. Mais ces circonstances cessent maintenant, puis que les combats sont cessés, & que les Romains ne veulent point nous ôter la vie. Quand rien n'oblige à rechercher la mort, il n'y a pas moins de lâcheté à se la donner, qu'à l'apprehender & à la fuir lors que l'honneur & le devoir engagent à s'y exposer. Qui nous empêche de nous rendre aux Romains sinon la crainte de la mort? & quelle apparence y a-t-il donc d'en choisir vne certaine pour se garentir d'une qui est incertaine? Si l'on dit que c'est pour éviter la servitude, je demande si l'estat où nous nous trouvons reduits peut passer pour estre en liberté : Et si l'on ajoute que c'est une action de courage de

se tuer soy-mesme ; je soutiens au contraire que c'en est une de lascheté : que c'est imiter un pilore timide, qui par l'apprehension qu'il auroit de la tempeste submergeroit luy-mesme son vaisseau avant qu'il courust fortune de perir ; & enfin que c'est combattre le sentiment de tous les animaux, & par une impieté sacrilege offenser Dieu mesme qui en les creant leur a donné à tous un instinct contraire. Car en voit-on qui se fassent mourir eux-mesmes volontairement : & la nature ne leur inspire-t-elle pas côme une loy inviolable le desir de vivre ? Cette raisón ne fait-elle pas aussi que nous considerons comme nos ennemis & punissons comme tels ceux qui entreprennent sur nostre vie ? Comme nous la renons de Dieu, pouvons-nous croire qu'il souffre sans s'en offenser que les hommes osent mépriser le don qu'il leur en fait ? & puis que c'est de luy que nous avons receu l'estre, oferions-nous vouloir cesser d'estre que selon qu'il luy plaist, & qu'il l'ordonne ? Il est vray que nos corps sont mortels parce qu'ils sont formez d'une matiere fragile & corruptible : mais nos ames sont immortelles & participent en quelque sorte de la nature de Dieu. Ainsi l'on ne peut sans impieté entreprendre de ravir aux hommes cette grace qu'ils tiennent de luy comme vn dépost qu'il luy a plû de leur confier. Que si quelqu'un entreprend donc de se la ravir, se flatera-t-il de la creance de pouvoir cacher aux yeux de Dieu l'offense qu'il luy aura faite ? Il n'y a personne qui ne demeure d'accord qu'il est juste de punir vn esclave qui s'enfuit d'avec son maistre, quoy que ce maistre soit un méchant : & nous nous imaginerons de pouvoir sans crime abandonner Dieu, qui n'est pas seulement nostre maistre, mais un maistre souverainement bon ? Ignorez-vous qu'il répand ses benedictions sur la posterité de ceux qui lors qu'il luy plaist de les retirer à luy remettent entre ses mains selon les loix de la nature la vie qu'il leur a donnée ; & que leurs ames s'envolent pures dans le ciel pour y vivre bienheureuses, & revenir dans la suite des siecles animer des corps qui soient purs comme elles : mais qu'au contraire les ames de ces impies qui par une manie criminelle se don-

Il pa-
raît
par ces
édroit
queto-
seph
cro-
voit la
metép-
sicoles

nent la mort de leurs propres mains, sont precipi-
 sées dans les tenebres de l'enfer : & que Dieu qui
 est le pere de tous les hommes venge les offenses
 des peres sur les enfans ? C'est pourquoy nostre
 tres-sage Legislateur sçachant l'horreur qu'il a
 d'un tel crime a ordonné que les corps de ceux
 qui se donnent volontairement la mort demou-
 rent sans sepulture jusques après le coucher du so-
 leil, quoy qu'il soit permis d'enterrer auparavant
 ceux qui ont esté tuez dans la guerre : & il y a
 mesme des nations qui coupent les mains parrici-
 des de ceux dont la fureur les a armées contre eux
 mesmes, parce qu'ils croyent juste de les separer
 de leurs corps comme ils ont separé leurs corps
 de leurs ames. Laissons-nous donc persuader à la
 raison. Quelque grands que soient nos malheurs
 tous les hommes y sont sujets : mais n'y ajoutons
 pas celuy d'offenser nostre Createur par une action
 qui attireroit sur nous son indignation & sa co-
 lere. Si nous nous resolvons à vivre, n'apprehen-
 dons point de ne le pouvoir avec honneur après
 avoir par tant de grandes actions remoigné nostre
 valeur & nostre vertu. Et si nous nous opinistrons
 à vouloir mourir, mourons glorieusement en re-
 cevant la mort par les mains de ceux de qui nous
 serons prisonniers de guerre. Mais je ne veux pas
 devenir moy-mesme mon ennemy, en manquant
 par une trahison inexcusable à la fidelité que je
 me dois, ny estre plus imprudent que ceux qui se
 rendent volontairement aux ennemis, en faisant
 pour perdre ma vie ce qu'ils font pour sauver la
 leur. Je souhaite neanmoins que les Romains me
 manquent de foy : & je ne mourray pas seulement
 avec courage, mais avec plaisir, si après m'avoir
 donné leur parole ils m'otent la vie, parce que
 rien ne me sçauroit tant consoler de nos pertes,
 que de voir que par une si honteuse perdie ils
 ternissent l'éclat de leur victoire.



CHAPITRE XXVI.

Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la résolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez. par leurs compagnons, & non pas par eux-mesmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy.

Joseph s'efforça par ces raisons & d'autres qu'il y ajouta de détourner ses amis de la funeste résolution qu'ils avoient prise : mais il les trouva sourds à sa voix, parce que leur desespoir les avoit portez à se dévouer à la mort. Au lieu de s'adoucir ils s'irriterent encor davantage, vinrent à luy l'épée à la main en luy reprochant sa lâcheté, & il n'y en eut un seul qui ne parust le vouloir tuer. Dans un si extrême péril il appelloit l'un par son nom; regardoit un autre avec ces yeux d'un chef qui sçait commander & dont la vertu imprime du respect dās ceux qui sont accoustumz à luy obeir; prenoit un autre par le bras; prioit un autre, & détournait ainsi en différentes manieres les coups de ceux qui avoient cōspiré sa perte, de même qu'une beste sauvage environné de plusieurs chasseurs tourne teste vers celuy qui est le plus prest de la frapper. Enfin comme malgré la fureur dont ils étoient transportez ils ne pouvoient s'empêcher de reverter un chef pour qui ils avoient tant d'estime, ils sentirent leurs bras s'affoiblir : leurs épées leuromboiēt des mains; & dans le mesme temps qu'ils luy portoient quelques coups, leur affection pour luy s'opposant à leur colere, en diminuoit tellement la force, qu'elle les rendoit inutiles.

Joseph de son costé ne perdoit point le jugement dans un si pressant péril : mais se confiant en l'assistance de Dieu, il leur parla en ces termes : Puis que vous estes resolu de mourir, jettons le sort pour voir qui sera celuy qui devra estre tué le premier par celuy qui le suivra : & continuons

« toujours d'en user de la même sorte : afin que
 « nul de nous ne se tuë de sa propre main, mais re-
 « çoive la mort par celle d'un autre. Cette propo-
 sition fut receüe de tous avec joye, parce qu'ils ne
 pouvoient douter que Joseph ne fut bien-tost du
 nombre de ceux qui seroient tuez, & qui prese-
 roient à la vie une mort qui leur seroit commune
 avec luy.

270. Ainsi le sort fut jetté : & celuy sur qui il tom-
 boit rendoit la gorge à celuy qui le devoit tuer :
 ce qui continua jusques à ce qu'il ne resta plus
 que Joseph & un autre, soit que cela arrivast par
 hazard, ou par une conduite particulière de Dieu.
 Alors Joseph voyant que s'il eust encore jetté le
 sort, ou il luy en auroit coûté la vie ; ou il luy au-
 roit salu tremper ses mains dans le sang d'un de
 ses amis, il luy persuada de vivre, après luy avoir
 donné parole de le sauver.

271. Joseph se trouvant ainsi delivré de l'extrême
 péril où il s'estoit veu tant du costé des Romains
 que de ceux de sa propre nation, se rendit à Nica-
 nor. Il le mena à Vespasien : & jamais presse ne
 fut plus grande que celle des soldats Romains que
 le desir de le voir fit assembler auprès de leur Ge-
 neral. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remar-
 quer dans leurs diverses actions leurs differens sen-
 timens : les uns témoignioient leur joye de ce qu'il
 avoit esté pris : d'autres le menaçoient : d'autres
 taschoient de fendre la presse pour le voir encore
 de plus près : ceux qui estoient les plus éloignez
 crioient qu'il falloit faire mourir cet ennemy du
 nom Romain : & ceux qui estoient plus proches de
 luy se souvenant de ses grandes actions admiroient
 les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un
 seul des chefs qui bien qu'animé auparavant contre
 luy ne sentist son cœur s'adoucir, & Tire plus que
 nul autre, parce qu'ayant l'ame tres-élevée, la grâ-
 deur de courage que Joseph faisoit paroistre dans
 son malheur jointe à son âge qui estoit encore dâs
 une pleine vigueur, luy donnoit une extrême com-
 passion : & que se representant d'ailleurs qu'un hō-
 me qui s'éroit rendu redoutable dans tant de com-
 bats se trouvoit alors captif entre les mains de ses
 ennemis il ne pouvoit assez admirer le pouvoir de

la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconstance des choses humaines. Plusieurs à son imitation entrèrent dans des sentimens favorables pour Joseph; & il fut principalement cause de ceux que Vespasien son pere en conceut.

CHAPITRE XXVII.

Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph luy fait changer de dessein en luy predisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après luy.

VESPASIEEN commanda de garder tres-soigneu- 272.
 lement Joseph, parce qu'il vouloit l'envoyer
 à Neron. Joseph l'ayant sceu luy fit dire qu'il
 avoit quelque chose à luy déclarer qu'il ne pou-
 voit dire qu'à luy seul. Vespasien luy ayant ensuite
 donné audience en presence de Tite & de deux
 de ses amis il luy parla en ces termes : Vous
 croyez sans doute, Seigneur, avoir seulement en-
 tre vos mains Joseph prisonnier. Mais je viens par
 l'ordre de Dieu vous donner avis d'une chose qui
 vous est infiniment plus importante. Sans cela,
 je scay trop de quelle sorte ceux qui ont l'hon-
 neur de commander les armes des Juifs doivent
 mourir, pour estre tombé vivant en vostre puis-
 sance. Vous voulez m'envoyer à Neron. Et pour-
 quoy m'y envoyer, puis que luy & ceux qui luy
 succederont jusques à vous ont si peu de temps à
 vivre ? C'est vous seul que je dois regarder comme
 Empereur & Tite vostre fils après vous, parce que
 vous monterez sous deux sur le trône. Faites-moy
 donc garder tant qu'il vous plaira ; mais comme
 vostre prisonnier, & non pas comme celui d'un
 autre ; puis que vous n'estes pas seulement deve-
 nu par le droit de la guerre maistre de ma liberté
 & de ma vie ; mais que vous le serez bien-tost de
 toute la terre, & que je merite un traitement
 beaucoup plus rude que la prison, si je suis si mé-
 chant & si hardy que d'oser abuser du nom de
 Dieu pour vous obliger d'ajouter foy à une im-
 posture.

Dans la créance qu'eut Vespasien que Joseph ne luy parloit de la sorte que pour l'obliger à luy estre favorable, il eut peine d'abord à le croire : mais il s'y trouva peu à peu plus disposé, parce que Dieu qui le destinoit à l'empire luy faisoit connoistre par d'autres marques & par d'autres signes qu'il pouvoit esperer d'y arriver, & qu'il trouvoit Joseph veritable dans tout le reste de ce qu'il disoit. Car l'un des deux de ses amis en presence desquels il luy avoit parlé, ayant demandé à Joseph comment il se pouvoit faire que si ces prédictions n'estoient point des resveries, il n'eust pas préveu la ruine de Iotapat & sa prison, & évité s'il l'avoit préveu, de tomber dans ces malheurs, il luy avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Iotapat que leur ville seroit prise après une résistance de quarante-sept jours, & que luy-mesme tomberoit vivant entre les mains des Romains. Vespasien sur le rapport de cet entretien de son ami avec Joseph se fit enquerir secrettement des autres prisonniers si cela s'estoit passé de la sorte, & trouva qu'il estoit vray. Ainsi il commença à croire que ce qu'il luy avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'estre aussi, & ne le fit pas toutefois garder moins soigneusement ; mais il n'y avoit point de graces dont il ne l'obligeast en tout le reste : & Tite de son costé le traitoit avec tres-grande civilité.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scitopolis.

273. **L**E quatrième jour de Juillet Vespasien retourna à Ptolemaïde, & marchant le long de la coste de la mer se rendit à Cesarée, qui est la plus grande de toutes les villes de la Judée. Comme la pluspart des habitans estoient Grecs ils le receurent tres-bien avec son armée, tant par leur affection pour les Romains que par leur haine pour les Juifs. Elle estoit si grande qu'ils luy demanderent avec de grands cris de faire mourir Joseph. Mais ce
- sage

Age General considerant ces clameurs comme un effet de la passion d'une multitude confuse, ne leur répondit point à cette demande. Il mit seulement deux legions en quartier d'hiver dans cette ville où elles pouvoient estre commodément, parce que l'air y est aussi temperé durant l'hiver que la chaleur y est exccssive durant l'esté, à cause qu'elle est assise dans une plaine sur le rivage de la mer: & pour ne la pas surcharger par le logement de trop de troupes il envoya à Scitopolis les cinquiesme & douzième legions.

CHAPITRE XXIX.

Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner: & une horrible tempeste fait périr tous ses habitans qui s'en estoient fais dans leurs vaisseaux.

Cependant un grand nombre de Juifs, tant de 274
ceux qui s'étoient revoltez contre les Romains que de ceux qui s'estoient sauvez des villes qui avoient esté prises, rebastirent Ioppé que Cestus avoit tuinée; & ne pouvant trouver de quoy vivre sur la terre à cause du ravage fait dans la campagne, ils construisirent un grand nombre de petits vaisseaux, se mirent en mer, & courant les costes de la Phenicie, de la Syrie, & même celles d'Egypte, troubleserent par leur piraterie tout le commerce de ces mers. Sur l'avis qu'en eut Vespasien il envoya contre Joppé des troupes de cavalerie & d'infanterie: & comme cette place estoit mal gardée elles y entrerent la nuit tres-facilement. Dans une telle surprise les habitans n'ayant pas la hardiesse de resister s'enfuirent dans leurs vaisseaux, & y passerent la nuit hors de la portée des traits & des flèches de leurs ennemis.

Pour bien comprendre en quel peril ils y étoient il est nécessaire de représenter la situation de Joppé. Cette ville quoy qu'assise sur le bord de la mer n'a point de port: le rivage sur lequel elle est bâtie est extrêmement pierreux & fort élevé: & ses deux costes qui sont des rochers naturellement creus

282 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
s'étendent en forme de croissant assez avant dans
la mer. Ainsi lors que le vent de bise soufflé, les
flots qu'il poussa contre ces rochers les couvrent
de leur écume avec un bruit si épouvantable, qu'il
n'y a point de lieu où les vaisseaux puissent courir
plus de fortune. On y voit encore les marques des
chaînes d'Andromède : & elles y ont apparem-
ment esté gravées pour faire ajouter foy à l'an-
cienne fable.

275. Ceux qui s'en estoient fuis de Ioppé estant donc
dans cette rade, à peine le jour commençoit à pa-
roître que le vent qu'ils nomme noire bise s'éleva
avec tant de violence qu'il ne s'est jamais veu une
plus horrible tempeste. Une partie des vaisseaux
se brisoient en se choquant : d'autres se fracassoient
contre les rochers : & d'autres voulant à force de
rames gagner la pleine mer pour éviter d'échouer
sur la coste, que les pierres qui s'y rencontrent &
lés Romains qui les y attendoient leur rendoient
également redoutable, se trouvoient en un moment
élevés sur des montagnes d'eau, & precipitez en-
suite dans les abysses que leur ouvroit cette ef-
froyable tempeste. Ainsi il ne restoit à ce misérable
peuple dans une telle extremité aucune esperance
de salut, parce que soit qu'ils s'éloignassent de la
terre, ou qu'ils s'en approchassent ils ne pouvoient
éviter de perir, ou par la fureur de la mer, ou par
les armes de leurs ennemis. L'air retentissoit des
gemissements de ceux qui restoient dans ces vais-
seaux fracassés : on voyoit de toutes parts d'autres
se noyer : d'autres se tuer eux-mêmes ; & d'autres
poussés par les vagues contre les rochers, où ils
estoyent tuez par les Romains. Ainsi la mer n'estoit
pas seulement toute couverte de naufrages, mais
toute teinte de sang, & l'on compta jusques à
quatre mille deux cens corps qu'elle jecta sur le
rivage.

276. Les Romains s'estant de la sorte rendus sans
combattre maîtres de Ioppé, ils la ruinerent en-
tierement : & cette malheureuse ville se trouva avoir
esté prise deux fois par eux en fort peu de temps.
Vespasien pour empêcher les pirates de s'y rassem-
bler en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laissa en
garnison un peu d'infanterie, & assez de cavalerie

LIVRE III. CHAPITRE XXX. 283
pour faire des courses dans le pays d'alentour, &
mettre le feu dans les bourgs & dans les villages:
ce qu'ils ne manquèrent pas d'exécuter.

CHAPITRE XXX.

*La fausse nouvelle que Ioseph avoit esté tué dans
Iotapat met toute la ville de Ierusalem dans
une affliction incroyable. Mais elle se conver-
tit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il
estoit seulement prisonnier & bien traité par
les Romains.*

LOrs que le bruit de ce qui s'étoit passé à Iota- 277.
pat fut arrivé à Ierusalem, la grandeur d'une
telle perte; & ce qu'il ne se trouvoit personne qui
eust vu ce que l'on en rapportoit, empêcha d'a-
bord d'y ajouter foy: car de ce grand nombre
d'hommes qui estoient dans cette misérable ville
il n'en estoit resté un seul qui en pût dire des nou-
velles. La renommée qui publie si promptement
les mauvais succès fut la seule par qui l'on apprit
d'abord celui-là: mais la vérité se répandit ensui-
te de tous costez & dissipa peu à peu les doutes.
On y ajoutoit mesme des choses qui n'estoient
point, & on assuroit que Ioseph avoit esté tué.
Toute Ierusalem en fut si affligée, qu'au lieu que
les autres n'estoient pleurez que par leurs parés &
leurs amis, il l'estoit de tout le monde; & le deuil
que l'on fit pour luy durant trente jours fut si
extraordinaire, qu'il y avoit presse à retenir des
musiciens pour chanter ces cantiques funebres
que l'on recite dans les obseques des morts. Mais
ensin le temps éclaircit encore davantage la véri-
té: on sceut comme toutes choses s'étoient passées:
on apprit que Ioseph estoit vivant entre les mains
des Romains; & que leur General au lieu de le
traiter en esclave luy faisoit beaucoup d'honneur.
Alors par un changement étrange cet extrême
amour qu'on avoit pour luy quand on le croyoit
mort, se convertit en une telle haine aussi-tost
qu'on sceut qu'il estoit vivant, que les uns le trai-
toient de lâche, les autres de traître; & cette in-

284. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
dignation estoit si publique qu'on entendoit par
toute la ville dire des injures contre luy : car les
malheurs dont ils se trouvoient accablez leur ai-
grissoient tellement l'esprit qu'ils agissoient sans
aucune retenue : & au lieu que les afflictions ser-
vent aux sages pour éviter de tomber en d'autres,
elles ne leur servoient que comme d'égaillon pour
les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainsi il
sembloit que la fin de l'une fust le commencement
de l'autre : & ils s'animoienc de plus en plus de fu-
reur contre les Romains, dans la pensée qu'en se
vengeant d'eux ils se vengeroient aussi de Joseph.

CHAPITRE XXXI.

*Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son
armée se rafraichir dans son royaume : &
Vespasien se resout a reduire sous l'obeissance
de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'é-
toient revoltez contre luy. Il envoie au Ca-
pitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer
dans leur devoir. Mais le jeu chef des factieux
le contraint de se retirer.*

278. **C**ependant le Roy Agrippa ayant convié Vespasien d'aller avec son armée dans son royaume tant par le desir de l'obliger, qu'à cause qu'il pretendoit de reprimer par son moyen les mouvemens de son estat ; ce General de l'armée Romaine partit de Cesarée qui est assise sur le bord de la mer, pour se rendre à Cesarée de Philippe. Durant vingt jours qu'il y demeura ses troupes se rafraichirent : & il rendit graces à Dieu par de grands festins de ses bons succez. Sur ce qu'il apprit que Tyberiadé & Tarichée qui dépendoient du royaume d'Agrippa s'estoient revoltez, il crût ne pouvoir rencontrer une occasion plus favorable de reconnoistre l'affection de ce Prince, qu'en reduisant ces deux villes sous sa puissance. Ainsi il resolut de marcher contre elles, & envoya Tito à Cesarée y prendre des troupes pour attaquer Scitopolis. Cette ville qui est proche de Tyberiadé est la plus grande de toutes celles du canton

qui porte le nom de Decapolis à cause qu'il est composé de dix villes. Vespasien y arriva le premier & y attendit son fils. Après qu'il fut venu il passa outre avec trois légions, & s'alla camper à trois stades de Tyberiade en un lieu nommé Senabris d'où il pouvoit estre veu de ces revoltéz. Il envoya de là un Capitaine nommé *Valerien* avec cinquante chevaux pour exhorter les habitans à demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit appris que le peuple estoit de ce sentiment, & que ce n'étoit que par contrainte que la violence de quelques séditieux leur faisoit prendre les armes. Lors que *Valerien* fut proche de la ville il mit pied à terre, & fit faire la mesme chose à ses gens pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemy. Mais ces factieux conduits par *Jesuu* fils de *Tobie* qui estoit un Capitaine de voleurs, vinrent fondre sur luy sans luy donner le loisir de parler. *Valerien* surpris de leur audace, & n'osant combattre contre l'ordre de son General quand mesme il auroit esté assuré de vaincre, au lieu qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir soutenir avec si peu de gens & en desordre un si grand nombre d'ennemis qui venoient à luy en bon ordre, voulut se sauver à pied avec cinq autres qui n'eurent pas le loisir non plus que luy de remonter à cheval. Ces murins prirent leurs chevaux, les menerent dans la ville, & n'en firent pas moins de vanité que s'ils les eussent gagez de bonne guerre.

CHAPITRE XXXI.

Les principaux habitans de Tyberiade implorèrent la clemence de Vespasien, & il leur pardonna en faveur du Roy Agrippa. Jesuu fils de Tobie s'enfuit de Tyberiade à Tarichée. Vespasien est reçu dans Tyberiade, & assiege en suite Tarichée.

UNE si mauvaise action donna tant de sujet de craindre aux principaux de la ville de Tyberiade, qu'estant conduits par *Agrippa* leur Roy ils s'alleront jeter aux pieds de *Vespasien* pour

le conjurer d'avoir compassion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers; mais de pardonner à un peuple qui avoit toujours esté affectionné aux Romains, & se contenter de punir ces factieux qui les avoient empêchez d'ouvrir leurs portes. Vespasien touché de leurs prieres & de l'apprehension qu'Agrippa avoit pour cette ville, résolut de leur pardonner, quoy qu'il se tint fort offensé de la prise de ces chevaux. Ainsi il donna par eux assurance au peuple de ne luy point faire de mal: & lors que Jesus & ceux de sa faction virent qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux, ils s'enfuirent à Tarichée.

280. Vespasien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie se saisir de la forteresse, & reconnaître si tout le peuple estoit dans le sentiment que ces particuliers avoient témoigné. Ayant trouvé qu'ils y estoient il en donna avis à Vespasien, qui marcha vers la ville avec toute son armée. Les habitans allerent au devant de luy avec de grandes acclamations & le nommoient leur bienfaiteur & leur sauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine à cause que les portes de la ville estoient trop étroites, il fit abattre un pan de mur du costé du midy, & défendit en même temps en faveur du Roy Agrippa de faire aucun déplaisir aux habitans. Il confirma ensuite à ce Prince la grâce qu'il luy avoit accordée de ne point faire abattre le reste des murs, sur la parole qu'il luy donna que cette ville demeureroit désormais tranquille: & il n'y eut point d'autres soins que ce Prince ne prist pour la soulager des maux que la division où elle s'estoit veüe luy avoit causez.

Vespasien partit de Tyberiadé pour s'aller camper proche de Tarichée & fortifia son camp d'un mur, parce qu'il jugeoit bien que le siege de cette place luy coûteroit beaucoup de temps, à cause que les plus seditieux s'y estoient jettez par leur confiance en sa force & en celle qu'elle tire du lac de Genezareth. Cette ville est comme Tyberiadé bastie sur une montagne; & aux endroits où elle n'estoit point fortifié par le lac

Joseph l'avoit fait enfermer d'une tres-forte muraille dont le circuit n'estoit guere moindre que celui de Tyberiadé. Des le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les provisions qu'il avoit pu, & l'avoit mise ainsi en estat de tirer de grands avantages de ses soins. Les assiegez avoient de plus sur le lac plusieurs barques armées qui pouvoient également leur servir en des combats sur l'eau : & à se sauver si ceux de terre ne leur estoient pas favorables.

Jesus & ceux de sa faction sans s'étonner ny des grandes forces des Romains ny de leur discipline, firent une furieuse sortie sur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abattirent une partie du mur avant qu'on les en pût empêcher, & ne se retirerent que lors qu'ils virent les ennemis assemblez en si grand nombre qu'ils ne pourroient leur resister. Les Romains les poursuivirent & les poussèrent jusques au lac, où ils se jetterent dans leurs barques & s'éloignerent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jetterent l'ancre. & toutes leurs barques estant pressées & rangées en bataille les unes contre les autres, il sembloit qu'ils vouloient de dessus l'eau combattre les Romains qui estoient sur la terre ferme. Vespasien ayant appris qu'en ce mesme-temps il paroissoit beaucoup de Juifs dans un lieu proche de la ville, y envoya son fils avec six cens chevaux tirez de ses meilleures troupes.

CHAPITRE XXXIII.

Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarchée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.

LE grand nombre des ennemis obligea Tite à le mander à Vespasien qu'il avoit besoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant

que ce renfort fust venu voyant qu'encore que
 cette grande multitude étonnast quelques-uns
 des siens, la plupart témoignoient de ne les
 point craindre, il leur parla en cette sorte d'un
 lieu élevé d'où ils pouvoient tous l'entendre.
 Romains, C'est par vous nommer que je com-
 mence, parce que ce nom si glorieux fust pour
 vous remettre devant les yeux les actions heroi-
 ques de vos illustres ancêtres, & je parleray
 ensuite de ceux contre qui vous avez à combac-
 tre. Pour ce qui est de vous: Quelle nation dans
 toute la terre a osé nous résister sans que nous
 en soyons demeurez victorieux? Et quant aux
 Juifs, il faut demeurer d'accord qu'encore qu'ils
 ayent toujours succombé sous l'effort de nos ar-
 mes ils ne se sont jamais tenus pour vaincus.
 Quelle apparence y auroit-il donc que nous en-
 fions moins de courage dans nostre prospérité,
 qu'ils n'en témoignent dans leur mauvaise fortune?
 Mais je remarque avec joye sur vos visages
 vostre générosité ordinaire; & je crains seulement
 que le grand nombre des ennemis n'étonne quel-
 ques-uns de vous. C'est ce qui m'oblige à vous ex-
 horter de vous souvenir qui vous estes, & quels ils
 sont. Car bien qu'il soit vray que les Juifs ne
 manquent pas de hardiesse & qu'ils méprisent la
 mort, ils ont si peu d'ordre & de science dans la
 guerre, que quelque grand que soit leur nombre
 il doit plutôt passer pour une multitude confuse
 que pour une armée. Qui ne sçait au contraire
 qu'il ne se peut rien ajouter à nostre discipline & à
 nostre expérience? Et pourquoy entre toutes les
 nations du monde sommes-nous les seuls qui
 continuons durant la paix à faire tous les exer-
 cices de la guerre; si ce n'est pour ne craindre
 point d'attaquer ceux qui nous surpassent de
 beaucoup en nombre? A quoy nous serviroient
 nos continuels travaux s'ils ne nous rendoient
 incomparablement plus redoutables que ceux qui
 n'ont nulle expérience? Considérez aussi que
 vous combattez armez contre des gens presque
 sans armes, avec de la cavalerie contre de l'in-
 fanterie, & avec d'excellens chefs contre des
 troupes que l'on peut dire n'en avoir point.

Combien esroyez-vous que tant d'avantages que vous avez sur eux doivent diminuer leur nombre & augmenter le vostre dans vostre esprit ? Quelque vaillans que soient les ennemis que l'on a à combattre, & quoy qu'ils soient en beaucoup plus grand nombre, on ne laisse pas de les vaincre lors qu'on les attaque avec hardiesse, parce que l'on peut plus facilement garder son ordre & se secourir : au lieu que la quantité de troupes reçoit souvent plus de dommage par la confusion qu'elle apporte, que par les efforts des ennemis. Cette audace, ce desespoir, & cette fureur en quoy consiste la principale force des Juifs, peut sans doute servir de beaucoup lors que la bonne fortune les seconde : mais le moindre mauvais succez éteint ce grand feu & le rend inutile & méprisable. Au contraire la conduite, la fermeté, & le courage qui nous font passer si avant le bonheur de nos armes, ne nous abandonnent pas lors que ce bonheur nous abandonne : Quelle honte nous seroit-ce de témoigner moins de cœur pour affermir nos conquestes & soutenir nostre gloire, que les Juifs n'en ont pour défendre leur liberté & leur patrie ? Et après avoir domté toute la terre pourrions-nous souffrir que ce peuple eust plus longtemps la hardiesse de nous résister ? qu'avons-nous à apprehender, puis que quand mesme nous nous trouverions trop foibles, nostre secours est si proche qu'il rétablirait le combat ? Mais nous remporterons seuls l'honneur de cette victoire, si sans attendre ceux que mon pere envoie pour nous soutenir, nous ne permettons pas qu'ils la partagent avec nous. Il s'agit aujourd'huy du jugement que l'on doit faire de mon pere, de moy, & de vous : de luy, pour sçavoir s'il merite cette haute reputation que tant de grandes actions luy ont acquise : de moy, pour connoistre si je suis digne d'estre son fils : & de vous, pour voir si je dois m'estimer heureux de vous commander : Comme mon pere est accoustumé à vaincre tous jours : de quels yeux pourroit-il me regarder si j'estois vaincu ? pourriez-vous souffrir la honte de ne demeurer pas victorieux en voyant vostre chef mépriser les plus grands perils pour vous ouvrir le

290 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
chemin à la victoire ? Suivez moy donc avec une
ferme confiance que Dieu m'assistera dans ce
combat ; & ne doutez point que nous ne surmon-
tions beaucoup plus facilement les ennemis en
nous meslant avec eux, qu'en ne les attaquant que
de loin.

CHAPITRE XXXIV.

*Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend
ensuite maître de Tarichée.*

282. **C**ES paroles de Tite inspirerent aux siens une
telle ardeur de combattre qu'elle sembloit
avoir quelque chose de divin : & ils virent avec
peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux,
parce qu'ils consideroient comme une diminution
de leur gloire la part qu'ils auroient à la victoire.
Vespasien envoya aussi en ce mesme temps An-
toine Silon avec deux mille archers occuper la
montagne opposée à la ville, afin d'empêcher
comme ils firent, ceux qui estoient ordonnez pour
la garde des murailles d'oser se presenter pour les
défendre. Tite pour paroistre plus fort mit ses
gens en bataille sur une ligne qui faisoit un aussi
grand front que la teste des ennemis, poussa le
premier son cheval pour les enfoncer, & tous les
siens le suivirent avec de grands cris. Les Juifs
quoy qu'étonnez de leur hardiesse & de leur ordre
firent quelque résistance ; mais ne pouvant long-
temps soutenir cette cavalerie & estant foulez aux
pieds des chevaux, plusieurs demurerent morts
sur la place, & les autres s'enfuirent en desordre
vers la ville. Les Romains les poursuivirent avec
ardeur, tuoient les uns par derriere, prevenoient les
autres par la vitesse de leurs chevaux & les frap-
poient alors au visage, contraignoient ceux qui
estoient déjà proches des ramparts de gagner la
campagne, & les perçoient de coups quand dans
un si grand desordre ils tomboient les uns sur les
autres. Ainsi il ne se sauva de toute cette grande
multitude que ceux qui pûrent rentrer dans la ville.

- Il arriva ensuite une tres-grande division entre les naturels habitans & les estrangers : car ces premiers qui s'estoient contre leur gré engagez dans cette guerre en avoient encore plus d'aversion après un si mauvais succès : & les autres dont le nombre estoit fort grand continuoient à les y contraindre. Ainsi ils entrerent dans une telle contestation qu'il estoit facile de juger par leurs cris qu'ils estoient prests d'en venir aux mains. Comme Tite estoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre, & pour profiter de l'occasion il dit aux siens d'un ton de voix capable de les animer encore davantage: *Que tardez-vous, mes compagnons, à remporter la victoire que Dieu vous met entre les mains ? N'entendez-vous pas les cris de ceux que leur fuite a dérobé à nostre vengeance ? La ville est à nous, pourveu que nous l'attaquions avec autant de promptitude que de courage. On ne scauroit autrement rien executer de grand. Mais en ne perdant pas vn moment nos ennemis n'auront pas le loisi de se réunir, ny nos amis le temps de venir à nous : & ainsi nous ajoûterons à la victoire que nous venons de remporter avec si peu de gens sur vn si grand nombre, l'honneur de nous estre seuls rendus maistres de cette place.*

Après avoir parlé de la sorte il monta à cheval, & suivi des siens poussa du costé du lac & entra le premier dans la ville. Une si extraordinaire hardiesse étonna tellement ceux qui estoient de garde de ce costé-là qu'ils prirent la fuite : Jesus avec les siens gagna la campagne ; d'autres courant vers le lacomboient entre les mains des Romains ; d'autres estoient tuez en voulant monter sur leurs barques ; & d'autres l'estoient lors qu'ils s'efforçoient de gagner à la nage ceux qui estoient plus avancez. Le carnage estoit en mesme temps tres-grand dans la ville, non sans quelque resistance de ces estrangers qui n'avoient pû s'enfuir avec Jesus : Mais les naturels habitans ne se défendoient point, parce que n'ayant point approuvé la guerre ils esperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite après avoir fait tailler en pieces les factieux commanda d'épargner ce peuple : & ceux qui s'estoient sauvez sur le lac voyant la ville prise s'en

292 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
éloignerent le plus qu'il, purent. On peut juger
quelle fut la joye de Vespasien d'un succès si glo-
rieux pour son fils que l'on pouvoit dire qu'il
avoit terminé une grande partie de cette guerre.
Il commanda aussi-tost de faire garde tout à l'en-
tour de la ville afin que nul n'en pût échaper, alla
le lendemain sur le lac, & ordonna de faire des
vaisseaux pour poursuivre ceux qui y cherchoient
leur retraite. Comme il y avoit dans la ville gran-
de abondance des choses propres pour ce sujet de
quantité d'ouvriers, on en fit plusieurs en peu de
jours.

CHAPITRE XXXV.

Description du lac de Genesareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.

283. **L**E lac de Genesareth prend son nom de la terre qui l'environne. Sa longueur est de cent stades : sa largeur de quarante ; & il n'y a point de rivières ny mesme de fontaines qui soient plus tranquilles. Son eau est tres-bonne à boire, & tres-facile à puiser parce qu'il n'y a sur son rivage qu'un gravier fort doux. Elle est si froide qu'elle ne perd pas mesme sa froideur lors que ceux du pays selon leur coutume la mettent au soleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'esté. Il y a quantité de diverses sortes de poissons qui ne se rencontrent point ailleurs, & le Jourdain traverse ce lac par le milieu. Il semble qu'il tire son origine de Panion. Mais la verité est qu'il vient par dessous terre d'une autre source nommée Phiale distante de six vingt stades de Cesarée du costé de main droite, & proche du chemin par où l'on va à la Trachonite. Elle est si ronde que c'est ce qui luy a fait donner le nom de Phiale, & elle remplit toujours si également son bassin qu'on ne la voit jamais ny diminuer ny s'accroître. On avoit toujours ignoré jusques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fust la source du Jour-

dain: mais ce Prince y ayant fait jeter de la paille on trouva après cette paille dans la source de Panion d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedast. Cette source de Panion est naturellement fort belle; mais la magnificence du Roy Agrippa l'a encore extrêmement embellie. Après que le Jourdain qui semble avoir pris là son commencement a traversé les marais fangeux du lac de Semechonite, & continué son cours durant six-vingt autres stades, il passe au dessous de la ville de Juliade à travers le lac de Genesareth, d'où après avoir encore coulé durant un long espace dans le desert il se rend dans le lac Asphaltide.

La terre qui environne le lac de Genesareth & qui porte le même nom est également admirable par sa beauté & par sa fécondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende capable de porter, ny rien que l'art & le travail de ceux qui l'habitent ne contribuât pour faire qu'un tel avantage ne leur soit pas inutile. L'air y est si tempéré qu'il est propre à toutes sortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui sont des arbres que le plaisir dans les climats les plus froids: & ceux qui ont besoin de plus de chaleur, comme les palmiers; & d'un air doux & modéré comme les figuiers & les oliviers n'y rencontrent pas moins ce qu'ils desirerent: en sorte qu'il semble que la nature par un effort de son amour pour ce beau pays prend plaisir d'allier des choses contraires, & que par une agréable contestation toutes les saisons favorisent à l'envy cette heureuse terre: car elle ne produit pas seulement tant d'excellens fruits, mais ils s'y conservent si long-temps que l'on y mange durant dix mois des raisins & des figues, & d'autres fruits durant toute l'année. Outre cette température de l'air on y voit couler les eaux d'une source très-abondante qui porte le nom de Capernaum, que quelques-uns croient estre une petite branche du Nil, parce que l'on y trouve des poissons semblables au Coracin d'Alexandrie qui ne se voit nulle part que là & dans ce grand fleuve. La longueur de ce pays le long du lac de Genesareth qui porte le même nom est de trente stades, & sa largeur de vingt.

CHAPITRE XXXVI.

Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genesareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée.

384. **Q**Uand les vaisseaux que Vespasien avoit fait construire furent achevez, il s'embarqua dessus avec autant de gens qu'il creut en avoir besoin contre ceux qui s'estoient sauvez sur le lac; & il ne leur resta plus alors aucune esperance de salut. Ils n'osoient prendre terre, parce que toutes choses leur y estoient contraires: & ils ne pouvoient qu'avec un extrême desavantage combattre sur l'eau, à cause que leurs barques qui n'estoient propres que pour pirater estoient trop foibles pour résister à des vaisseaux: & qu'y ayant peu de gens sur chacune ils n'osoient aborder les Romains. Ainsi tout ce qu'ils pouvoient faire estoit de voltiger à l'entour d'eux & de leur jeter de loin des pierres, & quelquefois mesme de près: mais soit en l'une ou en l'autre sorte ils leur faisoient peu de mal & en recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produisoient autre effet que du bruit en rencontrant les armes des Romains: & lors qu'ils osoient les approcher de plus près ils estoient renversez avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups de javelots ceux qui se trouvoient à leur portée, & à coups d'épée ceux qui estoient dans les barques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres avec leurs barques qui se trouvoient au milieu du choc enfermées entre les deux flottes; tuoient à coups de flèches ou enfonçoient avec leurs vaisseaux ceux qui eschoient de se sauver, & coupoient la teste ou les mains à ceux qui dans l'extrémité de leur desespoir venoient vers eux à la nage. Ainsi ces misérables perissoient en cent manieres différentes jusqu'à ce qu'ayant esté entièrement défaits & voulant gagner la terre, les uns estoient tuez sur le lac à coups de flèches; les autres estant prests d'aborder se trouvoient enveloppez de toutes parts; &

ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable. Tellement qu'il n'en échappa un seul de cet horrible carnage. Le lac estoit rouge de sang, son rivage plein de naufrages, & l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours après ces corps enflés & livides corrompirent l'air de telle sorte par leur puanteur que toute cette contrée en fut infectée: & ce spectacle estoit si affreux qu'il ne donnoit pas seulement de l'horreur aux Juifs, mais contraignoit même les Romains d'en estre touchez quoy qu'ils en fussent la cause. Telle fut la fin de ce combat naval: & le nombre de ceux qui y périrent ou dans la ville fut de six mille cinq cens hommes.

Vespasien ensuite de ces deux exploits monta dans Tarichée sur son tribunal pour deliberer avec les principaux officiers de son armée s'il traiteroit moins favorablement que les habitans ces étrangers qui avoient esté cause de la guerre, ou s'il leur sauveroit aussi la vie. Tous furent d'avis de les faire mourir, parce que n'ayant rien ils ne demeureroient jamais en repos si on les mettoit en liberté, mais contraindroient à faire la guerre ceux chez qui ils se retireroient. Vespasien ne mettoit point en doute qu'ils ne fussent indignes de pardon, & que si on le leur accordoit ils ne s'élevassent contre ceux qui leur auroient sauvé la vie: mais il estoit en peine de la maniere dont il les feroit mourir, parce qu'il estoit persuadé que si c'estoit dans Tarichée, les habitans ne pourroient sans une extrême douleur voir répandre le sang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé; & il avoit peine à se résoudre de donner ce déplaisir à ceux qui s'étoient rendus à luy sur la promesse qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il creut néanmoins ne se devoir pas opposer aux sentimens de tant d'officiers qui soutenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne deust exercer contre les Juifs, & qu'il falloit preferer l'utile à l'honneste dans une occasion où comme en celle-là on ne pouvoit satisfaire à tous les deux. Ainsi il permit à ces étrangers de se retirer par le seul chemin qui conduisoit à Tyberiadé: & comme les hommes ajoûtent aisément foy à ce qu'ils desirent, ils mar-

choient sans craindre ny qu'on entreprist sur leur vie, ny qu'on leur ostast leur argent. Les Romains pour empêcher qu'aucun d'eux ne pût échapper les conduisirent à Tyberiade, & les enfermerent dans la ville. Vespasien y arriva aussi-tost après, & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous les vieillards & ceux qui estoient incapables de porter les armes dont le nombre estoit de douze cens, & envoya à Nero six mille hommes forts & robustes pour travailler à l'Isthme de la Morée. Quant au menu peuple il le rendit esclave, en vendit trente mille quatre cens, & donna le reste au Roy Agrippa avec pouvoir de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui estoient de son royaume. Les autres estoient de la Trachonite, de la Ganlanite, d'Hiappen, & plusieurs de Gadara, dont la plupart estoient des sedicieux & des fugitifs qui ne pouvant vivre en paix avoient excité la guerre. Ils avoient esté pris le huitième jour de Septembre.

F I N.